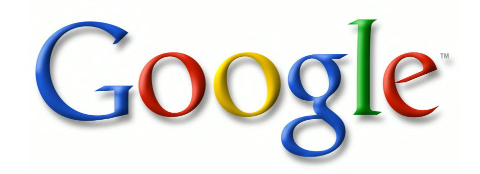
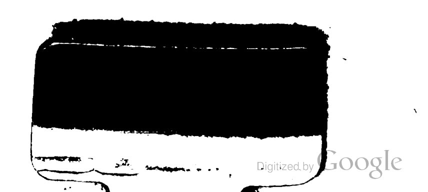






VOYAGES

DE

RICHARD POCKOCKE.



VOYAGES

DE

RICHARD POCKOCKE,

Membre de la Société Royale, & de celle des Antiquités de Londres, &c.

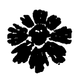
En Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grèce, la Thrace, &c. &c. &c.

CONTENANT une description exacte de l'Orient & de plusieurs autres Contrées : comme la France, l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, &c. & des observations intéressantes sur les Mœurs, la Religion, les Loix, le Gouvernement, les Arts, les Sciences, le Commerce, la Géographie & l'Histoire Naturelle & Civile de chaque pays, & généralement sur toutes les curiosités de la Nature & de l'Art qui s'y trouvent :

Traduits de l'Anglois sur la seconde Édition,

Par une Société de Gens de Lettres.

TOME TROISI



A PARI

Chez J. P. COSTARD, Libr
Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



DESCRIPTION DE L'ORIENT.



LIVRE PREMIER.

De la Palestine ou Terre Sainte.

CHAPITRE PREMIER.

De la Palestine en général ; & de Joppé, Rama & Lydde.

LA PALESTINE étoit composée des douze Tribus d'Israël, & comprenoit non-seulement la terre de *Canaan*, qui étoit située entre le *Jour-* Situation & division de la Palestine.

dain & la mer; & bornée au nord par le mont *Liban*, & au midi par l'*Arabie Pétrée*, mais encore les royaumes de *Bashan* & des *Amorrhéens* au-delà du *Jourdain*, qui échurent en partage aux Tribus de *Ruben* & de *Gad*, à la demi Tribu de *Manassé*.

Ce pays, avant que *Josué* l'eût conquis, étoit composé de plusieurs petits royaumes, & après avoir été gouverné quelque tems par des Juges, pendant que les Israëlites en furent possesseurs, il fut érigé en royaume sous *Saul*; mais après que les dix Tribus se furent révoltés sous *Roboam*, il fut divisé en deux royaumes, savoir celui de *Juda*, qui comprenoit les Tribus de *Juda* & de *Benjamin*, & celui d'*Israël* ou de *Samarie*, qui comprenoit les dix autres Tribus, & étoit par conséquent plus étendu.

Son Gouvernement. Après la captivité de Babylone, le gouvernement fut entre les mains des Grands Prêtres jusqu'au tems de *Jule César*; les Romains changerent alors sa constitution, & *Antipater* le partagea avec *Hyrcan*, le dernier grand Prêtre qui jouit de l'autorité souveraine. Après eux *Hérode*, fils d'*Antipater*, gouverna seul ce pays & quelques

autres contrées voisines sous Auguste.

Les Romains diviserent le pays en plusieurs Tetrarchies, sous différens Gouverneurs, dont une partie fut convertie en une Province Romaine, & quelques autres érigées dans certains tems en royaume. Gabinius, Gouverneur de Syrie, le divisa en cinq Jurisdictions, qui avoient chacune un Tribunal pour l'administration de la justice. Les Juifs ayant enfin été dispersés après la ruine de Jérusalem, la Palestine fut regardée comme faisant partie d'une province Romaine. Dans la division de l'Empire, elle échut en partage aux Empereurs d'Orient; mais les Sarrasins ayant envahi ces contrées, elles resterent 460 ans entre leurs mains, au bout desquels les Chrétiens les conquirent, & firent de Jérusalem & de la Terre Sainte un royaume qui fut gouverné pendant 88 ans par son Souverain & les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, mais qui fut entiérement subjugué par les Mahométans l'an 1187, après avoir été le théâtre de la guerre sainte.

Voyage d'Egypte à Joppé.

Je m'embarquai le 10 Mars 1737 à Damiete sur un vaisseau François qui transportoit les Pélerins d'Egypte à

Joppé. La plupart étoient Copthes, & au nombre d'environ 250. La premiere terre que nous découvrîmes fut le Mont Carmel, mais le vent nous étant contraire, nous ne pûmes débarquer à *Joppé* que le 14, que je me rendis au Couvent des Latins.

Joppé. *Joppé* est dans la Tribu de *Dan*, (*a*)

(*a*) Suivant la division que les Romains font de la Palestine, cette ville est dans la Tétrarchie de Judée, laquelle comprenoit les Tribus de Juda, de Benjamin, de Dan & de Siméon. Les autres parties de la division comprenoient la Samarie, la Galilée, la Perée, la Décapole, la Gaulonite, la Galaadite, la Batanée & l'Auranite. La Samarie contenoit les Tribus d'Ephraïm, d'Issachar, & la demi Tribu de Manassé. La Galilée celles de Zabulon, d'Asser & de Nephtali. La Perée au-delà du Jourdain, celles de Gad & de Ruben. La Décapole faisoit partie de la demi Tribu de Manassé. La Gabaonite étoit un pays montagneux qui s'étendoit depuis le mont *Liban* à travers de la demi Tribu de *Manassé* jusqu'à celles de *Gad* & de *Ruben*. Plus avant vers le Nord dans la demi Tribu de Manassé étoit la *Batanée*, & plus loin l'*Auranite* ou l'*Iturée*. La *Trachonite* étoit au-dela de la frontiere du territoire de *Damas*. Le pays des Philistins étoit au midi de Joppé, & comprenoit cinq villes avec leurs territoires, savoir *Ascalon* ou *Ekron*, *Gath*, *Azot* ou *Ashdod* & *Gaza*. Ce

dans la plaine de *Saron*, laquelle s'étend depuis cet endroit jusqu'à *Césarée*, qui est au nord. Les anciens Géographes se sont trompés lorsqu'ils ont placé *Joppé* près de l'angle sud-est de la Méditerranée, vu, comme on peut le voir dans les cartes marines, qu'il est plus au midi au-dessous de *Gaza*, près de l'ancienne *Raphie*, sur le golfe de *Larisse*.

Joppé est situé sur le bord de la mer sur le penchant d'une colline. Il paroît y avoir eu anciennement un port capable de contenir de gros vaisseaux, mais où il n'entre aujourd'hui que des bateaux. Les vaisseaux mouillent dans la rade, & sont souvent obligés de gagner le large dans les gros tems.

On prétend que le Couvent Latin où l'on reçoit les Pélerins Européens, servoit autrefois de maison à Simon le corroyeur; mais je croirois plutôt la tradition qui porte qu'elle étoit dans l'endroit où étoit un vieux couvent, près du cimetiere des Européens sur le

---

pays fut donné aux Tribus de *Dan* & de *Siméon*, mais elles ne le possédérent jamais tout en entier.

bord de la mer, où sont des fosses de tanneurs, qu'on peut avoir creusées depuis peu. Ce fut-là que Saint Pierre eut cette vision remarquable dans laquelle il lui fut défendu de donner le nom d'immonde à quoique ce fût. (*a*) Toutes les autres religions ont leurs couvens au pied de la montagne près de la mer. C'est-là que logent les Pélerins qui doivent se rendre à Jérusalem avec la caravane avant la fête de Pâques, & où ils s'embarquent à leur retour.

Environ un mille à l'orient de la ville, on voit sur une hauteur les fondemens d'une maison qu'on dit avoir appartenu à Tabithe, que S. Pierre ressuscita. (*b*) Il y avoit probablement dans cet endroit une Eglise dédiée à ce Saint, & ce qui me le persuade, est que les Grecs viennent y officier le jour de sa fête.

Il se fait à *Joppé* un commerce considérable de savon, non-seulement de celui qu'on y fabrique, mais encore de celui de *Jérusalem*, de *Rama* & de *Lydde*, que l'on vend sous le nom de savon de

---

(*a*) Acte des Apôtres, Chap. X.
(*b*) Idem. IX v. 36.

Joppé, & que l'on envoie dans l'Egypte. Il est fait avec de l'huile d'olive & de la cendre. Les habitans envoient encore quantité de coton à *Acre*, où on l'embarque pour différentes contrées de l'Europe. Il y a quantité de puits d'eau douce sur le bord de la mer.

La ville appartient au *Kisler - Aga*, ou chef des Eunuques noirs du Grand Seigneur, lequel y envoie un Gouverneur, qui fait sa résidence dans un petit château, qui est à l'extrémité méridionale de la ville, & qui a sous lui quelques soldats ; mais ils ne lui servent de rien contre les Arabes ; car s'il leur arrive d'en tuer quelqu'un, ils sont condamnés à une amende de onze cens piastres, qui sont environ 150 livres sterling ; & en outre à donner aux parens du défunt seize paires d'habits, ce que les soldats du Grand Seigneur ne sont point tenus de faire.

On a cru que l'on pouvoit voir Jérusalem de Joppé, (*a*) mais cela ne sçauroit être, vu que les montagnes qui sont entre deux, sont beaucoup plus hautes que celles sur lesquelles Jérusalem est

(*a*) Strabo. XVI. p. 759.

bâti, à moins qu'on n'ait pu voir quelqu'une de ses tours du haut de *Joppé*; car Joseph assure qu'on voyoit la mer du haut de la tour *Psephinus*, de même que les contrées de la Judée qui sont au couchant. Les anciens prétendent que ce fut dans cet endroit qu'arriva l'aventure entre Andromede & Persée. (*a*) S. Jérôme dit que l'on voyoit encore de son tems sur le rocher l'anneau auquel cette Princesse fut attachée. (*b*)

Voyage à Rama.

Ce ne fut qu'à mon retour que je vis *Joppé*, car lorsque j'arrivai au Couvent Latin, le Supérieur me dit qu'il alloit partir une caravane pour *Rama*, & que les moines qui alloient avec elle, devoient arriver le lendemain matin à *Jérusalem*. Là-dessus je lui remis ma cassette, car c'est une regle de ne jamais porter de l'argent sur soi, à cause que si les Arabes venoient à le découvrir, ils ne manqueroient point de fouiller les Pélerins, & de leur faire quantité

(*a*) *Strabo.* Ibid. Joseph, 3. p. 29.

(*a*) *Hic locus est quo usque hodiè saxa monstrantur in littore, in quibus Andromeda religata, Persei quondam sit liberata præsidio.* Comment. Hyeronimi in Jonæ Prophetæ cap. 1.

d'avanies. Je sortis de la ville avec les domestiques du couvent, & étant monté sur un âne qu'on m'avoit amené, je partis accompagné de deux cavaliers Arabes avec la caravane. Elle étoit composée de quelques chameaux, d'environ vingt bourriques chargées, & de quelques personnes à pied ou sur des ânes, parmi lesquelles étoient quatre moines auxquels je me fis connoître. Je m'apperçus bientôt que nous étions dans un pays où les Arabes étoient les maîtres, car s'il arrivoit à nos montures d'aller plus vîte qu'ils ne vouloient, ils les arrêtoient en leur présentant leurs mousquetons, & poussoient les cavaliers, & sur-tout les moines, lesquels feignoient de ne point entendre l'Arabe, pour n'être pas obligés de répondre à leurs impertinences. Nous arrivâmes au bout de trois lieues au couvent de *Rama*, lequel est habité par des Religieux Espagnols. Ils partirent la nuit même pour *Jérusalem* sous l'escorte de quelques Arabes. Ce sont eux qui leur fournissent ordinairement des chevaux, mais ayant oui dire que j'étois un riche marchand, ils me demanderent un prix si extraordinaire, que je jugeai à propos d'attendre une

occasion plus favorable. Pendant le tems que je restai dans le couvent, le Supérieur ne voulut pas me permettre de sortir ni de me promener sur la terrasse, de peur que les Arabes ne sçussent qu'il y avoit un Franc chez lui.

Rama. *Rama* dans la Tribu d'Ephraïm, que les Arabes appellent *Rameli*, est situé dans une plaine fertile, que l'on croit être l'*Arimathie* de Joseph. Les moines sont dans l'idée que la maison de Nicodéme étoit dans l'endroit où est la chapelle de leur couvent, & que c'est lui qui fit le fameux crucifix que l'on montre à Lucques sous le nom de *Volto Santo*. On prétend que ce couvent fut fondé par *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne.

Il y avoit à *Rama* deux églises qui ont été converties en Mosquées, dans l'une desquelles on prétend que furent déposés les corps de quelques-uns des martyrs de *Sebaste* dans l'Arménie. Il y a près du clocher de cette église un grand bâtiment soutenu par des colonnes, que l'on croit être les restes d'un monastere; & près du cimetiere des Latins une grande citerne, où il y a toujours quantité d'eau, qu'on dit être bonne pour l'hydropisie à cause des ra-

tines de Tamarisc qui y croissent. On trouve dans cet endroit quantité de débris de maisons qui donnent lieu de soupçonner que cette ville étoit beaucoup plus grande autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, sur tout du tems des Croisades. Les Grecs & les Arméniens y ont des couvens, & il y a communément trois ou quatre facteurs François qui y résident pour acheter du coton & l'envoyer à *Joppé*. Les Arabes de ces cantons sont tellement adonnés au brigandage, qu'ils volent souvent les habitans dans leurs propres jardins.

Environ une lieue à l'est-nord-est de la ville & dans la même plaine est la ville de *Lydde*, où S. Pierre guérit Enée de sa paralysie; (*a*) j'y fus à mon retour. On prétend que *Cestius* la détruisit au commencement de la guerre contre les Juifs, & qu'elle fut rebâtie sous le nom de *Diospolis*. Elle n'est aujourd'hui qu'un chétif village, mais il paroît par les pierres qu'on a employées dans les édifices modernes, que c'étoit une ville considérable. On y voit encore les débris d'une église magnifique bâtie par Lydde.

(*a*) Act. des Ap. IX, 34.

l'Empereur Justinien ; & quoique quelques Ecrivains modernes assurent qu'elle est l'ouvrage d'un Roi d'Angleterre, on peut néanmoins conclurre de l'architecture qui reste, qu'elle a été simplement réparée par l'un d'eux, & probablement par Richard I, lorsqu'il fut dans la Palestine dans le tems des Croisades. Cet édifice est entiérement bâti de pierres de taille, & la maçonnerie en est excellente. Les Grecs ne sont en possession que de la partie otientale de l'église laquelle est découverte à l'exception du maître autel, au-dessous duquel est une voûte en tiers point, laquelle paroît avoir été bâtie du tems des Goths. Les Turcs ont converti la partie occidentale en une mosquée, à cause de la vénération qu'ils ont pour S. George. Leur légende porte qu'il étoit natif de cet endroit, qu'il fut flagellé en qualité de Confesseur, & même qu'il y fut martyrisé; mais il n'y a aucun fond à faire sur ce qu'ils débitent.

Toute cette contrée est exrêmement fertile en pâturages. Elle produit quantité de chardons, de rhue, de fenouil, de chardon bénit, d'anemones & de tulipes ; & ces dernieres sont d'une si grande beauté, qu'on est presque tenté

de croire que ce sont les lys auxquels Salomon ne méritoit pas d'être comparé dans toute sa gloire.

La grande caravane des Pélerins arriva le 17 de *Joppé* à *Rama* pour se rendre à Jérusalem, sous la conduite du Gouverneur de cette ville. Les moines Latins ne vont point avec elle, ni ne veulent point que d'autres y aillent, à cause que quelques Européens ont été autrefois enlevés par les Arabes, & détenus prisonniers dans leurs villages & dans leurs tentes jusqu'à ce qu'ils eussent payé leur rançon, de sorte qu'ils voyagent aujourd'hui sous l'escorte des Arabes, y en ayant toujours quelques-uns parmi eux sur la fidélité desquels ils peuvent compter. Dans la persuasion où l'on étoit que les chemins seroient plus sûrs pendant le passage de la grande caravane que dans tout autre tems, on prépara dès l'après-midi tout ce qui étoit nécessaire pour mon voyage; & dès que la nuit fut venue, je pris la route de Jérusalem sous l'escorte d'un cavalier Arabe, lequel étoit suivi d'un valet de pied. Après avoir fait deux ou trois milles, nous arrivâmes à sa tente dans un endroit où les Arabes campoient. Je m'assis auprès du

Voyage à Jérusalem.

feu avec sa femme & quelques autres personnes; car les Arabes ne sont point aussi jaloux de leurs femmes que les Turcs, & quoiqu'elles aient un appartement à part dans leurs tentes, ils ne laissent pas que d'y introduire ceux qu'ils connoissent. Elles me servirent du pain & du caffé, & me dirent quelque tems après d'aller me reposer sur mon tapis. Je crus que nous devions partir au bout d'une heure ou deux, afin de pouvoir arriver à Jérusalem avant le jour. Je m'endormis, & ne fus pas peu inquiet lorsque je m'apperçus à mon réveil qu'il étoit grand jour. On prépara le caffé, & mon Arabe sortit, à ce que je croyois, pour aller chercher des chevaux, mais voyant qu'il ne revenoit point au bout de deux ou trois heures, je commençai à craindre qu'il n'eût quelque mauvais dessein. Il revint enfin, & me donna à entendre que nous partirions le soir, ce qui me donna quelque satisfaction, quoique je ne comptasse pas beaucoup sur sa promesse. Mon voyage m'inquiétoit d'autant plus, que je n'avois point pris d'interpréte avec moi. Ses femmes me régalerent le mieux qu'elles purent. Elles me servirent des gâteaux aigres & de l'huile d'olive dans laquelle

elles ont coutume de tremper leur pain, mais s'apperçevant que je ne mangeois point, elles m'offrirent du babeurre & du caffé. Je restai dans le *Harem* pour plus grande sûreté ; la femme de mon Arabe ne me quittoit point, & aucun étranger n'auroit osé y entrer sans être introduit. Plusieurs hommes & plusieurs femmes eurent la curiosité de me voir. Après que nous eûmes dîné, mon Arabe me mit un manteau rayé sur les épaules, me mena promener dans les champs, & poussa la politesse jusqu'à couper des jets de fenouil sauvage, qu'il me pria de manger. Nous partîmes enfin à l'entrée de la nuit, & lorsque nous fûmes arrivés à Jérusalem, il me dit qu'il avoit appris au sortir de *Joppé* que quelques-uns de ses ennemis y étoient, & que dans la crainte qu'ils ne lui tendissent quelque piége, il avoit jugé à propos de me conduire dans sa tente, & qu'ayant eu le bonheur d'échapper, il se garderoit bien de me ramener au couvent. Il est certain que cette route est la plus dangereuse qu'il y ait dans la Turquie, & ce fut la raison pour laquelle il prit un chemin détourné. Je m'apperçus même qu'il évitoit, autant qu'il pouvoit, les villages & les camps, qu'il s'arrê-

toit souvent & prêtoit l'oreille pour voir s'il n'entendoit venir personne, & qu'il donna ordre à son valet de ne point s'éloigner.

Après avoir fait environ six milles dans la plaine, traversé le lit d'un torrent d'hiver, (*a*) & gravi les montagnes qui sont au nord, nous arrivâmes à une gorge qui est à la gauche, de laquelle j'apperçus un bâtiment quarré, & vis-à-vis de l'autre côté de la montagne un grand édifice ruiné au pied duquel étoit un précipice. C'est, je crois, ce qu'on appelle communément le château du bon Larron, à cause, dit-on, qu'il y naquit & qu'il y faisoit sa demeure. C'est ce même endroit que mon Arabe me montra dans l'éloignement à mon retour

(*a*) C'est probablement le ruisseau que les Historiens des Croisades appellent la riviere de Rama ; & peut-être la même que celle de *Gaash* dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte. 2. Sam. XXIII. 30. I. Chron. XI. 32. Il y a toute apparence que ces ruisseaux prennent leurs sources près du mont *Gaash*, qui est au midi de *Timnath-Terah*, où Josué fut enterré. Jos. XXIV. 30 Jud. II. 9. Je crois que c'est cette riviere que Reland dit se jetter dans la mer environ une demi-lieue au nord de *Joppé*.

de Jérusalem, car je pris une autre route, me disant qu'on l'appelloit *Ladroun*. Suivant le récit des voyageurs, l'édifice qui est à gauche, paroît être la mosquée qui a pris la place de l'église dédiée aux sept Macchabées, & où quelques-uns assurent qu'ils furent enterrés, mais sans fondement, vu que *Modin* où ils naquirent & furent enterrés, étoit dans la Tribu de *Dan*. Lorsque nous fûmes arrivés, nous traversâmes un village ruiné, & ce qui me fit croire que mon Arabe avoit peur, fut qu'il tînt toujours sa pique en arrêt, pour pouvoir se défendre en cas d'attaque. Nous descendîmes la montagne, ayant une vallée étroite au midi, & j'apperçus une petit ruisseau qui alloit se jetter dans une grande citerne qui étoit à côté. Nous gravîmes une autre montagne qui est au midi de la vallée, & entrâmes dans un chemin uni, bordé de montagnes de côté & d'autre. Je ne pus voir un endroit appellé *Jérémie*, où sont, à ce qu'on prétend, les ruines d'une église, & que quelques-uns croient être *Anathoth*, la patrie de ce Prophéte. Je découvris, chemin faisant, sur une haute montagne, une mosquée que je soupçonnai dans la suite être

Rama, où Samuel fut enterré. Au sortir des montagnes nous traversâmes l'extrémité d'une vallée bordée de collines fort hautes. J'ai lieu de croire que c'est celle de *Lesca*. Nous traversâmes une autre colline, & descendîmes dans la plaine qui est près de Jérusalem. Je vis quantité de ruines de côté & d'autre du chemin, & j'arrivai à la porte de cette ville deux heures avant le jour.

Mon Arabe vouloit me quitter, mais je lui fis signe de rester. La pluie m'obligea à me mettre à couvert sous un arbre, où je m'endormis, & s'il m'eût laissé dans ces entrefaites, j'aurois couru risque dêtre dépouillé par les passans. Aussi-tôt qu'on eut ouvert la porte, il me laissa avec le portier, & s'en fut chercher la Dragoman ou l'interpréte du Couvent. Le valet du portier profita de son absence pour me demander de l'argent, & poussa même l'insolence jusqu'à m'arracher mon mouchoir, mais son maître me le rendit lorsqu'il vit l'interpréte.





CHAPITRE II.

De Jérusalem & du Mont Sion en particulier.

QUELQUES Historiens doutent si la ville de *Salem*, dont il est parlé dans l'histoire d'Abraham, étoit située dans l'endroit où est aujourd'hui *Jérusalem*; mais il est certain qu'elle s'appelloit *Jebus* lorsque les Israëlites la conquirent. On croit que ce nom signifie *héritage de paix*. Elle fut appellée *Ælia* après qu'elle eut été détruite par les Romains, mais elle recouvra bientôt son premier nom, & elle l'a conservé depuis. Les Arabes l'appellent *Kudes-Sheriff*, la sainte & la noble. Noms de Jérusalem.

La ville est située à l'extrémité méridionale d'une grande plaine qui s'étend vers le nord du côté de Samarie, & est entourée des autres côtés de vallées, dont celles qui sont à l'orient & au midi sont très-profondes. La premiere s'appelle la vallée de *Josaphat*, la seconde la vallée de *Siloë* & de *Gehinnon*. Sa situation.

On a quelquefois appellé ces trois vallées du nom de *Josaphat*, & dans ce cas on ne doit regarder *Siloé* & *Gehinnon* que comme des parties particulieres de cette vallée. Celle de *Rephaïm* qui est au couchant est moins profonde. Les montagnes qui sont de l'autre côté de ces vallées sont plus hautes que Jérusalem.

La ville. La ville dans sa plus grande étendue étoit composée de quatre montagnes; savoir *Sion* au midi & au couchant, (*a*) *Moriah* à l'orient, *Acra* au levant & au couchant, (celle-ci occupoit toute la largeur de la ville,) & *Bezetha* au nord. Elle avoit plus de quatre milles de circuit, mais aujourd'hui il n'excéde pas deux milles & demi.

Ses murailles. Joséphe dit qu'elle étoit défendue par trois murailles dans les endroits où il n'y avoit point de vallées. Le mont Sion étoit entouré d'une muraille, le mont Acra étoit probablement mûré, excepté du côté du midi, où il se joignoit aux

(*a*) Comme les voyageurs placent la montagne du Calvaire, le mont Gihon & la vallée des cadavres au nord du mont Sion, & hors de la ville, quelques-uns se sont imaginés que ce dernier étoit au nord de la ville.

monts de *Sion* & de *Moriah*, il en étoit de même du mont *Bezetha.* La cour du temple étoit pareillement entourée de murailles.

La vieille ville étoit bâtie sur le mont Sion, qui est la montagne la plus haute. Sa partie méridionale est aujourd'hui hors des murailles. Elle est bornée au midi & au couchant par une vallée profonde; elle est séparée à l'orient de la montagne de *Moriah* par la vallée de *Millo*, appellée par Joséphe *Tyropeion*, la vallée des vendeurs de fromage. C'est dans cette vallée que sont aujourdhui les *Bazars* ou les boutiques, de même que les quartiers des Juifs avec leurs sept synagogues. Elle étoit bornée au nord par la vallée des ossemens qui est entre la ville & la montagne du Calvaire; il peut se faire qu'elle aboutît au mont *Gihon* du côté du nord-ouest, mais il y a toute apparence qu'on le laissa hors de la ville à cause de la foiblesse de sa situation du côté du couchant, où la vallée est peu profonde.

La ville étoit anciennement bâtie sur le mont Sion.

Hérode bâtit trois tours sur la partie du mont *Sion* qui est au nord, & leur donna les noms d'*Hippicus*, *Phasælus*, & *Mariamne.* La tour *Hippicus* étoit à l'angle nord-ouest, dans l'endroit peut-

Ses tours.

être où Néhemie * place la tour qui étoit vis-à-vis la maison haute du Roi, près du parvis de la prison où Jérémie fut enfermé.

Le château, qu'on appelle la Tour de David paroît être dans cet endroit, & l'on prétend qu'il fut bâti par les Persans du tems des Croisades. La tour *Phasælus* étoit près de l'angle nord-est, dans l'endroit peut-être où étoit celle des fourneaux dont parle Nehemie; & celle de *Mariamne*, qui étoit entre deux, peut avoir été ou la tour de *Meah*, ou celle d'*Hananiel*, dont parle le même Prophête, & il y a lieu de croire qu'Hérode les fit rebâtir d'une maniere plus solide.

Ses portes. Il y avoit plusieurs portes qui conduisoient au mont *Sion*. Celle des *Esséniens*, dont parle Joséphe, paroît avoir été à l'Occident, probablement dans l'endroit qui n'est point mûré aujourd'hui. La porte de David, qui peut être la même que celle des Marchands, & celle aux poissons, paroit être la même que celle qu'on appelle aujourd'hui la porte de *Bethléhem*, laquelle est

* Néhemie. III.

dans l'encoignure nord-ouest de la vieille ville. Il peut se faire aussi que ce soit la porte de *Gennath* de Joséphe, ou celle des jardins. Il paroît par la description de Néhemie que la porte aux chevaux étoit dans cet endroit du côté du nord, & peut-être fut-elle ainsi appellée, parce que c'étoit par-là qu'on alloit abreuver les chevaux à la piscine de *Gihon*. La porte *Miphkad* de Néhemie paroît avoir aussi été au nord. Il parle ensuite du détour de l'encoignure, qui n'étoit point une des principales encoignures de la ville, mais l'angle que formoit la muraille en tirant vers le midi du mont Calvaire. Tout auprès étoit la porte du troupeau, qui peut être ce qu'on appelle aujourd'hui la porte de fer, au-delà de laquelle étoit la vieille porte. La porte de la vallée a dû être à l'extrémité méridionale de la vallée de *Millo*. Je crois que celle de la fiente étoit à l'orient du mont Sion sur le chemin de *Millo*, & c'est sans doute par-là que l'on portoit le fumier dans la vallée. La porte de la Fontaine paroît avoir été à l'extrémité méridionale de la vallée de *Millo*, & conduisoit à *Siloë* & à la vallée de *Jéhosaphat*. La porte de *Sion* pouvoit être à l'extrémité méridionale de

la montagne, & conduisoit à la citadelle, qui fut le dernier endroit que prit *Titus*.

Lieux remarquables que l'on trouve sur le mont Sion.

Les endroits remarquables que l'on trouve aujourd'hui dans l'enceinte du mont Sion, en allant de la tour de David vers l'orient, sont sur la gauche l'endroit où l'on dit que J. C. s'apparut aux trois Maries, & plus loin la maison de S. Thomas, près de laquelle est la belle église de S. Jacques, où l'on montre l'endroit où il fut décapité. Elle appartient aux Arméniens, qui y ont un grand couvent où ils reçoivent les étrangers. Ils montrent deux pierres, dont l'une qui a été apportée du mont *Sinaï*, est la même, disent-ils, que celle contre laquelle Moyse brisa les tables de la Loi, & l'autre de l'endroit du Jourdain où Notre Sauveur fut baptisé. Plus loin est la maison du grand Prêtre Anne, qu'ils appellent l'église de l'olivier, à cause qu'il y en a un dans la cour, où ils prétendent que J. C. fut attaché lorsqu'on l'amena chez lui. Ils montrent une pierre qui parla, à ce qu'ils disent dans cette occasion. Retournant dans la rue où est la maison de S. Thomas, on trouve à gauche vers la porte de fer l'église des Syriens, laquelle

laquelle servoit de maison à Marie, mere de Marc, & où S. Pierre se rendit au sortir de prison. On voit hors des murailles à l'extrémité sud-ouest du mont Sion le cimetiere des Chrétiens, & il y a toute apparence que ce fut dans cet endroit que l'Empereur Honorius fit transporter le corps de S. Etienne, de Nicodéme, de Gamaliel & de ses enfans, qui étoient dans la vallée de *Jéhosaphat*. Un peu plus loin est la maison de Caïphe, où Notre Sauveur fut amené; elle est près du couvent des Arméniens. On montre à quelque distance delà un endroit où l'on prétend que les Juifs renverserent le corps de la Sainte Vierge, comme on le portoit en terre. Plus loin est celui où S. Pierre pleura, & vers la crête méridionale de la montagne il y a une mosquée où J. C. célébra la Pâques avec ses disciples. Le tombeau de David est auprès. On a bâti dessus une mosquée où il n'est pas permis aux Chrétiens d'entrer. On montre tout auprès l'endroit où ses disciples se séparerent pour aller prêcher l'Evangile.

Il y avoit plusieurs choses remarquables sur le mont Sion dont il ne reste pas le moindre vestige. On peut mettre de ce nombre le jardin des Rois près

ques qui s'étendent vers le midi, & montai de-là à l'hopital de S. Hélene, qui est à droite. Il y a à gauche une cîterne qui porte son nom, & qu'on dit qu'elle fit construire. Je croirois en effet que ce fut elle qui fit construire l'hopital & la cîterne du mont *Acra*, que je décrirai ailleurs. Cette cîterne a été pratiquée sous quelques anciens édifices, & il y en a de pareilles sous presque toutes les maisons de *Jérusalem*. L'hopital de Sainte Hélene est un bâtiment magnifique; ses portes sont bâties de marbre blanc & rouge, dont les assises sont liées avec des lames de plomb. La cuisine & la salle où l'on recevoit les pauvres, sont ce qu'on peut voir de plus superbe. Il y a toute apparence que ce bâtiment appartenoit aux Templiers, & qu'on lui donna le nom d'hopital; parce que les Turcs y distribuent des vivres aux pauvres, d'où vient que les Moines l'ont appellé l'hopital de Sainte Hélene. L'autre salle sert d'écurie. Les rues dont j'ai parlé ci-dessus, qui sont au midi de cette éminence, m'ont paru être la vallée qui étoit au nord du mont Sion. Elle commence au midi de cet hopital, qui est à l'orient, & aboutit à la vallée de *Millo*, laquelle étoit bor-

née à l'orient par le mont de *Moriah*, près de la rue qui va de la maison du Mauvais riche le long du côté occidental de la cour du temple, où j'apperçus plusieurs entrées. Au coin de la rue qui conduit à la premiere entrée est un conduit qui reçoit de l'eau de l'aqueduc de Salomon. Je crois que la pointe sud-ouest du mont *Acra* étoit tout auprès. La seconde entrée qui est au midi, est ce qu'on appelle la belle porte du temple.

Toute cette rue est remplie de boutiques, & voûtée d'un bout à l'autre; & sa parite qui est à l'orient du mont *Acra*, de même que les rues qui sont au couchant & au midi, me paroissent être la vallée de *Millo*, laquelle s'étendoit le long de la montagne vers le midi jusqu'à la piscine de *Siloë*. Le quartier des Juifs & leurs sept pauvres synagogues sont, si je ne me trompe, au bas de la pointe nord-ouest du mont Sion.

On croit que le couvent des Latins étoit sur le mont *Gihon*, quoique quelques-uns semblent placer ce dernier au-delà de la piscine de *Gihon*. On descend de ce monastere à la rue de la piscine qui est à droite, & l'on entre de celle-ci dans une qui est à gauche, qui con-

duit à l'église du saint Sépulchre; c'est dans cet endroit que commence le mont Calvaire, qui fait partie de celui de *Gihon*. Il y a dans la premiere rue que l'on trouve au sortir du couvent des Latins une descente que je crois être le pied du mont *Acra*, & qui s'étend jusqu'à l'hopital. Je crois aussi que la porte du jugement conduit du mont Calvaire dans ce quartier de la ville, & qu'elle a tiré son nom de la maison du conseil qui y étoit, à ce que dit Joséphe.

Pélerins de Jérusalem.

Ayant parlé ci-dessus du couvent Latin, il convient de dire un mot de la maniere dont les Pélerins y sont reçus. Lorsqu'ils sont arrivés à la porte de Jérusalem, ils en donnent avis aux Religieux, qui envoient leur interpréte pour les conduire au monastere, où il y a un appartement pour les Pélerins Européens. Ce sont les freres lais qui les servent, à moins qu'ils n'aiment mieux louer un domestique, & qui les accompagnent lorsqu'ils sortent. Lorsqu'ils sont au nombre de deux ou trois, (il est rare qu'ils soient davantage) ils font leur visite ensemble. Lorsque j'arrivai à Jérusalem aux fêtes de Pâques, je n'y trouvai qu'un frere lai Jésuite

d'Alep, lequel fut suivi quelque tems après d'un Hambourgeois & d'un capitaine de vaisseau de Raguse. Les gens de qualité sont dans l'usage en partant de faire présent de six guinées au couvent ; mais pour l'ordinaire il y a quantité de Catholiques orientaux qu'ils nourrissent *gratis*. De ce nombre sont les Maronites, les Coptes, les Grecs & les Arméniens, qui reconnoissent le Pape. Ils meublent une maison pour ceux-ci, & leur envoient les provisions dont ils ont besoin. Les Pélerins Européens mangent au réfectoire avec les religieux, & il y en a toujours un qui fait la lecture pendant le repas. On leur sert trois ou quatre plats & du vin blanc excellent du cru du pays. Les jours de fête les prêtres & les étrangers vont prendre du caffé dans l'appartement du Gardien. On le traite de révérendissime, & on lui rend les mêmes honneurs qu'à un Evêque les jours qu'il officie. Le Général de l'ordre le nomme tous les trois ans, & il retourne pour l'ordinaire en Europe après que son tems est expiré. Le Pape lui donne les pleins pouvoirs, & il est toujours Italien, si je ne me trompe. Il a un Vicaire François qui gouverne pendant son absence. Le pro-

cureur est toujours Espagnol, & son député porte tout le faix de sa charge. Ils ont aussi un secrétaire, & ce sont-là tous les religieux qui composent le chapitre. Ils envoient des procureurs dans toutes les contrées de l'Europe, sur-tout en Espagne pour recueillir les aumônes qui servent à les faire subsister. Ils ont environ dix couvens dans la Palestine & dans la Syrie, trois en Egypte, lesquels sont gouvernés par un vice-Préfet, un à Chypre, & un autre à Constantinople.

Leur revenu est considérable, mais ils sont obligés de faire des présens au Gouverneur pour obtenir sa protection. La populace s'étant ameutée contre eux quelque tems avant que j'arrivasse, le Gouverneur leur promit de les protéger, à condition qu'ils soudoyeroient 30 soldats de plus, ce qu'ils ont été obligés de faire jusqu'aujourd'hui. Je ne dis rien des présens que leurs couvens font tous les ans aux gens en place pour obtenir leur protection, & qui se montent à des sommes considérables. Ils avoient de mon tems un Gouverneur fort honnête homme, mais il leur est souvent arrivé de ne pouvoir sortir de leur couvent sans courir risque d'être insultés.

Les Religieux ſont dans l'uſage de laver les pieds à tous les Pélerins Européens, à moins que ce ne ſoit des gens de bas alloi, & d'une autre religion que la leur. Cette cérémonie a quelque choſe de particulier : on avertit d'avance le Pélerin, & un domeſtique lui porte de l'eau chaude dans ſa chambre, pour qu'il ſe lave les pieds. Cela fait, il ſe rend à la chapelle un capuchon blanc ſur la tête. Le Gardien ſe place ſur ſon ſiege, & l'on fait aſſeoir le Pélerin au bout de l'égliſe, le viſage tourné du côté du nord. Le Gardien met un cordon de ſoie autour de ſon cou, s'attache une ſerviette autour du corps, ſe met à genoux devant le Pélerin ſur un carreau de ſatin blanc, ayant à ſes côtés un prêtre qui plonge les pieds du Pélerin dans un baſſin rempli d'eau chaude, dans laquelle on a mis infuſer des feuilles de roſes ſéches. Il prend d'abord le pied gauche, le lave avec les deux mains, & le baiſe après l'avoir eſſuié : il en fait autant du pied droit. Il poſe enſuite le pied droit du Pélerin ſur ſon genou gauche, il le lave & en couvre l'extrémité avec une ſerviette ; le religieux qui eſt à la droite du Pélerin, re-

leve ſes habits avec une ſerviette, au-deſſus du coudepied, & tous les religieux viennent l'un après l'autre baiſer la main du gardien & enſuite le coudepied du Pélerin. Il lui donne enſuite un cierge allumé ; & alors tous les religieux, à l'exception du Gardien, ſe rendent en proceſſion au maître autel avec un cierge à la main ; & le Pélerin qui les ſuit s'étant mis à genoux, ils chantent une antienne, accompagnés de l'orgue & de huit enfans de chœur. Ils ſe rendent delà à deux autres autels, d'où étant retournés au premier, on donne de l'encens au Pélerin ; ils ſe rendent enfin au bas de l'égliſe, où le Pélerin éteint ſon cierge, enſuite de quoi on chante les Litanies. Le ſouper venu, on régale le Pélerin d'un plat de plus, qu'il partage avec le Gardien, mais avec cette différence qu'on le ſert le premier. Loſqu'un Pélerin part, on a coutume de réciter une priere ; mais je crois que cela ne ſe pratique que pour ceux qui ſont de la même communion.





CHAPITRE III.

Du Mont Acra & du Mont Moriah.

LA partie de la ville qui étoit bâtie sur ces deux montagnes, s'appelloit la ville basse, comme aussi la fille de Sion, dont il est si souvent parlé dans l'écriture. Il paroît que le mont *Acra* avoit deux petits sommets, l'un à l'occident du côté de *Gihon*, & l'autre à l'orient vers l'endroit qui est au nord du mont *Moriah*, où étoit bâtie la tour ou le château d'Antoine. Simon Macchabée entreprit d'applanir le mont *Acra* pour qu'il ne dominât point sur le temple. Il y avoit au nord de la ville une porte qu'on appelloit la porte d'*Ephraïm*, qui étoit vraisemblablement dans l'endroit où est aujourd'hui celle de Damas. La porte d'Hérode est auprès de son palais, & la prison & la grotte de Jérémie au nord de la vallée. La porte du Jugement, dont j'ai parlé ci-dessus, a pu être ainsi appellée parce qu'elle

Le Mont Acra.

étoit auprès de la maison du conseil ; ou parce que la chambre du conseil étoit au-dessus, car c'est dans cet endroit que Joséphe la place.

La plupart des endroits par où N. S. passa en allant de la maison de Pilate au Calvaire, étoient près du mont *Acra*, ou sur les bords du mont *Moriah*. La maison de Pilate, où loge le Gouverneur, a la vue sur la cour du temple, & domine sur la place & la mosquée. La montée qui y conduit, est l'endroit même d'où la *Scala Santa* que l'on voit à Rome, a été tirée ; elle a environ vingt pas de longueur. A droite est l'appartement où l'on fit le procès à J. C. A l'orient de celui-ci la chambre où l'on prononça sa sentence ; elle donne sur la cour du temple. Plus loin sur la gauche est l'étable où il fut flagellé. Au sortir de cette maison pour aller au mont Calvaire, la premiere place que l'on trouve est l'arcade appellée *ecce homo*, où l'on dit que Pilate le montra au peuple. Vient ensuite l'endroit où la Vierge rencontra J. C. & où ayant succombé sous le poids de sa croix, on contraignit Simon le Cyrenéen à l'aider à la porter. Il y avoit autrefois une église dans cet endroit, dans l'emplacement

de laquelle on a bâti un bain. A gauche est l'endroit où J. C. exhorta les femmes qui pleuroient à essuier leurs larmes. A droite est une rue qui conduit au couvent, & l'on montre la maison du Lazare; & un peu plus loin au bout de la rue qui est au couchant du temple, le palais du Mauvais riche. On trouve à droite la rue qui conduit au couvent Latin; on y montre l'endroit où sainte Véronique essuya le visage de J. C. avec son mouchoir; on prétend que l'empreinte resta dessus, & que c'est le même qui est aujourd'hui à Rome. Un peu plus loin est la porte du Jugement, & au-dessus une porte mûrée par laquelle les Pélerins avoient coutume de se rendre au Calvaire. Comme le reste du chemin qui y conduit est occupé par des maisons, on ne voit que la partie qui est dans l'église. Retournant à l'arcade où l'on montra J. C. au peuple, il y a entre celle-ci & la maison de Pilate une rue à droite qui conduit à celle d'Hérode. On y montre une grande salle, qui sert aujourd'hui d'écurie; où l'on dit que N. S. fut revêtu de pourpre, & renvoyé dans cet état à Pilate. Au-delà de la maison de ce dernier, en allant vers la porte de

S. Etienne, sont trois entrées qui donnent dans la cour du temple. Vis-à-vis la premiere est un bâtiment qu'on appelle la tour d'Antoine. Il y en a une plus petite dans l'angle qui est au sud-est ; cette tour est bâtie de grosses pierres & d'un goût rustique. C'est probablement la tour qui est au sud-ouest du château que firent bâtir les Macchabées ; Hérode la fit renforcer dans la suite pour contenir les habitans de Jérusalem, & lui donna ce nom pour complaire à Marc Antoine le Triumvir ; car cet endroit s'accorde parfaitement avec ce que disent les historiens qu'elle étoit au nord du temple, & qu'elle le commandoit. Il paroît qu'il s'étendoit au nord jusqu'à *Bezetha*, car on dit qu'il étoit séparé de la ville par un fossé extrêmement profond ; & je vis à l'orient de la porte de Damas un fossé taillé dans le roc, qui est presque rempli de décombres.

Il y a au nord du palais d'Hérode une mosquée qui servoit autrefois d'église ; elle est bâtie dans l'endroit où étoit la maison de Simon le Pharisien, où Marie-Magdeleine essuia les pieds de N. S. avec ses cheveux. A l'orient de celle-ci est la maison de sainte Anne,

mere de la ſainte Vierge, & où on prétend quelle naquit. Il y avoit un couvent de Religieuſes. Il y a au-deſſous de l'égliſe une grotte que l'on dit être le lieu de ſa naiſſance.

Il n'eſt pas aiſé de déterminer ſi le mont *Moriah* a pris ſon nom de l'endroit où Abraham eut ordre de ſacrifier ſon fils, ou ſi c'eſt la montagne même où il fut ſur le point d'obéir à l'ordre que Dieu lui avoit donné. Cette montagne étoit à l'orient du mont Sion, dont elle étoit ſéparée par la vallée de *Millo*, & l'on communiquoit de l'une à l'autre par le moyen d'un pont. La vallée de *Jéhoſaphat* étoit à l'orient, & le mont *Acra* au nord. C'eſt ſur le mont *Moriah* qu'étoient le temple & le palais de Salomon. Le temple fut bâti ſur l'aire d'*Araunah* le *Jébuſéen*, où la contagion avoit ceſſé, & ce fut la raiſon pour laquelle David l'acheta pour y bâtir un autel. Les bâtimens qui appartenoient au temple, occupoient un demi-quart de mille en tout ſens, & j'ai trouvé en meſurant le terrein que c'étoit à peu près ſon étendue du levant au couchant; mais il y avoit tout autour pluſieurs eſcaliers pour y monter. Le tout étoit ſoutenu par des mu-

Le mont Moriah.

Le temple.

railles & des éperons, sur-tout du côté de la vallée qui est à l'orient. On montoit par plusieurs escaliers à la cour des Gentils, laquelle avoit une colonade ou portique tout autour, & en 45 pieds de large. Il y avoit une seconde montée de quatorze marches à une autre cour, qu'on appelloit la cour des Juifs, elle étoit beaucoup mieux bâtie que la premiere, & aucun Juif ne pouvoit y entrer qu'après s'être purifié. Il y a toute apparence qu'il y avoit d'autres escaliers qui conduisoient à la cour des prêtres, de façon que la montée devoit être considérable; mais actuellement la montagne se trouve de nivau avec le reste de la ville, ce qui vient de ce qu'on a comblé les vallées, ou applani le sommet de la montagne, ce qui paroit avoir été l'ouvrage d'*Hadrien*. Les Juifs ayant entrepris de rebâtir le temple, cet Empereur fit jetter tous les débris de ce grand édifice dans la vallée, & fit planter un bois qu'il consacra à Jupiter. Les Chrétiens ayant conquis la terre-sainte, bâtirent une église dans l'endroit où étoit le temple. On rapporte que Julien l'Apostat, ayant voulu engager les Juifs à le rebâtir pour donner un démenti à

J. C. qui avoit prédit qu'il n'en resteroit pas une pierre, ils en furent détournés par un miracle. Les Chrétiens y bâtirent une église que les Sarrasins convertirent en mosquée sous le regne d'*Omar*; mais après qu'ils eurent repris Jérusalem, ils en firent de nouveau une église. Il y a actuellement dans le milieu de la cour une belle mosquée octogone surmontée d'un dôme. Elle forme le plus beau coup d'œil qu'on puisse voir; elle est couverte de thuiles de différentes couleurs, & l'on m'a assuré que le dedans en étoit magnifique. Vers l'angle, sud-est de la cour, il y a une mosquée qui a la figure d'un quarré oblong, & dont une partie est couverte d'un dôme. C'étoit l'église de la Purification; & l'on m'a dit qu'elle appartenoit autrefois à des Religieuses. Il y a dans un jardin, qui est au midi, un très beau bâtiment qui vraisemblablement dépendoit du couvent. On communiquoit de l'un à l'autre par des souterreins qui sont actuellement comblés. Le palais de Salomon étoit vraisemblablement au midi. Il paroît y avoir eu, au nord du mont *Moriah*, un fossé profond, dont la partie qui est à l'orient subsiste encore, & que les Moines appellent la piscine de

Bethesda. On trouve à l'extrémité orientale, à l'entrée de la cour du temple, les ruines de quelques bâtimens dont les pierres sont fort grosses, & entr'autres un entablement de très-bon goût, qui appartenoit à la porte du bois d'Hadrien. Au cas que ce fossé ait été conduit jusqu'au nord du mont *Moriah*, il a dû passer dans l'endroit où l'on montre la maison de Pilate, & vraisemblablement cette partie a été comblée avec les débris du temple. Si les Chrétiens, après qu'ils se furent rendus maîtres de Jérusalem, eussent fouillé dans cet endroit & ailleurs, sur-tout à l'orient du temple, & au midi du mont *Sion*, ils auroient infailliblement trouvé quantité de débris du temple & des palais qui étoient bâtis sur le mont *Sion*, qui les eussent mis à même de juger de leur architecture. Ce fossé ne sauroit être la piscine de *Bethesda*, vu que les historiens la placent au midi, ou vers la pointe sud-ouest du mont *Moriah*. Du tems de S. Jérôme, il y avoit deux piscines, dont l'une étoit remplie d'eau de pluie, & l'autre d'une eau rougeâtre, qui paroissoit avoir retenu la couleur des victimes qu'on avoit lavées dedans. Elle devoit être près des jardins qui sont au

midi de l'église de la Purification, laquelle est dans la cour du temple. Le quartier, appellé *Ophel*, étoit probablement dans ce canton de la ville; car c'étoit à l'extrémité méridionale que logeoient les *Nethinims*, qui étoient chargés des sacrifices, & il peut se faire que leurs logemens s'étendissent vers le nord de la montagne ou de la vallée.



CHAPITRE IV.

Du Mont Calvaire.

Le mont Calvaire.

SI l'on suppose que la montagne, qui est au nord-ouest de la ville soit celle de *Gihon*, sur laquelle Salomon fut sacré, & où est aujourd'hui le couvent Latin, il y a toute apparence que le mont du Calvaire ou de Golgotha en faisoit partie, & que c'étoit le sommet de la montagne qui est au sud-est. C'étoit-là qu'on exécutoit ordinairement les malfaiteurs.

L'Impératrice Helene ayant, dit-on, trouvé la croix de N. S. fit bâtir sur son tombeau l'église magnifique qui subsiste encore de nos jours. Le comble étoit de Cyprès, & le Roi d'Espagne l'ayant fait réparer, on conserva le bois qu'on en avoit tiré en guise de reliques, & l'on en fait encore des chapelets de nos jours. L'église reçoit le jour par une ouverture qui est au haut du dôme, de même que le Pantheon de Rome. La galerie qui est

au-dessus forme environ les trois quarts d'un cercle, dont l'entrée qui conduit au chœur des Grecs, fait la quatrieme partie. La plus grande partie de la galerie appartient aux Latins, & communique avec leur couvent. La partie de l'église qui est audessus est fermée, & appartient aux peuples de différentes religions. On nous montra la pierre sur laquelle on oignit le corps de J. C. & au nord les tombeaux de quatre Rois de Jérusalem dont on ignore les noms, & dont on transporta les corps en Europe après que les Sarrasins se furent rendus maîtres de la ville. Le sépulchre est entiérement revêtu par-dehors de marbre gris. Les autres choses remarquables qu'on nous montra, furent la pierre sur laquelle on dit que l'Ange s'assit, l'endroit où J. C. s'apparut à Marie-Magdeleine, à la Sainte Vierge, & où il y a une chappelle qui appartient aux Latins. L'autel de la colonne à laquelle on l'attacha pour le flageller; l'autel de la croix. Comme on ne peut entrer dans le couvent des Latins que par l'église, & que celle-ci est toujours fermée, ils sont obligés de recevoir leurs provisions par une

fenêtre qu'on a pratiquée dans la porte. On nous montra encore la chapelle qui servoit de prison à J. C. celle où l'on partagea ses vêtemens. Tout auprès est celle de S. Longin qui perça le côté de N. S. elle n'est autre chose que la grotte dans laquelle il se retira après sa conversion. A l'orient de celle-ci, est la chapelle de Sainte Helene, laquelle est dans l'endroit même où elle trouva la croix de J. C. & celles des malfaiteurs qui furent crucifiés avec lui. On y voit son siege de marbre. La chapelle où est le pilier de marbre, sur lequel J. C. s'assit lorsqu'on lui mit la couronne d'épines; les degrés par lesquels on monte sur le Calvaire; l'autel du mont Calvaire, l'endroit où on l'attacha sur la croix; celui où Abraham voulut sacrifier son fils; l'autel de Melchisedeck, car les Grecs sont persuadés que ce Patriarche eut une entrevue avec lui sur le mont Calvaire. Le trou dans lequel on planta la croix; il est taillé dans le roc; une fente dans le même rocher, laquelle se trouve pareillement dans la chapelle d'Adam qui est dessous. A l'extrémité orientale de cette chapelle est l'autel d'Adam, directement sous l'endroit

où la croix fut plantée. La Legende des Grecs porte que la tête d'Abraham fut déposée dans cet endroit, quoiqu'on l'eût enseveli à *Hébron*. Les tombeaux de Godefroi & de Baudouin, Rois de Jérusalem; l'endroit où la Vierge & S. Jean se tinrent pour voir J.C. pendant qu'on le crucifioit. Il y a dans le chœur des Grecs un trou qu'ils appellent le nombril du monde, & qu'ils prétendent être au centre de la terre; il est sous un dôme qui couvre le milieu de l'édifice.

Les Moines Latins ont dans leur église un trésor qu'ils ne montrent jamais, de peur qu'il ne prenne envie aux Turcs de s'en emparer. Celui des Grecs est à l'extrémité orientale de leur église; & comme ils sont moins scrupuleux, ils me montrerent un très-beau calice d'or, dont un Prince de Georgie leur a fait présent, plusieurs chasubles enrichies de perles, & quantité de vaisseaux & de lampes de vermeil, mais assez mal travaillées.

Cérémonies qu'on pratique à Jérusalem.

Après avoir donné la description du saint Sépulchre, & de l'église qu'on a bâtie dessus, il ne me reste plus qu'à dire un mot des cérémonies dont je fus témoin, & de la maniere dont je vi-

ſitai les autres lieux. J'arrivai, comme j'ai dit ci-deſſus, à Jéruſalem le 19 de mars, qui étoit le dimanche des Rameaux, & je me rendis à l'égliſe du ſaint Sépulchre, pour voir les cerémonies qu'on y obſerve. Le Gardien ayant pris les habits Pontificaux, dont le défunt Empereur lui avoit fait préſent, s'aſſit ſur un fauteuil au-deſſus duquel il y avoit un dais, & après avoir recité quelques prieres, ſe rendit dans le ſaint Sépulchre, pour bénir les rameaux. Après qu'il eut repris ſon ſiege, on lui remit les rameaux ; il en prit un pour lui, & diſtribua les autres à ceux qui étoient dans l'égliſe, leſquels les reçurent à genoux en lui baiſant la main. Les Prêtres firent trois fois le tour du ſaint Sépulchre en chantant une Antienne, & ſe rendirent en proceſſion à la pierre d'onction.

Le 22, qui étoit le mercredi Saint, je fus viſiter les lieux par leſquels N. S. paſſa en allant au Calvaire, & me rendis par la vallée à l'orient & au midi de Jéruſalem, & dans une partie de celle qui eſt au couchant. Je retournai l'après-midi à l'égliſe du ſaint Sépulchre, dont les portes furent fermées juſqu'au vendredi.

Il

Il y a dans l'égliſe un petit couvent qui appartient aux Latins, où l'on ne peut entrer que par l'égliſe, & ce fut-là qu'on nous logea. Le 23 le Gardien s'étant mis à genoux, lava les pieds à douze Prêtres qui étoient aſſis devant la porte du ſaint Sépulchre, & donna à chacun une croix. Les Arméniens & les Grecs firent la même cérémonie la ſemaine d'après & j'y aſſiſtai auſſi. L'Evêque des Arméniens s'étant ceint d'une ſerviette bleue, ſe mit à genoux en-dedans d'une baluſtrade ; le Prêtre étoit aſſis dehors ſur une chaiſe fort haute, & ayant mis ſon pied dans un baſſin qu'il avoit devant lui, l'Evêque le lui lava & l'oignit avec une pommade de ſenteur. La cérémonie des Grecs fut plus extraordinaire ; elle ſe fit ſur l'eſcalier qui eſt hors de l'égliſe du ſaint Sépulchre, qui conduit à la chapelle, d'où la Vierge vit crucifier ſon fils. L'Evêque ſe rendit au haut de l'eſcalier, où les douze Prêtres étoient rangés à la file de chaque côté. Après qu'il eut recité quelques prieres, on lui ôta ſes habits, après quoi il prit deux ſerviettes, dont il mit une ſur ſes épaules, & l'autre autour de ſon corps ; cette derniere étoit de ſoie. Il ſe rendit au bas de l'eſ-

câlier, où étoit un grand baſſin de vermeil rempli d'eau, dans laquelle on avoit fait bouillir des herbes odoriférantes. Les Prêtres mirent les uns après les autres un pied dedans; un domeſtique verſoit de l'eau deſſus avec une aiguiere; l'Evêque le lavoit & le baiſoit après l'avoir eſſuyé, & le Prêtre lui baiſoit l'oreille. Le Prêtre le plus ancien, qui repréſentoit Pierre, refuſa d'abord l'honneur qu'on lui vouloit faire; mais ſur les remontrances que lui fit ſon ſupérieur, il l'accepta. On porta enſuite le baſſin à l'Evêque qui, ayant trempé une groſſe laitue dedans, s'en ſervit pour aſperger les aſſiſtans. Il leur jetta le reſte ſur le corps, & ils accoururent en foule pour eſſuyer le baſſin avec leurs mouchoirs; il y en eut même qui ramaſſerent les herbes qu'on avoit fait bouillir dedans.

Le 24, qui étoit le vendredi Saint, les Latins ſe donnerent, avant le jour, la diſcipline dans un endroit fermé de leur galerie, & dînerent à genoux dans le même endroit, n'ayant pour tout mets que du pain, des oignons cruds & de l'eau. Ils ſe rendirent le ſoir en proceſſion à la chapelle du ſaint ſacrement, où un des Religieux prêcha un ſermon

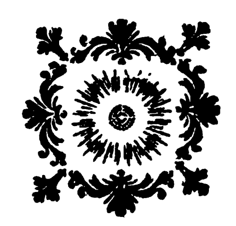
en Italien ; ils furent de-là à la chapelle où l'on partagea la robe de notre Sauveur, où il y eut un ſermon en François. Un Eſpagnol en fit un dans ſa langue au pilier de l'opprobre, & un François un autre dans l'endroit où J. C. fut attaché à la croix. On en prêcha un en Italien dans celui où on le crucifia, & deux Moines firent la cérémonie de détacher la petite ſtatue de Chriſt de la croix. A chaque clou qu'ils arrachoient, ils le montroient au peuple qui ſe frappoit la poitrine. Ayant enſuite enveloppé le crucifix dans un drap blanc, quatre Religieux le porterent ſur la pierre d'onction, où on l'oignit & le parfuma. Comme cet endroit eſt en face de la grande porte, & que les Mahométans pouvoient entendre le ſermon, on le prêcha en Arabe. On porta delà le crucifix dans le Sépulchre où il y eut un ſermon en Eſpagnol, & la cérémonie finit à onze heures du ſoir.

La veille de Pâques, qui étoit le 24, on ouvrit la porte de l'égliſe, mais les Turcs vouloient abſolument exiger un préſent de tous ceux qui entroient. Les Latins célébrerent la meſſe de la réſurrection, & lorſqu'on fut au

Gloria in excelsis, on leva une toile; & l'on vit sur la façade du Sépulchre une tapisserie sur laquelle étoit représentée la résurrection de J. C. Nous eûmes alors quelque relâche, mais il fallut retourner le lendemain à l'Eglise pour assister à l'office. Les Religieux, précédés de trois croix d'argent, firent trois fois le tour du Sépulchre, pendant qu'on recitoit des prieres de chaque côté. Comme c'étoit le Dimanche des Rameaux chez les Orientaux, ils distribuerent au peuple des branches de palmier, & ils firent tour à tour la procession autour du Sépulchre. Celle des Arméniens fut la plus magnifique.

Je fus voir le 30 plusieurs choses qui sont dans la ville, comme la belle porte du temple de l'hôpital de sainte Helene, & le couvent des Grecs, qui est attenant à l'église du saint Sépulchre. On me montra dans une chapelle l'endroit où l'on prétend qu'Abraham voulut sacrifier son fils. Je me rendis par la porte de Fer à l'église de saint Jacques, qui appartient aux Arméniens. Je fus voir le 2 d'avril la grotte & la prison de Jérémie, & ce qu'on appelle les tombeaux des Rois; ces derniers sont au nord. Je vis le 13

la partie du mont Sion qui est hors des murailles, l'extrémité méridionale de l'ancien temple, qui est auprès de l'église de la Purification ; il appartenoit autrefois à des Religieuses. Je visitai le 14 tous les endroits qui sont dans les environs de la *montagne des Oliviers*, de *Béthanie* & de *Bethphagé*. Je fus le 16 avec le *Sheik de Siloë* à la montagne des Oliviers, dans l'endroit où J. C. monta au ciel ; je vis le village de *Siloë*, la montagne de l'offense, & m'en retournai par la vallée qui est au couchant. Je parcourus le 20 les murailles qui sont au nord, & l'on va voir, par ce qui suit la maniere dont j'employai mon tems.





CHAPITRE V.

Du quartier de Jérusalem appellé Bezetha & des Tombeaux des Rois.

Bezetha. LE quatrieme quartier de la ville, appellé *Bezetha*, étoit un fauxbourg au nord habité par le bas peuple; & environné d'une simple muraille avant le tems d'Agrippa, lequel la fit fortifier, & les Juifs la finirent. Ce fut la premiere muraille qu'on attaqua lors du siege de Jérusalem, & la troisieme eu égard au tems où elle fut bâtie. Le mûr qui entouroit le mont *Acra* étoit le second, & celui du mont *Sion* fut le premier que l'on bâtit, quoiqu'il soit appellé le troisieme dans la description de ce fameux siege. *Titus* ayant forcé le rempart de *Bezetha*, se rendit maître de celui d'*Acra*, & ensuite de celui de *Sion*; après celui-ci, du château d'Antoine, du temple, & enfin de la citadelle du mont *Sion*. Ayant été reconnoître la muraille qui entouroit

Bezetha, je crus entrevoir quelques débris imparfaits qui s'étendoient environ un quart de mille vers le ſud, à commencer de l'encoignure nord-oueſt des murailles neuves, où le mont *Acra* aboutiſſoit probablement. Je crus voir l'encoignure de cette muraille au nord-oueſt, & les traces d'un foſſé qui s'étendoit vers l'eſt, près d'une longue citerne, qui eſt au midi de la montagne des cendres de ſavon, & le long de la vallée de *Croum*, c'eſt-à-dire, des jardins ou des vignobles, de même qu'au midi de ce qu'on appelle les tombeaux des Rois, & delà à la vallée qui eſt du côté de l'orient, d'où tournant au midi, elle venoit ſe joindre à la ſeconde muraille. La choſe paroît d'autant plus probable, que la montagne des cendres de ſavon a dû être hors des murailles. Ces jardins me paroiſſent être ceux où Titus courut tant de dangers en allant reconnoître la ville. (*a*) Je vis au nord de la vallée des jardins ſur une hauteur, un grand monceau de décombres qui pouvoient être les reſtes de quelque ou-

(*a*) *Joſephus de bel. Jud.* v. 2.

vrage que firent les Romains pendant le ſiege; car je ne ſaurois croire que les murailles s'étendiſſent ſi loin, ni que ce ſoient les débris de la tour *Pſephine*, qui avoit ſoixante-dix coudées de hauteur, & qui étoit de l'encoignure nord-oueſt de la ville. Il eſt plus vraiſemblable que c'eſt *Sapha*, qui étoit environ un mille au nord de la vieille ville, où *Titus* & *Ceſtius* camperent, & qui eſt encore plus remarquable par l'aventure qui s'y paſſa. Alexandre s'étant rendu dans cet endroit après la priſe de *Tyr* & de *Gaza* dans le deſſein d'aſſiéger Jéruſalem, les Prêtres, revêtus de leurs habits, vinrent au-devant de lui, ſuivis d'une foule prodigieuſe de peuple. Frappé de ce ſpectacle, il adora le nom de Dieu qui étoit écrit ſur le pectoral du Grand Prêtre; & étant entré dans le temple, il y offrit les ſacrifices ordinaires. Il fut ſur-tout flatté, lorſqu'il lui montra les prophéties qui annonçoient qu'il ſe rendroit maître de l'univers.

Il y avoit une grande rue qui aboutiſſoit à la porte d'*Ephraïm*, & une partie de ce quartier s'appelloit le mont *Bezetha*. Je crois que c'eſt la hauteur qui eſt au-deſſus de la grotte de *Jérémie*,

où les Assyriens établirent leur camp lorsqu'ils prirent Jérusalem ; & ce fut-là aussi où *Titus* établit le sien après s'être rendu maître de ce fauxbourg. (*a*) La grotte de *Jérémie*, où l'on dit qu'il écrivit ses lamentations, est une grande grotte, dont l'entrée est au midi ; elle est à quelque distance des murailles de la ville, & il m'a paru que c'étoit une vieille carrière. On prétend que ce fut-là qu'on le mit en prison, mais j'ignore sur quelle autorité on se fonde.

Tombeaux des Rois.

Les tombeaux des Rois sont hors des murailles qui sont au nord de *Bezetha* : ils paroissent avoir été ainsi appellés d'après *Josephe*, lequel dit que la muraille passoit près des tombeaux des Rois, & près de celui d'Helene, Reine d'*Adiabene*, que je crois être celui-ci. Ce qui me persuade que Josephe s'est trompé, est qu'aucun historien n'a placé les tombeaux des Rois dans cet endroit. On prétend que le tombeau d'Helene étoit surmonté de trois pyramides ; & *Villalpand*, dans la description qu'il en donne, dit qu'il en restoit encore une

(*a*) *Josephus de bello Jud.* v. 7.

de ſon tems, ce qui prouve que c'eſt le tombeau d'Helene, les deux autres ayant probablement été détruites, & la troiſieme enlevée depuis ce temps-là. Ce ſont les plus beaux tombeaux qu'il y ait autour de *Jéruſalem*.





CHAPITRE VI.

Des lieux situés près des murailles de Jérusalem.

LA porte de S. Etienne est à l'extrémité orientale de la rue qui est au nord du temple, & de la maison de Pilate. Ce fut hors de cette porte, qui est à l'orient de la ville, que ce Saint fut lapidé. On descend delà dans la vallée de *Jehosaphat* par un chemin fort rude, où est un rocher sur lequel on prétend que S. Etienne tomba en mourant, & laissa une marque. Porte de S. Etienne.

Le torrent de *Kédron*, qui coule dans la vallée, n'a que quelques pas de large, & la vallée elle-même n'a pas plus d'étendue dans plusieurs endroits. La montagne des Oliviers est à l'orient. Ce torrent prend sa source au nord un peu au-dessus de la vallée, & on n'y trouve de l'eau qu'après qu'il a plû; son lit est étroit & profond. Il y a un pont dessus au-dessous de la porte de S. Etienne, & on dit que lorsqu'il y a de l'eau, elle Torrent de Kédron.

s'écoule par-dessous terre au nord du pont, à moins que le torrent ne grossisse considérablement, ce qui n'est arrivé qu'une fois depuis plusieurs années. Ce torrent prend son cours le long des vallées de *Jehosaphat* & de *Siloë*, près de l'encoignure sud-ouest de la ville, d'où il se détourne vers le sud, & va se jetter dans la mer morte.

Tombeau de la sainte Vierge.

Nous traversâmes ce pont, & nous étant détournés à gauche, nous arrivâmes après avoir descendu plusieurs marches au tombeau de la sainte Vierge. On trouve à mi-chemin un endroit muré, dont on n'a pu me rendre compte; mais que je crois être le tombeau de *Melisendis*, Reine de Jérusalem, que quelques auteurs disent avoir été enterrée dans cet endroit. On montre plus bas les tombeaux d'Anne, de Joachim & de Joseph, de même que celui de la sainte Vierge; ils sont tous taillés dans le roc, & les Chrétiens ont des autels près du dernier. Etant retournés dans la vallée, on nous fit voir à l'orient la grotte où J. C. sua du sang; & au midi, au bas de la montagne des Oliviers *Gethsemani*, où il y a sept vieux oliviers, qui y étoient, dit-on, du tems de Notre-Sauveur. Un peu au-dessus, sur le chemin qui con-

duit à la montagne des Oliviers est une pierre, sur laquelle on dit que la sainte Vierge laissa tomber sa ceinture lorsqu'elle monta au ciel, & dont on montre encore l'empreinte.

Il y a au bas & au midi de la montagne des Oliviers, une pierre sur laquelle les disciples s'endormirent pendant que J. C. prioit. Plus loin est l'endroit où Judas le trahit. Il y a sur le torrent de *Kédron* un autre pont d'où l'on prétend qu'on le précipita comme on le conduisoit chez le Magistrat. On montre au-delà, près de son lit, une pierre sur laquelle il laissa en tombant l'empreinte de son pied.

Le sépulchre de *Jehosophat* est au pied & à l'orient de la montagne ; il est taillé dans le roc, & composé de plusieurs chambres. Plus loin sont les tombeaux des Juifs : on prétend que Judas se pendit dans cet endroit ; & on montre même aux Pélerins l'olivier où il attacha la corde.

Au sud-ouest du sépulchre de *Jehosaphat*, est ce qu'on appelle le pilier d'Absalon, lequel n'ayant point d'enfant, & voulant transmettre son nom à la postérité, fit élever un pilier dans la vallée royale auquel il donna son nom.

Pilier d'Absalon.

Joſephe (*a*) dit qu'il étoit de marbre ; & éloigné de deux ſtades de Jéruſalem. Il peut ſe faire que la vallée où coule le torrent de *Kedron* fût celle des Rois, mais comme la diſtance n'eſt pas la même, on peut douter avec raiſon que ce ſoit ce monument, & il y a plus d'apparence qu'il étoit au ſud-oueſt, au-delà de la vallée de *Gehinnom*. Que ſi c'eſt la vallée royale, où *Melchiſedeck*, Roi de *Salem*, vint au-devant d'*Abraham*, (*b*) cette circonſtance prouveroit que *Jéruſalem* étoit l'ancienne *Salem*. Si l'on ſuppoſe que c'eſt le pilier qu'*Abſalon* fit tailler dans le roc, il faut qu'il ait furieuſement changé depuis ce tems-là, car il eſt d'ordre ionique, & ſûrement cet ordre n'étoit point inventé alors. Il peut ſe faire que quelques perſonnes aient décoré ces endroits dans le goût des Grecs, particuliérement cette colonne, & le tombeau de *Zacharie*. Il y a dans le rocher où eſt taillé le pilier d'*Abſalon*, une chambre conſidérablement élevée au-deſſus du niveau du terrein, de chaque côté

Joſeph. Antiq. XIV. 10.

(*a*) 2. Sam. XVIII. 18

(*b*) Gen. XIV. 17.

de laquelle sont des niches qu'on avoit probablement pratiquées pour y dépofer des cercueils. On y entre par un trou qu'on paroit avoir pratiqué depuis peu, & en cas que cette chambre servît de sépulchre, on devoit y entrer par un conduit souterrein qu'on a bouché depuis. On m'a dit qu'il y en avoit un sous le tombeau de *Zacharie*, qui n'étoit connu que des Juifs. Ce sépulchre est couvert d'un très-beau dôme. Il y a tout auprès plusieurs monceaux de pierres qui ont fait croire à quelques-uns que c'étoit le pilier d'*Absalon*, & qu'on les y avoit jettées pour marquer l'horreur qu'on avoit de sa révolte contre son pere; mais peut-être ne les a-t-on jettées, que parce qu'on a cru que c'étoit le pilier d'*Absalon*.

C'est-là la derniere chose que l'on voit dans cette vallée. A l'orient de la ville, en venant au nord, la vallée commence à cet endroit à se porter vers l'ouest, & borne la ville du côté du midi, vis-à-vis la pointe sud-est du mont *Moriah* & des bâtimens du temple.

Un peu plus loin, du côté du couchant, est un tombeau qu'on dit être celui de Zacharie, fils de Barachie, que les Juifs tuerent entre le temple & l'au- Tombeau de Zacharie.

tel : il eſt entiérement taillé dans le roc, qui, à quelque diſtance eſt conſidérablement élevé des trois côtés. L'architecture en eſt ionique. Il y a entre ces deux monumens une grotte dans le roc avec un portique devant, dans laquelle on dit que S. Jacques reſta juſqu'au tems où il vit J. C. après ſa réſurrection.

Fontaine de Siloë.

Ayant paſſé ce torrent, nous vînmes à une fontaine qui eſt à droite que quelques uns croient être la fontaine du Dragon, dont parle Néhemie. (*a*) On l'appelle communément la fontaine de la ſainte Vierge, qui y lavoit, à ce qu'on prétend, le linge de Notre-Sauveur. On y deſcend par un eſcalier compoſé de pluſieurs marches, & il y a ſous le rocher un conduit qui vraiſemblablement fourniſſoit de l'eau à la ville. Les Mahométans y ont un oratoire, & viennent ſouvent y faire leurs ablutions. Je laiſſe à décider ſi ce n'eſt point l'ancienne fontaine de *Siloë*, laquelle étoit ſi avant ſous la montagne, qu'elle ne pouvoit être commandée, en tems de ſiege, que par ceux qui s'étoient emparés de cette par-

(*a*) Néhemie 11. 13.

tie de la ville, vu qu'elle étoit dominée par la montagne. L'eau se rendoit apparemment dans certains réservoirs où on la puisoit : elle avoit un bassin qu'on appelloit la piscine de *Siloë* ; & qui probablement est le même que la piscine basse. La vallée, à commencer de cet endroit, est beaucoup plus large qu'ailleurs.

C'est au-dessus de cette fontaine que commence la vallée qui est entre le mont *Sion* & le mont *Moriah* : elle est beaucoup plus haute que celle dans laquelle coule le torrent de *Kédron*, & c'est l'extrémité de la vallée de *Millo*, qui sépare ces montagnes. Le terrein qui va de cette vallée jusqu'aux murailles de la ville, forme une pente fort douce. La piscine de *Siloë* est environ à cent pas ; son entrée est du côté de la ville : on y descend par plusieurs marches ; elle a environ vingt pieds de large, cinquante-cinq de longueur, & dix de profondeur, à compter depuis l'escalier ; il y a un banc & huit colonnes de chaque côté ; l'eau s'y rend par un conduit pratiqué sous le rocher, & l'on dit qu'elle vient du temple & des autres endroits où l'on lave, aussi ne vaut-elle rien pour boire. Peut-être est-ce la piscine de *Bethesda*, & la même dont parle *Néhemie*, & que

Piscine de Siloë.

Joséphe appelle la piscine de Salomon. On sait que la piscine de *Bethesda* étoit célebre par les cures extraordinaires que son eau opéroit sur la premiere personne qui y entroit après un certain tems. C'est dans cette piscine que les *Nethinims* lavoient les victimes, & il paroît qu'*Ophel*, où étoient leurs logemens, étoit dans ce quartier là, quoiqu'il paroisse, par le récit de Néhemie, qu'il s'étendoit aussi vers le nord. Il y a tout auprès un murier blanc, où l'on dit qu'Isaïe fut scié en deux par ordre de *Manasseh*, & il y a tout lieu de supposer qu'il fut enterré sous le chêne *Rogel*; & je crois même que les jardins royaux étoient dans l'endroit de la vallée où l'on place ce chêne. Un peu au-dessus de la piscine, du côté du mont *Moriah*, est une partie d'un rocher sur lequel la tour de *Siloam* étoit vraisemblablement bâtie, & un peu plus loin une ancienne grotte.

Siloë. Vis à-visde cette vallée, de l'autre côté du ruisseau, est ce qu'on appelle le village de *Siloë*. Il est au-delà de la vallée, au pied de la montagne. Il consiste en plusieurs grottes taillées dans le roc, dont quelques-unes ont des portiques & des corniches dans le goût de celle des Egyptiens. On l'appelle un village, par-

ce que ces grottes ſont habitées par des Arabes, mais elles m'ont paru être des ſépulchres. Le *Sheik* de Siloë, avec qui j'étois, me mena un peu au nord de *Siloë* dans une maiſon taillée dans le roc, qui s'appelloit, à ce qu'il dit, *Gethſemani.* On y voit une eſpece de terraſſe qui s'étend vers le nord; c'eſt-là vraiſemblablement qu'étoit le village de *Gethſemani.* Ce terrein étoit autrefois rempli d'oliviers; mais il eſt aujourd'hui inculte, & l'on peut juger de la déſolation qu'a éprouvée ce pays depuis Joſéphe, par la deſcription qu'il en fait: il aſſure que de ſon tems, il étoit entiérement couvert d'arbres.

Gethſemani.

A l'extrémité de la vallée, qui eſt au midi de la ville, & s'étend vers l'oueſt, eſt le puits de Néhemie, où le torrent de *Kédron* ſe détourne vers le midi, & c'eſt-là qu'aboutit la vallée de *Rephaïm*, qui eſt au nord. On prétend que ce fut dans cet endroit que Jérémie cacha le feu ſacré lorſque le premier temple fut détruit, & que, comme on le cherchoit, on trouva de l'eau que Néhemie ordonna de jetter ſur la victime, laquelle fut à l'inſtant conſumée. Ce puits a la figure d'un quarré oblong, & l'ayant meſuré avec un plomb, je trou-

Puits de Néhemie.

vai qu'il avoit cent vingt-deux pieds de profondeur, & qu'il y avoit quatre-vingt pieds d'eau. On m'a assuré qu'il débordoit quelquefois.

Gehinnom. La vallée, qui est au midi de *Jérusalem*, & qui peut-être fait partie de celle qui est à l'orient, est celle de *Gehinnom* ou de *Hinnom*, laquelle appartenoit anciennement aux fils d'*Hinnom*, & servoit de limite entre les tribus de *Benjamin* & de *Judah*. (*a*) Elle devint infâme à cause de la coutume qu'avoient ses habitans de faire passer leurs enfans par le feu, en l'honneur de *Moloch*, Dieu des Ammonites. (*b*) On l'appelloit aussi *Tophet*, qui signifie une trompette, parce qu'ils sonnoient de cet instrument pour empêcher qu'on n'entendît les cris qu'ils jettoient; & l'on croit que le nom de *Gehenne* n'a été donné à l'enfer qu'à cause des sacrifices abominables qu'on offroit dans cet endroit. Il y a lieu de croire que le bois de *Moloch*, où ses dévots lui offroient les sacrifices dont je viens de parler, & commettoient tant d'autres abominations, étoit dans ce canton.

(*a*) Jos. xv. 8.
(*b*) Chroniq. xviii. 3.

Il y a lieu de croire que le bois des Armonites, étoit aussi près de cette vallée. (*a*)

Je retournai au nord, dans la vallée de *Rephaïm*, ou des Géans, dans laquelle David battit deux fois les Philistins, (*b*) & appella l'endroit où il brûla leurs idoles, *Baal-Perazin*. Cette vallée est plus large & moins profonde que celles qui sont au midi & à l'orient. M'étant rendu sur la montagne qui est au couchant, vis-à-vis l'endroit où finit la vallée d'*Hinnom*, je vis quantité de grottes sépulchrales taillées dans le rocher, dont la plûpart ont de très-belles entrées. Il y en a une où l'on prétend que les Apôtres se cacherent après que J. C. eut été crucifié. Un peu au-dessus, vers le nord, est *Aceldama*; c'est-à-dire, le champ du sang que les grands prêtres acheterent, dit-on, pour enterrer les étrangers, de l'argent que Judas leur rendit, persuadé qu'il étoit le prix du sang d'un homme innocent. (*c*) C'est une caverne qui a la figure d'un quarré oblong, & qui a environ vingt-six pas

Vallée de Réphaïm.

* 2. Sam. v. 18.

Aceldama.

(*a*) 1. Des Rois xv. 7.
(*b*) 2. Sam v. 18.
(*c*) Math xxvii. 7. 8. Act. 1. 19.

de long, vingt de large, & environ vingt de profondeur. Elle est fermée de tous côtés, soit par le rocher, soit par une muraille & couverte par-dessus; elle appartient aux Arméniens. On parle beaucoup de la vertu qu'a cette terre de consumer les cadavres, & l'on prétend qu'on en a chargé plusieurs vaisseaux, pour ce qu'on appelle à Pise il *Campo Santo*. Au-dessus d'*Aceldama*, au sud-est du chemin qui conduit à *Bethléhem*, est la montagne du mauvais conseil, où l'on dit que les Juifs prirent la résolution de faire mourir J. C. Comme je descendois de cet endroit, dans la vallée qui est au couchant de la ville, je vis plusieurs autres grottes sépulchrales. Il y a dans cette vallée un bassin, d'environ deux cens cinquante pas de long sur cent de large, dont le fond est extrêmement étroit; le rocher qui est de chaque côté, paroît être taillé en forme d'escalier. Il est formé par une muraille qui traverse la vallée. On l'appelle communément la piscine de *Beersheba*, mais il m'a paru que c'étoit la piscine basse de *Gihon*. Il est ordinairement à sec, mais on l'a construit probablement pour recevoir, non-seulement l'eau de pluie,

mais encore l'eau ſuperflue de la piſcine ſupérieure de *Gihon.* (*b*) Il y a à l'extrémité ſeptentrionale une chauſſée qui aboutit aux chemins de *Bethléhem.* Deſſus eſt un canal qui commence à l'aqueduc de Salomon, qui fournit de l'eau à une citerne qui eſt de chaque côté; il y en a une autre à l'extrémité où l'eau eſt plus abondante. La partie de la vallée, qui eſt au-deſſus eſt moins profonde, mais capable de recevoir une grande quantité d'eau. Environ cent pas au nord, l'aqueduc de la piſcine de Salomon traverſe la vallée; l'eau coule ſur neuf arches, qui ont depuis quatre juſqu'à ſix pieds de hauteur, & ſe rend delà autour de la montagne, au couchant du mont Sion, & dans la ville & le temple par un conduit ſouterrein.

Piſcine de Gihon.

Environ un mille, au nord-oueſt, eſt la piſcine de *Gihon* que je crois être la piſcine haute: elle conſiſte dans un grand baſſin taillé d'environ dix pieds dans le roc, où l'on deſcend par un eſcalier. Il étoit preſque à ſec lorſque j'y fus, & je crois qu'il ſert à recevoir l'eau des montagnes qui ſont autour. Le ca-

---

(*a*) 2. Chron. XXXII. 30.

nal qui conduit l'eau dans la ville eſt preſque tout découvert, & l'on m'a dit qu'elle ſe rend dans les piſcines qui ſont dans les environs du ſaint Sépulchre, & lorſqu'elle eſt abondante, dans celle qui eſt au couchant de la ville, & dont j'ai parlé ci-deſſus. Ces piſcines ſont des eſpeces de citernes, dont l'eau ſert de boiſſon aux habitans dans les tems de ſéchereſſe.

Mont Gihon.

Tout le monde ſait que Salomon fut couronné ſur le mont *Gihon*, & s'il eſt vrai, comme la tradition le porte, que la cérémonie ſe ſoit faite près de cette piſcine, on peut en conclurre que la hauteur, qui eſt au nord, eſt la montagne dont il s'agit; mais il paroît plus probable que le mont *Gihon* étoit la hauteur ſur laquelle eſt le couvent des Latins. Je n'ai pu ſavoir où étoit la fontaine de *Gihon*, mais il y a apparence qu'elle venoit de la piſcine haute, ou de la hauteur qui eſt auprès.

Cérémonies des Grecs.

Je vais terminer ce chapitre par une relation de quelques cérémonies des Grecs d'orient, entr'autres par celle du feu ſacré, qui eſt la plus remarquable de toutes.

Le premier d'avril, qui eſt le vendredi ſaint des Grecs, ils deſcendirent le ſoir

soir N. S. de la croix, & un peu après minuit ils commencerent quelques autres cerémonies d'une maniere aussi tumultueuse qu'indécente. Ils envelopperent un homme dans un drap, & le porterent sur leurs épaules trois fois autour du Sépulchre, parmi les cris d'une foule de peuple qui les suivoit. Ils furent ensuite le poser à la premiere porte du Sépulchre, où après lui avoir fait plusieurs niches, il se leva pour leur montrer qu'il étoit ressuscité. Il y en avoit d'autres que l'on portoit de la même maniere, avec cette différence qu'ils n'étoient point couverts. Un autre se promenoit autour du Sépulchre avec un homme debout sur ses épaules, qui parloit aux assistans, & leur faisoit différens signes. Les enfans, pour se conformer à leur exemple, sautoient sur les épaules de leurs camarades, les renversoient par terre, s'arrachoient le bonnet, pendant que quantité de paysans couroient autour du Sépulchre, de maniere qu'on les eût pris pour une troupe de bacchantes, plutôt que pour des Chrétiens.

Le feu sacré.

Les Turcs, & même le Gouverneur de Jérusalem, vinrent, comme c'est la coutume, pour voir la cérémonie du feu sacré. Le tumulte cessa dès qu'on les

vit paroître. Les Latins disent que dans les premiers siecles, le feu descendoit du ciel la veille de Pâques dans le saint Sépulchre, & allumoit toutes les lampes qui y sont. Le miracle ayant cessé vers le cinquieme ou sixieme siecle, les catholiques écrivirent au Pape, lequel répondit, que puisqu'il ne plaisoit point à Dieu de le continuer, ils ne devoient point en imposer au peuple; que depuis ce tems-là, les Grecs ont prétendu être en possession du miracle, & se sont efforcés de le persuader au public.

Après qu'on eut allumé les cierges qui étoient dans l'église, quantité de jeunes gens coururent comme des forcenés vers le Sépulchre, ayant chacun une banniere à la main. Le Gardien du couvent, accompagné de ses Religieux, porta dans le Sépulchre une grosse lampe de verre qui n'étoit point allumée. La procession commença, surquoi les assistans firent de grandes huées. Les prêtres, suivis de leurs Evêques, firent trois fois le tour du saint Sépulchre. l'Evêque y entra le premier. L'Evêque Arménien, qui étoit vieux & infirme, voulut le suivre; mais on eut beaucoup de peine à le laisser entrer, & je crois

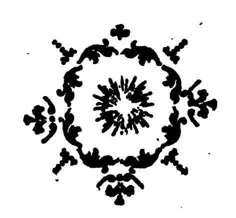
même qu'il resta en-dedans de la premiere porte, n'étant pas permis aux Arméniens de pénétrer dans le secret de cette cérémonie. Les Evêques Copthes & Syriens, se présenterent à leur tour; mais on leur refusa la porte. Elle étoit gardée par des Turcs, qui exigeoient de l'argent de tous ceux qui vouloient s'approcher, pour allumer les premiers leurs flambeaux. Ils étoient armés de fouets & de bâtons, avec lesquels ils frappoient la populace, sans distinction d'âge ni de dignité. Au bout, d'environ un demi-quart d'heure, on ouvrit la porte du Sépulchre; on vit alors quantité de bougies en l'air, & chacun s'empressa d'allumer la sienne le premier. Il y avoit des jeunes gens qui en avoient vingt ou trente à la main, & qui avançoient leurs bras nuds pour jouir les premiers de cette prérogative. Pour empêcher le tumulte, il y avoit deux personnes préposées pour allumer les flambeaux qu'on leur présentoit. Quelques-uns de ceux qui avoient le feu sacré, se voyant pressés par la foule, & à la veille d'être étouffés, ne trouverent point d'autre expédient que celui de se faire jour à coups de flambeaux : les visages ne furent point épargnés; mais personne ne

bougeoit de sa place, les Grecs étant persuadés que ce feu ne brûle point la barbe. Les Grecs & les Arméniens, eurent toutes les peines du monde à sortir du Sépulchre. Tous les flambeaux furent enfin allumés, & l'église fut remplie dans un instant d'une fumée épouventable.

On prétend que les Grecs n'en agissent ainsi, que pour attirer le plus de pélerins qu'ils peuvent à Jérusalem; ce n'est que le feu sacré qui les amene, & il n'en viendroit pas dix s'il n'y en avoit point; de sorte que leurs affaires seroient ruinées en peu de tems. (*a*) Après que cette cérémonie fut finie, on tonsura deux enfans Arméniens près du saint

(*a*) M. Hasselquist nous apprend dans son voyage du Levant que c'est pour l'ordinaire un marchand Arménien ou Syrien qui se charge d'avoir le feu sacré de la premiere main. Il entre dans l'appartement intérieur, & allume le premier son flambeau à la lampe de l'Evêque. Il ajoute qu'un Arménien qui venoit de Perse, donna 3000 sequins pour avoir le premier feu. Les revenus se partagent entre les quatre couvens, & par conséquent on ne doit pas être surpris qu'ils mettent tout en œuvre pour entretenir la superstition du peuple N. D. T.

Sépulchre. Un barbier leur lava la tête avec de l'eau rose, & les rasa ensuite ; leurs parentes témoignerent leur joie par un cris perçant qu'elles pousserent pendant tout le tems que l'opération dura. Les Arméniens, les Copthes & les Syriens firent ensuite une procession, à laquelle deux jeunes gens assisterent en surplis un cierge à la main.





CHAPITRE VII.

De la montagne des Oliviers, de Béthanie & de Bethphagé.

Montagne des Oliviers.

LA montagne qui est à l'orient de la ville est celle qu'on appelle communément la *montagne des Oliviers*. Elle fait partie d'une chaîne de montagnes qui s'étend vers le nord & vers le sud-ouest. Celle des Oliviers a quatre sommets dont je donnerai la description.

M'étant avancé environ un demi quart de mille au nord de l'encoignure nord-est de la ville, j'entrai dans la ville orientale, d'où je me rendis sur la montagne des Oliviers par une montée douce, à travers plusieurs champs de bled plantés d'oliviers. Je trouvai à moitié chemin une petite plaine, que les Arabes appellent *Galilée*, d'une hôtellerie que les Galiléens avoient dans cet endroit. Les Catholiques Romains prétendent que ce nom lui a été donné en mémoire des paroles que l'Ange

adressa aux Disciples. « Hommes de Galilée, pourquoi vous amusez-vous à » regarder le ciel ? » & de-là vient qu'ils l'appellent les *hommes de Galilée*. Il y a quelques ruines dans cet endroit. Nous fûmes de-là sur le sommet de la montagne qui est à l'orient, que les Arabes appellent *Selman-Tashy*, la pierre de Selman, à cause vraisemblablement de quelque tombeau qui y étoit, car il y en a un fort grand surmonté d'un dôme, autour duquel sont plusieurs autres tombeaux Mahométans. On découvre de cet endroit, de même que de plusieurs autres de la montagne la mer morte.

Endroit où J. C. monta au ciel.

Nous fûmes au sommet où N. S. monta au ciel. Il y a dans cet endroit une petite chapelle gothique, qui est ronde en dedans & octogone en dehors. Elle est au milieu d'un grand enclos, & l'on voit autour quelques vieilles masures. Cette chapelle a été convertie en mosquée, & dépend d'un couvent Mahométan, qui n'est habité que par un seul Derviche. Les Pélerins ont beaucoup de dévotion pour une empreinte qui est au midi, & qu'ils prétendent être celle du pied de N. S. Les Chrétiens s'y rendent la veille de

l'Ascension, campent dans la cour, & célébrent la nuit même l'office de l'Ascension. Les Latins dressent deux autels dans la chapelle, les Arméniens & les Copthes en ont chacun un contre la muraille qui forme l'enclos, & les Chrétiens y sont admis en tout tems. Dans l'encoignure sud-ouest des bâtimens qui sont autour de la cour, est la cellule de sainte Pélagie, cette fameuse courtisane d'Antioche, laquelle y fit pénitence déguisée en homme, & ne fut reconnue qu'à sa mort. Un peu au-dessous du sommet de la montagne il y a un pilier où l'on dit que J. C. prédit le jour du jugement.

Je fus une seconde fois du jardin de *Gethsemani* au sommet de cette montagne. D'abord à un bâtiment qui est sur la gauche, où J. C. pleura sur Jérusalem, & annonça les malheurs dont cette ville étoit menacée. Etant arrivé près du sommet de la montagne, nous nous rendîmes à droite par une rue étroite qui est à droite à une église qui est sur la gauche, où l'on prétend que les Apôrres composerent le *Credo*. Il m'a paru qu'elle servoit autrefois de citerne. Un peu au-dessus est l'endroit où l'on dit que N. S. enseigna pour la seconde fois ses dis-

ciples à prier, conformément à la formule qu'il leur avoit donnée. On n'y trouve autre chose que les fondemens d'un ancien édifice, & les restes d'un pavé en Mosaïque, dont les pierres sont blanches & noires. Au-dessous & au nord-ouest de l'endroit où les Apôtres composerent le *Credo*, sont, ce qu'on appelle les tombeaux des Prophétes; ils sont fort grands & composés d'un grand nombre de cellules. A l'extrémité est le labyrinthe, dont je n'ai pu trouver le fond; il m'a paru que c'étoit une carriere.

Ayant pris de-là notre route au sud-ouest, nous arrivâmes au troisieme sommet de la montagne, où il y a deux monceaux de décombres, l'un vers le milieu, & l'autre au sud-ouest, que les Arabes me dirent avoir été un couvent d'Arméniens. Nous descendîmes de-là au cimetiere des Juifs, traversant le chemin de *Jéricho*, qui conduit à *Bethanie*. Mon Arabe me dit qu'on appelloit cette partie de la montagne *Salomone*: c'est sans doute le nom de la montagne de l'offense, ou Salomon sacrifia aux Divinités étrangeres. Nous y montâmes du côté du midi. Le sommet

Montagne de l'offense.

qui est à l'orient, s'appelle le *moulin à vent*, à cause sans doute qu'il y en avoit un autrefois. Il y a une petite hauteur au midi, & au nord-ouest un sommet extrêmement élevé, où l'on voit quelques masures & quantité de colonnes rompues. L'Arabe nous dit qu'il y avoit un couvent Arménien dans cet endroit, & qu'il s'appelloit *Gorek Nertebet*; toute cette montagne est au midi de la ville. J'observai que le terrein qui est à l'orient est fertile & parfaitement bien cultivé, & que les montagnes & les vallées qui sont dans les environs, formoient la plus belle perspective du monde dans cette saison.

Bethphagé. Environ à un demi-mille du sommet de l'Ascension est *Bethphagé*, qui étoit un village sur la montagne des oliviers qui appartenoit aux Prêtres. Il étoit éloigné de deux milles de *Jérusalem*, & sur une petite éminence, où j'apperçus quelques masures. On dit que ce fut au pied de cette éminence que J. C. monta sur son ânon, & qu'il l'envoya chercher dans ce village qui étoit vis-à-vis. Les Latins sont dans l'usage d'accompagner leur supérieur

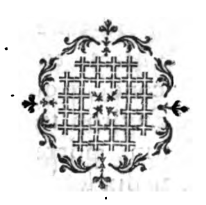
depuis cet endroit jusqu'à la ville. Ils le font monter sur un âne, vêtu de ses habits pontificaux, & le peuple a soin de répandre des branches de palmier, & d'étendre ses habits par terre par-tout où il passe. On assure que cette cérémonie a quelque chose de touchant, & encore que ce soient les Latins qui la fassent, cela n'empêche pas que les Chrétiens de toutes les dominations ne fassent retentir l'air de leurs *Hosannas*, & ne paroissent transportés d'une sainte yvresse.

Nous fûmes de-là à *Béthanie*, qui, si je m'en souviens, n'est habitée que par deux ou trois familles. La première chose qu'on y montre est la maison de Simon le Lépreux, où il y a quelques masures, sous lesquelles sont une grande grotte & deux ou trois autres petites. Le sépulchre du Lazare est au midi. Il consiste dans une grotte taillée dans le roc, dans laquelle on descend par un escalier composé de 25 marches, à côté duquel est une petite cellule, dans laquelle on dit que Marie fit pénitence. On entre de cette cellule dans le sépulchre par un passage de trois pieds de hauteur, lequel étoit probablement Béthanie.

fermé d'une pierre, & l'on prétend que ce fut par-là que le Lazare sortit. Nous fûmes de-là à la maison de Marie Magdelaine ; à gauche de laquelle est une pierre, sur laquelle on dit que N. S. étoit assis lorsque Marthe vint le trouver. Plus haut est la maison de Marthe. On voit là quelques fondemens creusés dans le roc, & une petite cîterne ; au-dessus est la fontaine des Apôtres. Ayant repris le chemin de la maison de Simon le Lépreux, nous arrivâmes au chemin de *Jéricho* à *Jérusalem*, & à notre retour, on nous montra à gauche l'endroit où étoit le figuier que J. C. maudit.

On rapporte comme une chose extraordinaire qu'il y avoit à *Jérusalem* plusieurs maisons pour ceux qui venoient visiter le temple, & qu'ils choisissoient tel logement qu'il leur plaisoit. Il y a tout lieu de croire que ces maisons n'étoient autre chose que des *Caravanserais*. Il me reste une observation à faire au sujet de ce qu'on voit dans les environs de *Jérusalem*, savoir que n'y ayant aucun vestige des édifices qui y étoient anciennement, on ne sçauroit décrire que les grottes, les pis-

cines & les cîternes qui ont résisté aux injures du tems. Ce seroit à tort qu'on se flatteroit de trouver des monumens dans cette ville après les dommages qu'elle a soufferts, & qui ont été poussés au point qu'il n'y a pas une pierre qui soit restée en place, ainsi que J. C. l'avoit prédit.





CHAPITRE VIII.

Du Désert, de la Fontaine d'Elisée, de Jéricho & du Jourdain.

Caravane du Jourdain.

LA grande caravane qui va au Jourdain, partit à l'ordinaire le lundi de Pâques, 23 de Mars, trois heures du matin, sous la conduite du Gouverneur de Jérusalem. Environ trente religieux du couvent Latin, monterent à cheval sous l'escorte de dix soldats, & les Arméniens étant venus nous joindre, les chameaux prirent le devant avec les hommes & les femmes; les Grecs marchoient après nous, & le Gouverneur conduisoit l'arriere-garde. Nous passâmes par *Béthanie*, & descendîmes une partie de la montagne, ayant une vallée à notre droite. Etant arrivés au bas, nous entrâmes dans une vallée, à l'extrémité de laquelle est la *fontaine des Apôtres*, qu'on appelle ainsi, parce qu'on prétend que J. C. & ses disciples avoient coutume de s'y arrêter en al-

lant à *Jéricho*. Après avoir fait trois ou quatre milles dans cette vallée, nous arrivâmes à un chemin qui est à l'orient, & qui conduit à la mosquée de Moyse. Les Arabes prétendent que ce Patriarche y est enterré, & les Mahométans ont coutume d'y venir faire leur dévotion. C'est dans cet endroit, si je m'en souviens, que l'on trouve la pierre appellée *Hajar Mousé* (la pierre de *Moyse*) laquelle brûle comme du charbon sans se consumer, & rend une odeur aussi désagréable que le bitume de la mer morte. Nous passâmes par une montagne qui est au nord, & après avoir fait environ deux milles, nous entrâmes dans une petite vallée ronde, appellée le champ d'*Adonim* ou d'*Adommim*, c'est-à-dire, le champ du sang, à cause des fréquens assassinats qui s'y commettoient. On prétend que ce fut dans cet endroit que le voyageur qui alloit de *Jéricho* à *Jérusalem*, & dont il est parlé dans S. Luc, fut attaqué par des voleurs ; mais il peut se faire que l'Evangéliste ait eu en vue quelque autre endroit de la route où les vols étoient fréquens Cette vallée, de même que les montages des environs, sont extrêmement fertiles en pâturages. Nous

rencontrâmes sur une montagne un Caravanserai, & un peu plus loin un autre, où l'on dit que logeoient les Pélerins au sortir de *Jérusalem*. On prétend qu'il est à mi-chemin du *Jourdain*. Nous traversâmes une autre vallée à l'extrémité de laquelle sont des montagnes escarpées, d'où l'on découvre la pleine de *Jericho*, laquelle fait partie de celle qui est des deux côtés du *Jourdain*, qui s'étend depuis le lac de *Tibériade* jusqu'à la *mer morte*. (*a*) Nous cottoyâmes une vallée profonde dans laquelle il y a un petit ruisseau. Le chemin est fort long & très-mauvais. Vers le fond & du côté du nord, on trouve les débris d'un petit édifice, & un mille au midi ceux d'un autre qui paroît avoir été plus grand. Nous traversâmes, en allant au nord, un grand ruisseau qui coule au bas de la montagne, vers l'orient, & environ un mille au-delà, nous rencontrâmes une colline, laquelle est au bas des montagnes qui sont au couchant, qu'on appelle les montagnes de la Quarantaine, parce que la tradition porte que J. C. y fut exposé pendant quarante jours aux tenta-

(*a*) *Joseph. de bello Jud.* IV. 8.

tions du démon. Elles m'ont paru être cette chaîne de montagnes dont parle Joséphe, (*a*) lesquelles s'étendoient depuis *Scythopolis* vers *Thibériade*, jusqu'à l'extrémité de la *mer morte*, & peut-être même jusques dans l'*Idumée*. Continuant ma route entre cette colline & les montagnes, j'apperçus vis-à-vis de l'endroit où nous devions monter celles qui sont au couchant, & qui sont, à ce qu'on ptétend les plus hautes de la Judée, un grand bâtiment ruiné. Nous rencontrâmes en montant plusieurs grottes, & un Arabe exigea de nous le *caphar*. On m'en montra deux ou trois qui ont rapport à la tentation de J. C. au-dessus desquelles est une chapelle dont les Pélerins ne peuvent approcher. Elle est bâtie dans l'endroit même d'où le démon montra à Notre-Sauveur tous les royaumes du monde & la gloire qui les accompagne. A l'orient de la colline dont j'ai parlé, est un grand bâtiment ruiné, où aboutit un canal qui vient de la montagne, lequel servoit probablement à conduire l'eau de la pluie dans une cîterne. Il y a un canal

(*a*) *Joseph. de bel. Jud.* IV. 8.

qui va se rendre à un aqueduc composé de plusieurs arches fort hautes, qui servoit à arroser les champs qui sont au-dessus de la fontaine d'*Elisée*. Il traverse une petite vallée. Nous passâmes par une autre petite colline, au nord de laquelle est le lit d'un torrent qui passe près de la fontaine d'*Elisée*, qui est à l'extrémité d'un bois. C'est le nom qu'on donne à une petite source, dont l'eau est plutôt chaude que froide. J'y trouvai quelques petits coquillages turbinés. Elle est entourée d'une muraille dans laquelle on avoit pratiqué six niches ceintrées, dont il ne reste que deux. On prétend que ce sont ces mêmes eaux qu'Elisée rendit saines à la priere des habitans de *Jéricho*, en jettant un poignée de sel dedans (*a*). Le pays qui est autour est extrêmement fertile, & couvert d'arbres & de pâturages.

Fontaine d'Elisée.

Jéricho.

Après avoir fait environ un mille de chemin dans le bois & dans des champs de bled, nous arrivâmes à *Jéricho*, dont il ne reste que deux ou trois maisons & une tour quarrée, qu'on appelle la maison de *Zachée*. On me montra l'arbre (*a*) sur le-

(*a*) 2. des Rois. II. 19.

quel il monta pour voir J. C. Tout le monde sait que *Jéricho* fut la premiere ville dont les Israëlites s'emparerent après avoir passé le Jourdain. Le *mont Nebo* étoit vis-à-vis de l'autre côté de la riviere. Moyse y monta pour reconnoître la terre promise, & y mourut.

Nous campâmes environ à un mille au midi de *Jéricho*, & nous y restâmes tout le jour. Il y avoit un petit bois à l'orient, où je vis l'arbre appellé *Zorcam*. Son écorce ressemble à celle du houx, sa feuille à celle du groseiller; & il est couvert de piquans. Il porte une noix verte, dont l'écorce est fort mince. La noix est à côtes, couverte d'une coque épaisse, & la chair en est fort petite. On pile le tout, & on en tire une huile à laquelle on donne le nom de baume. Je crois que c'est le

---

(*a*) Le texte Grec l'appelle un *Sycomore*, mot qu'on a rendu dans la traduction Suédoise, de même que dans celle de *Luther*, par celui de mûrier. Le Sycomore ne croît plus dans cet endroit, mais dans les autres cantons de la Judée qui sont près de la mer, & apparemment l'y avoit-on planté dans le tems que le pays étoit habité & cultivé. N. D. T.

myrobolan dont parle Joséphe, * & qui croissoit, à ce qu'il dit, dans les environs de *Jéricho*, d'autant qu'il ressemble au fruit qui croissoit selon Pline dans cette partie de l'Arabie qui étoit entre la Judée & l'Egypte (*a*) Quelques-uns croient que c'est l'arbre qui fournit la couronne d'épine que l'on mit sur la tête de N.-S. J'en donnerai une plus ample description au Chapitre des Plantes. Je ne pus voir dans cet endroit ce qu'on appelle la rose de *Jéricho*, & j'ignore ses propriétés. J'en cuellis une dans le désert qui est près du *Caire*, qui me parut morte. Elle me parut être un buisson nain, de même

---

(a) *Joseph. de bello Jud.* IV. 8.

(b) *Myrobolanum Trogloditis, & Thebaïdi, & Arabiæ, quæ Judæam ab Ægypto disterminat, commune est, nascens unguento, ut ipso nomine apparet. Quo item indicatur & glandem esse arboris, Heliotropio, quam dicemus inter herbas, simili folio. Fructus magnitudine avellanæ necis. Ex his in Arabiâ nascens Syriaca appellatur -- sunt qui Ethiopicam iis præferant glandem nigram. -- E diverso Arabicam viridem ac tenuiorem, & quoniam sit montuosa spissiorem. -- Unguentarii autem tantùm cortices premunt : Medici nucleos, tundentes affusa eis paulatim calida aqua*. Plin. Hist. XII. 21.

nature à peu près que la fougere, avec des especes de boutons ou de fleurs sans feuilles. Ces boutons sont ronds, & ont environ sept à huit pouces de diamétre (*a*). C'est-là qu'on trouve l'*Opobalsamum*, qu'on appelle communément baume de la Mecque. J'ai dit ailleurs que la tradition portoit que Cléopâtre fit transporter l'arbre qui le donne en Egypte, & qu'ayant été négligé, on a pu l'avoir transplanté dans l'Arabie heureuse, le pays de Mahomet.

Tous les Pélerins sont traités de même pendant la route. Ils ne mangent point avec les moines, mais dans une petite tente, où ils ne peuvent souvent se remuer, de maniere que le mieux qu'on puisse faire, est de porter sa tente avec soi. Nous partîmes le 28 à deux heures du matin pour le Jourdain. Nous prîmes notre route au nord-ouest, & les Grecs la leur au sud-est; car les Latins & les Grecs n'étant point d'accord sur l'endroit où J. C fut baptisé, s'éloignent de trois ou quatre mille les uns des autres. Après avoir passé le

(*a*) Les Botanistes l'appellent, Thlaspi Rosa de Hiericho dictum. *Mor. Hist. Ox.*

lit d'un torrent, bordé d'arbres & de pâturages, nous entrâmes dans une plaine où nous ne trouvâmes que quelques buissons nains. Nous arrivâmes au couvent de saint Jean, lequel est éloigné d'environ un demi-mille de la riviere, dans un terrein raboteux. Il est bâti de pierres de taille, & sur la crête d'une éminence qui domine sur la plaine. Quelques-uns croient que c'est dans cet endroit que le ciel fit entendre ces paroles. « *C'est-là, mon fils bien aimé,* » *en qui j'ai mis toute mon affection*, » & qu'autrefois le Jourdain baignoit le pied de cette éminence; mais comme ses rives sont élevées d'environ quinze pieds, je ne sçaurois me persuader qu'il se soit jamais débordé, ni qu'il se déborde encore aujourd'hui. Il y a quelques endroits qui ne sont élevés que de quatre à cinq pieds au-dessus de l'eau, & qui sont couverts d'arbres. C'étoit-là probablement qu'étoient gîtés les lions qui s'enfuirent lorsque ce fleuve déborda tout-à-coup. (*a*) Toute la surface du terrein est couverte d'une croûte de sel. Le Jourdain est extrêmement pro-

Le Jourdain.

(*a*) Jérem. XLIX. 19. & 44.

fond & rapide, & de la même longueur à peu près de la Tamise à *Vindsor*. L'eau en est trouble, & la riviere, après avoir coulé vers l'ouest, se détourne tout-à-coup vers l'est. La rive est plus basse du côté du nord, & c'est-là que les Pélerins se rendent pour se baigner; mais ils ont la précaution de se tenir aux branches des arbres, car outre que le rivage est extrêmement glissant, le torrent est si rapide, qu'on seroit infailliblement entraîné si on ne la prenoit, & plusieurs se sont noyés pour l'avoir négligée. On est persuadé que les eaux du Jourdain ont la vertu d'effacer les péchés, & de-là vient que les femmes s'y rendent aussi; mais comme elles ont peur de se noyer, elles se déshabillent & prient les hommes de leur verser de l'eau sur le corps. Les Latins dresserent des autels près du rivage, & plusieurs religieux Italiens, François & Espagnols y dirent la messe.

Après que les Israëlites eurent passé le Jourdain, ils dirigerent leur route vers *Gilgal*, qui est six milles & un quart plus loin, où ils éleverent un autel composé de douze pierres, en mémoire de ce passage miraculeux à la

distance d'un mille & demi de *Jéricho*. * Il y a donc tout lieu de croire qu'ils passerent dans cet endroit, lequel n'est éloigné que d'environ sept milles de *Jéricho*. Le couvent de S. Jérôme est au midi du chemin que prirent les Grecs.

Nous retournâmes par la même route, & ayant apperçu un pavillon blanc qu'on avoit arboré sur une hauteur qui étoit près du camp, tous les Pélerins s'y rendirent, & payerent au Gouverneur le tribut qui lui étoit dû. La caravane partit dès le soir même pour Jérusalem à la lueur de quantité de copaux de sapin résineux qu'on portoit allumés au bout de longues perches, & y arriva un peu avant le point du jour.

---

* Joseph. Antiq. v. 1. Josué. iv. 20.



CHAPITRE



CHAPITRE IX.

De S. Saba & de la Mer morte.

JE partis le 3 d'avril, après-midi, pour la mer morte, sous la protection des Arabes de S. *Saba*. Nous prîmes notre route au sud-est, le long de la vallée profonde & étroite où passe le torrent de *Kédron*. Elle est bordée de chaque côté de hautes montagnes remplies de rochers, lesquelles sont coupées en forme de terrasses, & qui produisoient, sans doute, autrefois du bled & du vin: il y en a quelques-unes que l'on cultive encore. Après avoir fait environ deux milles, nous passâmes par un village situé sur une colline, qui est à droite, appellé *Bethsaon*, qu'on découvre de *Bethléhem*. C'est peut-être le château de *Bethsura*, dont il est parlé dans l'histoire des Maccabées; (*a*) mais il paroît extraordinaire qu'aucun autre écrivain,

(*a*) 2. Macab. XI. 5.

n'ait fait mention d'une place de cette importance, d'autant plus qu'elle n'étoit éloignée que de cinq ſtades de *Jéruſalem.* Environ à ſix mille de cette derniere ville, nous paſſâmes par le camp des Arabes qui nous ſervoient de conducteurs, & étant arrivés ſur une montagne qui eſt au midi, nous découvrîmes le mont Sion, la montagne des Oliviers & le village de *Bethléhem.* Nous rencontrâmes, à quelque diſtance de-là, un bâtiment ruiné, appellé *Der-Benal-bede*, que je crois avoir ſervi autrefois de couvent. Nous fûmes environ une

S. Saba. heure à traverſer ces montagnes, & étant arrivés dans une plaine qui eſt au midi, nous découvrîmes *S. Saba.* Nous étant détournés du côté de l'orient, nous arrivâmes au bout d'un mille au couvent, lequel eſt bâti ſur les rochers qui bordent le torrent de *Kédron.* On voit autour pluſieurs grottes que l'on croit avoir ſervi de retraite à des hermites. Ce fut-là que S. Saba inſtitua la vie monaſtique & hérémitique dans le quatrieme ſiecle. On prétend qu'il y avoit dix mille reclus, & quelques auteurs en font monter le nombre juſqu'à 14000. Les moines qui habitent ce couvent font toujours maigre. Ils ont un privilége qui défend

aux Mahométans d'y entrer, ſous peine de 500 piaſtres, applicables à la moſquée du temple de Salomon. On trouve, ſur le chemin qui conduit au torrent de *Kédron*, les ruines d'un édifice qui ſervoit probablement de noviciat. Ce fut dans cette retraite que vécurent Jean Damaſcene, Euphemius & Cyrille, moine de *Jéruſalem*. On prétend qu'elle eſt éloignée de trois heures de chemin de *Jéruſalem*, de *Bethléhem* & de la mer morte. (*a*)

Nous prîmes le 4 la route de la mer morte. Etant arrivés environ à un mille à l'orient du torrent de *Kédron*, nous montâmes vers le nord, & entrâmes dans une plaine remplie de petits tertres, parmi leſquels il croît quelques herbes, & où il y a quantité de gazelles; c'eſt la grande route que l'on prend pour aller de *Jéruſalem* à *Hébron*. Après avoir marché quelque tems vers le nord, nous nous détournâmes à l'orient, & nous trouvâmes des montagnes de pierres

(*a*) Les Grecs continuent d'y aller en pélerinage, & y reléguent les moines qui ont commis quelque faute. On trouve dans cet endroit la caille d'Arabie, qui ſervit de nourriture aux Iſraëlites dans le déſert. N. D. T.

blanches, dont la hauteur augmente à mesure qu'on approche de la mer morte. Nous arrivâmes, enfin, à des rochers taillés en forme de précipices, dont l'aspect est ce qu'on peut voir de plus horrible. Comme la descente est extrêmement rapide, nous fûmes obligés de mettre pied à terre, & nous nous rendîmes sur ses bords, dans un endroit qui est éloigné d'environ deux milles de son extrémité septentrionale.

La Mer morte.

La mer morte, qu'on appelloit le lac *Asphaltite* à cause d'une espece de bitume qu'on y trouve, est bornée à l'occident par la tribu de Judah, à l'orient par l'ancien royaume de *Moab*, & s'étend depuis le nord, où elle reçoit le jourdain, jusqu'à l'*Idumée* qui est au midi. Pline lui donne cent milles de long, vingt-cinq de large dans sa plus grande largeur, & six dans les endroits où elle est la plus étroite. Joséphe assure qu'elle avoit soixante-douze milles de long, & dix-huit & trois quarts de large; mais Diodore de Sicile, qui lui donne soixante-douze milles de long, & sept & demi de large, me paroît approcher davantage de la vérité, sur-tout à l'égard de sa largeur, qu'on dit être de dix milles, & sa longueur de

soixante. Elle ne m'a pas paru avoir plus d'une lieue de large, mais il peut se faire que j'aie été trompé par la hauteur des montagnes qui sont de l'autre côté, & qu'elle soit plus large dans le milieu : car on doit regarder les deux extrémités du lac comme les baies dont parlent tous les anciens auteurs. Il est étonnant qu'on n'ait point encore trouvé ses issues, mais il y a tout lieu de croire qu'elle communique avec la Méditerranée par quelque conduit souterrain ; en effet, on ne sauroit comprendre ce que devient cette prodigieuse quantité d'eau qui s'y jette, non-seulement du Jourdain, mais encore de l'*Arnon* qui est à l'orient, & qui séparoit le royaume des *Moabites* de celui des *Amonhéens*, & de cette partie de la Palestine qui appartenoit à la tribu de *Ruben*. Je n'ai pu voir l'embouchure de l'*Arnon*, mais je crois qu'elle est plus au midi. Le torrent de *Kédron* se jette aussi dans cette mer, & l'on croit qu'il en est de même de la riviere *Zared*, qui traverse le pays des *Moabites*, & de plusieurs autres rivieres qui s'y rendent des montagnes qui sont de chaque côté, surtout vers l'orient, où elles sont extrêmement hautes, bien qu'on ne les connoisse

point. Il est certain que cette mer a été sujette, depuis quelques années, à des débordemens extraordinaires, & tels qu'on n'en avoit point vu de pareils depuis long-tems. J'en juge par la quantité d'arbres morts que j'ai vus, de même que par les arbrisseaux que j'ai apperçus dans le lac, & qui m'ont convaincu que l'eau avoit empiété sur le terrein.

Il paroît y avoir eu autrefois des puits de bitume dans l'endroit où étoit la vallée de *Siddim*; (*a*) & Joséphe dit, (*b*) qu'après la destruction de *Sodôme*, cette vallée fut convertie en un lac auquel on donna le nom d'*Asphaltite*.. Strabon (*c*) rapporte aussi qu'il y avoit une tradition parmi les habitans, qu'il y avoit autrefois dans cet endroit treize villes, dont Sodôme étoit la capitale; que ce lac avoit été formé par un tremblement de terre & une éruption de feu & d'eaux sulphureuses & bitumineuses, qui engloutirent la ville. Il assure aussi, comme une chose certaine, qu'il y avoit

---

(*a*) Genes. XIV. 3.
(*b*) Joseph. Antiq. 3. 9.
(*c*) Strabon. XVI. 764.

des volcans dans cet endroit ; & en effet, la chose n'a pu être autrement, du moins à en juger par les pierres calcinées, les cavernes & quantité de cendres qu'on y trouve, par le bitume qui coule des rochers, & par les sources d'eau chaude, dont l'odeur se fait sentir à une distance considérable ; & enfin, par la quantité de ruines qu'on y voit.

Tous les auteurs assurent que l'eau de ce lac est salée ; quelques-uns qu'elle est amere, & qu'elle contient de l'alun. (*a*) Je la trouvai salée dans l'endroit où j'étois, malgré la proximité du Jourdain. C'est une opinion généralement reçue, que l'eau de cette riviere ne se mêle point avec celle du lac; & en effet, elle me parut être d'une couleur différente ; mais il peut se faire que cela vienne de la rapidité avec laquelle elle coule. L'eau de ce lac est claire, & de la même couleur que celle de la mer. J'en remplis une bouteille, & en ayant fait l'analyse, je trouvai qu'elle ne contenoit que du sel & quelque peu d'alun. Je crus appercevoir, sur celle du lac, une substance oléagineuse, qu'on me dit être la matiere bitu-

(*a*) Plin. Nat. Hist. v. 16.

mineuse ou sulphureuse qu'elle contient. Elle a un goût stiptique, comme celle dans laquelle on a fait dissoudre de l'alun. Je trouvai, au sortir de l'eau, sur mon visage une croûte de sel. La personne qui en fit l'analyse, m'assura qu'elle pesoit un cinquieme de plus que l'eau douce. Les pierres qui sont sur les bords du lac, sont couvertes de plusieurs couches minces d'une substance blanche, dont chacune paroît avoir été formée par différens débordemens du lac; on me dit qu'elle étoit composée de sel & de bitume. *Pline* dit, qu'aucun corps vivant ne peut aller au fond. (*a*) *Vespasien*, voulant en faire l'expérience, fit jetter dedans plusieurs personnes qui ne savoient point nager, les mains liées derriere le dos, & pas une n'alla au fond. *Strabon*, (*b*) après avoir parlé de *Jéricho*, donne la description de ce lac qu'il appelle *Sirbon*, ce que j'attribue à la corruption qui s'est glissée dans le texte; car il ne lui donne que vingt-cinq milles

(a) *Alphaltites nihil præter bitumen gignit, undè & nomen. Nullum corpus animalium recipit, tauri, cameliquе fluitant*, Plin. Nat. Hist. XV. 16.

(*b*) *Strab*. XVI. 763.

de long, quoiqu'il ait dit auparavant qu'il a cent & vingt-cinq mille de circuit. Il ajoûte que son eau est profonde & pesante, qu'on ne peut s'y enfoncer que jusqu'au nombril, & qu'elle est remplie de bitume. Il parle ensuite de la destruction de Sodôme, & de quelques autres villes, de même que de l'altération qu'a souffert ce pays.

Cette eau me parut d'une nature si extraordinaire, que je restai près d'un quart-d'heure dedans. Je flottois dessus dans telle posture qu'il me plaisoit sans jamais m'enfoncer. Ayant voulu une fois plonger, mes jambes resterent en l'air, & j'eus toutes les peines du monde à me remettre debout. Je n'osai cependant point m'aventurer dans les endroits où il y avoit beaucoup de fond, mais je suis persuadé que ces effets auroient été plus remarquables. Le peuple se persuade que l'eau brûle le corps de ceux qui nagent dans ce lac, de même que les batteaux, & delà vient qu'on n'y en voit aucun. Les Arabes creusent des fossés à côté qui se remplissent dans le tems de la fonte des neiges, & après que l'eau s'est évaporée, il reste au fond des gâteaux de sel, d'environ un pouce d'épaisseur, qui servent pour l'usage des

habitans. On m'en montra quelques-uns à *Jerusalem*. J'observai que le bitume flotte sur l'eau, & que le vent le pousse à terre. Les Arabes ont soin de le ramasser; ils l'emploient en guise de poix, de même que dans la composition de plusieurs remedes, & l'on croit même que les Egyptiens s'en servoient pour embaumer les corps. On s'en sert pour faire de la toile cirée, & il sent très-mauvais lorsqu'on le brûle. Il y a tout lieu de croire que ce sont des feux souterreins qui font sourdre ce bitume au fond de la mer, & qu'il y forme une masse qui se subdivise par l'agitation des vagues. Il est bon d'observer que la pierre de Moyse, dont j'ai parlé ci-dessus, & que l'on trouve à deux ou trois lieues de la mer, a la même odeur que ce bitume lorsqu'on la brûle; avec cette différence qu'elle ne se consume point, & se convertit en une pierre blanchâtre; c'est ce qui me fait croire qu'il y a sous la mer morte un lit de cette pierre qui entretient les feux souterreins, & qui fournit le bitume dont elle est remplie. A l'égard des fruits qui croissent dans les environs de Sodôme, qu'on dit être très-beaux par-dehors, quoiqu'ils ne contiennent que de la

cendre, j'avouerai que je n'en ai point vu; & que s'il s'en est trouvé de tels, c'étoient apparemment des grenades, dont les grains peuvent s'être desséchés, & s'être convertis en poussiere de pure vieillesse, encore que leur écorce ne fût point endommagée. Tous les auteurs ont assuré, & c'est même une opinion commune, qu'il n'y a point de poisson dans la mer morte, & que ceux du jourdain meurent lorsqu'ils y entrent. Il seroit aisé de s'assurer de ce fait, en mettant du poisson de mer dans un vaisseau rempli de cette eau. Après que j'eus quitté la *Palestine*, on m'assura positivement qu'un religieux en avoit vu pêcher. Il peut y avoir quelque poisson pour qui l'eau du lac ne soit pas trop salée, & comme il y a des poissons de mer qui vivent dans l'eau douce, il peut de même s'en trouver d'autres qui vivent dans l'eau plus salée que celle de la mer; mais c'est-là un fait qui exige un plus ample examen.

Les Juifs assurent que la statue de sel, dans laquelle la femme de *Lot* fut changée est plus au midi, & que ceux qui l'ont placée dans ce canton, se sont trompés. Ils disent que le mot *Nasib*, que l'on rend par celui de colonne, signifie

La statue de sel.

proprement un monceau, & qu'ils sont persuadés que le sel qui le compose est très-mal sain. Je laisse au lecteur à juger de ce fait comme bon lui semblera. J'observai en descendant de la montagne, que les pierres avoient une enveloppe noire d'environ un demi-pouce d'épaisseur, qui, bien qu'aussi dure qu'elles, se détachoit aisément. Il y a dans l'endroit dont j'ai parlé, une petite fontaine qui se jette dans le lac, où l'on trouve le même coquillage que dans celle d'*Elisée*.

Qualité de l'air de la mer morte

L'air des environs de ce lac a aussi fourni matiere à quantité de spéculations. Il a passé pour très-mal sain, & *Pline* dit, que les *Esseniens* ne s'en approchoient du côté du couchant, qu'autant que l'air le leur permettoit. (*a*) Les Arabes sont tellement persuadés de ses mauvaises qualités, qu'encore que nous fussions dans la saison qu'il est le moins mal sain, ils se bouchoient la bouche de leurs mouchoirs, & ne respiroient que par le nez. Tout le monde convient qu'il est beaucoup plus mauvais en été

(a) *Ab occidente litora Esseni fugiunt, usque quà nocent.* Plin. Nat. Hist. v. 15.

qu'en hiver, & il est aisé d'en sentir la raison. On a cru que les oiseaux ne pouvoient voltiger au-dessus, qu'ils ne fussent étouffés par les vapeurs qui s'en élevent ; mais cela ne sauroit avoir lieu que dans certaines saisons de l'année, si tant est que le fait soit véritable. Peut-être cette opinion est-elle fondée sur ce qu'on a vu tomber quelques oiseaux dans le lac. Les moines sont tellement persuadés des mauvaises qualités de cet air, qu'ils m'assurerent que plusieurs personnes avoient été malades, & même étoient mortes pour avoir été à la *mer morte*, sur-tout dans l'été. Ils me nommerent un carme qui mourut un an auparavant aussi-tôt après qu'il fut de retour. Ils firent tout au monde pour me détourner d'y aller. Il peut très-bien se faire que l'air soit mal sain, mais je ne saurois me persuader qu'il produise des effets aussi violents. Ayant été attaqué deux jours après d'un mal d'estomac violent, accompagné de vertiges, qui dura pendant trois semaines, ils s'efforcerent de me persuader que ma maladie ne venoit que de ce que j'avois été à la *mer morte*.

*



CHAPITRE X.

De Bethléhem, Tekoa, la montagne de Béthulie, la Fontaine scellée, & des Piscines & aqueducs de Salomon.

NOUS retournâmes de la mer morte à *S. Saba*, d'où nous partîmes pour *Bethléhem* par la même route que nous avions tenue. Après avoir marché environ un mille, nous prîmes à gauche, & entrâmes dans une vallée fertile, bordée de chaque côté par les montagnes d'*Engaddi*. Nous passâmes par ce qu'on appelle la grotte de *Saül*, où l'on dit que David coupa le pan de son habit. Comme elle est découverte & petite, il n'est ni croyable, ni même possible que David & les gens de sa suite aient pu s'y cacher. Je crois plutôt que cette aventure se passa dans une autre grotte, dont je parlerai ailleurs. Nous arrivâmes le soir à *Bethléhem*.

Route de Jérusalem à Bethléhem

Il y a deux chemins qui conduisent de *Jérusalem* à *Bethléhem*. Celui que l'on

prend aujourd'hui eſt le plus court ; l'autre eſt plus au couchant. La ſeule choſe remarquable que l'on montre dans le dernier, eſt l'endroit où la Vierge ſe repoſa ſous un térebinthe avec l'enfant Jeſus. On dit que cet arbre fut brûlé depuis, & on l'a remplacé par un olivier, autour duquel on a bâti une muraille. Il y a dans l'endroit où les deux chemins ſe rencontrent une citerne, où l'on dit que les trois Mages apperçurent l'étoile pour la ſeconde fois ; c'eſt-à-dire, obſerverent qu'elle s'arrêtoit ſur l'endroit où étoit Jéſus. A gauche eſt un beau champ, où ſont deux réſervoirs & une grotte taillée dans le roc, qui m'a paru avoir ſervi de tombeau. Il y a toute apparence qu'il y avoit autrefois un bâtiment conſidérable dans cet endroit. Un peu plus loin ſur la droite eſt la maiſon d'*Habaccuc*, d'où l'on dit que l'Ange le tranſporta à *Babylone* ; & au-deſſus, à la gauche, à mi-chemin de *Bethléhem*, & au pied d'une petite éminence qui regarde l'orient, le couvent d'*Elie*, dont il ne reſte que l'égliſe. On y voit quelques peintures relatives à l'hiſtoire de ce prophête & de ſon diſciple *Eliſée*. L'édifice eſt groſſiérement bâti, mais dans la plus

belle situation que l'on puisse voir, car l'on découvre delà *Bethléhem & Jérusalem.* On voit près de l'entrée du couvent un rocher sur lequel est l'empreinte d'un corps, que l'on prétend être celui d'*Elie.* Nous fûmes dans un endroit où sont les vestiges des fondemens d'une maison ; tout auprès sont des grottes & des citernes, que l'on dit avoir appartenu à la maison de *Jacob* où *Rachel* mourut. Quelques-uns veulent, quoique peut-être sans fondement, que ce soit *Rama* & d'autres, avec aussi peu de raison, la maison d'*Heli*, pere de *Joseph*, l'époux de la sainte Vierge. Un peu plus loin, sur la droite, est le Sépulchre de *Rachel.* (*a*) Il consiste en un dôme supporté par des arcades qu'on a mûrées pour empêcher les Juifs d'y entrer. Les Turcs sont extrêmement jaloux d'être enterrés sur une éminence qui est auprès, & s'il est vrai que les douze pierres qu'on avoit élevées sur son tombeau aient été dans cet endroit, & que ce soit réellement celui où elle fut enterrée, le terrein doit s'être élevé de plus de onze pieds. A gauche,

(*a*) Genes. xxxv. 19.

& à quelques pas du chemin, est ce qu'on appelle le *champ des pois.* Il est rempli de petits cailloux ronds, couverts d'une petite matiere pétrifiée, & dont le dedans est d'albâtre. La légende porte, que la Vierge ayant demandé des pois, les paysans lui répondirent que ce qu'elle prenoit pour des pois, n'étoit que des cailloux, & qu'à l'instant ils furent convertis en pierres.

Bethléhem, qu'on appelloit anciennement *Ephrath* ou *Ephrata*, est bâti sur une éminence, & éloigné, à ce qu'on dit, de six milles de *Jérusalem*; mais je crois qu'il en est plus près. C'étoit le lieu de la naissance de David, mais il est devenu encore plus fameux par celle de Notre-Sauveur. L'étable dans lequel il naquit, consiste dans une grotte taillée dans le roc, suivant la coutume des Orientaux. On dit que l'Empereur *Hadrien* y institua quelques cérémonies en l'honneur d'*Adonis.* (*a*) L'Impératrice Hélene y fit bâtir une église, à l'embellissement de laquelle Constantin le Grand contribua beaucoup. La grotte où N. S. naquit est sous le maître autel. **Bethléhem.**

(a) *Hieron. Epist.* 19. *ad Paulinum.* 5.

On y montre la chapelle des saints Innocens, celle de sainte Catherine, le tombeau de saint Eusebe, disciple de saint Jérôme ; les tombeaux de sainte Paule & de sainte Eustochie, & celui de saint Jérôme ; son école, qui sert aujourd'hui de chapelle aux Arméniens, & l'autel de la Circoncision. L'église est fort belle, & ornée en-dedans de plusieurs ouvrages en *Mosaïque* : elle appartenoit autrefois aux Grecs, mais les Latins l'obtinrent du Grand-Seigneur, par l'entremise de l'Ambassadeur de France, à l'occasion de la naissance du Dauphin, & se mirent en possession des grottes qui sont sous le maître autel. Ils ont permis aux Grecs de dire la messe sur les autels qui sont de chaque côté, mais ils n'ont jamais voulu user de ce privilége. L'extrémité orientale de l'église est séparée du reste par une cloison.

Les Latins, les Arméniens & les Grecs ont leurs couvens près de l'église. Les premiers sont gouvernés par un Gardien qui ne reste que trois mois en place ; & les François, les Espagnols & les Italiens l'exercent chacun à leur tour. Il y a environ dix religieux, dont l'un fait la fonction de Curé, &

l'autre de maître d'école, car il y a beaucoup de chrétiens dans cet endroit. Ils gagnent leur vie à faire des croix, des chapelets & des modeles du saint Sépulchre.

Une chose qui mérite d'être remarquée, est que les chrétiens de *Jérusalem*, de *Bethléhem*, de saint *Jean* & de *Nazareth*, sont infiniment plus méchans que les autres. On m'a assuré que les femmes de *Bethléhem* étoient fort bonnes, au lieu que celles de *Jérusalem* sont plus mauvaises que les hommes, qui en général sont plus honnêtes gens qu'ailleurs. Cela vient, sans doute, du grand commerce qu'elles ont avec les personnes de leur sexe qui vont visiter les lieux saints, & j'ose même dire, qu'à force de se familiariser avec les endroits où se sont opérés les mysteres de notre rédemption, on perd insensiblement le respect qu'on devroit avoir pour eux.

Lieux remarquables qui sont autour de Bethléhem.

Je fus visiter le 5 les lieux qui sont autour de *Bethléhem*; savoir, la grotte où l'on dit que saint Joseph cacha la sainte Vierge & l'enfant Jésus, lorsqu'ils s'enfuirent en Egypte. On trouve dedans une terre rougeâtre qui blanchit lorsqu'on la met dans l'eau, & qui

fait venir le lait aux femmes & aux vaches. On a bâti dessus une église, laquelle est dédiée à saint Nicolas. On me montra aussi les fondemens d'une maison où l'on dit que l'Ange s'apparut à saint Joseph, pour lui ordonner de se retirer en Egypte. On me fit voir encore le village des bergers, où il y a plusieurs grottes où l'on enferme le bétail pendant les nuits d'hiver, & qui servent de logemens aux bergers & à leurs familles. Il y a une fontaine dont le bassin & l'auge, qui est auprès, sont taillés dans le roc. On prétend qu'elle naquit miraculeusement, à l'occasion du refus qu'on fit à la Vierge, de lui donner de l'eau. C'est peut-être la fontaine ou le puits où trois hommes furent chercher de l'eau à David dans le tems qu'il faisoit la guerre aux Philistins, & qu'il refusa de boire, bien qu'il fût extrêmement altéré, parce qu'ils la lui avoient procurée au risque & péril (*a*) de leur vie. On prétend que cette avanture arriva à un mille au sud-ouest de *Bethléhem*. Près delà est le champ où l'on dit que les bergers gardoient leurs

(*a*) Chroni. XI. 17. 18. 2. Sam. XXIII. 15. 16. 17.

troupeaux pendant la nuit, lorſque les Anges leurs annoncerént la naiſſance de J. C. On y voit les débris d'une grande égliſe. Quelques-uns prétendent que la tour d'*Edar*, où Jacob paiſſoit ſes troupeaux à ſon retour de *Méſopotanie*, & où *Ruben* déshonora les concubines de ſon pere, (*b*) étoit près de cet endroit. Il y a environ un demi-mille au ſud-eſt, une petite colline dont la ſituation s'accorde avec la deſcription que quelques voyageurs en ont donnée. On me montra auſſi l'endroit où ſainte Paule bâtit le couvent où elle mourut.

Les fours de *Bethléhem* attirerent ſur-tout mon attention; ils ſont conſtruits ſous terre, & couverts d'une voûte : on y deſcend par un eſcalier : il y a dans le milieu un monceau de cendres chaudes que les habitans y portent de tems en tems de leurs maiſons, & qu'ils mettent dans une groſſe jarre de terre couverte, laquelle eſt à moitié remplie de petits caillous qu'ils font rougir au feu; ils enlevent ces cendres une fois par ſemaine, & en mettent d'autres à leur place, de maniere qu'elles Fours.

(*a*) Geneſ. xxxv. 21.
(*b*) 2. Sam. xxiii. 15. 16. 17.

conservent leur chaleur. Lorsqu'ils veulent cuire leurs gâteaux, ils ôtent celles de dessus, ils découvrent la jarre, & les mettent dedans sur des lattes, après quoi ils remettent le couvercle & la cendre par-dessus. On m'a assuré que les Arabes ayant pris un pélerin, ils l'enfermerent dans un de ces fours; il ne pouvoit pas être plus chaudement.

Tekoa. Je partis le 9 de grand matin avec les *Sheiks de Bethléhem* & de *Bethulie*, lesquels étoient accompagnés de deux cavaliers & de deux valets de pied, pour aller voir *Tekoa* & quelques autres endroits. Etant arrivés au bas de la montagne qui regarde le midi, nous nous détournâmes au couchant & ensuite au midi; & après avoir marché trois milles, & ensuite un autre du côté de l'orient, nous montâmes l'espace de près de deux milles les montagnes au haut desquelles est *Tekoa*. Cette ville fut bâtie par *Rehoboam*, (*a*) & le Prophête *Amos* étoit un berger de cet endroit-là. (*b*) Il y a quantité de ruines au sommet de la montagne, lequel peut

---

(*a*) 2. Chron. XI. 6.
(*b*) Amos. I. 1.

avoir un demi-mille de long & une ſtade de large. Du côté du nord-oueſt ſont les ruines d'un gros château que quelques-uns diſent être une égliſe; mais ce qui me perſuade qu'elle étoit au milieu de la montagne, eſt qu'on y trouve un font octogone de marbre rouge & blanc. Je vis auſſi dans pluſieurs endroits des fragmens de colonnes, & des pié-d'eſtaux de la même eſpece de marbre. Je découvris delà la mer morte au ſud-eſt, *Bethléhem* au nord-oueſt, & ce que les moines appellent la montagne de *Bethulie* à l'oueſt-nord oueſt. Il y a une très belle plaine au ſommet des montagnes qui ſont au nord & à l'eſt, & une vallée profonde au midi. Un peu au-deſſous du ſommet de cette montagne, du côté du nor-doueſt, eſt une grotte dans laquelle il y a une fontaine qui ne tarit jamais. Environ un mille plus loin, ſur un aûtre ſommet qui eſt au midi de cette montagne, ſont les ruines d'une grande égliſe dédiée à S. *Pantaleon.* L'ayant laiſſée à notre droite, nous nous rendîmes, en cotoyant le ſommet d'une autre montagne, à l'orient de *Tekoa*, d'où étant deſcendus dans une vallée qui eſt au nord-oueſt, nous fûmes à un vieux château appellé

Croigthoun, qui est à l'orient sur le penchant d'une montagne escarpée, près d'une vallée de même nom qui s'étend du nord au sud. Le château est à mi-chemin de la montagne, & il y a tout auprès une belle citerne creusée dans le roc, dans le goût des grottes d'*Aceldama*. Nous fîmes halte au château, & les Arabes tuerent un agneau qu'ils firent cuire dans du lait aigre & de l'eau, ce qui me parut être un reste de la coutume qu'on avoit anciennement de cuire des viandes dans du lait. (*a*) Ils firent aussi une soupe au riz, & firent rôtir une partie de la viande avec des brochettes, après l'avoir coupée par petits morceaux.

A quelque distance de cet endroit la vallée s'étend de l'est à l'ouest, & il y a à la droite une grande grotte que les Francs appellent un labyrinthe, & les Arabes *Elmaama* (un lieu où l'on se cache.) Les rochers qui sont à côté de la vallée sont presque à plomb, & l'on arrive à la grotte par une terrasse étroite pratiquée dans le roc, soit naturelle-

(*a*) Exod. XXIII. 19. XXXIV. 26. Deut. XIV. 21.

ment.

ment ou par art. Elle a deux entrées; dont la plus éloignée aboutit par un passage étroit à une grotte, dont la voûte est soutenue par de grosses colonnes naturelles. Elle a dans plusieurs endroits la forme d'un dôme; la grotte est fort séche, & l'on n'y trouve aucune pétrification. Nous suivîmes quelque tems un passage extrêmement étroit, sans pouvoir en trouver la fin. Il y a une tradition parmi les habitans, que 30000 hommes s'y retirerent pour se garantir du mauvais air, ou plutôt des vents du midi, qui sont souvent mortels dans ces contrées. Cet endroit est si fort que l'on croiroit presque que c'est un de ces forts d'*Engaddi*, où *David* se retira avec les gens de sa suite, pour éviter la persécution de *Saul*, & peut-être la grotte même où il coupa le pan de sa robe; car ils pouvoient aisément s'y cacher, sans qu'il les vit. *(a)* Au-delà de cette grotte, il y a une source qui sort des rochers.

Nous revînmes environ l'espace de deux milles par le même chemin, & ayant traversé la vallée, nous entrâmes

Montagne de Béthulie.

(*a*) Sam. XXIV. I.

dans une plaine qui est au pied de ce qu'on appelle la *montagne des Francs*, ou de *Béthulie*, d'un village de ce nom, qui est auprès, mais qui n'est pas le même que celui que les anciens auteurs placent dans ce canton de la *Palestine*. Je croirois plutôt que c'est celui de *Bethaccerem*, dont parle *Jérémie* comme d'un endroit convenable pour donner le signal, lorsque les enfans de *Benjamin* qui étoient à *Tekoa*, devoient sonner de la trompette *(a)*. Il y a une tradition que les Chevaliers de Jérusalem se maintinrent pendant quarante ans dans cet endroit après la prise de la ville, ce qui l'a fait appeller la *montagne des Francs*, & la chose leur étoit d'autant plus aisée que cette forteresse est très-forte par son assiette : mais comme la garnison n'étoit composée que de quarante hommes, une partie étant venue à mourir, les autres furent obligés de se rendre. Cette montagne est isolée & extrêmement haute, & son sommet qui est fait en forme de butte, paroît avoir été

(*a*) On ne doutera point que la ville ne fût située dans cet endroit, si l'on examine ce ce que dit S. Jérôme sur ce passage de Jérémie, VI. 2.

fait de main d'hommes. On y a pratiqué des terrasses, dont la premiere est élevée de 10 pieds au-dessus du niveau du terrein. La partie de la montagne qui est au-dessus est escarpée ; il y a à côté une espece de rampe, & comme la montée du côté du midi étoit plus douce, on avoit creusé un fossé au bas, qui étoit défendu par un retranchement. Il y avoit au haut double rempart circulaire, dont l'intérieur étoit défendu par une tour ronde, & trois autres demi-circulaires placées à égale distance ; la premiere étoit à l'orient. On trouve au bas de la montagne qui regarde le nord les ruines d'une église & de quelques autres édifices, au couchant desquelles sont une citerne & le bassin d'un étang quarré, dans le milieu duquel il paroît y avoir eu une île & un bâtiment. Ces endroits étoient pareillement entourés d'une double muraille, & l'on dit qu'on y trouve les débris de deux aqueducs, dont l'un venoit de la fontaine scellée de Salomon, & l'autre des montagnes, qui sont au midi de cette fontaine. On me montra du haut de cette montagne du côté de la mer morte, une plaine située au sud-sud-est, où l'on prétend

qu'étoit le jardin des arbres qui donnent le baume. Nous retournâmes de-là à *Bethléhem*.

Réservoirs & aqueducs de Salomon.

Nous employâmes un autre jour à voir les réservoirs de Salomon. Etant descendus de la montagne de *Bethléhem*, du côté du midi, nous traversâmes une vallée étroite, & ensuite des montagnes à côté desquelles est un aqueduc qui conduit l'eau de la fontaine scellée à *Jérusalem*. Nous traversâmes l'aqueduc, & l'ayant laissé à gauche, nous nous rendîmes par un chemin fait en forme de terrasse à un village ruiné, qui est à côté de la montagne, au-dessous de l'aqueduc, qu'on appelle le village de Salomon & de la fontaine scellée, parce que la tradition porte que le palais & les jardins de ce Prince étoient dans cet endroit. Il ne pouvoit choisir une plus mauvaise situation, car on n'a d'autre vue que celle des montagnes pelées qui sont de l'autre côté. Il y a au-dessous une vallée, où est un assez bon canton de terre, arrosé par deux ruisseaux. Un peu au-delà sont les réservoirs de Salomon. La tradition porte que ce fut lui qui les fit construire, de même que l'aqueduc, ce qui s'accorde avec ce que dit Joséphe, qu'il y avoit à

Etham, à six milles & un quart de Jérusalem, de très-beaux jardins, où Salomon alloit souvent. (*a*) Ce passage a donné lieu de croire que la hauteur qui est au-dessus est *Etham*, où Samson se retira après avoir brûlé les moissons des Philistins, (*b*) & la chose est d'autant plus probable, qu'il est dit que *Réhoboam* bâtit *Bethléhem*, *Etham* & *Tekoa*; & que ce dernier est dans le voisinage. On croit que c'est de ces fontaines, de ces eaux & de ces jardins dont il est parlé dans le passage, où il est dit que Salomon se fit des jardins, des vergers & des étangs d'eaux, (*c*) & que c'est eux qu'il paroît avoir en vue, lorsqu'il compare son épouse à un jardin clos, à une source close, & à une fontaine scellée. (*d*) Les Talmudistes (*e*) disent que Salomon conduisit l'eau de la fontaine d'*Etham* à *Jérusalem*, de sorte qu'il y a tout lieu de croire que ces réservoirs, de même que l'aqueduc,

(*a*) Joseph. antiq. VIII. 7.
(*b*) Juges. XV. 8.
(*c*) Ecclef. II. 5. 6.
(*d*) Cantiq. IV. 12.
(*e*) *Voy.* Reland. *Palastina illustrata.* l. 1. c. 46.

sont l'ouvrage de ce Prince, bien qu'aucun auteur n'en ait fixé l'endroit. Cet aqueduc ne pouvoit être d'aucune utilité à Jérusalem en tems de siege, vû que l'ennemi pouvoit en couper la communication; aussi les habitans eurent-ils la précaution de construire des citernes sous leurs maisons, & de s'assurer de la fontaine de *Siloë*.

La vallée qui est au pied de cette montagne, est bornée au couchant par une autre extrêmement haute. La premiere partie de la montée est fort douce. On y trouve trois réservoirs, l'un au-dessus de l'autre, lesquels sont situés au nord-ouest & au sud-ouest. Une partie est enfoncée dans la terre, & l'autre bordée d'une muraille basse, d'environ sept pieds d'épaisseur dans l'endroit le plus bas, & de trois dans les autres côtés, qu'on a réparée depuis peu. Celui qui est au haut est le moins profond, parce que le terrein est presque de niveau. Il y a au nord un château, au bas duquel est le chemin qui conduit à *Hebron*. Le second réservoir est beaucoup plus profond, & on paroit l'avoir creusé le plus qu'on a pu dans le rocher. Il y a près du troisieme un bain, dont l'eau, à ce qu'on m'a dit, vient

d'*Hebron.* Il y a au-dessous un ruisseau qui vient d'une fontaine appellée *Hatan*, laquelle est dans une petite vallée qui est au sud-est. Elle prend son cours sous terre, & je crois que l'on peut dans le besoin la détourner dans le ruisseau d'*Hebron*, & de-là dans le réservoir inférieur. Ces réservoirs m'ont paru être destinés à recevoir toute l'eau superflue de la fontaine voisine, & à en fournir à l'aqueduc, en cas qu'elle vint à tarir.

La montée du côté du nord-ouest est si douce pendant environ un quart de mille, que l'on croit être dans une plaine. Il y au nord une vallée bordée de hautes montagnes, dans laquelle est le couvent Grec de S. George. La montagne qui est au couchant est fort roide dans quelques endroits, mais on y a pratiqué des terrasses dont la largeur augmente à mesure qu'on approche du sommet. On découvre de celui-ci les réservoirs, *Bethléhem* & tous les environs, & Salomon ne pouvoit choisir une plus belle situation pour y bâtir une maison de plaisance. Il y a tout lieu de croire qu'on avoit pratiqué des jardins en forme de terrasses sur le penchant de la montagne, & que le jar-

din clos étoit dans la vallée qui est au nord-ouest, laquelle est non-seulement bordée de montagnes de chaque côté; mais encore terminée au nord-ouest par une colline, conformément à la description que je viens d'en donner.

La fontaine scellée.

Les fontaines scellées sont vers la pointe nord-ouest de la montagne, en face des réservoirs. Elles sont sous terre, & on ne les voit point par-dehors, mais il y a trois ouvertures au-dessus, d'où vraisemblablement on tiroit l'eau dont on avoit besoin. Elles sont toutes voûtées. Le fondement de l'aqueduc est de pierres. Les conduits sont de terre, & ont environ dix pouces de diamétre; ils sont revêtus de maçonnerie, & tellement cachés qu'on ne les voit point dans plusieurs endroits. Etant retourné au midi de la vallée, je vis quantité de pins & d'autres arbres sur les montagnes. Je traversai le village de Salomon, qui est entiérement ruiné, & m'en revins à *Bethléhem*. Les Pélerins avoient autrefois coutume d'aller à *Hébrôn*, mais depuis que les Chrétiens y ont tué un Mahométan, ils n'osent plus entreprendre ce voyage, & il n'y a plus que les Juifs qui y aillent.



CHAPITRE XI.

De la fontaine de Philippe, du Couvent & du Désert de Saint Jean, & de celui de la Sainte Croix.

NOUS partîmes le 10 pour le désert de S Jean, que l'on dit être environ six milles au nord-ouest de *Bethlehem*. Nous prîmes notre route au couchant, & ensuite au nord, & nous entrâmes dans une vallée, que les moines disent être celle de *Réphaïm*, où l'ange du Seigneur extermina l'armée de *Sennacherib*; (*a*) mais comme Joséphe assure qu'il perdit une partie de son armée la premiere nuit du siege de *Jérusalem*, à l'occasion de la peste qui se mit parmi ses troupes, il y a plus d'apparence que cela arriva dans la vallée de *Rephaïm*, qui est au couchant de cette derniere ville

(*a*) 2. des Rois. xix. 35.

On me montra sur les montagnes qui sont au couchant, un village habité par les Grecs, qui y ont une église dédiée à S. Nicolas. Les Chrétiens ont fait courir le bruit qu'aucun Mahométan ne pouvoit y vivre; mais il y a quelques années que quatre habitans prirent le turban, & qui cependant n'ont pas laissé de se bien porter. Le terrein de cette vallée est rouge, & ils lui attribuent des vertus extraordinaires. Après avoir fait environ deux milles, nous passâmes par la fontaine de la sainte Vierge, qui est à droite. Les Grecs l'appellent ainsi dans la croyance où ils sont qu'elle buvoit de son eau, mais les Latins n'ont aucune dévotion pour elle. Il y a dans les montagnes qui sont vis-à-vis, des grottes qui ont donné occasion aux habitans d'avancer qu'on en avoit tiré les colonnes de marbre qu'on voit dans l'église de *Bethléhem*; mais elles m'ont paru être d'une pierre tendre, que le tems a usée, & d'ailleurs ce n'est pas de cette maniere que l'on taille ordinairement les colonnes.

Après avoir fait un mille de plus, nous prîmes à gauche, & nous entrâmes dans la vallée d'*Eschol*, où l'on

dit que se rendirent les espions que Moyse avoit envoyés pour reconoître la terre promise. (a) Ils vinrent à *Hébron*, & de-là au torrent d'*Eschol*. Il y a à droite, à l'extrémité de la vallée, une montée fort douce, où l'on prétend qu'étoit le vignoble où ils cueillirent les raisins. A gauche, environ un mille plus loin du côté du couchant, ce qu'on appelle la fontaine où S. Philippe baptisa l'Eunuque. Quoique ce chemin ne paroisse point praticable pour les voitures, il y en a un autre fort beau de l'autre côté de la vallée. L'eau a environ sept pieds de chûte. La fontaine est voûtée, & ornée de deux pilastres Corinthiens, qu'on dit être l'ouvrage de sainte Helene. Il y a une église au-dessus, dont il reste aujourd'hui peu de chose. Pres de-là est le village que les Chrétiens appellent S. Philippe, & les Arabes *Elwaligi*; à gauche *Betur*, que je crois être l'ancien *Bethsur*, & au nord-ouest le village appellé *Chabou*. J'observai sur la montagne qui est au nord, trois petites buttes, qu'on peut avoir élevées en

(a) Nomb. XIII. 17.

mémoire de quelque événement extraordinaire. Nous descendîmes du côté du couchant, & ayant ensuite pris au nord, nous arrivâmes au bout d'un mille au couvent de S. Jean, qui appartient aux Latins.

Couvent & désert de S. Jean.

Ce couvent est situé sur une colline, qui se trouve parmi les montagnes, & est gouverné par un Gardien, qui a environ quatorze moines sous lui. On prétend que l'église est bâtie dans l'endroit même où étoit la maison de Zacharie, où S. Jean naquit. L'autel en est fort beau. Nous fûmes visiter les endroits les plus remarquables du désert, lequel est rempli de hautes montagnes, séparées par des vallées étroites & profondes. Nous prîmes notre route vers le midi, & au bout d'un demi-quart de mille, nous arrivâmes à la fontaine de la sainte Vierge, qui but, dit-on, de son eau pendant trois mois. Nous fûmes de-là à une montagne qui est à l'extrémité de la vallée, & à une église qu'on dit être bâtie dans l'endroit où étoit la maison de campagne de Zacharie; car l'autre, dont j'ai parlé, étoit dans la ville. On me dit que la sainte Vierge y avoit resté trois mois, & l'on me montra l'escalier sur lequel

elle rencontra sa cousine *Elisabeth*, de même que la grotte qui leur servoit de demeure. Nous nous détournâmes delà vers le couchant, & comme je cottoyois la montagne qui a une vallée à droite; on me fit voir une pierre où S. Jean prêchoit. Un mille plus loin est la grotte de S. Jean, où l'on dit que sainte Elisabeth se cacha avec son fils, pour se soustraire à l'ordre cruel qu'Hérode avoit donné de faire mourir tous les enfans. On ajoute qu'elle mourut lorsqu'il eut atteint l'âge de trois ans, & qu'il continua d'y rester jusqu'à celui de trente, qu'il se rendit dans le désert qui est près du Jourdain, pour prêcher & baptiser. Un peu au-dessus, du côté du couchant, est une grande grotte, qu'on appelle le tombeau de sainte *Elisabeth*. Il y a sur la montagne qui est vis-à-vis la grotte de S. Jean, un village, qu'on appelle, si je ne me trompe, le village de S. Jean, ou du désert, & au nord-ouest un autre, appellé *Zuba*, que quelques-uns disent être *Modin*, où les Maccabées naquirent & furent enterrés, en quoi ils se trompent, car ce village étoit dans la Tribu de Dan.

Il y a dans ce désert quantité de ca-

roubiers, dont le fruit est fait comme une féve, mais plus plat, & contient plusieurs petites semences. Son écorce est bonne à manger lorsqu'elle est séche, & d'un goût agréable. On croit que ce sont les sauterelles dont S. Jean se nourrissoit, plutôt que la casse, qui ne croît point dans ces contrées. Quelques-uns veulent cependant qu'il ait vécu de véritables sauterelles marinées, dont ils disent que les Arabes mangent encore. Ils se servent pour appuyer leur sentiment de la traduction Arabe de ce passage, encore qu'il puisse se faire qu'il y ait un arbre de ce nom. *

Je retournai le 11 à Jérusalem sous l'escorte de trois Arabes, & visitai chemin faisant quelques endroits qui sont hors de la route. Je me rendis au pied

---

* Les habitans de la Mecque tirent leur bled d'Egypte, & comme il leur arrive souvent d'en manquer, ils sont obligés d'y suppléer par d'autres alimens, par exemple, les sauterelles. Ils les réduisent en farine, & en font avec de l'eau une pâte, qu'ils font cuire sur une plaque de fer chaude, après lui avoir donné la forme d'un gâteau mince, & cela leur tient lieu de pain. Les Arabes les font bouillir dans l'eau & les fricassent avec du beurre.

de la montagne qu'on appelle des Maccabées, laquelle eſt un mille au nord-oueſt. On prétend, je ne ſai ſur quel fondement, que les Maccabées s'y refugierent en tems de guerre, & s'y défendirent quelque tems. Il y a ſur cette montagne pluſieurs grottes, une citerne & dix chambres voûtées. Nous fûmes à la fontaine de *Mecca*, au-deſſus de laquelle il y a une grotte ſépulchrale: & delà dans une vallée, appellée la vallée des Térébinthes, qu'on dit être celle d'*Elah*, où David tua Goliath, en quoi on ſe trompe, vu qu'elle étoit au couchant entre *Shochoh* & *Azekah*. (*a*) Il y a du côté de la montagne qui regarde le couchant, un village appellé *Coloni*. On me montra du côté de l'orient l'endroit ou l'âneſſe de *Balaam* parla. Nous fûmes de cette montagne ſur une autre, qui eſt entre celle-ci & la montagne des Maccabées, d'où ayant pris vers l'orient, nous entrâmes dans la petite vallée de *Deriaſy*, ainſi appellée d'un vieux couvent qu'on y trouve. Etant arrivés à l'extrémité de cette vallée, nous traversâmes pluſieurs mon-

(*a*) Sam. XVII. 1.

tagnes escarpées, & après avoir marché environ deux milles au sud-est, nous arrivâmes au couvent de la sainte croix, qui appartient aux Grecs. Leur église, quoique vieille, est fort belle. On me fit voir le trou où étoit le saule dont on fit la croix de Notre-Sauveur. Nos Arabes voulurent nous rançonner: mais ne jugeant pas à propos d'acquiescer à leur demande, nous les laissâmes eux & leurs ânes. Ils ne laisserent pas que de nous suivre, mais nous ne voulûmes plus avoir affaire à eux. Nous fûmes loger près de la tour de *Siméon*, qui est au nord du vieux chemin de *Betlhéhem*. On prétend qu'elle servoit de maison à ce saint homme, qui après avoir reçu J. C. entre ses bras, pria Dieu de le retirer du monde, mais nous n'osâmes y entrer parce qu'il y avoit quelques gens armés. Je fus la voir un autre jour, & je la trouvai presque minée. J'y vis une inscription qui me parut être en langue Arménienne, ce qui me fit juger que les Arméniens avoient-là un couvent, & qu'ils avoient bâti cette tour pour se mettre à couvert des Arabes.



CHAPITRE XII.

Des Tombeaux des Juges, de Ramathaïm-Zophim, d'Emmaüs, & des lieux situés entre Jérusalem & Joppé.

Je partis le 15 pour *Emmaüs* avec deux domestiques & le moine qui a coutume d'accompagner les Pélerins. Nous sortîmes par la porte de *Bethléhem*, & lorsque nous fûmes arrivés à la montagne de cendres de savon qui est au nord, nous prîmes au couchant & entrâmes dans la vallée de *Croum*, où nous fîmes environ deux milles à travers des champs & des jardins plantés d'oliviers, de figuiers, d'abricotiers, & d'amandiers. C'est l'endroit le plus agréable qu'il y ait dans les environs de *Jérusalem*, & les Juifs ont coutume de s'y rendre le jour du sabbat pour s'y divertir. Tombeaux des Juges.

Nous arrivâmes à des grottes sépulchrales, qu'on appelle les tombeaux

des Juges, à cause vraisemblablement qu'on y enterroit les personnes les plus considérables de la ville. On y entre par une cour taillée dans le roc, & je crois que les principaux de la ville y avoient des maisons de campagne. Il y avoit probablement des terrasses devant les maisons au-dessus de ces cours, car on avoit coutume d'enterrer les morts sous les maisons, témoin Samuel, qui fut enterré dans celle qu'il avoit à *Rama*. Ces tombeaux ressemblent à ceux des Rois, dont j'ai donné la description, & ne leur sont point inférieurs en beauté; bien que la plupart ne soient composés que de deux ou trois chambres. Quelques-unes des portes sont ornées de frontons & de corniches taillées dans le roc. J'observai dans une la maniere dont on s'y prenoit pour donner aux pierres la forme d'une colonne. Je vis aussi quelques citernes taillées dans le roc. Ces grottes servoient à trois usages, savoir, de tombeaux, de citernes & de retraites pour les bergers & leurs troupeaux dans les mauvais tems, sur-tout pendant les nuits d'hiver. C'est la raison pour laquelle il y a une si grande quantité de grottes dans la *Palestine*. Plusieurs familles s'y reti-

rent encore actuellement dans l'hiver, & y enferment leurs troupeaux la nuit, tant pour les garantir du mauvais tems, que des bêtes fauves. Il y a au bout de cette vallée un fond, à droite duquel sont les ruines d'un château. Nous traversâmes l'extrémité de la vallée de *Lesca* qui est au midi, & j'apperçus sur les montagnes qui sont à l'orient le château de *Lesca*. Nous enfilâmes un passage situé entre deux montagnes, & lorsque nous fûmes au haut, nous nous détournâmes au nord; & passâmes par une colline ronde qui est à gauche, où est une église ruinée, qu'on dit avoir été bâtie en mémoire de la rencontre que fit J. C. des deux disciples qui alloient à *Emmaüs*. Le village de *Bettisa* est du côté de la montagne qui regarde le midi. Après être descendus, nous prîmes la route de *Ramathaïm-Zophim*, qui est au nord-ouest, elle est pratiquée en forme de terrasse à côté d'une montagne, & aboutit du côté du couchant, à *Emmaüs*. Nous vîmes à notre droite une grande citerne taillée dans le roc, au-devant de laquelle sont deux bassins taillés aussi dans le roc. Il y a au nord une montagne, sur la crête de laquelle est un petit monticule. C'étoit-là qu'étoit

Rama-thaïm-Zophim.

bâti *Rama* ou *Ramathaïm-Zophim*, la patrie de *Samuel* & le lieu de sa sépulture. Les Arabes l'appellent *Samuele*. Les Géographes confondent cet endroit avec *Rama ou Arimathie*, dont j'ai parlé, & qui est près de *Lydde*. La mosquée qui est sur le tombeau de *Samuel*, servoit autrefois d'église, & il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. On m'a dit qu'il n'y avoit point de grotte sépulchrale, mais seulement un tombeau élevé, couvert d'un tapis de soie, pareil à ceux que les Turcs ont coutume de mettre sur les tombeaux de leurs Saints. L'Empereur Arcadius fit transporter le corps de *Samuel* dans la *Thrace*. Il y a au sommet de la montagne un bassin creusé, de sept à huit pieds dans le roc, lequel servoit apparemment à recevoir l'eau de pluie. A côté & près du sommet est la fontaine de *Samuel* dans une petite grotte taillée dans le roc; l'eau en est très-abondante.

Vallée d'Ajalon.

Nous découvrîmes du côté du nord une belle vallée qui me parut avoir dix milles de long du levant au couchant, & cinq de large, & que je crois être celle d'*Ajalon* où étoit la ville de *Gabaon*; & si cela est ainsi, cette plaine

appartenoit aux *Gabaonites*. Il y a deux montagnes extrêmement fertiles, dont celle qui eſt au couchant a deux ſommets. Il y a ſur celui qui eſt au nord un village appellé *Geb*, qui eſt le même probablement que l'ancien *Gabaon*, ſur lequel le ſoleil s'arrêta, lorſque Joſué vint au ſecours des *Gabaonites*. (*a*) *Beernabilliah* eſt ſur la montagne qui eſt à l'orient. C'eſt peut-être *Béeroht*, qui appartenoit à ces derniers. Je vis *Béteſer* ſur les montagnes qui ſont au levant de la vallée, & un endroit appellé *Béthany* au nord.

Nous retournâmes ſur nos pas, & prîmes notre route vers le couchant pour nous rendre à *Emmaüs*, laiſſant le village de *Bedou* à notre droite, & celui de *Bethſurick* à notre gauche. Nous arrivâmes enfin à *Emmaüs*, lequel eſt éloigné d'environ trois milles de *Rama*. On l'appelle *Coubeby*, mais lorſque je le traverſai pour aller à *Joppé*, on me dit qu'il ſe nommoit *Gebeby*. Au-delà ſont de hautes montagnes, au bas deſquelles eſt une plaine qui aboutit à la mer. Je vis en entrant à gauche un grand

---

(*a*) Joſué x. 12.

réservoir entouré d'une muraille, qui étoit à sec; & à droite sur une éminence les ruines de la ville. On me dit qu'on avoit enlevé il y avoit deux cens ans quantité de pierres pour bâtir *Jérusalem*. L'église étoit dans le même endroit que la maison de *Cléophas*, où l'on croit que J. C. se fit connoître à quelques-uns de ses disciples en rompant le pain. Le bâtiment est de figure oblongue, & il y a dedans un grand vaisseau de pierre blanche, ou de marbre, qui servoit vraisemblablement de fonts. L'église est au milieu d'une grande cour, entourée d'une muraille; au nord sont des édifices voutés, avec une grande arcade au milieu qui m'a paru avoir servi d'entrée. Après que j'eus vu ce que je voulois, je témoignai avoir envie de m'en retourner, mais mes conducteurs me presserent de rester pour prendre quelques rafraîchissemens. Ils changerent bientôt de sentiment, lorsqu'ils virent que les habitans s'amassoient autour de nous. Nous montâmes donc à cheval, mais ils arrêterent le moine, & lui demanderent le *caphar*. Je m'avançai pour observer ce qui se passoit. Le moine, transporté hors de lui-même, mit pied à terre, & com-

mença à les traiter un peu rudement; ils alloient lui rendre la pareille, lorsque je les appaisai avec quelque argent que je leur donnai. Ils nous laisserent donc aller, mais celui qui étoit à leur tête, & qui feignoit de me garder, ne nous vit pas plutôt éloignés de ses camarades, qu'il se saisit de la bride de mon cheval, fouilla poliment dans mes poches, & me donna le titre de Consul, croyant sans doute que j'étois un Franc, revêtu de quelque caractere. Là-dessus je lui fis donner quelque argent, & il s'en fut. Nous retournâmes par le même chemin à l'endroit où J. C. rencontra les disciples. Nous prîmes alors à droite, & au lieu de suivre la vallée, nous fûmes passer par les tombeaux des Juges. Etant arrivés près de *Jérusalem*, nous prîmes à droite, & laissâmes la piscine de *Gihon* à gauche, nous vînmes à la tour de *Siméon*, dont j'ai parlé, & de-là à *Jérusalem* par le vieux chemin de *Betlhéhem*.

Il y avoit au nord-ouest & au nord-est de *Jérusalem* quelques endroits remarquables, dont on ignore aujourd'hui la situation, par exemple *Shilo*, où l'on plaça l'arche & le tabernacle, jusqu'au tems que les Philistins les pri-

rent. Quelques-uns ont cru que c'étoit à *Rama* de *Samuel*, à cause qu'on dit qu'il étoit bâti sur une haute montagne. D'autres ont cru que *Shilo* & *Salem* étoient un seul & même endroit. Il est probable que *Shilo* étoit entre *Jérusalem* & *Sichem*, environ à dix milles du dernier. *Béthel* étoit à droite sur le chemin de *Sichem*. Cet endroit devint fameux par la vision qu'y eut Jacob, & par le veau d'or que *Jéroboam* y fit élever pour que ses sujets l'adorassent.

Je retournai le 22 d'Avril, qui étoit le 3 de Mai, nouveau stile, & la fête de l'invention de la sainte Croix, à l'église du saint Sépulchre, pour voir les processions qu'on y fait. Le Gardien me donna l'après-midi une lettre pour *Nazareth*, avec un certificat signé de sa main, & scellé du grand sceau du couvent, comme j'avois visité les lieux saints. Je sortis, accompagné d'un domestique, par la porte de *Damas*, où le *Sheik* Arabe & son valet me prirent sous leur protection. Nous montâmes à cheval, & lorsque nous fûmes arrivés aux tombeaux des Juges, nous prîmes à gauche, laissant le chemin d'*Emmaüs*, & après avoir fait environ deux milles, nous traversâmes l'extrémité de

la

vallée de *Léfca*, où je vis une mafure à ma gauche. Nous retournâmes à la montagne, & nous paffâmes par *Bath-furik*, dont j'ai déja parlé, ayant *Bedou* à notre droite. Nous reprîmes la route d'*Emmaüs*, & nous traversâmes la ville. Nous pourfuivîmes notre chemin, laiffant *Der-Kaleb* à gauche, & peu après *Papuray*, lequel eft bâti fur une montagne pointue où l'on a pratiqué quantité de terraffes. Etant arrivé un mille au-delà, je vis *Romani* à ma droite, fur une montagne, *Béthienam* au couchant, & *Der-olfir* dans l'éloignement. Etant defcendus l'efpace de trois milles, nous entrâmes dans un pays fertile, rempli de petites collines. Je vis à gauche dans l'éloignement *Bétamafy*, & à ma droite dans un village appellé *Kérefy* les ruines d'une églife. Je vis plus loin à gauche *Féal*, *Kériafy-emal* & *Ladroun*, que je crois être le village du bon larron, comme je l'ai dit ci-deffus. L'Arabe me montra fon camp à gauche. Nous traversâmes un village, dont les habitans étoient fes amis, & comme nous approchions de *Rama*, j'apperçus dans l'endroit, où étoit anciennement la ville, un grand réfervoir, plufieurs

citernes, & quantité de ruines, surtout sur une éminence qui est au nord. Nous arrivâmes au couvent Latin de *Rama* environ une heure après la brune.

Je partis pour *Lydde* le 23. Cette ville est éloignée d'une lieue de *Rama.* J'observai que la plaine étoit plus sabloneuse que du côté de l'orient. Je vis à mi-chemin un puits, & tout auprès un petit bâtiment pour la commodité des voyageurs. Ces sortes d'endroits qu'on appelle *Mocotts*, sont très-fréquens dans ces contrées. On est dans l'usage d'en bâtir près des puits & des fontaines, pour que les passans s'y mettent à l'abri de la chaleur. Comme j'entrois dans *Lydde*, je rencontrai une troupe de femmes Turques, qui revenoient d'un enterrement en faisant des lamentations effroyables. Elles tenoient leurs mouchoirs dans leurs mains, & les faisoient voltiger en rond, en chantant une espece de dialogue, comme font les femmes Irlandoises dans ces sortes d'occasions. Après avoir vu l'église de S. George, je fus joindre la caravane qui alloit à *Joppé.* Nous traversâmes une belle plaine, laquelle est bornée au nord par des montagnes, qui sont probablement cel-

les de *Saron*; nous avions à quelque diſtance *Serphon* à gauche, & *Sapphira* à droite. Nous paſſâmes par *Bédiſa*, qui eſt bâti à droite ſur une éminence plantée d'oliviers. Deux milles plus loin eſt *Boubéeri*, village preſque tout bâti ſous terre, lequel tire probablement ſon nom d'un puits qui eſt auprès. Nous paſſâmes par *Gazou*, qui eſt à droite ſur une montagne; on me dit qu'il y avoit une égliſe ruinée. J'apperçus de loin *Séliman* ſur les montagnes qui ſont à droite. J'arrivai enfin à *Joppé*, où je fus obligé de ſéjourner quelque tems, en attendant un vaiſſeau pour *Acre*.





CHAPITRE XIII.

De la ville d'Acre, & des lieux qui sont dans les environs.

JE m'embarquai le 2 de Mai sur un de ces gros bateaux dont on se sert sur cette côte. Ils appartiennent ordinairement à des patrons Grecs, qui ont permission du couvent d'embarquer douze matelots, & qu'il est défendu aux Malthois de prendre à moins qu'ils ne soient à plus de 80 lieues de la Terre-Sainte. Cependant malgré cette défense, lorsque les Malthois trouvent quelques passagers Mahométans à bord, ils les font esclaves, quoiqu'ils fassent le signe de la croix, & qu'ils se disent Chrétiens, & leurs Pirates pillent indistinctement dans ces sortes d'occasions les uns & les autres. Nous rangeâmes la côte, & nous nous trouvâmes le lendemain matin à cinq milles de *Joppé*. Nous vîmes au haut des rochers qui sont près de la mer une mosquée, & sur la côte une forteresse ruinée,

qu'on dit avoir appartenu aux Vénitiens, dont trois côtés étoient défendus par un fossé profond. Je crois qu'*Apollonie*, que l'on place entre *Joppé* & *Césarée*, étoit dans cet endroit. C'est-là que commençoit la demi Tribu de *Manasséh*, qui s'étendoit au-delà de *Césarée*, & elle étoit probablement bornée au midi par la riviere qui passoit à *Antipatris*. Cette derniere étoit dans l'intérieur des terres, à dix-neuf milles de *Joppé* (*a*). Ce fut-là qu'on amena S. Paul comme on le conduisoit de *Jérusalem* à *Césarée*. (*b*) A quelque distance de-là, le pays est montagneux, ainsi que le dit Strabon. (*c*) Je vis sur le rivage une grande quantité de bois qu'on embarquoit pour l'Egypte. Nous fîmes peu de chemin ce jour-là, nous mouillâmes à l'entrée de la nuit, & le lendemain après midi nous abordâmes près de *Césarée*. Nous découvrimes un vaisseau pendant que nous étions à l'ancre, sur quoi un Janissaire qui étoit à bord, & qui crai-

(*a*) Joseph. Antiq. Jud.
(*b*) Act. XXIII. 31.
(*c*) Strabon. XVI. 758.

gnoit que ce ne fût un corsaire Malthois, prit le parti d'aller à terre; mais il eut auparavant la précaution de prendre ses plus mauvais habits, de peur que les Arabes ne le dépouillassent. Les Turcs suivirent son exemple, à l'exception de douze qui servoient à la manœuvre. Ils donnerent leur argent en garde à un Européen, on les mit à terre avec la chaloupe, & ils ne retournerent à bord que le lendemain matin. Nous passâmes par *Castel Pellegrino*, & nous arrivâmes l'après-midi à *Acre*. Je me rendis aussitôt chez le Consul Anglois pour qui j'avois des lettres de recommandation, & il me reçut avec cette politesse que les Anglois établis dans le levant ont coutume de témoigner aux étrangers. *Acre* est dans la Tribu d'*Asser*. Cette ville est située à l'embouchure nord-ouest d'une baie à laquelle on donne communément trois lieues de long sur deux de profondeur, mais elle m'a paru moins étendue. Elle est dans une plaine fertile, laquelle est bornée au nord à environ douze milles de distance par les montagnes qu'on appelloit anciennement l'*Antiliban*, & à l'orient par celles de *Galilée*, qui sont éloignées d'environ dix milles de

Acre.

la ville, & qui paroiſſent avoir ſervi de bornes entre les tribus de *Zabulon* & de *Nepthali* & celle d'*Aſſer*, qui ne fut jamais entiérement poſſédée par les Iſraëlites. L'ancien nom de cette ville étoit *Ake*, ou comme elle eſt appellée dans l'Ecriture, *Accho.* (*a*). Ce fut une des villes dont *Aſſer* ne chaſſa point les habitans, & elle paroît avoir toujours conſervé ſon nom parmi les naturels du pays, car les Arabes l'appellent encore aujourd'hui *Akka.* Les Grecs lui donnerent celui de *Ptolemaïde*, (*b*) d'un des Ptolemées, rois d'Egypte. On l'appelloit *S. Jean d'Acre* dans le tems que les Chevaliers de S. Jean de *Jéruſalem* en étoient les maîtres.

L'importance dont étoit ce port en tems de guerre, a été cauſe que la ville a ſouffert quantité de révolutions. Elle fut priſe l'an 636 par les Sarraſins : l'an 1104 les Chrétiens la prirent ſous Baudoin, premier roi de *Jéruſalem*, avec le ſecours des galéres Génoiſes; l'an 1187, Saladin, Sultan d'Egypte, s'en empara, & l'an 1191, Philippe, roi de

(*a*) Juges I. 31.
(*b*) Maccab. V. 15.

France, & Richard, roi d'Angleterre, la reprirent; mais en 1291, les Sarrasins l'ayant prise d'assaut, en raserent les fortifications. Ils les firent réparer dans la suite, & les Turcs la leur enleverent l'an 1517.

Pour mieux m'assurer de la situation de cette ville, je la considérai dans trois différens endroits, savoir la vieille ville, la nouvelle ville, & le quartier où les Chevaliers & les Ordres religieux avoient leurs couvens. La ville neuve m'a paru être dans l'endroit où étoit l'ancienne, savoir au sud-ouest; elle est baignée par la mer du couchant. Il y a du côté de l'orient une petite baie, qui m'a paru être l'ancien port, mais elle est presque entiérement comblée. Il y a encore des endroits où les petits vaisseaux viennent mouiller en été, & prendre leur cargaison. Je ne doute point que la ville ne fut fortifiée du côté du nord, bien qu'il ne reste aucun vestige des fortifications. La ville neuve a environ un mille de circuit, & n'est point mûrée. Les Arabes n'ont jamais voulu permettre qu'on l'enfermât de murailles, de peur de perdre l'ascendant qu'ils ont, & qu'on ne les chassât. Le quartier des Chevaliers & des ordres religieux

étoit au nord nord-eſt de cette ville & du port. Il s'étendoit l'eſpace d'environ trois quarts de mille d'orient en occident, & pouvoit avoir un demi-quart de mille de largeur. On trouve au couchant les ruines d'un grand bâtiment qu'on dit avoir ſervi de palais au Grand Maître, & de logement aux Chevaliers, après qu'ils s'y furent retirés après la priſe de *Jéruſalem*. *Fackerdin*, Prince des Druſes, les fit réparer & y logea dans la ſuite. On voit à l'extrémité les débris d'un grand ſalon, & au bout de celui-ci une petite chambre dont l'architecture eſt la même. Il y avoit au midi une très-belle chapelle, dont les murailles ſont preſque toutes entieres. La maiſon des Chevaliers étoit vers l'extrémité orientale de la ville. Il y avoit tout auprès une égliſe ſolidement bâtie, qui étoit, dit-on, dédiée à S. Jean. Il n'en reſte qu'un bâtiment maſſif & extrêmement bas, au-deſſus duquel il y avoit probablement une égliſe. On voit dans la voûte de ce bâtiment la tête de S. Jean dans un plat. Il y avoit entre cet endroit & le palais du Grand Maître, un magnifique couvent de filles, dont l'égliſe & les murailles ſont preſque en-

tieres. On rapporte que lorsque la ville fut prise par les Mahométans, l'Abbesse & les religieuses, à l'exemple de celles d'Ecosse, se couperent le nez, & furent inhumainement massacrées par les soldats. Il y a au nord de ce quartier un fossé, & au-dessus ce que j'appelle le nouveau quartier de la ville; mais il ne s'étendoit pas si loin du côté du levant. On trouve au nord & à l'est, de même qu'au levant du quartier des Chevaliers, les restes d'une belle fortification moderne, qui s'étendoit vers le midi, mais qui étoit moins forte dans cet endroit qu'ailleurs. Ce furent sans doute les Sarrasins ou les Arabes qui la bâtirent, pour se garantir des invasions des Turcs. Il y a un double rempart & un fossé revêtu; le rempart intérieur étoit flanqué de bastions demi-circulaires. En dedans de ces fortifications & du côté de l'orient, il y a une fontaine qu'on appelle la fontaine de la sainte Vierge. Je suis persuadé que la riviere *Bélus* passoit dans le fossé; car il est dit dans la relation du siége, qu'un corps de troupes attaqua la ville à la faveur d'un pont qu'on avoit construit sur le *Bélus*, & qui aboutissoit au palais de l'Evêque, & si cela est, la ville

devoit former une île. Je découvris en examinant le terrein les restes de l'ancien canal, & en outre les débris d'un petit pont, qui étoit près de la ville, & plus loin les débris d'un autre plus grand. Je me rendis ensuite dans l'endroit où la riviere *Bélus* se jette dans la mer, & comme je la remontois en suivant la chaussée, je rencontrai un moulin, qui est éloigné d'environ un mille de la ville, près duquel il y a un pont. Comme la riviere *Bélus* fournissoit de l'ean aux habitans, il y a tout lieu de croire que l'ennemi leur ôta cette ressource, en lui faisant prendre un autre cours, & la conduisant dans l'endroit où elle se jette actuellement dans la mer.

Il ne reste aucun monument dans la vieille ville, à l'exception de quelques débris de la magnifique église de S. André, laquelle étoit entourée d'un portique, & qui m'a paru être d'une architecture gothique. Le palais de l'Evêque étoit probablement tout auprès. On voit à quelque distance du côté du nord-ouest, les débris d'une forteresse, qu'on appelle le *château de fer*. Il étoit défendu du côté de la mer par un triple rempart & par d'autres ouvrages, dont

les fondemens étoient creusés dans le roc.

Les Grecs y ont un Evêque, une église & un couvent. Les religieux du saint Sépulchre ont leur appartement & leur chapelle dans un caravanserai, qui leur sert de couvent; & c'est-là que logent les Européens, à l'exception du Consul d'Angleterre. Les Maronites & les Arméniens y ont chacun une église. La ville d'*Acre* fournit du bled à l'Europe & du coton à l'Egypte & à la plupart des villes situées sur la côte. Les marchands avancent de l'argent aux Arabes, qui leur vendent leur denrées à un prix raisonnable, ce qui donne aux Européens beaucoup de crédit dans le pays.

Comme la ville d'*Acre* tient un rang considérable dans l'histoire, je me suis fait un plaisir de reconnoître ses environs. A un demi-mille à l'orient de la ville, il y a une petite colline très-bien cultivée, qui peut avoir environ un demi-mille de long, & un quart de large, & dont la montée est très-roide, excepté du côté du sud-ouest. Ce fut-là probablement que les assiégeans établirent leur camp, & ils ne pouvoient choisir une situation plus favorable. Le

Pacha a coutume d'y camper, lorſqu'il fait ſa tournée pour lever le tribut qui lui eſt dû. Au nord eſt une éminence irréguliere, où l'on voit quantité de caves dont quelques-unes paroiſſent avoir ſervi de réſervoirs C'étoit-là probablement où l'on mettoit une partie des bagages de l'armée. Au nord-oueſt de cette éminence, & un mille au nord de la ville, il y en a une autre extrêmement commode pour établir un camp. On trouve au ſommet les ruines d'une groſſe tour quarrée, & tout auprès une moſquée, une tour & un autre grand bâtiment. Cet endroit eſt appellé *Abouotidi*, d'un *Sheik* de ce nom qui y eſt enterré. A mi-chemin d'*Acre*, il y a une fontaine qui fourniſſoit vraiſemblablement de l'eau à la ville. Je fus un jour environ huit milles au nord-eſt. Je rencontrai à cinq milles de la ville un petit ruiſſeau que je ſuivis le long d'une vallée étroite, bordée de hautes montagnes, au bout de laquelle eſt un château bâti ſur une hauteur, & au bas pluſieurs bâtimens de pierres de taille. Les Européens l'appellent le *château enchanté*. On parle du château d'*Indi*, & du mont *Feret*, comme de deux fortereſſes que les Chevaliers

avoient dans les environs d'*Acre*; (*a*) & il peut se faire que le château, dont je viens de parler, en soit une; mais je crois plutôt que c'est le mont *Feret*, & qu'*Indi* est un village appellé *Calour-Hansan*, où je passai à mon retour. Il est bâti sur une hauteur, où l'on voit une ancienne colonne de pierre de taille. Je crois devoir avertir le lecteur qu'on ne peut compter sur les historiens des Croisades, lorsqu'il s'agit de distances.

(a) *Adrichomii theâtrum Terræ-Sanctæ*.





CHAPITRE XIV.

Des rivieres Bélus & Kishon, du mont Carmel, & de Caipha.

JE partis d'*Acre* pour me rendre au mont *Carmel* & à *Césarée*, qui sont au midi. J'étois accompagné de deux Chrétiens habillés à la Turque, & très-bien armés. Nous fîmes le tour de la baie, & passâmes la riviere *Belus* à son embouchure même, où l'eau est extrêmement basse. Cette riviere prend sa source dans un lac qu'on dit être environ six milles au sud-est, & que les anciens appelloient *Palus Cendovia*. Quelques auteurs, ainsi que je l'ai dit ailleurs, prétendent que le tombeau de *Memnon* étoit tout auprès. (*a*) Il y a deux auteurs anciens qui dérivent le nom d'*Ake*, que l'on donnoit à la ville, d'une aventure qui arriva à Hercule. On dit qu'ayant été chercher le long d'une

La riviere Bélus.

(*a*) Voy. le 1. vol. p. 104. not. f.

riviere quelques herbes pour panser les blessures qu'il avoit reçues, il trouva sur celle de *Bélus* la *Colocasia*, qui le guérit radicalement. * On prétend que le premier sable que l'on employa pour faire du verre, fut celui de cette riviere ; & il y a tout lieu de croire que l'on dut cette découverte au hasard. Pline (*a*) lui attribue des vertus extraordinaires. Strabon parle du sable qu'on trouve entre *Ptolemaïs* & *Sidon*, comme d'une matiere très-propre pour le verre, (*b*) ajoutant que c'étoit un bruit commun qu'on ne pouvoit en faire jusqu'à *Sidon*, à cause sans doute que les habitans possédoient seuls ce secret. Quelques Géographes (*c*) prétendent que le *Bélus* est le même que le torrent d'*Iphthahel*, dont parle S. Jérôme ; en expliquant un passage de *Josué*, (*d*) où il est fait mention d'une vallée de ce nom, qui peut être celle d'*Acre*. Il est dit, mais cela ne doit s'entendre que de quelques endroits,

---

* *Akea* (Ακεα en Grec) signifie une cure.
(*a*) Plin. Nat. Hist. l. XXXVI. c. 65.
(*b*) Strabo. XVI. 758.
(*c*) Adrichomius.
(*d*) Jos. XIX. 14, 27.

qu'il servoit de bornes à la tribu de *Zabulon*, qui s'étendoit jusqu'à la mer de *Tibériade*; & qui étoit séparée au midi de celle d'*Issachar* par la riviere *Kishon.*

Nous fîmes le tour de la baie, & étant arrivés à l'encoignure qui est au sud-est, nous passâmes le *Kishon* à gué, bien qu'il soit plus large que le *Bélus.* On me dit qu'il prenoit sa source au midi du mont *Tabor*; mais je crois qu'il vient des montagnes qui sont à l'orient de la plaine d'*Esdraelon.* Après avoir reçu quantité de petits ruisseaux, il va passer entre le mont *Carmel* & les montagnes qui sont au nord, & vient se jetter dans la mer dans l'endroit dont je viens de parler. Quelques-uns prétendent que la tribu d'*Issachar* commençoit ici, & qu'elle s'étendoit jusqu'à *Césarée*, à la demi-tribu de *Manasseh*; & dans ce cas elle comprenoit le mont *Carmel*, & la partie de la plaine d'*Esdraelon*, qui aboutit au Jourdain du côté de l'orient; mais comme on dit que la tribu d'*Asser* confinoit avec la demi-tribu de *Manasseh*, d'autres croient que celle d'*Issachar* étoit à l'orient du mont *Carmel*, & ne s'étendoit point jusqu'à la mer. Lorsque nous fûmes arrivés au pied du mont *Carmel*, nous nous détournâmes du cô-

Le Kishon.

Le mont Carmel.

té du couchant. Cette montagne s'étend depuis la mer jusqu'à la plaine d'*Esdraelon*, qui est à l'orient, & depuis cette baie jusqu'à *Cesarée*, qui est au midi. On prétend que la partie de la montagne qui est dans l'angle que forme la baie, est l'endroit même où *Elie* fit descendre le feu du ciel sur le sacrifice qu'il offroit, après que les prêtres de *Baal* eurent inutilement invoqué leur Dieu depuis le matin jusqu'au soir, sur quoi il les fit tous égorger sur les bords du fleuve *Kishon*. (*a*) On ajoute que c'est l'endroit le plus fertile de la montagne, & qu'il y a quantité d'arbres fruitiers, mais je n'osai y aller de crainte des Arabes.

Caipha. Nous vimmes de-là à *Caipha*, qui est sur la rive méridionale de la baie, vi-à-vis d'*Acre*. Je crois que c'est *Calamon*, que l'itinéraire de *Jérusalem*, place à douze milles de *Ptolemaïs*. *Sicaminos* est trois milles plus loin sur le chemin de *Jérusalem*, & Ptolemée lui donne la même latitude qu'au mont *Carmel*. Je crois qu'elle étoit sur la langue de terre qui forme l'entrée de la baie du

(*a*) 1. des Rois. XVIII. 19.

côté du midi. *Caipha*, à ce qu'on dit, s'appelloit *Porphuréon*, de la pourpre que l'on pêchoit sur cette côte, & dont les Tyriens se servoient pour teindre leurs étoffes; & *Hepha*, ou plutôt *Kepha*, à cause des rochers sur lesquels la ville étoit bâtie. On trouve dans cet endroit quantité de piles sépulchrales, qu'on n'a point séparées du rocher, dans le goût de celles des Juifs, ce qui me fait croire qu'ils y étoient établis autrefois. C'étoit un Evêché, & l'on y voit encore une belle église, qui servoit apparemment de cathédrale; de même que les ruines d'un château. On a construit deux forts pour la mettre à l'abri des corsaires, car c'est proprement le port d'*Acre*, où les vaisseaux mouillent. La rade qui est de l'autre côté, est fort mauvaise parce qu'il y a peu de fond.

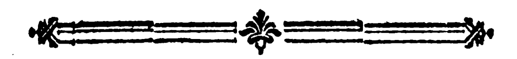
Couvent du Mont Carmel.

Comme j'avois été recommandé à l'*Aga*, il donna ordre à deux de ses domestiques de m'accompagner au *Mont Carmel* qui est vis-à-vis. Les Carmes y ont un couvent, qui n'est habité que par deux ou trois religieux, & dont une grande partie, sur-tout l'église & le réfectoire sont taillés dans le roc, n'y ayant pas long-tems que cet endroit a été converti en un monastere. Après

que le grand couvent eut été détruit; comme je le dirai ci-après, les moines se retirerent dans ces grottes, & avoient coutume de s'assembler dans une autre qui est au bas de la montagne, & qui est une des plus belles que j'aie jamais vues. Elle forme un salon d'environ quarante pieds de long, vingt de large, & quinze de hauteur, entiérement taillé dans le roc. Il sert aujourd'hui de mosquée. On trouve au-dessus du couvent les ruines d'un vieux monastere, où l'ordre des Carmes fut probablement institué. Peut-être fut-il d'abord habité par les Caloyers Grecs de l'ordre de S. *Elie*, qui en étoient en possession avant que les Latins vinssent s'y établir. On montre tout auprès une chapelle en forme de grotte, où l'on dit qu'*Elie* se retiroit quelquefois. Les Turcs, de même que les Chrétiens & les Juifs y vont en pélerinage le jour de sa fête. Nous couchâmes dans le couvent Latin, dont la vue est ce qu'on peut imaginer de plus beau.

Etant arrivés le lendemain matin au bas de la montagne, nous prîmes notre route au couchant, ensuite au midi, & après au levant, & nous entrâmes dans une vallée étroite, d'environ un mille de

long, pour voir la grotte où *Elie* demeuroit. Il y a tout auprès une fontaine taillée dans le roc. On trouve dans cet endroit les ruines d'un couvent, qui fut, dit-on, bâti par *Brocard*, second Général des Carmes Latins, qui nous a donné une description de la Terre-Sainte. Plus haut, sur le sommet de la montagne, est un endroit qu'on appelle le jardin d'*Elie*, parce qu'on y trouve des caillous qui ressemblent à des poires, des olives & des melons d'eau. Ces derniers sont creux & remplis de belles crystallisations. L'endroit qu'on appelle l'allée du jardin, me parut être un vieux fondement. Il a huit pieds de large & près d'un quart de mille de long, & ressemble à une tranchée qu'on a remplie de pierres. Je n'ai pu savoir ce que c'étoit, mais je conjecture que c'étoit un bassin destiné à recevoir l'eau de la pluie, & qu'il en fournissoit à la fontaine qui est au bas, aussi bien qu'au couvent, qui est plus loin ; car je vis tout auprès plusieurs bassins taillés dans le roc, dont quelques-uns étoient pleins d'eau. Peut-être l'a-t-on comblé, pour en ôter la connoissance aux Arabes, qui auroient pu le détruire. Il y a plusieurs de ces pierres qui contiennent des crystallisations.



CHAPITRE XV.

Du Château Pellegrino, Tortura, & Césarée de Straton.

Château Pellegrino.

NOUS fûmes de-là au château que les Francs appellent *Pellegrino*, & les naturels du pays *Athlete*, qui est probablement le nom que les Grecs lui ont donné pour marquer sa force. Ce château est situé sur un rocher en forme de petit promontoire, qui avance près d'un quart de mille dans la mer, & qui a environ un quart de mille de large. Il y a une petite baie au midi. On appelloit autrefois cet endroit *Petra incisa*, du moins dans les moyens âges, à cause probablement qu'il est bâti sur un rocher, & qu'il a un fossé du côté du levant, lequel formoit une espece d'île, avant qu'il fût comblé de sable. Il paroît y avoir eu une ville à l'orient & au midi du promontoire, du moins à en juger par les murailles qui sont presque toutes entieres & bâties de grof-

ses pierres brutes. La ville avoit près d'un quart de mille de largeur du levant au couchant, & un demi-mille de longueur du septentrion au midi. Comme la mer est au nord, & le château & la mer au couchant, il n'y a point de murailles de ces côtés, à l'exception des ouvrages du château. La baie est remplie de sable presque à la hauteur des murailles de la ville, de maniere qu'on ne peut voir les ruines qui y sont, si tant est qu'il y en ait. Le château est magnifique, & entouré de deux murailles de 15 pieds d'épaisseur. Celle qui est en dedans, du côté du levant, m'a paru avoir 40 pieds de hauteur, & je suis persuadé qu'il y avoit de très grands appartemens dans le château. Les offices étoient au couchant, & j'y ai vu un four de dix-huit pieds de diamétre. On trouve dans le château les ruines d'une église magnifique à dix faces, dont l'architecture est extrêmement légere, quoique gothique. Sur les trois faces qui sont du côté de l'orient, il y a trois chapelles qui ont chacune cinq faces, sans y comprendre la porte qui donne dans l'église. Le château me paroît avoir été bâti par les Empereurs Grecs, pour se mettre à couvert des

invasions des Sarrasins, & je ne doute point que les Chrétiens ne s'en soient rendu les maîtres, lorsqu'ils reprirent la Palestine. En un mot, ce château est si magnifique, & si bien bâti, qu'on peut le mettre au rang des monumens les plus curieux de cette contrée. J'y passai la nuit, & soupai chez le Sheik, à qui le Consul m'avoit recommandé, ce qui m'empêcha qu'il me fît payer environ une demi-guinée pour le *Caphar*.

Tortura. Nous partîmes le lendemain matin de très-bonne heure avec quelques personnes que le *Sheik* nous avoit données pour nous accompagner, & après avoir fait environ dix milles, nous arrivâmes à un petit village appellé *Tortura*, au midi duquel est un port où les gros bateaux sont quelquefois obligés de relâcher dans les mauvais tems, mais il en coûte aux passagers un sequin par tête. Je crois que c'est l'ancienne *Dora*, que S. Jérôme dit être éloignée de neuf milles de *Cesarée*. (*a*) Le village est à l'orient de la baie. Il y a au nord du

---

(*a*) Voy. la Palestine de Reland au mot *Dora*.

port

port un petit promontoire sur lequel est un vieux château, & c'est-là probablement qu'étoit l'ancienne ville, qu'on dit avoit été bâtie sur une péninsule. Le *Sheik*, à qui l'on m'avoit recommandé, me fit beaucoup de politesses, & me pria de venir dîner avec lui à mon retour.

Nous rencontrâmes sur la route de *Cesarée* une riviere appellée *Coradgi*, qui est probablement le *Kerseos*, que Ptolemée place à quatre milles au midi de *Dora*. Nous passâmes ensuite la riviere *Zirka*, qui est environ trois milles au nord de *Césarée*. Je crois que c'est le *Crocodilon* de Pline, * qui parle aussi d'une ville de même nom, dont *Strabon* (*a*) fait aussi mention comme d'un endroit qui n'existoit plus de son tems. Je demandai, lorsque je fus de retour à *Acre*, si l'on avoit oui parler d'une ville de ce nom, près de *Césarée*. On me répondit qu'il y avoit des crocodiles dans la riviere *Zirka*, ce que j'au-

* *Hinc redeundum est ad oram, atque Phœnicen. Fuit oppidum Crocodilon, est * flumen : memoria urbium, Doron, Sycaminon.* Plin. Hist. nat. v. 17.

(b) *Strabo.* xvi. 758.

rois eu de la peine à croire, si des gens dignes de foi ne me l'eussent confirmé. On m'assura même qu'on en avoit apporté quelques-uns à *Acre*, & tous les Européens qui y étoient attesterent la vérité de ce fait. J'ai trouvé depuis dans un historien qu'il y avoit des crocodiles dans la riviere de *Césarée* de *Palestine*. (*a*) On m'a dit qu'ils étoient petits, & d'environ cinq à six pieds de long, & qu'ils avoient quelquefois enlevé des moutons qui paissoient le long de la riviere. Cette circonstance me donne lieu de croire qu'une colonie de quelque ville d'Egypte, où l'on adoroit les crocodiles, vint s'établir dans cet endroit, & y apporta ses Dieux avec elle. Je vis au midi de la riviere une éminence, où il peut se faire que la ville fut anciennement bâtie.

Césarée. Nous arrivâmes à *Césarée*, que les anciens disent être éloignée de soixante-

---

(a) *Johannis de Vitriaco historia Hierosolymitana*, c. 86. *Crocodili habitant in flumine Caesarea Palestina*. Reland cite cet auteur dans son histoire de la Palestine, l. 111. au mont Cesarée. Breidenbac parle aussi des crocodiles qu'on trouve dans le lac qui est à l'orient de Césarée.

deux milles de *Jérusalem*, de trente de *Joppé*, & de trente-six d'*Acre*. On l'appelloit anciennement la *Tour de Straton*, d'un Grec qui en fut le fondateur. *Hérode* y bâtit dans la suite une ville qu'il nomma *Césarée* en l'honneur d'Auguste, & qu'on appella *Césarée de Palestine*, pour la distinguer de *Césarée de Philippe*, & de *Cesarée de Paneade*, qui étoit près de la source du *Jourdain*. *Vespasien* en fit une colonie Romaine, à laquelle on donna le nom de *Flavienne*, de celui de sa famille. (*a*) L'ancienne ville s'étendoit plus avant vers le nord que la nouvelle, car je vis sur le rivage une muraille qui aboutit à quelques aqueducs, qui sont environ un demi-mille au nord.

Joséphe (*b*) nous a donné la description d'un port extraordinaire qu'*Hérode* fit construire. Il avoit son entrée au nord près d'une pointe de terre qui paroît être un ouvrage beaucoup plus moderne. Il parle d'un mole qui avançoit

---

(*a*) Elle est appellée sur une médaille de Marc Aurele COL. PRIMA FL. AUG. CÆSAREA.

(*b*) *Josep. Antiq. Jud. l.* XVI. *c.* 13. *& de bello Jud.* I. V. 21.

deux cens pas dans la mer ; & il y a toute apparence que la tour ronde, à laquelle il donna le nom de *Drusus*, en l'honneur du petit-fils d'Auguste, étoit à l'extrémité, où l'on voit encore quelques ruines. J'apperçus dans les environs de ce port quelques rochers plats, sur lesquels on avoit vraisemblablement construit quelques ouvrages, pour mettre les vaisseaux à l'abri des vents du couchant. On parle d'un temple de César, & de deux statues colossales, d'Auguste & de Rome, qui étoient sur une colline au milieu du port. Il y a trois éminences au fond. Le temple pouvoit être dans celle du milieu, le forum sur celle du nord, & le théâtre sur celle qui est au midi. Il dit que l'amphithéâtre étoit derriere au midi du port, & ce qui me persuade que l'éminence qu'on y voit, s'est formée de ses débris, est que sa situation est exactement conforme à la description qu'il en donne, car il dit qu'on découvroit de-là la mer. Les aqueducs qu'il place au nord, & qui conduisoient l'eau de la riviere dans la ville, s'étendoient du nord au sud. L'aqueduc inférieur, qui est au levant de l'autre, consiste dans une muraille sans arches, qui n'est pas fort haute,

Elle a 13 pieds d'épaiſſeur, & l'eau ſe rendoit ſur un autre, compoſé de pluſieurs arches, qui a cinq pieds ſix pouces de large. Ces deux aqueducs ſont preſque enſevelis dans le ſable. L'autre, qui eſt quarante verges plus près de la mer, eſt compoſé de pluſieurs arches. Le côté qui regarde la mer eſt bâti de pierres brutes, & celui qui regarde l'orient eſt enduit d'un ciment très-fort, pour le garantir du dommage que le ſable pouvoit lui cauſer. On prétend que ce fut Louis IX, roi de France, qui fit bâtir les murailles de la ville qui ſubſiſtent encore. Elles ſont bâties de petites pierres de taille, & elles peuvent avoir un mille de circuit; le foſſé eſt très-large. La pointe de terre, dont j'ai parlé, eſt à l'encoignure ſud-oueſt. On y voit les ruines d'un château, qui paroît avoir été bâti en même tems que les murailles, parmi leſquelles on trouve quantité de morceaux de colonnes de granite, & d'albâtre gris. On me montra un gros morceau de granite, qu'on appelle *Hajar Murnoque*, au ſujet duquel on débite pluſieurs hiſtoires. Il paroît y avoir un petit port du côté du nord. Il y a dans la ville quantité de maiſons voûtées, qui paroiſſent

avoir été bâties du tems des Croisades ; mais le terrein est tellement couvert de ronces & de buissons, qu'il me fut impossible d'en approcher. Elles servent de retraites aux sangliers ; & lorsque les Mahométans en tuent quelqu'un, ils le laissent sur la place, & n'osent y toucher, crainte de se souiller. La ville n'est habitée que par deux ou trois pauvres familles, qui vivent dans la crainte continuelle des Arabes. On n'y trouve autre chose de remarquable qu'une grande église, qui probablement étoit la cathédrale de l'Archevêque, qui avoit vingt Evêques sous lui. Elle est solidement bâtie, & elle paroît avoir été détruite de même que le château en tems de guerre. Elle est bâtie dans le goût des églises Syriennes, à trois nefs, lesquelles se terminent du côté de l'orient, en forme de demi-cercle, & c'est-là qu'étoient les maîtres-autels. Il paroît y avoir eu sur l'éminence qui est au midi, & où je suppose qu'étoit l'amphithéâtre, un château flanqué de quatre tours quarrées, dont trois côtés étoient défendus par un fossé. Il est parlé plusieurs fois de cette ville dans l'Ecriture-Sainte. Le Centurion Corneille (*a*) y

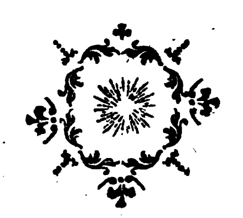
(*a*) Act. x. 24.

faisoit sa résidence, lorsque l'Ange lui ordonna d'envoyer chercher S. Pierre à *Joppé*, où l'Apôtre eut cette vision remarquable, ensuite de laquelle il fut prêcher l'Evangile aux Gentils. Les habitans ont une tradition que Corneille fut le premier Evêque de cette ville. Philippe l'Evangéliste y demeuroit aussi avec quatre sœurs qui étoient prophétesses. (*a*) S. Paul y fut détenu prisonnier dans le palais d'*Hérode*, & plaida sa cause devant Agrippa & Félix, du jugement desquels il appella à Rome, (*b*) & lorsqu'il partit pour *Jérusalem*, *Agabus* prédit ses souffrances, en se liant les pieds & les mains avec la ceinture de l'Apôtre, déclarant que celui à qui elle appartenoit, seroit lié de même. (*c*) Comme ce port étoit alors le plus fréquenté, aussi voyons-nous que les Apôtres s'y embarquerent & y relâcherent plusieurs fois. (*d*)

Nous partîmes après avoir pris quelques provisions, & étant arrivés à la

(*a*) Act. XXI. 8.
(*b*) Act. XXVI.
(*c*) Act. XX. 10.
(*d*) Act. IX. 30. XVIII. 22.

riviere, nous fûmes environ un mille à l'orient de *Tortura*, sans aucun dessein de nous y arrêter. Lorsque nous fûmes vis-à-vis, le *Sheik* envoya quelques-uns de ses domestiques pour nous inviter à dîner, sur quoi nous nous rendîmes chez lui, de crainte de lui déplaire. Il nous servit un pilau, & quelques morceaux de mouton bouilli & rôti. Après que nous eûmes pris le caffé, nous nous rendîmes au château *Pellegrino*. Je fus dîner le lendemain chez les moines du Mont Carmel, & voyant que le vent m'étoit favorable, je traversai la baie, & me rendis à *Acre*.





CHAPITRE XVI.

De Sephor, de Nazareth, du Mont Tabor, & de la Plaine d'Esdraelon.

JE partis le 8 de Mai, d'*Acre* pour me rendre à *Nazareth*, accompagné de deux Chrétiens qui me servoient d'escorte, de même que dans mon voyage de *Césarée*. Etant arrivés dans la plaine, nos prîmes notre route vers l'orient, & de-là au midi d'une petite colline ronde qui est à l'extrémité septentrionale de la baie. La montée en est très-rude, & il y a un puits au bas. C'est-là peut-être qu'étoit *Béthedem*, que S. Jérôme met au nombre des places de la Palestine, & qu'il dit être à huit milles d'*Acre* du côté de l'orient, bien que la distance soit moindre. On trouve à l'orient de la baie une colline basse & ronde, appellée *Dhouk*, sur laquelle sont quelques petits bâtimens où l'on me dit qu'on enfermoit les bœufs dans le tems où on laboure les terres. Il est dit dans

l'Ecriture que *Mishéal*, (*a*) ou *Mashal* (*b*) des Lévites étoit dans la Tribu d'*Asher*, dans le voisinage du *Carmel*. S. Jérôme dit aussi qu'il étoit près de cette montagne & de la mer, & il peut très-bien se faire qu'il fût sur cette colline. La partie de la plaine qui est du côté de l'orient, s'appelle la contrée de *Saphet*, & dépend d'une ville de même nom. Elle est extrêmement fertile, mais également impraticable après les pluies & dans les tems secs, à cause des crevasses dont elle est remplie, à moins qu'on ne prenne le grand chemin. Il y a quantité de sangliers. J'observai qu'elle produit du bled & du coton. On seme ce dernier au commencement de Mai, mais on se donne si peu la peine de remuer la terre, que les tiges de coton de l'année précédente étoient encore sur pied. Le coton est annuel dans cette contrée ; au lieu que dans l'Egypte & dans l'Amérique on cultive la vivace que j'ai vu en fleur à *Esne*, dans la haute Egypte, au commencement de Février, au lieu qu'il

(*a*) Josué. XIX. 26.
(*b*) Chron. VI. 74.

ne meurit ici que dans celui de Septembre, ce qui me fait croire que cette plante ne vient que dans les tems secs. Il y a sur cette montagne un village appellé *Peré*, & au bas un puits, où l'on puise l'eau avec un seau & une corde, que des bœufs tirent. Les femmes en remplissent des cruches, & les portent au haut de la montagne pour arroser les plantes de tabac. On me dit qu'il y avoit au nord un village appellé *Damora*; *Swamor* & *Berroé* sont plus loin, & il y a du côté de l'orient une montagne appellée *Talkison*. Nous fûmes à *Peré*, & de-là à *Ethphahany*. Nous descendîmes dans une vallée, qui aboutit à la grande plaine du côté sud-ouest. Nous rencontrâmes une autre montagne, & après avoir fait environ deux milles, nous arrivâmes au village d'*Abyléne*. Quoiqu'il y ait plusieurs villes de ce nom, je crois que celle-ci est la plus ancienne. Elle est la résidence d'un grand *Sheik*, qui nous servit une collation, & voulut nous engager à coucher chez lui; mais nous nous contentâmes du caffé, & d'un guide qu'il nous donna. Il y a quantité de citernes sur cette montagne. Nous descendîmes dans la fertile vallée d'*Aby-*

léne, laquelle eſt bordée de chaque côté de collines couvertes d'arbres, parmi leſquels ſe trouvent quantité de Carroubiers, & une eſpece de chênes avec de grandes feuilles blanchâtres, outre pluſieurs autres arbres qu'on ne connoit point en Europe.

Tribu de Zabulon.

Après avoir marché environ trois milles, nous entrâmes dans la plaine ou vallée de *Zabulon*, appellée *Zaal-Hatour*. C'eſt à *Peré* que je crois qu'elle commence : elle étoit bornée au midi par la riviere *Kishon*, à l'orient par la mer de *Tibériade*, & au nord par une ligne tirée de l'extrémité ſeptentrionale de ce lac juſqu'à la Tribu d'*Asher*; & peut-être même s'étendoit-elle juſqu'à l'extrémité orientale de la baie d'*Acre*; car il eſt dit dans l'Ecriture que *Zabulon* ſe logera aux ports des mers, & ſera aux ports des navires, (*a*) ce qui n'empêche pas que celle d'*Asher* ne pût être au nord & au midi de cette baie. Je crois que les montagnes qui ſont à l'orient des plaines d'*Acre* & de *Tyr*, ſervoient de bornes entre ces deux Tribus.

(*a*) Gen. XI. IX. 13.

On croit que la Galilée comprenoit les tribus de *Zabulon* & d'*Asher*, & tout le pays situé au couchant de la mer de *Tibériade* & de cette partie du *Jourdain*, qui est au nord du *Carmel*. Cette plaine peut avoir dix milles de long sur trois de large, & s'étend jusqu'à celle d'*Esdraelon*; elle est très-fertile en bled. Nous passâmes à gauche d'une montagne sur laquelle est un village appellé *Bédoui*; & ce qui me feroit croire que la ville de *Zabulon* y étoit aussi, est qu'on en parle comme d'un endroit extrêmement fort. (*a*) Il peut se faire aussi qu'elle fût sur celle qui est au midi, & dont je parlerai ailleurs. Le puits de *Zabulon* est au bas de la montagne. Les enfans y puisent de l'eau avec des seaux de cuir, & les femmes la portent au haut sur leurs têtes dans des cruches de terre. Le village de *Romani* est à l'orient de la plaine. Il y a tout lieu de croire qu'on lui a donné ce nom à cause des grenades qui y croissent. * *Gana* ou *Kana* est de l'autre côté de la vallée: j'aurai occasion d'en parler ailleurs. *Der* **La Galilée.**

(*a*) *Josephus de bel. Jud.* II. 37.

* *Romani* signifie en Arabe une Grenade.

Hanan est au nord-ouest dans les montagnes. On dit que ce n'est plus qu'un château, mais je croirois, à en juger par son nom, qu'il étoit autrefois dédié à S. Jean. Lorsque nous fûmes à l'orient de la plaine, le guide que le Sheik d'*Abyléne* nous avoit donné, nous dit qu'il appercevoit deux cavaliers sous une montagne qui avance du côté du midi. Il s'y rendit, & n'ayant trouvé personne, il revint sur ses pas. Un moment après, il nous dit encore qu'il voyoit dix cavaliers qui venoient à toute bride, & qu'il y en avoit dix autres qui descendoient de la montagne. Mon domestique dit la même chose, mais je ne pus les voir, parce que les bleds me les cachoient. La frayeur nous saisit, & nous nous rendîmes le plus vîte que nous pûmes au pied de la montagne qui est sur le chemin de *Sephoury*.

Nous montâmes la haute montagne, sur laquelle étoit anciennement la ville de *Sephor* ou *Sephoris*, la plus forte place du pays. Elle devint la capitale de la *Galilée*, après que *Tibériade* eut cessé de jouir de cet honneur. Elle s'appelloit aussi *Diocésarée*. Il y avoit une cour de Judicature, les autres étoient à *Jérusalem*, *Jéricho*, *Gadara* & *Amathus*.

Hérode la fit fortifier, mais les Juifs s'étant révoltés, *Constantius* fit raser ses fortifications. Il y a au sommet de la montagne un château avec une belle tour de pierre de taille; le village de *Sephoury* est environ un demi-mille plus bas. Les Chrétiens l'appellent *Sainte Anne*, parce qu'ils ont une tradition que S. Joachim & Ste. Anne, parens de la Ste. Vierge, y demeuroient, & avoient leur maison dans l'endroit où sont les ruines d'une église, avec quelques morceaux de colonnes, de granite gris autour. Les Grecs y ont une petite chapelle. On trouve autour du village quantité de piles sépulchrales, la plupart brisées.

Le prêtre Grec voyant qu'il étoit dangereux de passer outre, nous invita à loger chez lui; mais nous ne voulûmes pas nous éloigner du *Sheik*. Il fit du feu dans un *Mocot* ruiné, & nous envoya du lait, des œufs & du caffé, ce qui n'empêcha pas que nous ne fussions mal à notre aise.

Nous partîmes le lendemain matin, qui étoit le 9, pour *Nazareth*. On trouve environ un mille au sud-est la belle fontaine de *Sephoury*, qui est vraisemblablement la même où les Chevaliers

de *Jérusalem* camperent durant la guerre des Croisades, à cause de l'eau & des pâturages qu'on trouve dans les environs. Il en est fait mention dans la relation du siége d'*Acre*. Nous traversâmes une petite plaine qui s'étend au nord-est, où est un endroit appellé *Reineh*. Lorsque nous fûmes au grand chemin de *Nazareth*, qui est au nord
Nazareth. de la montagne, nous prîmes notre route au midi, & nous arrivâmes dans ce village. Il est situé à l'orient d'une chaîne de montagnes qui s'étend vers le sud. Il y en a une autre à l'est qui suit la même direction, & entre deux une vallée étroite. Toutes ces montagnes sont d'une pierre blanche fort tendre.

Les moines Latins du S. Sépulchre y ont une église & un couvent, où je logeai pendant tout le tems que je restai dans cette ville. Il y en avoit une plus grande à côté, qui m'a paru avoir été bâtie du tems de l'Impératrice *Hélene*, du moins à en juger par les chapiteaux qui restent, & qui sont d'un assez bon goût. Il y a au-dessus de la porte un ancien relief, sur lequel *Judith* est représentée, coupant la tête à *Holopherne*. On prétend que l'église est bâtie dans l'endroit même où étoit la maison de

Joseph & de *Marie*, & l'on y montre celui d'où la maison de *Lorette* a été transportée. On descend par un escalier dans une grotte taillée dans le roc, qu'on dit avoit été attenante à la maison, & qui faisoit partie de leur habitation. Les Historiens du septieme & du douzieme siecle font mention d'une église qui étoit bâtie dans l'emplacement de la maison de S. *Joseph*. On trouve au nord du couvent les ruines d'une petite église, qui étoit, dit-on, dans l'endroit où il avoit sa maison, & où il exerçoit sa profession. Elle étoit vraisemblablement séparée de celle où logeoient les femmes, comme c'étoit l'usage chez les Orientaux. Il y a au couchant un appartement voûté, qu'on dit être la synagogue où J. C. expliqua le passage d'*Isaïe* qui le concernoit, ce qui indisposa contre lui ses compatriotes. (*a*) On me fit voir de l'autre côté de la montagne qui regarde le levant, une grosse pierre quarrée sur laquelle on dit qu'il mangeoit avec ses disciples.

Environ un stade au nord du village, on trouve une fontaine couverte d'une

(*a*) Luc. IV.

voûte, dont l'eau coule dans un beau bassin de marbre, qui m'a paru être un tombeau. Plus loin une église souterreine, où les Grecs disent que l'Ange annonça à Marie qu'elle deviendroit enceinte du Saint-Esprit; il y a une fontaine, au-dessus de laquelle étoit autrefois une église. (*a*)

La montagne du précipice est environ deux milles au midi. Elle entoure une partie de la vallée, qui est étroite, & bordée de chaque côté de hautes montagnes. Celle du précipice est au couchant près de la pointe méridionale d'une chaîne de rochers escarpés. Nous arrivâmes au bout d'un quart-d'heure à un autel taillé dans le roc, & couvert d'une voûte, où l'on voit encore quelques restes d'un pavé en mosaïque. Il y a tout auprès deux citernes. Les moines y disent quelquefois la messe. Environ quarante pieds plus haut est l'endroit d'où l'on dit que les Juifs voulurent précipiter Notre Sauveur. (*b*) Il y a sur le bord du rocher deux pierres en forme de parapet, sur lesquelles ses

(*a*) *Voy.* Reland au mot Nazareth.
(*b*) Luc. IV. 18.

mains & ses pieds resterent empreints pendant qu'il se débattoit. Le sommet de la montagne est tellement rempli de pierres, que nous eûmes toutes les peines du monde à gagner la vallée qui est au nord-est. Nous y arrivâmes enfin, & ayant pris notre route au couchant, nous passâmes par *Béer-Emir* (le puits du Prince) où je vis un ancien cercueil de marbre, sur lequel étoient trois festons en relief.

Le village de *Jaffa* est bâti sur la montagne qui est au midi, au couchant du précipice. On voit au-dessus un autel dédié à S. Jean l'Evangéliste. On dit que la maison de *Zebedée*, pere de S. *Jacques* & de S. *Jean*, étoit dans cet endroit, & les moines vont y dire la messe le jour de la fête de S. *Jean*. On découvre de cet endroit la partie occidentale de la vallée d'*Esdraelon*, laqu'elle s'étend jusqu'au *Mont Carmel*. Le *Sheik* du village nous régala avec des œufs frits, du lait aigre & du caffé. Nous retournâmes par la *fontaine du Prince*, & après avoir marché encore un mille du côté de *Nazareth*, nous traversâmes une montagne qui est à l'orient, sur laquelle sont les ruines d'une église appellée *Notre-Dame de*

la crainte, à cause, disent-ils que la sainte Vierge accompagna J. C. jusqu'à cet endroit, lorsque les Juifs l'enleverent pour le précipiter.

Le mont Tabor.

Nous partîmes le 10 de *Nazareth* de très-grand matin pour le mont *Tabor*, qui est à l'orient. Les habitans l'appellent *Jebel Tour*. Après avoir marché deux heures entre des collines assez basses, nous entrâmes dans la plaine d'*Esdraelon*; le mont *Tabor* est au couchant, environ à deux lieues de *Nazareth*. C'est la plus belle montagne que j'aie jamais vue; elle est extrêmement fertile en pâturages, & couverte de bois. La montée en est si douce, que nous y fûmes à cheval du côté du nord. Quelques auteurs lui donnent quatre milles de hauteur, d'autres deux; & ces derniers peuvent avoir raison, si l'on a égard aux détours qu'on est obligé de prendre. Cette montagne est située dans la grande plaine d'*Esdraelon*. Son sommet, qui a près d'un mille de long, & environ un quart de mille de large, est entouré d'une muraille, que *Joséphe* dit avoir été bâtie dans quarante jours. Il y en avoit une autre qui le traversoit par le milieu, & qui sépatoit la partie méridionale, qui est plus basse, & qu'on

appelle le *Meidan* ou Place, à cause probablement que c'étoit un lieu d'exercices. Joséphe l'appelle *Ataburion*. Il y a au-devant de la muraille qui est du côté du nord plusieurs fossés profonds, d'où l'on tira sans doute les pierres dont on avoit besoin pour bâtir les murailles. Ils paroissent avoir servi à deux usages, à recevoir l'eau de la pluie, & à défendre la ville. On trouve aussi plusieurs citernes pratiquées sous terre. Comme la montée du côté du midi est plus douce, on avoit creusé des fossés pour en défendre l'approche. Quelques-unes des portes de la ville, telles que *Babel-Honah* (la porte des vents) au couchant, *Babel-Kubbe* (la porte voûtée) au midi, subsistent encore. *Antiochus*, Roi de Syrie, s'empara de la forteresse. *Vespasien* la prit aussi, ce qui obligea *Joséphe* à la mieux fortifier. Mais ce qui a rendu cette montagne fameuse a été le bruit qui couroit du tems de S. Jérôme, que c'étoit-là que N. S. s'étoit transfiguré en présence de Pierre, de Jacques & de Jean. (*a*)

On trouve à l'orient de la montagne

(*a*) Math. XVII.

les ruines d'un château, dans l'enceinte duquel est une grotte, où l'on a bâti trois autels, en mémoire de trois tentes que S. Pierre proposa de dresser, où les moines Latins vont dire la messe le jour de la Transfiguration. On dit que sainte Hélene y fit bâtir une église magnifique, qui servit de cathédrale dans le tems que cette ville devint le siége d'un Evêque. Quelques auteurs ont prétendu que ce n'étoit point le lieu de la Transfiguration, mais ce sentiment a été universellement rejetté, parce qu'il dément la tradition reçue. Les Bénédictins y avoient autrefois un couvent. Les moines de saint Basile avoient le leur sur une autre partie de la montagne, où est actuellement l'autel sur lequel les Grecs disent la messe le jour de la Transfiguration. On montre à côté de la montagne une grotte qui sert aujourd'hui d'église, où l'on prétend que J. C. ordonna à ses disciples de ne point divulguer ce qui s'étoit passé jusqu'à ce qu'il fût monté au ciel.

Ce qui augmente la beauté du *Mont Tabor* est, qu'on découvre de son sommet plusieurs endroits fameux dans l'Ecriture Sainte; au midi, les montagnes de *Samarie* & d'*Engaddi*, à l'o-

rient celle d'*Hermon*, au bas de laquelle sont *Nain* & *Endor*; & au nord de celle-ci, les montagnes de *Gilboë*, qui furent si funestes à la maison de *Saul*. Quant au mont *Hermon*, S. Jérôme (*a*) place une montagne de ce nom dans cette contrée, mais je doute, pour les raisons que je dirai plus bas, que ce soit celle dont il est parlé dans l'Ecriture. Le *Mont Carmel* est à l'extrémité sud-ouest de la plaine; la montagne des Béatitudes au nord, & tout près l'endroit où J. C. nourrit une foule de peuple avec cinq pains & cinq poissons. On découvre aussi du haut du *Mont Tabor* la mer de *Tibériade*, au nord-ouest de celle-ci *Saphet*, sur une haute montagne, au nord de laquelle il y en a une plus haute, appellée *Gebel-Sheik*, que l'on croit être celle d'*Hermon*, & qui est continuellement couverte de neige. Le *Jourdain* prend sa source au bas, à un peu plus d'une journée de *Damas*.

Le village de *Debourah* est au pied sur une éminence qui est à l'orient. C'est probablement le même que celui

(*a*) *Epist.* 44. *ad Marcellam*.

que l'Ecriture (*a*) place ſur les confins des Tribus de *Zabulon* & d'*Iſſachar*. Il y a dans cet endroit une vieille égliſe, où l'on dit que J. C. laiſſa le reſte de ſes diſciples avant la Transfiguration. Si l'on examine avec attention le quatrieme chapitre des Juges, on ne doutera point que ce ne ſoit l'endroit où *Barak* & *Deborah* ſe donnerent rendez-vous ſur le *Tabor* pour pourſuivre *Siſera*, & dans ce cas, on pourroit lui avoir donné le nom de cette Prophéteſſe, qui gouvernoit dans ce tems là le peuple d'Iſraël; car Joſéphe (*b*) rapporte que *Deborah* & *Barak* aſſemblerent leurs troupes ſur cette montagne. (*c*)

Etant deſcendu du mont *Tabor*, je traverſai la plaine d'*Eſdraelon*, qui eſt au midi, & arrivai au village de *Zal*, qui en eſt éloigné de trois milles, & ſitué ſur un rocher qui domine la plaine. Je vis tout auprès pluſieurs tombeaux taillés dans le roc, dont quelques-uns reſſemblent à des piles ſépul-

(*a*) Joſ. xix. 12. & xxi. 28.
(*b*) Joſeph. Antiq. vi. 5.
(*c*) Joſeph. xix. 12.

chrales;

chrales, & d'autres à des grottes. Quelques-unes sont fermées avec une pierre. Cette circonstance me donne lieu de croire que c'étoit autrefois un endroit considérable. C'est peut-être *Xalod* (Ξαλωδ) que Joséphe place dans la grande plaine, & qui bornoit la *basse Galilée* du côté du midi. M'étant détourné au couchant, je passai par la montagne du précipice dont j'ai parlé, & retournai à *Nazareth* par les montagnes de *Jaffa*.





CHAPITRE XVII.

De Cana en Galilée, de la Montagne des Béatitudes, de la ville & de la mer de Tibériade, & de quelques lieux qui sont dans les environs.

JE partis le 22 de Mai de *Nazareth* pour me rendre à *Meshed*, qui est au nord. Les Turcs disent que c'est la patrie de *Jonas*, & l'on me montra dans une mosquée une niche qu'on a pratiquée au-dessus de son tombeau, S. Jérôme dans sa préface sur le livre de *Jonas*, place *Geth* sur le chemin de *Tibériade*, à deux milles de *Saphorim*, qu'on croit être *Gittah Hepher*, que l'Ecriture dit servir de borne à la tribu de *Zabulon*. Il ajoute que cette ville étoit dans le pays de *Jonas*, & qu'on y montroit son tombeau. Comme ce village est éloigné d'environ trois milles de *Sepphoreh*, il y a lieu de croire que son nom a changé depuis. Quelques-uns prétendent que ce Prophête étoit de

Kirjath-Jearim, ou *Kirjath Maura*, près d'*Azot*. (a) Le *Sheik* ayant appris que j'appartenois au Consul d'Angleterre, me régala avec des œufs frits, du lait aigre & du caffé.

Cana.

Environ deux milles plus loin est *Kepher-Kenna*, où les Latins disent que N. S. changea l'eau en vin aux nôces de *Cana*. (b) Il y a au midi du village une fontaine où l'on fut puiser l'eau sur laquelle il opéra ce changement miraculeux, & tout auprès les ruines d'une église dédiée à S. *Barthélemi*, qui y logeoit à ce qu'on prétend. On voit dans le village un vieux bâtiment, dont les murailles sont presque entieres. Je n'ai pu savoir si c'étoit une maison, une église, mais on m'a assuré que c'étoit-là où se firent les nôces. Les Grecs ont leur église tout auprès. Cet endroit est si près de *Nazareth*, que je suis presque persuadé que c'est le même où le miracle se fit; mais les Grecs ont une tradition que ce fut à *Cana*, lequel est situé au couchant de la plaine de *Zabu-*

(a) *Epiphanius de vitis prophetarum.* p. 246.

(b) Jean. II. I.

lon, environ trois ou quatre milles au nord-ouest de *Sepporeh.* Il est surprenant qu'ils envoyassent puiser l'eau à une fontaine éloignée de quatre à cinq milles de l'endroit où se faisoient les nôces. On ignoroit si bien l'endroit au commencement du dernier siécle, qu'un historien de la Terre-Sainte s'est efforcé de prouver que c'est celui même dont je viens de parler ; il paroît cependant par la description qu'en donne *Adrichomius*, que c'est l'autre *Kana*. Nous vîmes trois milles plus loin l'endroit où les disciples arracherent des épis de froment le jour du Sabath. (*b*)

La montagne des Béatitudes.

La *montagne des Béatitudes* est douze milles au nord-est de *Nazareth*, & environ dix milles au nord du *mont Tabor*. Elle paroît de la plaine qui est au midi comme une longue colline basse, avec une éminence au levant & au couchant, ce qui lui a fait donner le nom de *Kern-el Hutin* (les cornes de *Hutin*) d'un village qui est au bas. La montagne paroît raboteuse & remplie de rochers ; mais l'éminence qui est du côté de l'o-

(*a*) *Quaresmius.*
(*b*) Math. XII. 1. Marc. II. 23. Luc VI. 1.

rient, eſt unie & couverte de paturage; & ce fut-là, dit-on, que Notre Rédempteur fit ce fameux ſermon que les Evangéliſtes nous ont conſervé. La montagne a 90 pas de long, ſur 60 de large. On trouve vers le milieu du monticule qui eſt à l'orient, les fondemens d'une petite égliſe, qui peut avoir 22 pieds en quarré. Elle eſt bâtie ſur une petite butte, la même peut-être ſur laquelle N. S. ſe plaça pour parler à ſes diſciples. Il y a au couchant une citerne, qui peut avoir ſervi aux beſoins de ceux qui deſſervoient l'égliſe. Environ deux milles à l'orient, près de la crête de l'éminence qui aboutit à la mer de *Tibériade*, ſont pluſieurs groſſes pierres noires, dont deux ſont plus groſſes que les autres. On dit que ce fut ſur celle-ci que J. C. bénit les pains dont il nourrit les cinq mille ames qu'il avoit fait aſſeoir ſur le gazon. *

---

* Je découvris du haut de cette montagne les endroits ſuivans; au ſud-oueſt *Jebel Sejar*, qui s'étend juſqu'à *Sephor*; *Elmiham* au midi; les ſommets du *Carmel*, *Jebel Turan*, près de la plaine de *Zabulon*, laquelle s'étend juſqu'à *Jebel Hutin*. Du nord-oueſt au nord *Jebel Igermick*, dans les environs duquel on me mon-

Hutin. Quoique les montagnes appellées *Kern-el-Hutin*, paroissent fort basses du côté du midi, elles ne laissent pas que de dominer sur la plaine de *Hutin*, qui est au nord. Le village de *Hutin* est au couchant de celle des *Béatitudes*. Il est fameux par ses orangers & ses citronniers. Les Turcs y ont une mosquée, pour laquelle ils ont beaucoup de vénération, à cause d'un grand Sheik * qui y est enterré, & qui, à ce que m'a dit un Juif, est le même que *Jéthro*, beau-pere de *Moyse*.

---

ma *Sekenin*, *Elbany*, *Séjour*, *Nah*, *Rameh*; *Mogor*, *Orady*, *Trenon*, *Kobresiad*; & plus avant vers l'orient, sur d'autres montagnes, *Meirom*, *Tókin* & *Nouesy*; & directement au nord de *Hutin*, *Saphet*. A l'orient de la montagne sur laquelle cette ville est bâtie, *Kan Tehar* & *Kan Eminie*. Je vis au nord de la mer de *Tibériade Jebel-esheik*. Du *mont Tabor*, *Ouadelmedy* au nord-ouest; *Kan-Jenna-Jear*, au milieu de la plaine au nord, ce qui a fait donner à cette partie de la plaine le nom de *Zaal-El-Rane*; au nord-est *Kuphro* & *Sept*; à l'orient, au nord de *Gilboë*, *Kouphro-Kameh*, *Eskaharah*, *Mershah*, *Ouad Elberry*, *Méador*, *Elhadely*, *Rounem*, *Syren*, & sur une montagne *Koukebel-Houah*, la riviere *Jaulouc*; au midi, *Tiby*, *Tamerah*, *Kouphros de Mesr*, & *Naourah*, près du mont *Hermon*.

* Appellé *Sidi Ishab*.

Il y a à deux milles au nord-eſt de *Hutin*, & au nord de la plaine de ce nom, un défilé appellé *Waad Hymam*, (la vallée des colombes) qui conduit entre deux rochers dans la plaine de *Genneſareth*, laquelle eſt au couchant vis-à-vis de la mer de *Tibériade*. Ces montagnes ſont remplies de grottes ſépulchrales, qui dépendoient probablement des villes & villages, qui étoient dans les environs. Du côté de la montagne qui regarde le nord, & qui domine ſur la plaine de *Genneſareth*, on a pratiqué dans un rocher taillé à plomb une forteresse, où il y a pluſieurs appartemens. La montée en eſt fort rude. Quelques-uns prétendent qu'elle eſt l'ouvrage de *Fackardin*. La raiſon qui m'a obligé à décrire ce paſſage eſt, qu'on trouve dans la plaine de *Hutin*, qui eſt au midi, & à deux milles au couchant de la mer *Tibériade*, les ruines d'une ville, ou d'un gros village, appellé *Baitſida*, que je crois être l'ancienne *Bethſaïde* de *Galilée*, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'Evangile. Les auteurs ne ſont point d'accord là-deſſus. Ceux qui ont traité de l'ancienne Géographie, ayant trouvé qu'il y avoit une ville de ce nom à l'orient de la mer de *Tibériade*, ou du Bethſaide.

Jourdain, dans la *Gaulonite*, ont cru qu'il y en avoit une autre au couchant, & ont conclu que N. S. parloit de la premiere ; mais comme Philippe le Tétrarque changea le nom de la premiere, & lui donna le nom de *Julias*, avant que N. S. fréquentât ces contrées, il est aisé de conclure qu'il n'a jamais été question de celle qui étoit à l'orient, mais de celle qui étoit dans la *Galilée*; & qu'encore qu'elle soit éloignée de deux milles de la mer ou du lac, on a pu dire qu'elle étoit sur la mer de *Tibériade*. On trouve dans cet endroit les ruines d'une grande citerne, & de quelques édifices, entr'autres d'une église dont la porte est de marbre blanc, & quelques colonnes.

Tibériade. La ville de *Tibériade* est trois milles au sud-est. Elle est située sur la mer de ce nom, à l'extrémité septentrionale d'une pleine étroite, qui s'étend le long de la mer, jusqu'au *Jourdain*, & qui peut avoir un demi-mille de largeur. La ville est fermée de trois côtés d'assez mauvaises murailles ; elle est ouverte du côté du lac, & elle a trois quarts de mille de circuit, un quart de mille de long, & un demi-quart de mille de large. On y voit les débris d'un châ-

teau, & le *Sheik* en a fait bâtir un sur la montagne qui est au nord. Si cette ville n'étoit point mûrée, on la prendroit pour un simple village, la plupart des maisons étant isolées. Il y a à l'extrémité qui est au nord est une église dédiée à S. Pierre, laquelle a la figure d'un quarré oblong. On prétend qu'elle est bâtie dans l'endroit même où étoit la maison de cet Apôtre. Les moines de *Nazareth* s'y rendent tous les ans le jour de sa fête, pour y dire la messe. Quant à la ville qu'*Hérode* fit bâtir, & à laquelle il donna le nom de *Tibériade*, en l'honneur de *Tibere*, on ignore s'il y a eu une ville de ce nom, ou s'il y en avoit une, le nom qu'elle portoit. Quelques-uns se sont faussement imaginé que la ville de *Kenereth* étoit dans cet endroit; celle-ci étoit dans la tribu de *Nepthali*, au lieu que *Tibériade* étoit dans celle de *Zabulon*. Quelques auteurs disent que ce fut *Tibere* lui-même qui la fit bâtir. La ville s'étendoit vers le midi un demi-mille au-delà de la présente enceinte. On y voit quantité de ruines, & j'ai observé que les fauxbourgs étoient plus avant du côté du midi. On trouve près de la ville les ruines d'une église, & celles d'un grand bâtiment

quarré, autour duquel sont plusieurs colonnes; c'étoit peut-être la maison du Gouverneur. Cette ville étoit la capitale de la *Galilée*, mais cet honneur fut dans la suite transféré à *Sepporeh*. *Justinien* fit réparer les murailles de l'ancienne ville.

Les Rabins vinrent s'y établir après la destruction de *Jérusalem*, & y resterent jusqu'au onzieme siecle. Comme on creusoit il y a quelque tems au nord de la ville pour chercher des pierres, pour bâtir le château, on trouva quantité de tombeaux souterreins, qui appartenoient, dit-on, aux Juifs. Je ne sçaurois dire si cela est ou non, y ayant plus de 800 ans que les Juifs ont abandonné cet endroit. On voit près de la porte de la maison du Sheik, qui donne sur le lac, le côté d'une pile sépulchrale ornée de reliefs. Il y a au milieu une couronne de fleurs, au centre de laquelle est un taureau, ou quelqu'autre animal, & de chaque côté une guirlande, dont l'extrémité est soutenue par un aigle, qui a les ailes étendues.

Les *Thermes* sont un quart de mille au midi des murailles de l'ancienne *Tibériade*. Je m'apperçus que les pierres étoient couvertes d'un sédiment rougeâ-

tre. Ces eaux ſont très-chaudes, & on les croit bonnes pour les rhumatiſmes & les tumeurs, & même pour la goutte. * Les auteurs leur donnent communément le nom d'*Emmaüs*, qui en Hébreu ſignifie des bains, mais les Arabes les appellent *Hamam*. Il y a tout auprès un logement pour les malades. J'ai trouvé en faiſant l'analyſe de ces eaux, qu'elles contenoient beaucoup de vitriol fixe, quelque peu d'alun, & un ſel minéral.

Etant arrivé près de *Tibériade*, j'envoyai un meſſager au *Sheik* avec une lettre de recommandation que le Conſul m'avoit donnée. Comme il avoit compagnie chez lui, il donna ordre à ſon intendant de me loger, & il m'envoya les vivres dont j'avois beſoin. Après que nous eûmes ſoupé ſur la terraſſe, pour être plus au frais, on nous donna pour logement une eſpece de cabinet d'environ huit pieds en quarré, dont les murailles étoient d'oſier, re-

---

* *Jordanis amnis -- ubi prima convallium fuit occaſio, in lacum ſe fundit, quem plures Geneſaram vocant -- amoenis circumſeptum oppidis -- ab occidente Tiberiade aquis callidis ſalubri.* Plin. Nat. Hiſt. v. 15.

vétu de plâtre, mais sans portes. Nous avions chacun notre cellule. Nous fûmes mangés de la vermine, & pour surcroit de malheur, nous fûmes à tout moment éveillés par les ânes & les bœufs qui étoient dans une étable voisine. Le lendemain au sortir du dîner nous fûmes nous promener sur le lac dans un bateau qui sert à voiturer du bois. Nous nous amusâmes à la pêche, & à mon retour je fus prier le *Sheik* de me donner deux hommes pour m'accompagner à *Saphet*.

Lorsque j'arrivai à *Tibériade*, les habitans étoient occupés à bâtir un fort sur la hauteur qui est au nord de la ville, & à renforcer les murailles avec des éperons. Le *Sheik* étoit en guerre avec le Pacha de *Damas*, & celui-ci ayant pris son frere dans un escarmouche, il le fit pendre publiquement. Le Pacha fut heureusemeut déposé, & leurs craintes cesserent. Ils ont souvent des disputes avec les *Pachas de Damas*, mais quoique ceux-ci ayent plusieurs fois assiégé leur ville, ils n'ont jamais pu la prendre.

Mer de Tibériade.

La mer de *Tibériade* est un des plus beaux lacs que l'on puisse voir. Elle est bornée à l'orient par des montagnes qui

viennent aboutir sur ses bords, au couchant par les plaines de *Tibériade* & de *Gennesareth*, & par les montagnes que l'on traverse pour aller à *Saphet*, & au nord & au midi par une grande plaine. *Joséphe* lui donne dix-huit milles de long & cinq de large ; mais je suis persuadé qu'elle n'a pas plus de quatorze à quinze milles de longueur. On dit qu'elle est soixante-quinze milles au nord de la *mer morte*, & que son eau est fort bonne. Elle est très-poissonneuse, & l'on y trouve des cancres, de même que dans la plupart des lacs & des rivieres de l'Asie. Je trouvai un Juif à *Saphet*, qui ayant été à *Tibériade*, regrettoit de n'avoir point été voir le puits de *Marie*, qui après avoir suivi les Israëlites dans le désert, s'étoit fixé dans cette mer, & donnoit continuellement de l'eau. Jésus-Christ opéra quantité de prodiges dans les environs de cette mer, pendant le séjour qu'il fit à *Capernaüm*. On ne sait rien des endroits qui étoient à l'orient, & dont il est parlé dans l'Evangile.

Je fus le long de la rive occidentale du lac à son extrémité méridionale, qui est à quatre milles de *Tibériade*, dans l'endroit où il se jette dans le *Jourdain*;

il n'a pas plus de deux milles de large dans cet endroit. Cette riviere prend son cours au couchant, & après avoir coulé environ un stade au midi, elle se détourne au couchant pendant près d'un mille. Il y a dans l'espace compris entre la riviere & le lac une éminence appellée *Il-Carak*, qui paroît avoir servi de place forte, & au couchant quelques vieux édifices, & un pont, ou une chaussée à plusieurs arches, par lesquelles l'eau s'écoule dans le *Jourdain*, lorsque le lac grossit; & qui fait de la forteresse, dont je viens de parler, une espece d'île. On pouvoit au moyen d'un canal, rendre la place encore plus forte, même dans le siecle où nous sommes, vû que le canon ne sçauroit y atteindre des montagnes qui sont au couchant, à moins qu'on ne le plaçât sur une petite hauteur, qui est dans la plaine, & qui défend le passage. Il paroît y avoir quelque édifice dessus. Les anciens Géographes placent *Sennabris* dans cet endroit, se fondant sur ce que dit *Joséphe*, qu'il étoit à trente stades de *Tibériade*, sur le chemin de *Scythopolis*. Cet endroit est peu fréquenté. Je rencontrai de l'autre côté du *Jourdain* quantité de sangliers, dont plusieurs s'é-

toient gîtés parmi les roseaux qui croissent sur les bords du lac. Il y a à l'orient & vers les extrémités de la mer, une plaine étroite, où quelques Géographes placent *Hippos*, qu'on dit avoir été à trente stades de *Tibériade*. On m'a assuré qu'elle est traversée par une riviere, qui vient d'une vallée étroite, située entre deux montagnes, laquelle prend son cours à l'orient du *Jourdain* pendant l'espace de huit ou dix milles, & se jette dedans au midi. On m'a dit aussi qu'il y avoit un pont, qui étoit probablement dans le même endroit que l'ancienne *Scythopolis*. On appelle cette riviere *Sheriet Mouseh* (le Jourdain de Moyse.) J'ai appris qu'elle est aussi large que le Jourdain, lorsque ses eaux sont hautes, & qu'elle prend sa source à trois journées de-là, dans la contrée de *Tauran*. Je croirois que c'est la riviere *Hiéromiace*, qui passoit par *Gadara*, * qui étoit une ville éloignée de sept milles & demi de *Tibériade*. Quelques-uns pensent que c'est le *Jarmuth* des Talmudistes, & même le *Jabbok*,

* *Gadara Hieromiace præterfluente.* Plin. Nat. Hist. v. 18.

qui servoit de borne au royaume des *Amorrhéens* du côté du nord, de même que l'*Arnon* lui en servoit du côté du midi. Il étoit composé des tribus de *Gad* & de *Ruben*. Il étoit borné au nord par *Galaad* & le royaume de *Bashan*, qui comprenoit la demi-tribu de *Manasseh* au-delà du *Jourdain*. Dans ce cas, cette riviere seroit celle de *Jabbok*, sur laquelle Jacob se rendit, après qu'il eut lutté avec l'ange, & où il rencontra son frere *Esüa*.





CHAPITRE XVIII.

De Magdol, Capernaum, Tarichée ; des eaux de Merom, de la ſource du Jourdain, de Céſarée de Philippe, & du mont Hermon.

NOUS fûmes au nord de *Tibériade*, & le premier endroit que nous rencontrâmes, fut *Magdol*, lequel eſt à l'extrémité ſud-eſt de la plaine de *Genneſareth*, ſur le bord de la mer. On y voit encore les ruines d'un château. Je ne crois pas que ce ſoit *Magdalum* dont il eſt parlé dans l'écriture, parce qu'elle en fait mention avec *Dalmanutha*, qui étoit à l'orient de la mer. Cette plaine eſt extrêmement fertile, & la même probablement que *Joſéphe* appelle la contrée de *Genneſareth*. Il lui donne trente ſtades du ſeptentrion au midi, & vingt de profondeur, depuis la *vallée des colombes* juſqu'à la mer, ce qui me paroît

juste. Je ne crois pas, au reste, malgré sa fertilité, que les fruits y mûrissent pendant toute l'année, comme quelques-uns l'ont avancé. J'en excepte une espece de petite pomme, assez agréable, que je crois être le *Nabbok*. Elle croît sur un arbre armé de piquans, & l'on dit qu'elle mûrit en tout tems. Il y a vers le milieu de la plaine, ou plutôt du côté du nord, une belle fontaine d'environ cent pieds de diamétre, laquelle est entourée d'une muraille circulaire de six pieds de hauteur, d'où vient qu'on l'appelle la fontaine ronde. Elle traverse la plaine, & va se jetter dans le lac. C'est probablement celle dont parle *Joséphe* (a) sous le nom de *Césaïna*, & qu'il dit arroser la plaine. Si c'est celle qu'on appelloit la fontaine de *Capernaum*, il s'en suivroit que cette ville étoit bâtie dans l'endroit où ce ruisseau se jette dans le lac.

Capernaum

On place *Capernaum* sur les confins des tribus de *Zabulon* & de *Nephtali*. Elles étoient probablement séparées par le ruisseau de *Lemon*, lequel après avoir traversé la vallée de ce nom, qui est

---

(a) *Joseph. de bel. Jud.* III. 18.

au couchant de celle de *Hutin*, passe par la vallée des colombes, par la plaine de *Gennesareth*, qui est au midi de la fontaine, & va se jetter dans le lac. Notre-Sauveur se retira à *Capernaum*, après qu'il eut appris que S. *Jean* avoit été mis en prison, (*a*) & qu'il eût été maltraité par les habitans de *Nazareth*, & il en est souvent parlé dans l'Evangile. Il enseigna souvent dans la synagogue & sur le bord de la mer; (*b*) ce fut-là aussi qu'il opéra la plupart de ses miracles, qu'il guérit le paralytique, qu'on avoit descendu du toît de sa maison; (*c*) qu'il rendit la vue à deux aveugles; qu'il guérit un possédé; qu'il guérit le domestique du centurion, (*d*) & ressuscita la fille de *Jairus*, chef de la synagogue. (*e*) On montre aujourd'hui, au lieu de *Capernaum*, un autre endroit appellé *Telhone*, lequel est à l'orient & au pied des montagnes qui sont au nord de la plaine de *Gennesareth*. J'y ai vu les ruines d'une petite église de mar-

(*a*) Math. IV. 13. Luc. IV. 31.
(*b*) Math. XII. 1. Marc. I. 21. IX. 33.
(*c*) Math IX. 2. Luc. V. 18. Marc. II. 1.
(*d*) Math. VIII. 5. Luc. VII. 1.
(*e*) Marc. V. 21. Luc. VIII. 41.

bre blanc, & quelques pilastres brisés. Ces ruines s'étendent vers le nord le long du lac, & j'ai reconnu un port circulaire pour les petits bateaux. Je crois que c'est l'ancienne *Tarichée*, que *Joséphe* (*a*) dit être située comme Tibériade au pied des montagnes, dont elle m'a paru être éloignée de plus de cent stades. On la nomma ainsi, parce qu'on y saloit le poisson qu'on pêche dans le lac. * Ses ruines s'étendent le long du rivage l'espace de deux ou trois milles. *Joséphe* la fit fortifier du côté de la terre, & je vis les ruines d'une muraille à l'occident des ruines. Il rapporte la maniere dont *Tite* la prit, sans oublier le combat qui se donna sur le lac, ni celle dont les habitans se sauverent (*b*).

Tarichée.

Chorazin.

Je m'informerai de *Chorazin*, mais tout ce que je pus en apprendre fut, qu'il y avoit dans les montagnes qui sont au couchant des prétendues ruines de *Tarichée*, un village appellé *Gevasi*. Quelques-uns prétendent qu'il étoit sur la rive occidentale du lac, vis-à-vis de

(*a*) *Joseph. de bello Jud.* III. 9.
(*b*) *Id. ibid.*
* Du mot Grec ταριχεία, qui signifie saumure, salaison.

Capernaum. Gamala étoit vis-à-vis de *Tarichée.* Cette place eſt fameuſe dans l'hiſtoire de *Joſéphe.*

Je fus au nord de la mer de *Tibériade*, dans l'endroit où eſt l'embouchure du *Jourdain.* C'eſt-là qu'il s'y jette après avoir traverſé la plaine l'eſpace d'environ deux milles. Il y a du côté de l'orient, près de l'endroit où il entre dans cette plaine, une montagne, ſur laquelle on trouve quelques ruines. On l'appelle *Teloui*, ce qui m'a paru une corruption de *Julias*, qui étoit l'ancienne *Bethſaïde*, dans la *Gaulonite*, qui devoit être dans cet endroit. Il y avoit une autre *Julias* dans la *Perée*, à l'orient du lac, qu'on appelloit autrefois *Betharampta.* On donna à toutes les deux le nom de *Julias*, pour flater la fille d'*Auguſte.* **Julias.**

Le *Jourdain* parcourt un eſpace d'environ dix milles, depuis le lac *Samachonitis*, ou les eaux de *Merom*, juſqu'à cet endroit. Il traverſe les montagnes & ſe précipite du haut des rochers avec un grand bruit, excepté pendant les deux premiers & les deux derniers milles. Il eſt preſque entiérement caché par des eſpeces de platanes, qui croiſſent de chaque côté, & qui donnent un ombrage charmant. Je ne pris cette route

qu'à mon retour de *Saphet*, ce qui n'empêchera pas que je m'en donne ici la defcription. Environ quatre milles au nord, & à côté de la montagne qui eſt au couchant, eſt une éminence fur laquelle je vis quantité de ruines, fans pouvoir juger fi elles étoient anciennes ou non. Quelques hiſtoriens placent *Lakum* dans cet endroit, à caufe, je penfe que *Jofué* le donne pour borne à la tribu de *Nephtali*, & qu'on dit qu'il étoit fur le Jourdain. Ils placent pareillement dans cet endroit de la riviere *Jabneel* & *Thelia*. On trouve un mille & demi au midi du lac *Samachonitis* un pont à trois arches fur le Jourdain, qu'on appelle *Gefer-Benet-Jacob* (le pont de Jacob) à caufe, dit-on, que *Jacob* le traverfa, en revenant de *Padan-Aram*. Il y a de l'autre côté du pont un grand *Caravanſerai*, où l'on couche la feconde nuit au fortir de *Damas* pour aller à *Jérufalem*. *Baudoin*, quatrieme Roi de Jérufalem, fit conftruire fur une hauteur qui eſt à l'orient du pont une fortereffe contre les *Sarafins*. Au fortir de ce pont j'entrai dans la *Gaulonite*, qui faifoit partie du royaume de *Bashan*, & qui compofa dans la fuite la demi-tribu de *Manaffeh*, au-delà du *Jourdain*. On parle des deux

villes qui étoient dans cette contrée, à l'orient du pont, savoir *Edouera* & *Zoar*.

Environ un petit mille au-dessous du pont, on trouve une petite montagne, qui a la figure d'un quarré oblong, & qui paroît avoir été faite par art. Je vis à l'orient & au midi, les restes de deux belles portes de pierres de taille, flanquées de deux tours rondes; & au nord quantité de ruines, que je crois être celles du château. Le tout peut avoir un mille de circuit. Il paroît y avoir eu, sur une éminence qui est au midi des fauxbourgs fortifiés. On appelle cet endroit *Kaisar-Aterah*, ou *Geser-Aterah*, & je crois que c'est un ouvrage des Romains, mais j'ignore ce que ce peut être, à moins que ce ne soit *Thelia*. Il y a un mille au-dessus du pont une source d'eau minérale, qui m'a paru contenir du fer & du soufre; elle est entourée d'un mur, ce qui me fait croire qu'elle étoit autrefois fréquentée. A mi-chemin de cet endroit & du lac *Samachonitis*, il y a une petite montagne couverte de ruines, qu'on appelle la *ville de Jacob*. Quelques-uns placent par conjecture *Harosheth*, la patrie de *Sisera*, Général de *Jabin*, Roi d'*Hazor* dans cet endroit. Cette ville étoit dans la tribu de *Nephtali*, & sur ce lac.

Eaux de Mérom.

Nous fûmes au lac *Samachonitis*, appellé dans l'écriture les *Eaux de Mérom*, & aujourd'hui *Bahr-el-Houly*. Les anciens le placent à 120 stades, ou 15 milles de *Julias*, dont je crois qu'il n'est éloigné que de dix ou douze milles. Ce lac est situé à l'orient d'une contrée raboteuse, qui s'étend plus de cinq milles au couchant vers les montagnes de *Nephtali*. *Joséphe* lui donne cinq milles de long, mais il n'a pas plus de deux milles de large, excepté à son extrémité septentrionale, où il peut en avoir quatre. Ses eaux sont limoneuses & mal saines, parce qu'elles tiennent de celles des marais, ce qui vient en partie, de ce que les habitans détournent les ruisseaux qui sont au couchant, pour arroser leurs champs, de maniere que l'eau s'y rend par-dessous terre. Cette mauvaise qualité vient encore de celle de son fond, qui est couvert de limon. Ce lac, après que les neiges sont fondues, ne forme plus qu'un marais, à travers duquel le *Jourdain* passe. Les eaux, en passant à travers les rochers qui sont du côté de la mer de *Tibériade*, se purifient, & deviennent fort saines. J'observai deux éminences à l'occident de ce lac, & une troisieme au

au nord-ouest, sur laquelle étoient quelques-unes de ces anciennes villes qu'on dit avoir été sur ce lac, entr'autres *Saanaim*, que quelques Géographes placent dans cet endroit. Ce fut dans ce pays, & sur le bord de ce lac, que *Josué* défit *Jabin*, Roi d'*Hazor* & ses alliés.

Je découvris distinctement des eaux de *Meron*, *Jebel-Sheik*, au pied duquel le *Jourdain* prend sa source. Les Arabes l'appellent *Shriaah*. On croyoit anciennement qu'elle étoit au nord-ouest de *Paneade*, qu'on appella dans la suite *Césarée de Philippe*, & on persista dans cette erreur jusqu'au tems où *Philippe*, le Tetrarque, s'assura par une expérience, qu'il venoit du lac *Phiala*, qui est 15 milles au nord-ouest de cette ville. (*a*) Il fit jetter de la paille dans le lac, & elle vint sortir par l'endroit d'où sort cette riviere, près de la *Panéade*. (*b*) Il y a toute apparence que le *Jourdain* reçoit dans son lit plusieurs autres rivieres. Je ne puis dire positivement de combien *Panéade* étoit éloignée du lac *Samachonitis*, mais on croit qu'elle étoit

Source du Jourdain.

(*a*) *Joseph. de bel. Jud.* III. 9.
(*b*) *Ibid.*

tout auprès. * On donne aujourd'hui à *Césarée de Philippe* l'ancien nom de *Panéade*. On la distinguoit de *Césarée de Strabon*, du nom de *Philippe* le Tétrarque, qui l'embellit, & la nomma *Césarée*, en l'honneur de *Tibére*. S. Jérôme parle d'un village appellé *Dan*, qu'il dit être à quatre milles de cette ville, mais quelques-uns prétendent que c'est l'ancien *Dan*, & dans ce cas, ce seroit *Leshem*, (*a*) ou *Laish*, (*b*) que prirent les enfans de *Dan*. Les Juifs disent que *Dan* y fut enterré, & appellent ce village *Hedjeoua*.

Le Mont Hermon.

La montagne appellée *Jebel-Sheik*, qui est au-dessus, portoit anciennement le nom de *Panius*, qu'elle donna à la ville, aussi bien qu'au pays. Quelques-uns veulent que ce nom soit dérivé de *Dan*, mais d'autres prétendent qu'il lui fut donné à cause d'un temple que *Pan* avoit sur son sommet. L'écriture l'appelle *Hermon*, & dit qu'elle servoit de

---

* J'ai lu quelque part, si je ne me trompe, qu'il y avoit cent stades *de Césarée de Philippe à Sephama*, qui est au couchant de l'endroit où le *Jourdain* se jette dans le lac *Samachonitis*.

(*a*) 2. Josué. XIX. 47.

(*b*) Juges XVIII. 27.

bornes à la terre promise du côté du nord, qu'elle faisoit partie de la possession de Gad & de Ruben, (a) qui étoit au-delà du *Liban*, qu'elle servoit de limites à la contrée des *Hivites*, dans le mont *Liban*, laquelle s'étendoit depuis *Baal Hermon* jusqu'à *Hamath*.(c) Ce nom de *Baal* paroît être relatif au culte que l'on rendoit à la divinité que l'on adoroit à *Baal-Beck*, qui étoit auprès, & peut-être même dans la vallée du *Liban*, qu'on dit être au pied de cette montagne. La description qu'elle donne du mont *Hermon*, comme d'un lieu couvert de neige, s'accorde avec son apparence actuelle, car il en est toujours couvert, d'où vient que les Commentateurs de l'écriture l'appellent la montagne de neige. (d) Le Targum appelle le mont *Hor* une montagne de neige; il est dit qu'il servoit de bornes au pays des Israëlites du côté du nord, (e) ce qui donne lieu de croire qu'il est le même que le *mont Hermon*. Mais ce

(a) Jos. XIII. 11.
(b) Jos. XI. 17.
(c) Juges. III. 3.
(d) Relandi. Palestina. I. 49.
(e) Nombr. XXXIV. 78.

qui cause ici une difficulté ; est la comparaison que fait le Psalmiste (*a*) avec la rosée d'*Hermon* qui tomboit sur le *mont Sion*. L'interprétation de ce passage eût été facile, si l'on eût fait attention que les nuages qui s'amassoient sur le *mont Hermon*, étant chassés par les vents du nord vers *Jérusalem*, occasionnoient une rosée abondante sur celui de *Sion*. Il y avoit aussi une montagne de *Shihon* dans la tribu d'*Issachar*, (*b*) qui peut être le *Sion* que S. Jérôme & Eusebe disent être près du *mont Tabor*, & il pouvoit y avoir dans cet endroit une montagne de ce nom, sur laquelle tomboit la rosée de l'autre *Hermon*, qui étoit à l'orient d'*Esdraelon*. Au reste, comme on n'est point assuré que l'écriture ait placé le *mont Hermon* dans cet endroit, je croirois qu'il s'agit ici de cette fameuse montagne, & qu'elle invite le *mont Tabor* & le *mont Hermon* à glorifier Dieu, non point à cause de leur proximité, mais parce que ce sont les deux plus hautes montagnes de la *Palestine*. Si donc on fait attention au

(*a*) Pseaum. cxxx. III. 3.
(*b*) Josué, XIX. 19.

passage du Psalmiste, & que le *mont Hermon* est appellé par-tout *Sion*, (*a*) on comprendra que la maniere la plus naturelle de l'interpréter est de supposer, qu'encore que l'on donnât à cette montagne le nom d'*Hermon* & de *Sion*, on pouvoit fort bien donner le premier au sommet le plus élevé, & le second à celui qui étoit au-dessous, & pour lors, le Psalmiste pouvoit fort bien comparer la rosée qui tomboit du premier sur le second à cette huile précieuse, répandue sur la tête, laquelle découloit sur la barbe d'Aaron, & sur le bord de ses vêtemens, comme un emblême du bonheur inséparable de l'union & de l'amitié qui régnent parmi les membres d'un même corps.

(*a*) Deuteron. IV. 48.





CHAPITRE XIX.

De Saphet & de Dothan.

LA montée depuis les plaines qui sont au couchant des eaux de *Merom* jusqu'à *Saphet*, est extrêmement rude. Nous y fûmes au sortir de *Tibériade*. Au sortir de la montagne qui est au nord de la vallée de *Hutin*, nous entrâmes dans cette vallée, & nous arrivâmes à *Bethsaïde*, dont j'ai déja parlé. Nous entrâmes par le pas des colombes dans celle de *Gennésareth*, qui est extrêmement fertile. Nous vîmes *Magdolum*, qui est sur le lac, & étant arrivés à la fontaine ronde, nous fîmes halte; continuant notre route au nord, nous passâmes par une fontaine appellée *Moriel*, & ensuite par les montagnes de *Saphet*, que je crois être l'extrémité de cette chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis la mer jusqu'au nord de la plaine d'*Acre*. Il y a plusieurs sommets séparés les uns des autres par de petites vallées, dont un des premiers est appellé *Rubasy*. Nous

passâmes par *Aboutbesy*, qui est sur celui du nord ; il y a dans la vallée qui est au bas un pont appellé *Geser-Aboutbesy*, & un ruisseau qui se rend dans la plaine qui est au couchant du lac de *Tibériade*. Nous gravîmes cette premiere partie de montagnes, mais la chaleur nous obligea d'entrer dans une tente des Arabes. On nous avoit apprêté des œufs & du lait aigre, dans lequel on avoit mis des rouelles de concombres pour nous rafraîchir. Nous marchâmes encore une heure & demie au nord-ouest, & nous descendîmes dans une vallée qui entoure la plus haute partie des montagnes sur lesquelles *Saphet* est bâti. Il y a dans un endroit appellé *Akeby* des grottes pratiquées dans des rochers taillés à plomb. *Cesy* est un peu plus loin. Nous passâmes à droite d'un village appellé *Adborou*, & de-là par une vallée étroite connue sous le nom de *Waad Elakab*, dont la sortie est fort douce. Je vis à gauche une colline sur laquelle il me parut y avoir eu une forteresse. Je croirois que c'est *Nephtali*, que les Géographes placent un mille au midi de *Saphet* sur le sommet d'une montagne.

Le Cadi de *Saphet*, pour qui j'avois Saphet.

une lettre de recommandation, me reçut avec beaucoup de politesse, & me fit servir du caffé. J'avois aussi une lettre pour le *Cocam*, ou grand prêtre des Juifs. C'étoit un vieillard vénérable & fort savant. J'arrivai chez lui au moment qu'il sortoit de table. Je lui remis une lettre, mais comme c'étoit un jour de Sabbath, il la fit ouvrir par un autre, après quoi il la lut. Il me fit mille politesses. Je lui fis sentir que j'avois envie de loger chez lui, mais il feignit de ne point m'entendre, & je compris depuis la raison qui l'obligeoit à en agir ainsi. Il craignoit de désobliger le *Cadi*, & en effet, il lui auroit fait un affront impardonnable s'il m'avoit reçu chez lui, après que j'avois été recommandé à ce Magistrat. Je fus donc obligé de retourner chez le *Cadi*; l'Aga de *Sidon* venoit d'arriver chez lui, & il nous donna un souper magnifique. Nous mangeâmes sur un sopha, & chacun s'accommoda comme il put. Le lendemain, jour de la Pentecôte, le grand Prêtre prit un habit de satin blanc, & reçut les complimens des Rabins inférieurs, qui lui baiserent la main avec beaucoup de respect.

Saphet n'est point nommé dans notre

Bible Angloise, mais il est dit dans la Vulgate que Tobie étoit de la tribu & de la ville de Nephtali, dans la haute Galilée, au-delà du chemin qui conduit au couchant, ayant à gauche la ville de Saphet. * On dit que la ville de *Nephtali* étoit un mille au midi. Il est fait mention de *Saphet* dans plusieurs écrivains du moyen âge. Il est bâti sur une hauteur, qui commande tous les environs. On trouve sur le sommet les ruines d'un château qui m'a paru extrêmement fort, de même que celles de deux grosses tours rondes qui en dépendoient. Les Juifs prétendent qu'une partie de ce château est aussi ancienne que le tems de leur prospérité. Il appartenoit aux Chrétiens du tems des Croisades, & je vis sur une maison les armoiries de Saint Jean de *Jérusalem.* Saladin le leur enleva, & il est resté à la maison Ottomane, de même que le pays qui en dépend. La ville est un peu plus bas, & occupe les trois côtés de la montagne sur laquelle le château

---

(*a*) *Tobias ex tribu & civitate Nephtali, quæ est in superioribus Galilææ suprà Naàson, post viam quæ ducit ad occidentem, in sinistro habens civitatem Sephet.* Tob. 1. 1.

est bâti. Elle est considérable. Elle étoit autrefois la résidence d'un *Pacha* qui demeure aujourd'hui à *Sidon*, & elle est gouvernée par un *Cadi* qu'on y envoie de Constantinople. Les Juifs y ont une Université pour l'éducation de leurs Rabins, qui y sont au nombre de vingt ou trente, parmi lesquels il s'en trouve quelques-uns de Polonnois, & sept Synagogues. Plusieurs Docteurs de leur Loi, qui vivoient du tems du second temple, y sont enterrés. Il y en a trois dans un endroit qui sert aujourd'hui de mosquée, que les Turcs disent être trois fils de *Jacob*. Ils disent que le Messie régnera pendant quarante ans dans cet endroit, avant que de fixer sa résidence à *Jérusalem*. Il y a au nord de la montagne sur laquelle le château de *Saphet* est bâti plusieurs puits, qu'il disent avoir été creusés par *Isaac*, & qui devinrent un sujet de dispute entre ses bergers & ceux de *Gerar*. Ils se trompent quant à l'endroit, car la vallée de *Gerar* est plus loin de l'autre côté de *Jérusalem*. Au cas, que le mont *Tabor* ne soit pas le lieu où J. C. s'est transfiguré, je ne crois pas qu'il y en ait un autre plus propre que celui-ci pour cet événement extraordinaire.

Au sortir des montagnes qui sont au nord est de *Saphet*, nous entrâmes dans un pays coupé, qui est au couchant du lac *Samachonitis*. Nous rencontrâmes un détachement que le *Sheik* de *Samwata* avoit envoyé pour donner la chasse aux voleurs, dont le capitaine nous demanda qui nous étions. Nos gens lui répondirent que s'ils vouloient les suivre, ils lui donneroient la satisfaction qu'ils demandoient. Nous passâmes outre, & l'un d'entr'eux nous ayant suivis, nous lui dîmes que le Consul nous avoit donné une lettre pour son maître, que nous le priâmes de montrer à son capitaine. Ils vinrent nous joindre un moment après, ils mangerent avec nous, & détacherent deux de leurs camarades pour m'accompagner par-tout où je voudrois aller. Nous nous rendîmes sur le lac dont nous cotoyâmes la rive méridionale, où sont tous les endroits dont j'ai déja parlé. Nous fîmes halte dans un camp d'Arabes près de la source minérale, appellée *Hamam* (le bain.) Nous fûmes le lendemain matin au pont de Jacob, & continuâmes notre route au couchant du *Jourdain*. Etant arrivés à *Kaisar-aterah*, je me détachai de ma compagnie pour aller voir les ruines de

la ville qui sont au midi. Un des soldats Arabes du *Sheik de Samwata* me suivit, & me pria de lui donner un de mes pistolets, & voyant que je le lui refusois, il me le prit de force, sur quoi je fus rejoindre mes gens, & son camarade me le fit rendre. Lorsque je fus sur les frontieres de leur territoire, je leur fis un présent, & ils s'en retournerent. Nous rencontrâmes sur le chemin du lac de *Tibériade* & de *Tarichée* quelques cavaliers qui parurent avoir autant peur de nous, que nous deux, de sorte que chacun prit de son côté; mais nous vîmes depuis que nous avions eu une fausse allarme. Nous fîmes environ une lieue le long des montagnes qui sont au couchant de *Tarichée*, & ayant traversé la plaine de *Sephorin*, nous arrivâmes à *Jeb-Joseph*, qui est au midi, près du grand chemin de *Damas* à *Jérusalem*. C'est une citerne souterraine, dans laquelle on dit que *Joseph* fut jetté par ses freres, en quoi l'on se trompe, car ce fut à *Dothan*, près de *Bethel* ou *Bethulie* que ceci se passa, & ce qui a donné lieu à cette erreur est, qu'on a cru faussement que *Saphet* étoit le même que *Béthulie*, qu'*Holopherne* assiégea. Il est dit dans l'écriture que *Jacob* à son

retour de *Padan aram* fut d'abord à *Shalem*, qui étoit une ville de *Shechem*, & de-là à *Bethel* qu'on appelloit *Luz*. Or il paroît par l'histoire de *Joseph* que *Dothan* étoit près de *Shechem*, à cause qu'ayant été les chercher dans ce dernier endroit, on lui dit qu'ils étoient allés à *Dothan*, qui étoit probablement à l'orient de *Shechem*. J'ajouterai que *Dothan* ne devoit pas être loin de *Béthulie*, puisque l'armée d'*Holopherne*, s'étendoit depuis *Béthulie* jusqu'à *Dothan*; & quand même cette ville auroit été anciennement appellée *Dothan*, qui est le nom que les Juifs lui donnent aujourd'hui, elle est trop éloignée de *Shechem* pour pouvoir s'imaginer que Joseph eût été y chercher ses freres, vu qu'elle en est éloignée de deux ou trois journées de marche, & qu'il lui auroit fallu cinq à six jours pour faire ce chemin avec son troupeau. Le puits de *Joseph* est dans une cour mûrée, où les Turcs ont un oratoire. La chaleur nous obligea d'y passer la nuit. *Jebbal* est un peu au nord. On appelle ainsi une montagne sur laquelle sont un village ruiné, & un endroit appellé *Renety*. Il y a près de la citerne de *Joseph* une mosquée, & le tombeau d'un Sheik appellé

Sheik Abdallah. Nous fîmes halte environ minuit, nous dormîmes au pied d'un arbre, & au point du jour nous poursuivîmes notre route. Etant arrivés dans un village qui est éloigné de trois heures de chemin d'*Acre*, le *Sheik* me régala splendidement, & me fit présent d'une perdrix en vie & d'un francolin, que l'on croit être le même oiseau qu'Horace appelle *Attagen Ionicus.* *(a)*

(*a*) *Epodon. Libri.* Od. 2.





CHAPITRE XX.

Du Liban & de l'Antiliban, de la vilte de Tyr, & de ses fontaines & aqueducs.

JE partis d'*Acre* le 28 de Mai, & ayant pris ma route au nord, je passai par *Semmars* ou S. *Marys*, qui m'a paru être un couvent, du moins à en juger par les débris d'une muraille de pierres de taille, qu'on voit encore sur la colline. Je crois que *Château-Lambert*, dont il est parlé dans l'histoire des Croisades, étoit près de-là, d'autant plus qu'on dit qu'il étoit à quatre milles d'*Acre* vers le nord. Nous vînmes de-là à *Mesrah* & à *Zeb* près de la mer, que l'on croit être *Achzib*, que l'écriture place dans la tribu d'*Asher*. (*a*) Ce fut-là une des villes dont les Israëlites ne purent chasser les habitans. (*b*) S. Jérôme dit qu'on Achzib.

(*a*) Joseph. XIX. 29.
(*b*) Juges. I. 31.

l'appella dans la suite *Ecdippa*, & il en est parlé dans plusieurs auteurs, qui la placent plus loin d'*Acre*.* On prétend qu'elle étoit bâtie sur une colline qui est près de la mer., & *Joséphe* donne à entendre qu'on l'appelloit anciennement *Arce.* (*a*) Il y a quelques ruines dans les environs. J'apperçus des grands rochers plats dans l'eau, à quelque distance du rivage, & comme il a dans cet endroit une espece de baie à couvert des vents du nord, il y a lieu de croire qu'elle servoit anciennement de port. On trouve au midi le lit d'un torrent d'hiver, sur lequel est un pont à une arche; au nord est une fontaine voûtée, près de laquelle est une vieille masure; & trois milles plus loin une fontaine appellée *Miesherty*. Au couchant sont les débris d'une muraille qui retenoit l'eau qui sort de cette fontaine, & au pied des montagnes qui sont au nord, un village appellé *Beroea*, qui est à l'orient de la route. C'est un des trois villages situés entre *Acre* & *Sidon*

---

* Pline v. 17. l'appelle *Acdippus*, & Joséphe Antiq. v. 22. *De bello Jud.* 1. 13. *Ecdippon*, *Ptolomæus*. v. 15. S. Jérom. *de locis Ebraïcis*.

(*a*) Antiq. Jud. v. 1.

qui dépendent des grands *Sheiks* de la secte d'*Ali*.

Au nord sont les montagnes, faussement appellées par les Historiens du moyen âge les montagnes de *Saron*, car celles-ci sont entre *Césarée* & *Joppé*.

L'extrémité de la montagne, où commence probablement l'*Antiliban*,* doit être l'ancienne *Seala* des Tyriens, que

* Le *Liban* & l'*Antiliban* paroissent commencer à ces montagnes du côté du midi. Strabon dit dans son seizieme livre, pag. 754. que le *Liban* commence près de *Tripoli*, & l'*Antiliban* près de *Sidon*; il veut sans doute parler des montagnes qui sont au midi de cette ville, près de *Sarepta*. *Pline*, au contraire, fait commencer le *Liban* à *Sidon* (Nat Hist. v. 20.) Dans quelque endroit que cette chaîne de montagnes commence, ce peut être l'*Antiliban*, qui pouvoit s'étendre en largeur depuis *Sidon* jusqu'à cette ville, de même qu'il s'étend jusqu'à *Damas* du côté de l'orient, & du côté du nord jusqu'à *Hems*, qui est l'ancienne *Emese*. Au reste, soit que le *Liban* commence à *Sidon*, ou au fameux promontoire qui est au midi de *Tripoli*, il est certain qu'il s'étendoit du côté du nord jusqu'à *Simyra*, qui est près d'*Arradus*, & cela selon une ligne parallele à l'*Antiliban*, de maniere qu'à commencer de cet endroit toutes les montagnes situées sur le bord de la mer, jusqu'à l'endroit où le *Liban* commence, paroissent former l'*Antiliban*. La vallée située en-

Joséphe (*a*) dit être onze milles au nord de *Ptolomaïde*, & S. *Jérôme* à neuf. Je croirois encore que c'est le promontoire Blanc dont parle Pline (*b*). Les Euro-

---

tre ces montagnes, y compris la plaine qui s'étend depuis la mer à l'occident du *Liban* & de l'*Antiliban*, est la *Coelesyrie* proprement dite; car *Strabon* parle de la *Coelesyrie* propre comme d'un pays situé le long de la mer, dont il fixe la longueur & la largeur. Ce même auteur parle aussi des montagnes de l'*Arabie* & de la *Trachonite* situées au-dessus de *Damas*, par où il entend sans doute cette chaîne de montagnes qui est à l'orient de celle-ci, comme je le dirai ailleurs, qu'on distinguoit peut-être par ce nom, & qui paroissent être séparées par une vallée qui commence à l'*Antiliban*. Si l'on s'en rapporte à Ptolemée, l'*Antiliban*, doit finir à la riviere *Chrysorrhoas*, qui passe à *Damas*, & commencer & finir un dégré au midi de l'endroit où commence & finit le *Zroad*; & dans ce cas, les montagnes de la *Trachonite* & de l'*Arabie* ne sauroient faire partie de l'*Antiliban* quoiqu'il paroisse par la description que d'autres auteurs en donnent, que le *Liban* & l'*Antiliban* sont paralleles jusques bien avant dans le nord. L'écriture confond l'un & l'autre ensemble sous le nom de *Liban*; & dit qu'*Hiram* fournit à *Salomon* des cedres du *Liban*, qui croissoient vraisemblablement dans les montagnes de *Tyr*.

(a) *Joseph. de bello Jud.* 11. 10.

(b) *Promotorium album*. Plin, Nat. Hist. v. 19. Les Européens l'appellent *Capo Bianco*.

péens l'appellent ainsi, à cause de la blancheur des rochers qui sont du côté du nord. C'est-là qu'est le fameux chemin qu'on dit qu'*Alexandre* fit pratiquer, & que les historiens des Croisades désignent par son nom. On dit qu'il y a au midi de ce cap une grotte extraordinaire, élevée au-dessus de l'eau, où l'on ne peut aller qu'en bateau.

Je traversai avant d'arriver à la montagne un petit ruisseau appellé *Aikmané*, qui passe au pied d'une montagne de même nom sur laquelle sont quelques ruines. Nous trouvâmes au haut des montagnes, que les habitans appellent *Nakoura*, & que je crois être l'*Antiliban*, une petite tour appellée *Borgi Nakoura*. Il y en a plusieurs du côté du nord, & les gens du pays disent que l'Impératrice *Helene* en fit bâtir de pareilles tout le long du chemin jusqu'à Constantinople, pour pouvoir donner à connoître par des signaux qu'elle avoit trouvé la croix de N. J. Je croirois plutôt que ce furent les Empereurs Grecs qui les firent construire, pour garantir le pays des incursions des Sarrasins, & même que ce furent les Chrétiens qui les firent bâtir du tems des Croisades. Après avoir traversé la ri-

viere appellée *Dislemet*, nous rencontrâmes une tour appellée *Kaphar Latick*, d'un *Kaphar* qu'on y payoit autrefois. La route est la plus belle du monde, étant couverte d'un gazon, que des arbres ombragent de tous côtés. Après avoir marché environ une heure le long de la côte, nous prîmes à l'orient, & arrivâmes au village du nouveau *Kaphar*, lequel est habité par des Arabes, dont les maisons consistent dans des cabanes élevées de trois pieds au-dessus de terre. C'est-là qu'ils ont coutume de passer la nuit. J'étendis mon tapis à côté, le Sheik me fit mille politesses, & fit allumer du feu, de crainte que je n'eusse froid.

Nous arrivâmes le lendemain matin à une mazure, laquelle est éloignée d'environ cinq milles de la tour de *Nakoura*. Elle ma paru être les débris d'un ancien temple d'environ trente pieds en quarré. Il est entouré d'une colonade, qui m'a semblé avoir été double du côté du levant, où étoit probablement l'entrée. On trouve autour quantité de colonnes rompues, parmi lesquelles il y en a deux de deux pieds de diamétre, dont l'une est surmontée d'un beau chapiteau ionique, ce qui me fait croire

qu'il y avoit une ville dans cet endroit. Nous paſſâmes par un vieux chemin d'environ dix-huit pieds de large, pavé de groſſes pierres rondes, & bordé de pierres de taille. Il y a ſur les montagnes un château appellé *El-Kapharlah*, à quelque diſtance duquel eſt la tour *Bourgi-El-Kapha*. Nous vînmes delà à la fontaine *Scandaretta*, près de laquelle ſont les débris d'une muraille de pierres de taille. Environ à une heure & demie de chemin du nouveau *Kaphar* où nous couchâmes, eſt une montagne ſituée ſur la rive méridionale de la baie de *Nakourà*, qui s'étend juſqu'à *Tyr*. Le chemin, à commencer à cet endroit, reſſemble beaucoup à ceux qu'on trouve dans les contrées ſeptentrionales de la Principauté de Galles. D'un côté ſont des rochers inacceſſibles, & de l'autre la mer, ſur le rivage de laquelle ſont des rochers perpendiculaires qu'on ne ſçauroit franchir; il a dans quelques endroits treize pieds de large, & ſix dans d'autres. Du côté de la mer eſt un parapet, dont une partie eſt de maçonnerie, & l'autre taillée dans le rocher. Les écrivains du moyen âge prétendent que ce fut Alexandre qui fit faire ce chemin, & ce qui a donné lieu à cette tradition,

ce sont les noms de quelques endroits qui sont dans les environs. Il y a à l'entrée de ce chemin une tour appellée *Bourge-Scandarette* (la tour d'Alexandre) & par les Européens *Scandaloon*, d'une ville de ce nom qui est auprès. Ce chemin peut avoir un mille de longueur. Nous descendîmes dans la plaine, & lorsque nous fûmes à un mille de la montagne, nous trouvâmes quelques ruines qui s'étendent du côté de la mer, & qui peuvent être celles de *Scandalium*, dont parlent les historiens des Croisades. Ils disent qu'elle fut bâtie par Alexandre, & que *Baudouin*, roi de Jérusalem, la fit réparer avant que d'entreprendre le siége de *Tyr*. C'est probablement *Alexandroschoene*, que l'itinéraire de Jérusalem place à douze milles de *Tyr*, en quoi il se trompe.

La Phœnicie. Nous entrâmes ici dans cette partie de la *Syrie*, à laquelle on donnoit anciennement le nom de *Phœnicie*, dont les habitans se sont rendus célébres dans le commerce, & par les différentes colonies qu'ils ont fondées à *Carthage*, en *Sicile*, & dans plusieurs autres contrées. Ptolemée l'a fait commencer à *Dora*, près de *Césarée de Straton*, & lui donnent pour bornes du côte du nord, là

riviere *Eleutherus*, qui eſt au-deſſus de *Tripoli*, & qui va ſe jetter dans la mer près de l'île d'*Aradus*.

Il y a près des ruines, dont j'ai parlé, un endroit appellé *Elminten*, & un peu plus loin une fontaine qu'on appelle la fontaine rouge *Ein-el-Hamerah*. Nous vînmes au lit du torrent *Shebria*, à travers duquel ſont les reſtes d'une muraille de quinze pieds d'épaiſſeur, laquelle ſervoit probablement à retenir l'eau pour l'uſage des armées. Mes guides me dirent qu'il y avoit ſur les montagnes un village appellé *Cana*, qui eſt peut-être le même dont il eſt fait mention dans *Joſué* (*a*) & dans S. Jérôme, à moins qu'ils n'aient voulu parler de *Cana de Galilée*. Nous arrivâmes aux fontaines qui fourniſſoient de l'eau à *Tyr*, par le moyen d'un aqueduc, & qu'on appelle, à ce qu'on me dit, *Falioun*. (*b*) Nous y trouvâmes le grand *Sheik* avec une eſcorte nombreuſe, mais il ne fit pas une longue halte. Les Orien-

(*a*) Joſué xix. 28.

(*b*) On dit à Maundrel, qu'on les appelloit *Roſeleyne*, c'eſt-à-dire, la ſource des fontaines.

taux ont coutume de s'arrêter par-tout où ils trouvent de l'eau. Ces fontaines sont environ une lieue & demie au sud-est de *Tyr*; on les appelle les fontaines de Salomon, & l'on prétend, je ne sais sur quel fondement, qu'il les fit construire dans le tems qu'il fit alliance avec *Hiram*, roi de *Tyr*, & que c'est d'elles dont il fait mention dans le cantique des cantiques, sous le nom d'une fontaine des jardins, d'un puits d'eau vive, & de ruisseaux qui découlent du Liban. (*a*)

Ces fontaines sont environ un demi-mille à l'orient de la mer, & l'eau en est si abondante, qu'on l'emploie à faire aller plusieurs moulins. Elles forment un ruisseau que quelques auteurs ont pris pour une riviere qui se jettoit dans la mer dans l'endroit où étoit l'ancienne ville de *Tyr*, qui vraisemblablement s'étendoit jusques-là. Elles sont entourées de fortes murailles d'environ quinze pieds de hauteur, qui, retenant l'eau, la font élever à une hauteur suffisante pour pouvoir la conduire à *Tyr* par le moyen d'un aqueduc. Le bassin le plus

(*a*) Cantiq. des Cant. IV. 15.

près

près de la mer a la figure d'un polygone. Il part de ce bassin deux aqueducs, qui se joignent à quelque distance. Les deux autres reçoivent l'eau qui vient des montagnes voisines, & ont chacun un aqueduc qui communique avec celui dont je viens de parler. Ils ont la figure d'un quarré oblong, & l'eau se rend de l'un dans l'autre par le moyen d'un conduit qu'on a pratiqué. Quelques-uns prétendent que ces réservoirs sont très-profonds, mais d'autres m'ont assuré qu'ils n'avoient que quatre à cinq brasses de profondeur. L'aqueduc est parfaitement bien bâti, & va se rendre au nord à une petite éminence, appellée *Smashook*, sur laquelle il y a une maison & une mosquée. Quelques-uns ont cru que c'étoit l'ancienne *Tyr*, mais cela ne sçauroit être pour plusieurs raisons, dont une entr'autres est que cet endroit est éloigné d'une lieue de la mer. L'aqueduc se rend delà à *Tyr*, qui est à l'orient.

Il y a près de l'encoignure nord-est de la grande baie qui est au midi de *Tyr*, une fontaine revétue comme celle dont j'ai parlé, à l'exception que les murailles sont moins hautes. Je vis dans cet endroit les fondemens & les débris

L'ancienne Tyr.

d'un aqueduc qui m'a paru être fort bas & avoir été bâti sans arches. Il se rendoit probablement à l'ancienne *Tyr*, que je crois avoir été dans cette encoignure de la baie, car il y a près de la fontaine une petite colline, qui est vraisemblablement la même que *Nabuchodonosor* fit élever pour prendre cette ville, qu'il détruisit ensuite de la maniere que rapporte le Prophête *Ezekiel*, (*a*) à quoi j'ajouterai que je vis une vieille masure au sud-est de cette colline. Il n'est pas étonnant qu'il ne reste aucun vestige de l'ancienne ville, puisqu'Alexandre enleva ses débris pour joindre la nouvelle *Tyr* au continent. Le rivage est d'ailleurs sabloneux, tout a changé de face, & le grand aqueduc est presque tout enseveli dans le sable.

La nouvelle Tyr.

La nouvelle *Tyr* s'appelle aujourd'hui *Sur*, qui est l'ancien nom de *Tyr*, & comme cette ville étoit la capitale de la contrée, il peut se faire qu'elle ait donné son nom à la *Syrie*, & que ce mot soit dérivé de celui de *Sur*. Cet endroit formoit alors une île; les Tyriens s'y retirerent, & s'y défendirent avec

(*a*) Ezek. XXVI. 7.

tant de courage, qu'*Alexandre* fut obligé de la joindre au continent & d'en faire une péninsule par le moyen d'une jetée d'un demi-mille de longueur. * Au cas qu'elle fût si fort éloignée de la terre, ce que j'ai de la peine à croire, l'île devoit être extrêmement petite, & il dut en coûter des sommes immenses pour la joindre au continent. La péninsule est traversée par une espece de ravin, au couchant duquel est une hauteur qui formoit probablement la partie orientale de l'île. On trouve au nord quelques débris de murailles & d'un port défendu par de fortes murailles, & à l'extrémité orientale les ruines de deux grosses tours quarrées & solidement bâties, qui paroissent avoir servi de réservoirs à l'aqueduc, & qui distribuoient l'eau à toute la ville; car on voit encore entre deux les fondemens d'une muraille épaisse, qui est vraisemblablement un reste de l'aqueduc. La ville étoit défendue

* *Tyrus quondam insula, præ alto mari septingentis passibus divisa, nunc verò Alexandri oppugnantis operibus continens -- Circuitus* XIX *mill.. passuum est, intrà Palætyro inclusa. Oppidum ipsum* XXXI. *stadia obtinent.* Plin. Nat. Hist. v. 17.

du côté de l'orient par trois murailles, qui avoient chacune leur fossé.

Nous rencontrâmes près de *Tyr* quantité de vautours, sur lesquels nous tirâmes. Je fus loger chez un Maronite qui servoit d'agent aux négocians François, qui, de même que les Malthois, tirent quantité de bled de cette ville.

On voit encore dans l'intérieur des murailles les ruines d'une grande églife de pierres de taille dans le goût Syrien, je veux dire, composée de trois nefs terminées en forme de demi-cercle, & au nord celles de plusieurs bâtimens qui appartenoient probablement au palais de l'Archevêque. Je vis aussi quelques colonnes de granite, qu'on me dit être les débris d'une église dédiée à S. Jean. Tout auprès est la vieille église de S. Thomas, dont une partie a été séparée & sert de chapelle à deux ou trois familles Chrétiennes, établies dans l'île, & qui composent presque tous les habitans, à l'exception de quelques Janissaires qui logent dans un vieux château qui est près du port, au couchant duquel est la douanne. On voit aussi les ruines de deux ou trois églises qui ne paroissent pas être fort anciennes, de même que celles de deux grosses tours.

Origene & l'Empereur Fréderic Barberousse furent ensevelis dans la cathédrale.

Il paroît par la description de *Pline* qu'il y avoit un fauxbourg qui s'étendoit jusqu'à l'ancienne *Tyr*, car il dit que la ville & les fauxbourgs avoient dix-neuf milles de circuit, & que l'ancienne *Tyr* étoit éloignée de trois milles & trois quarts de cette île. Il donne aussi à *Tyr* près de deux milles & demi de circuit, bien qu'elle ne me paroisse point avoir un demi-mille de long, ni un quart de mille de large.

La ville de *Tyr* fut d'abord gouvernée par ses propres Rois. Salmanasar, roi d'Assyrie, l'assiégea sans pouvoir la prendre. (*a*) Nabuchodonosor fut plus heureux que lui, il la prit & la démolit environ sept cens ans après qu'elle eut été fondée. (*b*) Elle étoit dans ce tems-là dans le continent, ce qui n'empêchoit pas que l'île ne fût habitée, car il en est fait mention dans l'écriture (*c*)

(*a*) Joseph. Antiq. Jud. IX. 14.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Isaie. XXIII. 2, 6. Ezek. XXVI. 17. XXVII. 4. 32. XXVIII. 2.

& ailleurs, même du tems de Salomon. (*a*) Quant à la prophétie qui porte que *Tyr* ne seroit jamais rebâtie, (*b*) on doit l'entendre de la ville qui étoit dans le continent. Celle qui étoit dans l'île paroît avoir été anciennement regardée comme une nouvelle ville. C'étoit-là qu'étoit le siége du gouvernement, & on l'y transféra probablement lors de l'invasion de Salmanazar. On commença dès lors à distinguer celle qui étoit dans le continent par le nom d'ancienne *Tyr* (Palætirus); car il est dit que l'ancienne *Tyr* & quelques-autres villes s'étant révoltées contre les Tyriens, se soumirent aux Rois d'Assyrie. (*c*) La ville qui est dans l'île, fut rebâtie 70 ans après qu'elle eut été détruite, & environ 200 ans après, Alexandre la prit & la joignit au continent. Ses habitans ayant embrassé le Christianisme, elle fut érigée en Archevêché sous le Patriarchat de Jérusalem. Elle fut prise par les Sarrasins, & ensuite par les Chrétiens du tems des

(*a*) Joseph. Antiq. VIII. 2.
(*b*) Ezek XXVI. 14. 21. XXVIII. 19.
(*c*) Joseph. Antiq. XIX. 14.

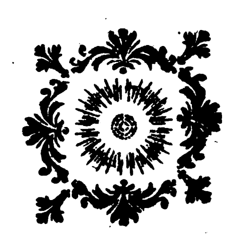
Croisades. Les premiers la reprirent l'an 1289, & permirent aux Chrétiens d'en sortir avec leurs effets, & c'est probablement de ce tems qu'on doit dater sa ruine. Cette ville fut autrefois célèbre pour le culte de Jupiter Olympien & d'Hercule, qui y avoient des temples; de même que par cette fameuse pourpre de *Tyr* que l'on tiroit d'un coquillage appellé *Murex*, * & qui étoit si chere, qu'il n'y avoit que les princes qui en fissent usage. On pourroit en faire encore aujourd'hui, si l'on n'avoit trouvé d'autres matieres, qui, bien que moins cheres, produisent le même effet. Le port, qui est au nord de la Péninsule, est si bon, que tous les vaisseaux qui commercent avec les habitans de *Sidon*, sont obligés par le contrat d'assurance d'y relâcher en hiver, pour prendre leur cargaison.

Je vis près de l'aqueduc qui est hors de la ville, les ruines d'un bâtiment qui est probablementle même que celui où, suivant la tradition qui avoit cours dans les moyens âges, mais qui est aujour-

* *Nunc omnis ejus nobilitas Conchylio atque purpura constat.* Plin. Nat. Hist. 17. & Strabo. XVI. 757.

d'hui perdue, Notre-Sauveur prêchoit lorsqu'il venoit à *Tyr* & à *Sidon*. Ce fut sur cette côte qu'il guérit la fille de la Cananéenne. (*a*) S. Paul étoit à *Tyr*, lorsqu'on lui conseilla de ne point aller à Jérusalem. (*b*)

(*a*) Math. XV. 21. Marc. VII. 24.
(*b*) Act. des Ap. 3. 4.





CHAPITRE XXI.

De la riviere Cafmy, de Sarepte & de Sidon.

DEUX milles au midi de *Tyr*, fur le chemin de *Sidon*, il y a une fource appellée *Bakwok*, qui paroît avoir été enfermée dans une muraille, & dont l'eau eft un peu falée. Je vis le fondement d'un mûr qui aboutiffoit de cet endroit à *Tyr*, & qui peut être le refte d'un aqueduc qui fourniffoit de l'eau à la ville.

Deux lieues plus loin eft la riviere *Cafmy*, que les voyageurs appellent communément la *Cafymir*. Les auteurs du moyen âge fe font fauffement imaginé que c'eft l'*Eleutherus*; car cette riviere eft au-deffus de *Tripoli*; & c'eft peut-être la raifon qui a fait dire aux hiftoriens que l'Empereur Fréderic Barberouffe étant pourfuivi par fes ennemis, & ayant voulu traverfer l'*Eleutherus*, tomba de cheval & fe noya; n'ayant pu fe relever à caufe de la pe- La riviere Cafmy.

ſanteur de ſes armes; mais comme ils l'appellent auſſi *Caſamy*, on ne ſauroit douter que cet accident ne ſoit arrivé ſur cette riviere. Il y a deſſus un pont à deux arches, & il y a toute apparence que l'on détruiſit l'ancien du tems des Croiſades, pour empêcher que les Sarraſins ne pourſuiviſſent les Chrétiens, & que l'Empereur ayant voulu paſſer la riviere à gué, ſe noya. Le torrent eſt ſi profond & ſi rapide, que les voyageurs n'oſent abreuver leurs chevaux ſans mettre pied à terre. Je croirois que c'eſt la riviere dont parle Strabon, *(a)* & qu'il dit ſe jetter dans la mer près de *Tyr*. Les montagnes qui ſont de l'autre côté de cette riviere, viennent preſque aboutir à la mer, & on y trouve quelques grottes ſépulchrales fort ſpacieuſes. La ville appellée *Ornithon* a dû être vraiſemblablement dans cet endroit, car il eſt dit qu'elle étoit à mi-chemin entre *Tyr* & *Sidon*. *(b)* Cette place étoit d'autant plus aiſée à défendre, qu'elle eſt bornée au midi par la riviere, & au nord par des monta-

---

(*a*) Strabo. l. XVI. 758.
(*b*) Strabo. ibid.

gnes, entre lesquelles est un défilé qui conduit dans la plaine, où est bâtie la ville de *Sidon*.

Ces montagnes me paroissent avoir servi de bornes entre les Etats de *Tyr* & de *Sidon*. Le premier étoit borné au midi par les montagnes de *Nakoura*, & il y a tout lieu de croire que la riviere qui est à quatre milles au nord de *Sidon*, lui servoit de limites du côté du nord, & séparoit le tribu d'*Asher* de la *Palestine*, & quoique ces territoires pussent s'étendre jusqu'aux montagnes, on ne peut qu'être étonné que des Républiques aussi bornées, car ces plaines n'ont pas plus de vingt milles de long sur cinq de large, ayent joué un rôle aussi considérable dans l'histoire ancienne. La seule ville de *Tyr* opposa à Nabuchodonosor & à Alexandre une résistance qu'ils n'avoient point éprouvée de la part des autres états avec lesquels ils étoient en guerre, & cette seule circonstance suffit pour faire juger des avantages du commerce.

Nous nous rendîmes par les montagnes qui sont sur le bord de la mer à un village appellé *Adnou*, où nous logeâmes dans un *Mocot* qui étoit dans la cour d'une maison abandonnée. Le len-

demain, qui étoit le 29, nous defcendîmes du côté du nord dans les plaines de *Sidon*, qui confinent à la mer, & nous paffâmes près d'une éminence qui me parut être une fituation convenable pour une ville; j'apperçus plufieurs ruines à quelque diftance delà. Continuant notre route par les montagnes qui font à l'orient, nous arrivâmes à un village appellé *Serphant*, que l'on croit être l'ancienne *Sarepta*.* Au fortir de cet endroit, je vis fur les montagnes qui font à l'orient, *Ecri-Elkanrah*. Nous paffâmes un ruiffeau appellé *Sakat Elourby* fur un vieux pont. Il y a près de cet endroit un promontoire fur lequel eft un château appellé *Bourge-Elourby*, du village d'*Elourby* qui eft auprès. Nous traversâmes à l'orient la riviere *Nofey*, nous vîmes *Cubegou*, & nous vînmes de-là à la fontaine d'*El-borok*, dont je parlerai ci-deffous. *Tel-Eborok* eft au midi. Nous paffâmes deux torrens d'hiver, favoir *Ezuron* & *Zaheitanete*. C'eft-là que commence le chemin de *Damas*, fur lequel eft *Gafih*, & au nord *Mahmetfiry*. Il y a entre-deux

Sarepta.

* *Indè Sarepta & Ornithon oppida.* Plin. Nat. Hift. v 17.

une vallée appellée *Zaal-el-Gafih.* Etant arrivé fur la riviere appellée *Nar-Sinet*, je vis le village de *Darbefeiah*, à la droite duquel eft une montagne appellée *Jebel Macduta.* Nous traversâmes près de *Sidon* la riviere *Nahr-Iheiah*, & je vis la montagne *Jebel-Saida-Mar-Elias*, communément appellée la montagne de *Sidon*, qui eft à l'orient de la ville; *Elharah* eft au pied. Je traverfai, en entrant dans la ville, la riviere *Nar-el-Barout*, que je crois avoir fervi de borne à l'ancienne ville du côté du midi. Le terrein qui eft dans les environs des montagnes, eft parfaitement bien cultivé, & l'on trouve au pied quantité de fépulchres taillés dans le roc. On prétend que la maifon de la veuve qui reçut Elie, & en faveur de laquelle il opéra le miracle dont il eft parlé dans le premier livre des Rois, & dans S. Luc, étoit fur le bord de la mer. On y a bâti une petite mofquée dans laquelle j'entrai. On m'y montra une petite cellule, qui fervoit, dit-on, de logement au Prophête. *Sarepta* étoit vraifemblablement dans cet endroit, car je vis quantité de fondemens & de fépulchres qui appartenoient fans doute aux habitans. Environ un

quart de mille au nord de la mosquée, on trouve les ruines d'un ancien bâtiment, dont l'architecture est la même que celle que j'ai vue dans la haute Egypte. Il est orné d'une plinthe ronde, qui déborde la colonne d'environ un pied. Au cas que ce ne soit point *Sarepta*, ce doit être *Ad-Nonum*, que l'itinéraire de Jérusalem place à quatre milles de *Sidon* & douze de *Tyr*.

Un peu plus loin vers le nord est une fontaine, appellée *Elborok*, laquelle étoit entourée d'une muraille, comme celle de *Tyr*; j'apperçus les fondemens d'un aqueduc qui conduisoit l'eau à *Sidon*, du moins à ce que la tradition porte.

La plaine de *Sidon* n'a pas plus de deux milles de large. Elle est bornée à l'orient par des montagnes extrêmement fertiles. Celle de *Tyr* a quatre à cinq milles de large, mais les montagnes qui la bordent du côté de l'orient, sont hautes, couvertes de bois, & ne m'ont point paru susceptibles de culture. Comme j'approchois de *Sidon*, je vis environ à un mille de la ville une colonne milliaire de granite gris, qui fut élevée du tems de l'Empereur *Septime Severe*.

Etant arrivé à *Sidon*, je fus descendre au couvent des Religieux du Saint Sépulchre, à qui j'étois recommandé, & chez qui je logeai pendant le séjour que je fis dans cette ville. Je reçus beaucoup de politesse des négocians François qui y sont établis. Ils me donnerent un jour une collation dans un jardin sous des abricotiers, dont on fit tomber le fruit sur notre table, pour nous montrer l'abondance qu'il y en avoit. Sidon.

Quelques-uns croient que *Sidon* ou *Zidon* fut bâtie par *Sidon*, fils de *Canaan*, petit-fils de *Noé*. (*a*) D'autres veulent que ce nom lui ait été donné à cause du commerce de poisson qu'on y faisoit, & qu'on appelle *Sida* en langue *Syrienne*, dans laquelle *Bethsida* signifie une maison de pêcheurs. Cette ville est extrémement ancienne, car il en est parlé dans la prophétie de *Jacob* au sujet des pays dont ses enfans devoient hériter. (*b*) Il est dit dans un autre endroit de l'écriture, que *Josué* poursuivit les Rois depuis les eaux de *Mé-*

(*a*) Genes. x. 15.
(*b*) Genes. xix. 13.

rom jusqu'à la grande *Zidon*, (*a*) comme on l'appelle dans un autre endroit. (*b*). Cette ville étoit dans la tribu d'*Asher*, mais les Israëlites ne purent en chasser les habitans. (*c*) Elle a subi la même destinée que celle de *Tyr*. Louis IX, roi de France, la fit réparer du tems des Croisades. Elle se rendit fameuse par son commerce, & ses fabriques de verrerie. * On attribue aux *Sidoniens* l'invention de l'arithmétique & de l'astronomie. (*d*) Cette ville s'appelle aujourd'hui *Saïda* (Seyde) & on la croit beaucoup plus ancienne que *Tyr*. Les anciens disent qu'elle en étoit éloignée de vingt-cinq milles au nord, ce qui n'est point. (*e*) On la place à soixante-six milles à l'est sud-ouest de *Damas*, & à une journée de marche de la source du *Jourdain*. Elle étoit bâtie sur une éminence, que la mer baignoit au sep-

(*a*) Josué. XI. 8.
(*b*) Josué. XIX. 28.
(*c*) Juges. I. 31.
* *Sidon artifex vitri*. Plin. Nat. Hist. V. 17. & Strabo. XVI. p. 758.
(*d*) Strabo. XVI. p. 757.
(*e*) Strabo. ibid.

tentrion & au couchant. La nouvelle ville eſt preſque entiérement bâtie du côté de la montagne qui regarde le nord. L'ancienne s'étendoit plus avant vers l'orient, du moins à en juger par les fondemens d'une muraille épaiſſe qui s'étend depuis la mer vers cette région. Elle étoit probablement bornée au midi par un ruiſſeau, dont le lit, qui eſt fort large, lui ſervoit de foſſé, & au nord, ſi tant eſt qu'elle s'étendît juſques-là, par un autre. Elle aboutiſſoit du côté de l'orient juſqu'à la montagne, qui eſt éloignée d'environ trois quarts de milles de la ville neuve. L'eſpace qui eſt entre deux eſt rempli de jardins & de vergers, qui forment le plus beau coup-d'œil qu'on puiſſe imaginer. On voit au nord de la ville les ruines d'un très-beau port, dont le revêtement étoit composé de groſſes pierres de douze pieds de long, douze de large, ſur cinq d'épaiſſeur; il eſt aujourd'hui comblé, & l'on prétend que l'*Emir-Fackardin* le fit démolir de même que quelques-autres qui ſont ſur la côte, pour empêcher que les galeres du Grand Seigneur ne puſſent y aborder. Ce port paroît être le port intérieur dont parle Strabon, (*a*) où les vaiſſeaux

---

(*a*) Strabo. XVI. p. 756.

mouilloient dans l'hiver. L'autre étoit probablement au nord entre *Sidon* & *Tyr*, & c'étoit-là qu'ils mouilloient en été. Il y a dans un jardin qui est au midi de la ville une petite mosquée appellée *Nebi-Sidon*, où les Turcs disent que le Patriarche *Zabulon* est enterré. Il ne paroît pas que ses os aient été transportés hors de l'Egypte, cependant, si je ne me trompe, les Juifs disent qu'il fut enterré à *Sichem*. Il y en a une autre dans un jardin qui est à l'orient, que les Mahométans appellent *Zalousa*, d'un Saint qui y est enterré. Les Européens l'appellent la *Cannanée*, & prétendent que c'est l'endroit même où la Cananéenne s'écria, en adressant la parole à J. C. Bénis soient le ventre qui t'a porté, & les mammelles qui t'ont allaité. Ce bâtiment m'a paru être une ancienne chapelle. Il y a sur l'éminence qui est au couchant de la ville une grande église qui sert aujourd'hui de mosquée.

La ville paroît avoir été anciennement bâtie sur une petite colline qui est au nord. On y voit les débris d'un vieux château qu'on dit avoir été bâti par Louis IX, roi de France; mais il y a au sommet un monument beaucoup plus ancien, savoir un château quarré de pierres de taille, qui étoit entouré d'une

muraille circulaire, dont il reste encore quelques débris. C'est sans doute un ouvrage des Empereurs Grecs, que Louis IX fit réparer. Je vis encore du côté du nord, près du lit du torrent, *El-Hameli*, où je suppose que la ville aboutissoit, un Caravanserai démoli, qui appartenoit autrefois aux Vénitiens, dont il porte encore le nom. A trois quarts de mille à l'orient de la ville, est une montagne appellée *Saida-Mar-Elias*, au pied de laquelle est un village appellé *El-Hara*, & environ trois quarts de mille plus loin sur la montagne une mosquée & un sépulchre appellé *Zachariah*. Il y a au sommet de la montagne une citerne qui porte le nom d'*Elie*, où les Turcs ont un Oratoire. Je vis à ma droite *Ein-Dielp*, *Avara* à ma gauche, & plus loin *El-Helely*.

La ville est gouvernée par un Pacha, & assez bien bâtie. Les François sont les seuls qui y commercent. Les marchandises qu'on en tire sont la soie crue, le coton & le bled. Le Consul les oblige à vivre dans un Caravanserai, où les Jésuites, les Capucins & les Religieux du Saint Sépulchre ont leurs couvens respectifs.

Je vis en sortant de *Sidon* au pied des montagnes plusieurs grottes sépulchrales, taillées dans le roc, dont quelques-unes sont ornées de pilastres & de peintures assez passables.





DESCRIPTION DE L'ORIENT.



LIVRE SECOND.

De la Syrie & de la Mésopotamie.

CHAPITRE PREMIER.

De la Syrie en général, & des villes situées entre Sidon & Bayreut.

LA *Syrie* s'étend du côté du nord depuis la *Palestine* jusqu'aux monts *Amanus* & *Taurus*. Elle est bornée à l'orient par l'*Euphrate* & l'*Arabie Déserte*, & au couchant par la *Méditerranée*. Elle étoit divisée en plusieurs

parties qui portoient les noms des capitales de ces contrées. Quelques-uns regardent la *Palestine* comme faisant partie de la *Syrie*. La *Phœnicie* formoit un autre district, dont une partie étoit dans la *Terre-Sainte*, & commençoit, selon les uns, au midi du territoire de *Tyr*, ou selon d'autres, près de *Césarée* de *Straton*, & s'étendoit du côté du nord jusqu'à la riviere *Eleutherus*, au-dessus de *Tripoli*. Ces contrées étoient anciennement divisées en plusieurs petits royaumes, parmi lesquels on compte ceux de *Damas*, d'*Hamath*, de *Zobah* & de *Gesher*; ceux de *Tyr*, de *Sidon* & d'*Aradus* étoient dans la *Phœnicie*. Ils furent tous conquis par les *Assyriens*, & ensuite par les *Grecs*. La *Syrie* fut érigée en royaume sous les successeurs d'un des généraux d'Alexandre; les Romains mirent fin à leur pouvoir, & elle passa des Empereurs d'orient dans les mains des Sarrasins, sur lesquels la famille Ottomane, aujourd'hui régnante, la conquit.

Je partis de *Sidon* le 30, & passai près de deux ruisseaux & de deux fontaines, dont l'une s'appelle *Elepher*, & l'autre *Brias*. Lorsque nous fûmes environ deux milles au nord de *Sidon*,

nous rencontrâmes un gros ruisseau appellé *Elouly*, lequel est près des montagnes qui sont au nord de cette plaine. Je conjecture qu'il servoit de bornes entre la tribu d'*Asher* & la Terre-Sainte. Il y a dessus un pont à une arche grossiérement construit.

Nous traversâmes les montagnes qu'on appelle les montagnes des *Druses*, des peuples qui les habitent. Il y a à l'extrémité une tour appellée *Bourge-Romely*, d'un village & d'une montagne de ce nom. * Nous arrivâmes à une baie d'environ 4 milles de large, vis-à-vis du milieu de laquelle est un village appellé *Jee*, & une mosquée près du rivage, à côté de laquelle est un puits qu'on appelle le puits de *Jonas*, parce qu'on

* Au sortir de ces montagnes nous entrâmes dans une plaine d'environ un mille de large, où est un torrent appellé *Ouad-el-Gederah*, qui vient, à ce que je crois des montagnes. Il y a dans la même plaine deux villages, savoir *Gederah*, sur les montagnes qui sont à l'orient, & *Kephermaiah*. Nous traversâmes ensuite une colline pendant l'espace d'environ un mille, & nous entrâmes dans une plaine d'environ un demi-mille de large. Nous en traversâmes un autre, & après avoir fait environ un mille de chemin, nous arrivâmes à la baie.

prétend que ce fut dans cet endroit que la baleine le jetta. Je vis dans cet endroit quelques colonnes rompues, un chapiteau Corinthien, & des ruines de côté & d'autre d'un torrent, que je crois être celles de *Parphirion*, que l'itinéraire de *Jérusalem* place à huit milles de *Sidon*. Nous arrivâmes quelque tems après à la tour *Bourge-Damour*, & delà à la riviere *Damour*, qui doit être le *Tamyras* de Strabon à mi-chemin entre *Sidon* & *Berytus*, & vraisemblablement celle que Ptolemée appelle le Lion (Λέων) & qu'il dit être quatre milles au midi de *Berytus*, en quoi il se trompe, car la distance est moins grande : mais comme il n'y en a point d'autre qui soit plus près de la ville, je crois que c'est celle de Strabon, d'autant qu'il en fait mention dans l'endroit où il parle de la ville des Lions & du temple d'Esculape. (*a*) Nous passâmes par un village appellé *Carney*, auprès duquel est un puits où je vis une ancienne pile sépulchrale, un très-beau morceau d'entablement, quelques grosses pierres de taille, & deux vases

(*a*) Strabo. XVI. p. 756.

rondes

ronds de marbre rouge & blanc. A quelque diſtance de-là, vers le nord, eſt une éminence ſur laquelle ſont pluſieurs cercueils de pierre taillés dans le roc, avec des couvercles, pareils à ceux du *Zal* près du mont *Tabor*. Je vis plus loin les débris d'une muraille de douze pieds d'épaiſſeur qui s'étendoit vers l'orient. C'eſt peut être *Heldua* que l'itinéraire de Jéruſalem place à douze milles de *Berite*, quoiqu'elle n'en ſoit éloignée que de ſix ou ſept. Il ſe trompe pareillement à l'égard de la diſtance qu'il y a entre *Beryte* & *Sidon*, car il compte vingt-huit milles de l'une à l'autre, au lieu qu'il n'y en a pas plus de vingt dans les nouvelles cartes marines. La diſtance de *Parphirion* eſt auſſi trop grande. Cette derniere peut être la même que la ville des Lions dont parle Strabon. *

* Au ſortir de ces montagnes, nous entrâmes dans une plaine d'environ un mille de large, où eſt un torrent appellé *Ouad-el-Gederah*, qui vient, à ce que je crois, des montagnes. Il y a dans la même plaine deux villages, ſavoir *Gederah*, ſur les montagnes qui ſont à l'orient, & *Kephermaiah*. Nous traversâmes une colline pendant l'eſpace d'environ un mille, & nous entrâmes dans une plaine d'environ un demi-mille de large. Nous en traversâmes un autre, & après avoir fait environ un mille de chemin, nous arrivâmes à la baie.

Nous vînmes de-là à la tour de *Bourge-Hele*, où nous passâmes un ruisseau appellé *Alopha*, d'un village de ce nom qui est à l'orient. Nous entrâmes de-là dans un très-beau pays, situé entre le cap sur lequel *Bayreut* est bâti, & les montagnes qui sont à l'orient. Nous vîmes à côté trois gros villages contigus, appellés *Sukefet*, qui ont donné leur nom à la montagne & au canton. On me dit, si je ne me trompe, qu'un de ces villages étoit habité par des *Druses*, le second par des Chrétiens, & le troisieme par des Mahométans appellés *Amadei*, qui sont sectateur d'*Ali*. J'appris à mon retour du Levant d'un Maronite, que ceux de sa nation avoient eu pendant plusieurs années une imprimerie en Arabe chez eux, & je conclus de la description qu'il me fit qu'elle devoit être dans ce village, dont j'oubliai de prendre le nom. Plus avant dans le pays est *Itefe*, & plus loin *Jebel Sewene*. Nous passâmes par *Bourge Elgrage*, nous vîmes *Edshaim* au-bas & au-dessus *Elmelecles*. Nous traversâmes ensuite un grand bois d'oliviers, & comme j'approchois de *Bayreut*, j'observai que le pays étoit fertile & très-bien cultivé. Environ deux milles avant d'arriver à la ville nous passâmes par un

bois de pins fort hauts qui est sur le promontoire, qu'on dit avoir été planté par le fameux *Fackardin*, en quoi l'on se trompe, car on rapporte que ce bois fut d'un grand secours aux Chrétiens qui assiégerent *Bayreut* du tems des Croisades. On ne sçauroit voir une plus belle situation. Le terrein est couvert d'une pelouse charmante, & se termine du côté de l'Orient par une pente douce, par laquelle on descend dans une vallée que la riviere de *Bayreut* traverse d'un bout à l'autre. Le côté qui est au nord, domine sur la mer, & l'on découvre de-là les jardins situés au nord-ouest de la ville, qui forment la plus belle perspective du monde.

La ville de *Bayreut* n'est autre que l'ancienne *Berytus*. Auguste en ayant fait une colonie, lui donna le nom de sa fille, auquel il ajouta l'épithéte d'heureuse, la nommant *Colonia Felix Julia*.* Elle fut prise sur les Sarrasins par *Bau-* Bayreut.

* *In ora maritima etiamnùm subjecta Libano, fluvius Magoras: Berytus colonia, quæ Felix Julia appellatur, Leontos oppidum, flumen Lycos, Palæ Byblos, flumen Adonis. Oppida Byblos, Botrys Gygarta, Trieris, Calamos.* Plin. Nat. Hist. v. 17.

douin, roi de Jérusalem, après un siége des plus opiniâtres l'an 1111; Saladin la reprit l'an 1187, & elle changea plusieurs fois de maîtres durant les guerres des Croisades. Il y avoit autrefois une école où l'on enseignoit le Droit Civil, qui fleurit principalement lors de l'établissement du Christianisme.

Elle est située près de la mer sur une éminence qui est sur la rive septentrionale d'un promontoire, sur lequel les jardins dominent. Le vieux port consistoit en une petite baie, dont l'entrée étoit défendue par deux moles extrêmement solides, que *Fackardin* fit démolir, comme on l'a vu ci-dessus. Cette ville lui appartenoit, & les Princes Druses qui lui succéderent, continuerent de la gouverner jusqu'au tems qu'il plut aux Turcs de la leur enlever. Il y a à l'orient du port un château bâti sur deux rochers avec un pont de communication. Il y en a un autre à l'orient de celui-ci, & plus loin un troisieme avec un fossé, où je vis quelques débris de colonnes. Les murailles de la vieille

(*a*) *Voy.* les Hist. Ecclés. d'Eusebe & de Socrate.

ville font environ un ftade à l'orient de ce dernier. Elle peut avoir environ deux milles de circuit, & elle eft défendue par une méchante muraille, dont la partie qui eft au couchant, eft bâtie de pierres de taille, & flanquée de quelques petites tours quarrées. Il peut fe faire que ce foit un refte de l'ancienne. A quelque diftance de la ville du côté du couchant, il y a une petite baie dont l'entrée regarde le nord. J'y vis quelques ruines, fans pouvoir deviner ce que ce pouvoit être. Il peut fe faire que le théâtre d'*Agrippa* fût dans cet endroit, qu'on l'eût bâti fur cette éminence, comme ceux de *Pole* & de *Frejus*, & que la mer l'ait emporté dans la fuite. Quelques auteurs font mention d'un amphithéâtre qui étoit dans la ville. Je copiai une ancienne infcription Grecque qui eft fur la porte méridionale. Il y a au milieu de la ville une grande mofquée foutenue par des colonnes gothiques, & parfaitement bien bâtie; c'étoit autrefois une églife dédiée à S. Jean. On trouve autour de la ville quantité de colonnes de granite, & entr'autres fix ou fept dans un endroit, dont les unes font debout, & les autres renverfées.

Ce qu'on y voit de plus remarqua-

ble, sont les bâtimens que *Fackardin* fit construire. Ce Prince avoit pris du goût pour l'architecture pendant le séjour qu'il fit à la Cour de *Florence*. Son serrail, dont il ne reste plus que les quatre murailles, a l'air d'un palais Romain. L'eau se distribuoit dans tous les appartemens par le moyen des conduits qu'on avoit pratiqués dans les murailles. Il y a au milieu un jardin planté de citroniers. Les écuries en sont magnifiques. Elle sont ornées de colonnes, entre lesquelles on a pratiqué des mangeoires de pierres pour les chevaux. Il y a plusieurs autres édifices, qui bien qu'imparfaits, ne laissent pas que d'avoir un grand air de magnificence, de maniere qu'on les prendroit pour des bâtimens Romains, plutôt que pour des édifices modernes.

Cette ville dépend des Maronites & des Druses, de même que plusieurs autres dépendent des Arabes, & c'est la seule que les habitans du Liban & de l'Antiliban osent fréquenter. Je fus loger au couvent des Capucins, & j'y reçus beaucoup de politesses. Il n'est desservi que par un Religieux qu'on y tient pour la commodité des vaisseaux François qui y abordent.



CHAPITRE II.

De la riviere Lycus; du territoire du Prince des Druses, des Maronites & des Druses.

JE partis de *Bayreut* le premier de Juin, & pris ma route le long de la côte orientale de la baie. Au bout d'environ une lieue nous arrivâmes dans l'endroit où l'on dit que S. George tua le dragon qui étoit à la veille de dévorer la fille du roi de *Bayreut.* La mosquée qui y est actuellement, servoit autrefois d'église aux Grecs. Il y a tout auprès un puits d'où l'on dit que le dragon avoit coutume de sortir. Les écrivains du moyen âge disent que cet endroit s'appelloit la *Cappadoce.* Je vis pratiquer dans cette mosquée, sur un Turc qui m'accompagnoit, une cérémonie qui me surprit beaucoup. Cet homme s'étant assis par terre, celui qui desservoit la mosquée, prit un morceau d'une petite colonne de marbre, auquel on attribue une vertu extraordinaire

contre toutes ſortes de douleurs, & le roula ſur ſon dos pendant un tems conſidérable. Environ un mille à l'orient de cet endroit, nous paſſâmes la riviere de *Bayreut* ſur un pont à ſept arches, dont quelques-unes me parurent être fort anciennes. Cette riviere prend ſon cours au nord le long de la plaine qui eſt à l'orient de la piniere dont j'ai parlé ci-deſſus. Je croirois que c'eſt le *Magoras* de Pline, bien que quelques-uns prétendent qu'elle eſt la même que le *Tamyras*. Après avoir paſſé cette riviere, nous prîmes notre route au nord le long du rivage ſous de hauts rochers qui durent environ une heure & demie. Nous entrâmes au ſortir de-là dans ce fameux chemin qui eſt pratiqué en forme de terraſſe ſur la croupe occidentale & ſeptentrionale de la montagne qui eſt ſur le bord de la mer, au midi de la riviere *Lycus*. Il m'a paru avoir un demi-mille de long. Il reſſemble beaucoup à celui qui eſt près des fontaines de *Tyr*, & qu'on dit qu'Alexandre fit ouvrir pour donner paſſage à ſon armée. Nous le montâmes en allant au nord, & nous trouvâmes au haut les débris d'une tour. Nous deſcendîmes enſuite, & ayant pris notre route à l'orient, nous fûmes obli-

La riviere Lycus.

gés de monter de nouveau. Ce chemin s'appelloit autrefois la voie Antonine (*Via Antoniniana.*) La montée en est difficile, & l'on trouve une inscription Latine taillée dans le roc, qui indique son nom & celui de l'Empereur *Aurele* qui le fit construire. Je vis quelques petites figures d'hómmes en relief distribuées dans différens compartimens, dont la plupart sont effacées. Il y en a une qui porte un bonnet pareil à celui des Phrygiens. C'étoit probablement celui dont usoient les Persans, & il peut très-bien se faire que ce soient eux qui aient taillé ces reliefs, lorsqu'ils s'emparerent de ces contrées. La riviere *Kelp* passe au bas de cette route. Ce nom est Arabe. Les Grecs l'appelloient *Lycus*, c'est-à-dire, la riviere du chien, à cause de la figure d'un chien qui y étoit. On voit à côté du chemin une pierre faite comme le piedestal d'une statue, & au-dessus à l'embouchure de la riviere une grosse pierre qu'on dit être la figure du chien qui lui a donné son nom. Il y a sur un rocher qui est au bout du pont, un relief presque effacé qui paroît représenter un chien. Cette riviere étoit autrefois navigable malgré

la rapidité de son courant. (*a*) Vis-à-vis l'extrémité orientale du pont, on trouve une inscription en caracteres orientaux, qui paroît être fort ancienne. Le pont a quatre arches, il y en a une fort large, & l'on prétend que ce fut *Fackardin* qui le fit construire. Cette riviere servoit de bornes entre le Patriarchat de Jérusalem & celui d'Antioche. Il y a de l'autre côté du pont un aqueduc de quatre milles de long, composé de dix-sept arches d'environ vingt pieds de haut, adossées contre la montagne. Ce fut un des successeurs de *Fackardin* qui le fit construire pour arroser une petite plaine qui est sur le bord de la mer, & qui conduit aux montagnes de *Castravan*, lesquelles s'étendent au nord près de l'ancienne *Byblus*, qu'on appelle aujourd'hui *Esbele*. C'est-là que finissent les domaines du Prince des *Druses*, qui commencent près de *Sidon*, & ne renferment que les montagnes. Ce canton, qu'on appelle les montagnes de *Castravan*, n'est habité que par des Maronites Chrétiens. Les Druses & les

Montagnes de Castravan.

(*a*) Strabo. XVI. p. 755.

Chrétiens sont en possession des autres. Les montagnes de *Castravan* font partie du *Liban* ou de l'*Antiliban*, selon que l'on fixe leurs limites. On ne donne aujourd'hui le nom de *Liban* qu'aux montagnes qui sont au nord-est & au sud-est de *Tripoli*, & qui s'étendent au nord jusqu'à *Laodicea Cabiosa*, près de l'ancienne *Hems* ou *Emese*. Ces montagnes sont hautes & remplies de rochers, mais la montée n'en est pas difficile; elles sont presque toujours couvertes de neige dans les endroits les plus élevés. Il est étonnant qu'étant aussi stériles elles soient aussi peuplées. Il y croît des mûriers dont les feuilles servent à nourrir des vers à soie, & des vignes dont le vin l'emporte sur tous les autres de la *Syrie*. Les rochers dont ces montagnes sont composées, forment pendant l'espace de deux milles des figures si extraordinaires, qu'on les prendroit de loin pour des villes ruinées, des châteaux, des tours, des maisons, & même pour des hommes. C'est-là probablement ce qui a donné lieu à la fable qu'il y avoit une ville pétrifiée au-dessus de *Tripoli de Barbarie*. Ces montagnes sont entiérement habitées par des Chrétiens, qui ne permettent à aucun Mahométan, ni

même aux Pachas d'en approcher. Le Prince des Druses paye pour ce pays une somme au Grand-Seigneur. Il comprend les montagnes qui s'étendent depuis *Sidon* jusqu'à *Esbele* ou *Biblus*, & il fait sa résidence dans un endroit appellé *Der-el-Kemer*, le Couvent de la Lune. Les habitans payent un cens au Prince pour les terres qu'ils possedent. Cet endroit sert d'asyle aux Chrétiens qui veulent se soustraire à la tyrannie des Pachas, & sur-tout aux malheureux qui ayant renoncé à la foi, se repentent de leur crime, & veulent rentrer dans le Christianisme. Chaque village a son église, & il y a presque autant de monasteres que de villages. Chaque église a sa cloche, ce qui est une chose extraordinaire dans ces contrées.

Les Maronites.

Ces montagnes, comme je l'ai observé ci-dessus, sont entiérement habitées par des Maronites qui reconnoissent le Pape pour leur chef spirituel. Leur Patriarche, qui, à ce que j'ai appris, est une espece de Légat né, est élu par dix Evêques & par les Gouverneurs du pays, chaque district ayant son *Sheik* ou chef. Il fait ordinairement sa résidence à *Cannobine* sur le mont *Liban*, mais je fus le voir dans un petit

couvent situé vers le sommet de ces montagnes, où il s'étoit retiré à l'occasion de quelques troubles qui étoient survenus dans le lieu de sa résidence. On le choisit parmi les meilleures familles du pays. Celui dont je parle, avoit été marié & avoit des enfans, mais sa femme étant venue à mourir, il embrassa l'état monastique, & il fut promu à cette dignité. Les Evêques ont leurs sieges dans quelques villes des environs; comme la plupart sont ruinées, ils se retirent pour l'ordinaire dans des couvens. Les Religieux suivent l'ordre de S. Antoine l'Abbé, mais la plupart ont été réformés par un moine d'*Alep*, d'où vient qu'on les appelle *Aleppins*. La plupart de ces couvens ont été bâtis depuis soixante ans, & ont chacun un couvent de religieuses, lequel n'est habité que par des pauvres vieilles femmes qui se font honneur de les servir. Les moines de l'Orient, soit prêtres ou autres, ne s'occupent que de la culture de leurs terres, & sont extrêmement ignorans. Ils disent ordinairement leur office la nuit en langue Syriaque, bien qu'ils ne l'entendent point; & ils y sont tellement accoutumés, que tant eux, que les Syriens

ou Jacobites, écrivent l'Arabe, qui est leur langue naturelle, en caracteres Syriaques. Les Supérieurs des couvens réformés ne restent que trois ans en charge, les autres le sont pour toute leur vie. Les premiers, si je ne me trompe, font vœu de pauvreté, bien que ce ne soit pas la coutume des moines d'Orient. Ce vœu seroit d'autant plus nécessaire que ces sortes de gens sont naturellement avides d'argent, ce qui les expose à une infinité de tentations. Il y a aussi dans le pays quelques couvens de filles qui ne dépendent point des monasteres. Ce sont des especes d'hôpitaux pour les vieilles femmes. Les jeunes filles qui y entrent font rarement leurs vœux, & en sortent lorsqu'il leur plaît. Je fus à un couvent de Grecques Catholiques que des demoiselles d'*Alep* venoient de fonder depuis peu d'années. Les Religieuses suivent la regle de S. François de Sales, & ce sont les Jésuites qui les dirigent. Les demoiselles, dont je parle, s'y étoient retirées pour faire leurs deux années de noviciat. Il y a aussi dans le mont Liban un couvent d'Arméniens Catholiques qui a été fondé par un Evêque, qui a été obligé de s'y retirer. Les moines Latins, ceux du S. Sépulchre,

les Jésuites & les Capucins y ont des couvens très-commodes. Les Jésuites ont établi un séminaire pour la commodité des Maronites qui n'ont pas le moyen d'aller faire leurs études à Rome. Les Maronites passent pour de fort honnêtes gens, & en effet ils sont plus simples & moins intriguans que les autres Chrétiens d'Orient.

Les *Druses* sont un reste des armées Chrétiennes qui furent à la conquête de la Terre-Sainte. Ils prétendent être descendus des Anglois. * Ils ont infiniment plus de courage & de probité que les autres orientaux. Ils se font un honneur de protéger les Chrétiens qui vivent parmi eux, & paroissent avoir beaucoup d'égard pour eux & pour la religion qu'ils professent, encore qu'ils n'en aient point du tout. Ils se disent Mahométans sélon que leurs intérêts le demandent, mais ils ne fréquentent les mosquées qu'autant qu'il le faut pour jouir des priviléges de la religion établie. J'ai même appris que leurs livres Les Druses.

* Quelques-uns disent qu'ils descendent des François qui suivirent Godefroi de Bouillon, & que Fackardin se disoit allié de la maison de Lorraine.

font remplis de blafphêmes contre Jefus-Chrift & Mahomet. Ils ont parmi eux une efpece de religieux appellés *Akel*, qui ne boivent point de vin, & refufent de manger ce qui appartient au Prince, de peur de participer à fes extorfions. Ils ont fous leurs maifons des lieux particuliers deftinés aux exercices de leur religion, mais leur culte extérieur fe réduit à réciter fur les morts certaines prieres avant qu'on les porte en terre; ce qui eft un fait que je ne garantis point. Ces religieux s'affemblent en particulier, & reffemblent plutôt à des Philofophes qu'à des chefs d'une religion, dans une communauté d'hommes qui n'en profeffe aucune. Ces derniers me paroiffent être des adorateurs de la nature, & je me fonde fur ce qu'on m'a dit, qu'on avoit trouvé dans l'endroit où ils s'affemblent, la figure d'un veau. Un homme qui prétend être au fait de leurs fecrets, m'a affuré qu'ils avoient une petite boëte d'argent, formée de maniere qu'on ne pouvoit l'ouvrir, & que la plupart ignoroient ce qu'elle contient; qu'ils lui rendoient une efpece de culte, & qu'on lui avoit dit qu'elle contenoit les figures des parties naturelles de l'un & l'autre fexe.



CHAPITRE III

Des montagnes de Castravan, d'Esbele ou de l'ancienne Byblus, & des autres endroits qui sont sur la route de Tripoli.

NOUS prîmes notre route par les montagnes de *Castravan*, & après avoir marché environ deux milles à l'orient, nous arrivâmes au couvent de S. Antoine Elisée, dont les religieux me reçurent fort honnêtement. Nous fûmes de-là au village d'*Ellisy*, qui en est éloigné d'un mille, où ils font bâtir une nouvelle église. Le couvent de filles, dont j'ai parlé, s'appelle *Derbenady*, & est à trois milles au nord. On nous conduisit dans l'appartement des étrangers, où l'on nous servit de la conserve de roses, des liqueurs & du caffé. J'avois avec moi un jeune *Sheik* Maronite. Nous allâmes ensuite à *Ontua*, où les Jésuites ont un couvent. Le Général de la mission y étoit pour lors, & il nous fit

toutes ſortes de politeſſes. Je fus le 2 à la montagne qui eſt au nord-eſt, pour rendre mes devoirs au Patriarche des Maronites. Après avoir marché quatre à cinq milles, nous arrivâmes à *Ajalton*, où une des grandes familles des *Shaiks* Maronites fait ſa réſidence. Les montagnes, quoique remplies de rochers, ſont parfaitement bien cultivées juſqu'à cet endroit, & couvertes de mûriers & de froment dans tous les endroits ſuſceptibles d'amélioration. Nous prîmes enſuite notre route au nord pendant l'eſpace de trois à quatre milles par l'endroit de la montagne dont les rochers ont la figure extraordinaire dont j'ai parlé ci-deſſus, & reſſemblent à des villes ruinées. Nous arrivâmes au couvent de *Refond*, dont les religieux ne ſont point réformés, & s'occupent de la culture de leurs terres; ce ſont des religieuſes qui les ſervent. C'eſt la réſidence ordinaire de l'Evêque de *Patroné*. On nous ſervit des œufs, une ſoupe de haricots, du lait aigre & du vin blanc excellent. Nous deſcendîmes du côté du nord, & paſſâmes par les villages d'*Ashout* & d'*Einegraté*, & enſuite entre deux hauts rochers, qui reſſemblent de loin à des mazures. Nous

fûmes de-là à *Eirskeen*, où nous trouvâmes le Patriarche & l'Evêque de *Patroné* assis sous un arbre près du couvent selon la coutume des Orientaux. Le Patriarche étoit un vieillard vénérable, & il me reçut avec beaucoup de politesse, bien qu'il ne me connût point, car j'avois oublié la lettre de recommandation que l'interpréte du Consul Anglois m'avoit donnée à *Acre*. L'Evêque avoit desservi pendant plusieurs années l'église de *Tripoli*, & parloit parfaitement la langue Franque. On nous servit du pain, du vin & du caffé. Le Patriarche étant rentré, il me fit appeller quelque tems après, & me fit servir à dîner dans le cloître du couvent. Il consistoit en un pilau, une fricassée d'œufs, du miel & quelques autres mets. La Patriarche s'assit à quelque distance de la table, & après qu'il se fut retiré, l'Evêque vint me tenir compagnie. Au sortir du dîner, je fus rejoindre le Patriarche sous son arbre, & l'on nous servit du caffé. Voyant que j'allois prendre congé de lui, il me pria de rester, & il parut fâché de ce que je me refusois à sa priere. Il ne pouvoit choisir une retraite plus froide & plus élevée, car tous les sommets des monta-

gnes étoient couverts de neige. Nous fûmes de-là à *Ashout* par la même route; nous prîmes ensuite à droite, & étant arrivés au sommet des montagnes qui sont environ cinq milles au sud-est, nous trouvâmes le pays inculte & désert. Nous descendîmes à *Aosta*, qui est située sur une colline à quelque distance de la mer. Le Patriarche y a une maison & une chapelle dans laquelle sont les tombeaux de sa famille. Nous trouvâmes son frere assis sous un arbre. Je restai quelque tems avec lui, & il m'invita à coucher au logis. La coutume qu'ont les Orientaux de s'asseoir en été sous les arbres, jointe à quelques autres circonstances que j'ai observées, me donna occasion de refléchir sur la ressemblance qu'il y a entre les mœurs & la simplicité des anciens Orientaux & celles des modernes. Nous en avons un exemple remarquable dans l'histoire d'*Abraham*. Il est naturel que les hommes cherchent la fraîcheur & l'ombre dans les pays chauds, aussi les voyons-nous assis sous des arbres. Le Seigneur s'étant apparu à *Abraham* dans la plaine de *Mamré*, ce saint Patriarche pria les trois anges de se reposer sous un arbre, en attendant qu'il leur servît

à dîner. Il prit de la fleur de farine, la paîtrit & en fit des gâteaux; & aujourd'hui encore les Orientaux ne font leur pain que lorsqu'ils veulent manger. Ils paîtrissent la farine, & la font cuire sur des plaques de fer, & sur les cendres chaudes. Ils ont aussi coutume de servir leurs hôtes, & de leur tenir compagnie pendant qu'ils mangent, de même *Abraham* prit du beurre, du lait & le veau qu'on avoit apprêté, le mit devant les anges, & se tint auprès d'eux sous l'arbre pendant qu'ils mangeoient. *Sara* ne parut point, & se tint dans sa tente, & les femmes des Orientaux suivent encore aujourd'hui son exemple, car elles ne se montrent jamais. Nous partîmes le soir d'*Aosta* pour nous rendre à *Arissa*, qui est deux milles au midi, & voir le nouveau couvent du S. Sépulchre. Il est situé sur une haute colline qui domine sur la plaine qui est près de la mer, au bas de laquelle est un village, dans les environs duquel on m'a dit qu'on trouvoit des pierres blanches, dans l'intérieur desquelles on voit des figures de poissons.

Nous prîmes le 3 notre route au nord, & étant retournés sur nos pas jusques près d'*Aosta*, nous descendîmes au cou-

vent des Arméniens Catholiques, appellé *Elerem*, qui eft deffous. Il n'étoit point encore fini. L'Evêque eut la politeffe de me le montrer, & nous fervit une collation de confitures, de pruneaux, de piftaches, de vin & de caffé. Etant remonté à *Aofta*, je m'affis fous un arbre avec les deux freres & les neveux du Patriarche, & pris du caffé avec eux. Ils vouloient m'arrêter, mais je les remerciai de leur politeffe, & continuai ma route au midi par un chemin pierreux qui conduit à un couvent Maronite appellé *Del-morran-Keiroula*, à *Eran* & *Lubfan*. La defcente près de *Sdidieh* & *Aramoft* eft extrêmement douce. Nous arrivâmes à un village appellé *Gafier*, où les Capucins ont un couvent que nous trouvâmes fermé, parce que les religieux étoient abfents, de maniere que je fus obligé de me repofer fous un citronnier. Il vint à la fin un domeftique qui nous donna à dîner dans le jardin. Le *Sheik* Maronite vint me joindte. Il parloit Italien, & avoit voyagé huit ans en Europe. Il étoit accompagné de deux ou trois domeftiques, dont un avoit été en Angleterre. Je crois qu'il voyagea fous le nom de Prince du Mont Liban, car ceux qui

prennent ce titre, sont les fils des *Sheiks* qui afferment les paroisses du Prince des *Druses*, & comme ce sont les premiers du pays, les moines, dont ils prennent des certificats pour la Cour de Rome, les qualifient de Princes du Mont Liban (*Principi di Monte Libano*) & souvent ils retournent chez eux fort riches. La raison en est qu'ils demandent honnêtement l'aumône, sous prétexte de fournir aux avanies que les Turcs font aux Maronites. J'appris qu'un d'entr'eux avoit été assassiné en Sicile à son retour, à l'occasion d'une somme d'argent qu'il portoit avec lui. Ce *Sheik* m'invita à prendre du caffé. On étendit un tapis dans sa cour, & nous nous assîmes autour d'un jet d'eau. Il me dit que son frere cadet, qui étoit avec nous, avoit grande envie de voyager en Europe, & il me donna même à entendre qu'il seroit bien aise de m'accompagner. Il me parut extrêmement poli, & il m'offrit un guide pour m'accompagner chez le Prince des *Druses* & dans toutes ces montagnes. Il me servit à dîner du caffé, une volaille rôtie, coupée par morceaux, une espece de ragoût à l'Européenne, & quelques mets Arabes. Un de ses parens arriva

le soir de *Bayreut*, & nous dit que les habitans s'étant apperçus de ma curiosité, avoient pris l'alarme. Ce discours fit impression sur eux, leur amitié pour moi se refroidit, & ils me conseillerent de ne point aller voir le Prince des *Druses*, craignant apparemment de se rendre suspects s'ils m'y conduisoient dans un tems où les Turcs étoient en guerre avec l'Empereur. Comme la soirée étoit déja avancée, je ne jugai pas à propos de partir, & le lendemain matin je fus voir un couvent où l'on me montra un religieux qui avoit cent dix ans.

Je pris un guide pour m'accompagner à *Esbele*. Comme je sortois le lendemain matin de ce village, je vis au pied des montagnes quantité de jeunes mûriers qu'un Pacha avoit fait couper pour punir les habitans de ce qu'ils n'avoient point répondu à une demande qu'il leur avoit faite, ce qui leur causa un tort considérable, ces arbres leur étant absolument nécessaires pour nourrir leurs vers à soie. Nous descendîmes dans une vallée étroite, où coule une petite riviere qu'on passe sur un pont; c'est le chemin que l'on prend en venant de *Sidon*. Je crois que cette riviere sert de borne

aux montagnes de *Castravan* du côté du nord. Etant rentrés dans le grand chemin, nous passâmes par la vallée appellée *Ouad-Enamar*, au midi de laquelle je vis quelques grottes, par *Ouad-Etheny*, & par l'église appellée *Maria-Mari.* Nous passâmes ensuite la riviere *Ibrim** sur un grand pont; elle s'appelloit anciennement *Adonis.* Les voyageurs ont observé que son eau est rougeâtre après les grandes pluies, ce qui vient de la qualité du terrein par où elle passe, & comme ce phénomene arrivoit vers le tems où l'on célébroit la fête d'*Adonis*, les poëtes en prirent occasion de dire, que les Dieux, pour témoigner les regrets qu'ils avoient de sa mort, l'avoient convertie en sang. Il y a tout lieu de croire que *Palæbiblos* (*a*) étoit sur cette riviere.

Esbele, que les Francs appellent *Gibele*, est un peu au-dessus de l'*Ibrim.* C'est l'ancienne *Byblus*, que l'on croit être le pays de *Giblites*, dont il est parlé dans *Josué.* * On prétend que *Cyniras*, Esbele. Byblus.

(*a*) Strabo. xvi. p. 755.
* Voyez *Maundrel.* Comme les Septante

pere d'*Adonis*, avoit son palais dans cet endroit, & cette ville devint fameuse par les temples & le culte de ce dernier. Ses murailles subsistent encore, & ont environ un mille de circuit il y a dans l'encoignure qui est au sud-est, un château bâti d'une pierre dure, entremêlée de caillous; & près des fondemens quelques pierres de vingt pieds de long. La ville est peu peuplée, mais il paroît par les maisons qui restent, qu'elle contenoit, il y a deux ou trois siecles, un grand nombre d'habitans. On y voit les débris d'une magnifique église, qui servoit apparemment de cathédrale. L'architecture en est Corin-

traduisent ce mot par celui de Βύβλιοι, & que cette ville faisoit partie du pays qui fut donné aux Israëlites, il y a tout lieu de croire que c'est de ses habitans dont il est parlé dans le premier livre des Roi, chap. v. vers. 18. & dans Ezekiel, chap. XXVII. vers. 9. quoique les noms des *Giblites* & de *Gebal*, selon notre traduction littérale de l'Hébreu, me portent à croire que c'est de *Gabala*, qui est au nord d'*Orthosia*, dont il est question ici: mais comme cette ville doit être l'*Alcabile* de l'itinéraire de *Jérusalem*, il est probable qu'elle s'appelloit anciennement *Gabala*, que son nom s'est conservé parmi les habitans, & que les Grecs l'ont changé en celui de *Byblus*.

thienne, & elle paroît avoir été bâtie dans le quatrieme ou le cinquieme ſiecle, avant que cet art ſe corrompît. Cette ville fut priſe par les Chrétiens du tems des Croiſades, & ſuivit la deſtinée de *Tyr* & des autres villes de cette côte.

Etant arrivé à *Esbele*, je jugeai à propos, avant d'y entrer, de me repoſer ſous un arbre, en attendant que le *Sheik* eût répondu à une lettre de recommandation que je lui avois envoyée, car j'étois inſtruit de la méchanceté de ſes habitans. Il vint me joindre avec ſon frere & ſes parens, & ordonna à ſon maître d'hôtel de me montrer les curioſités qu'il y a dans la ville. Il jetta par haſard les yeux ſur mes piſtolets, ils lui plurent, & il me fit propoſer de les troquer, ce que je refuſai de faire. Je le trouvai aſſis à mon retour avec les anciens du pays à la porte de la ville, & je m'entretins quelque tems avec eux; mais j'appris en arrivant chez moi, qu'il avoit deſſein de m'enlever mes piſtolets par force; au cas que je me refuſaſſe à ſa demande. Il vint lui-même peu de tems après, & les ayant tirés de leurs fourreaux, il voulut mettre les ſiens à la place, ce que je ne

voulus point permettre. Il les donna à un de mes domestiques, à qui j'ordonnai de les mettre par terre, sur quoi il m'offrit de me les payer, ce que je refusai, lui donnant en même-tems à entendre que s'il ne me les rendoit, je m'en plaindrois au Pacha de *Tripoli*. Je partis, & il envoya un homme après moi, qui m'en offrit dix piastres. Il fut suivi de deux ou trois autres qui me firent la même offre, mais lorsque je fus à un mille de la ville, il me renvoya mes pistolets. Il connoissoit le caractere du Pacha, & il craignit qu'il ne profitât de ce prétexte pour lui faire quelque avanie.

Patroné, Botrus.

Après avoir cotoyé le rivage l'espace d'environ trois lieues, nous arrivâmes à *Patroné*, qui est un stade au couchant du grand chemin. On croit que c'est l'ancienne *Botrus*, que Ptolemée * place à dix milles au nord de *Byblus*, C'est

* *Stabon*. xvi. p. 755. paroît s'être trompé lorsqu'il l'appelle *Bostria*. C'est probablement *Bruttosalia* de l'itinéraire de *Jérusalem*. Cette ville fut bâtie par *Ithobal*, roi de *Tyr*, vers le tems du Prophéte *Elie*, suivant *Menandre*, cité par Joséphe dans ses antiq. Jud. liv. viii. chap. 13.

le siege d'un Evêque de même qu'*Esbele*. On y trouve les débris d'une grande église, qui servoit probablement de cathédrale, ceux d'un bâtiment qui servoit de presbytere, & ceux d'une petite église parfaitement bien bâtie. Les murailles de la ville ne subsistent plus, & il n'y a pas même un village dans cet endroit. Les rochers qui sont sur le bord de la mer, portent par-tout les marques du ciseau & de la pioche, & l'on a pratiqué entre deux un canal qui va du nord au sud, lequel servoit apparemment de port dans le mauvais tems, la rade étant entiérement découverte. Toutes ces villes de la *Phœnicie* passent pour être fort anciennes.

Nous passâmes par le village de *Masid*, lequel est à gauche au bout de la plaine au pied d'un gros cap. Il y a tout auprès une église sur une petite colline, ce qui me feroit croire que c'est *Gigartum*(a). Etant arrivés à quatre ou cinq milles de *Patroné*, nous entrâmes dans les montagnes qui s'étendent au couchant vers la mer, & forment ce cap que les an-

(a) Strabo. xvi. p. 758.

ciens appelloient *Theoprosopon*, où quelques-uns disent que commence le mont *Liban*. C'étoit-là que les Arabes & les brigands d'*Iturée*, qui infestoient le pays, avoient un de leurs châteaux, mais Pompée le détruisit avec plusieurs autres qui leur appartenoient. (*a*) Nous passâmes dans cet endroit la riviere *Nar-el-Zehar* sur un pont, & nous vînmes à un rocher extraordinaire d'environ cent pieds de haut, cent verges de long sur vingt de large, sur lequel est un château appellé *Empsiles*. Nous avions dessein d'y passer la nuit, quoiqu'il n'y eût aucun logement, mais heureusement pour nous un prêtre Maronite qui passoit, & à qui nous fîmes quelques politesses, nous invita à le suivre dans une maison qu'il avoit à trois ou quatre milles de-là, ce que nous fîmes. Etant arrivés dans la plaine de *Tripoli*, nous nous détournâmes vers l'orient, & nous nous rendîmes dans sa chaumiere. Il nous donna à souper, après quoi nous fûmes nous coucher sur la terrasse de la maison, ainsi qu'on le pratique dans ce pays durant l'été.

Nous entrâmes le 5 dans la plaine

(*a*) Strabo XVI. p. 755.

étroite qui conduit à *Tripoli*, & nous trouvâmes près de la mer une petite ville appellée *Enty*, où l'on dit que l'on voit les débris d'une grande église très-bien bâtie. Je m'y rendis; elle me parut avoir servi de temple, du moins à en juger par les amas de pierres qui sont sur le lieu. Ce pourroit fort bien être *Trieris*, que *Strabon* (*a*) place entre le promontoire & *Tripoli*, & même *Tridis* que l'itinéraire de Jérusalem dit être à douze milles de cette ville. Il y a du côté de l'orient une chaîne de montagnes fort basse qui s'étend jusqu'à *Tripoli*. Elles sont habitées par les Grecs, de même que la vallée qui est à l'orient. On y trouve plusieurs couvens, entr'autres celui de *Bellemint*, dont la situation est la plus charmante du monde, & un autre appellé *Mar Jakob* (Saint Jacques) où l'on a coutume d'enterrer les Européens qui meurent à *Tripoli*. Il y a au-dessus d'*Enty*, sur le bord de la mer, un monastere Grec appellé *Der-Nassour*. Nous fûmes de *Bellemim* à *Calamon*, où il y a un petit ruisseau & un bâtiment ruiné, & que je crois être l'ancien *Calamos*.

(*a*) Strabo. XVI. p. 755.



CHAPITRE IV.

De Tripoli.

Villes anciennes.

TRIPOLI, qu'on appelle aujourd'hui *Traplous*, est situé à l'entrée d'une vallée étroite entre des montagnes, & à l'orient d'un promontoire bas, qui avance d'environ un mille dans la mer, mais qui n'a pas plus d'un demi-mille de large. Sur ce promontoire étoient trois villes, qui étoient des colonies de *Tyr*, de *Sidon* & d'*Aradus*. Elles étoient éloignées d'un stade l'une de l'autre; mais leurs fauxbourgs ayant augmenté dans la suite, elles ne formerent plus qu'une seule ville, à laquelle on donna pour cette raison le nom de *Tripoli*. La plus ancienne, que les habitans de *Tyr* avoient peuplée, étoit à l'extrémité du promontoire, & on pouvoit aisément la fortifier en bâtissant un mur à travers du promontoire à l'orient de la ville. Cette muraille, dont les débris existent encore, peut avoir quinze pieds d'épaisseur, & paroît avoir été démolie

avec des outils. Elle étoit revêtue de pierres de tailles qu'on a enlevées depuis pour bâtir ailleurs. La porte de la ville étoit à peu près, dans le milieu, & l'on voit encore auprès plusieurs morceaux de colonnes de granite gris. La seconde ville, qui étoit probablement une colonie de *Sidon*, pouvoit être dans l'angle que forme le promontoire du côté du nord, dans l'endroit même où la riviere qui traverse la ville, se jette dans la mer; mais il n'en reste aucun vestige non plus que de la troisieme; tout ce canton a été converti en jardin, & comme le terrein est sablonneux, il y a tout lieu de croire que le sable a couvert ce qui restoit de ces anciennes villes. La troisieme, qui étoit une colonie d'*Aradus*, pouvoit être dans l'angle qui est au sud, où il y a de l'eau douce & un petit ruisseau; mais comme le terrein est rempli de rochers, & exposé au vent du sud-ouest, qui est le plus dangereux, & que par conséquent les vaisseaux n'y eussent point été en sûreté, il y a plus d'apparence qu'elle étoit dans le milieu entre les deux autres du côté du nord, où il y a un port où les vaisseaux mouillent aujourd'hui, à l'abri des îles & des

rochers qui sont au couchant. Il y a sur le côté du cap qui est au nord, six grandes tours éloignées l'une de l'autre d'environ un quart de mille ; mais je n'ai pu savoir si elles étoient jointes par une muraille qu'on pouvoit avoir élevée pour défendre le rivage, ou pour mettre la ville à couvert des incursions des Pirates. Du côté où la muraille traversoit le promontoire, il y a une petite ville appellée la *Marine*, laquelle est presque entiérement peuplée de Grecs. C'est-là qu'est la douane, & qu'on débarque toutes les marchandises, car les vaisseaux mouillent à quelque distance. Les Grecs y bâtirent il y a quelques années, une église, que le Pacha fit démolir.

Histoire de Tripoli.

Les Sarrasins ayant pris la ville de *Tripoli*, établirent un roi pour gouverner le pays. *Baudouin*, roi de Jérusalem, la reprit avec le secours de la flotte des Génois après sept ans de siege, & l'érigea en Comté en faveur de *Bertrand*, fils de *Raymond*, Comte de Toulouse. Son territoire s'étendoit depuis la riviere de *Lycus* jusqu'à celle de *Valania* (les anciens l'appelloient *Eleutherus*) qui se jette dans la mer près d'*Aradus*. Elle fut presque entiérement

détruite par un tremblement de terre, l'an 1170; les Sarrasins la prirent à la sappe l'an 1189, & la détruisirent de fond en comble, mais ils la rebâtirent quelque tems après (*a*).

La nouvelle ville de *Tripoli* a environ deux milles de circuit. Elle est bâtie dans un fond, & traversée par une riviere, qui se déborde après les grandes pluies, & cause beaucoup de dommage aux habitans. Il y a aussi quelques maisons sur la croupe des montagnes. Le château est dans l'encoignure de la ville du côté du sud-est, on prétend qu'il a été bâti du tems des Croisades; la mosquée qu'on y voit, étoit autrefois une église dédiée à S. Jean. Il y a cinq à six mosquées dans la ville qu'on prétend avoir servi d'églises. Elles ont des tours quarrées, dont une est bâtie dans le goût des Européens, mais la plus belle mosquée en a une octogone, & étoit anciennement une église dédiée à S. Jean. La ville est habitée par quantité de familles Grecques, qui ont une belle cathédrale, près de laquelle l'Evêque loge. Les Maronites y ont aussi une égli-

(*a*) Voyez les Historiens des Croisades.

se. La plupart des *Basars* paroissent avoir été pratiqués dans l'emplacement des anciens couvens, du moins à en juger par la maniere dont ils sont bâtis. Les religieux du S. Sépulchre, les Jésuites & les Carmes du mont Liban ont des couvens dans la ville ; les derniers s'y retirent en hiver, lorsque le mont Liban est couvert de neige. Elle est la résidence d'un Pacha.

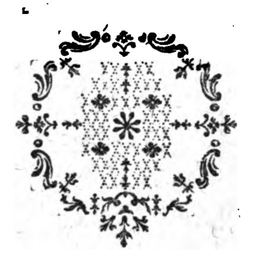
La riviere de *Tripoli* a sa source à l'orient, & prend son cours le long d'une vallée étroite, la plus charmante qu'on puisse voir. Le couvent de Derviches est de l'autre côté sur la croupe de la montagne, environ à un demi-mille de la ville. Je ne crois pas qu'il y ait de plus belle situation dans le monde. Les jardins sont ornés de quantité de fontaines, & traversés par un aqueduc qui commence au pied du *mont Liban*, qui en est éloigné d'environ huit milles. L'eau se rend par un canal pratiqué le long des montagnes au nord de la riviere à un mille & demi de la ville, & traverse dans cet endroit la vallée & la riviere sur un aqueduc composé de quatre arches, dont la longueur est de cent trente pas. L'aqueduc a sept pieds huit pouces de large, & sert de

pont. Les deux arches du milieu, qui font gothiques, ont été vraisemblablement rebâties, mais les autres font fort belles, & paroissent être beaucoup plus anciennes. On prétend que le pont a été bâti, ou plutôt réparé par Godefroy de Bouillon, mais je croirois plutôt que c'est l'ouvrage de Baudouin, roi de Jérusalem, d'où vient qu'on l'appelle le pont du Prince. Je vis plusieurs croix taillées dans les pierres. L'eau au sortir de là, prend son cours au midi de la vallée, & passe par le couvent des Derviches.

Les marchandises qu'on tire de Tripoli, sont les soies crues, les étoffes de coton & de soie de *Damas*, qu'on envoie en Europe & dans les Echelles du Levant. On préféroit autrefois son savon à celui de *Joppé*, mais cette fabrique est fort tombée depuis quelque tems. Les Anglois n'y ont qu'une seule maison, qui est celle du Consul, mais les François y en ont plusieurs.

Le Pacha étoit revenu depuis peu de son voyage de la *Mecque* ; il est obligé de fournir à la Caravane les provisions dont elle a besoin à son retour ; il va l'attendre à mi-chemin, & part de *Tripoli* le jour même qu'elle sort de la

qui avoient accompagné le Consul chez le *Caia*, se mirent à genoux derriere lui sur le Sopha, ce qui est une posture très-humiliante. On nous régala de même, avec cette différence qu'on nous donna à tous le parfum.





CHAPITRE V.

De Cannobine, des Cedres du Liban, & des endroits situés entre Tripoli & Baalbeck

NOUS partîmes le 12 de *Tripoli*, dont nous traversâmes les montagnes. On donne au pays qui est au pied du mont Liban, & dont l'étendue est de deux lieues, le nom de plaine, bien qu'il soit extrêmement coupé. Il est arrosé par deux ruisseaux, dont l'un qui vient de l'orient, s'appelle *Gutban*, & l'autre qui vient du sud sud-est *Abouali*. Ils se rendent dans une vallée qui est à l'ouest-nord-ouest, où se réunissant, ils passent sous le pont du Prince sous le nom de *Gutban*. Nous passâmes au sortir d'une montagne par un petit canton planté d'oliviers. Après avoir marché quelque tems au nord, nous nous détournâmes à l'orient, nous traversâmes la vallée où ces rivieres se joignent, nous revînmes au midi dans la vallée

d'*Abouali*, que nous paſſâmes ſur un pont à ſix arches. Nous avions *Coura* à droite, ſur une colline; & au midi *Nakeli* & *Erkael*, *Kephteen*, où les Grecs ont un couvent, *Kepherrakey*, où il y un château & une groſſe colonne, qui m'a paru être de maçonnerie. *Boukpherhouah* eſt à gauche près du chemin. Nous traversâmes enſuite quelques vignobles ſitués ſur une colline au pied des montagnes. Je vis en montant *Argy*, à gauche dans la vallée de *Biſbath*. Nous paſſâmes par *Turſinah*, qui eſt à gauche, & par *Shinen*, qui eſt à droite; le couvent d'*Antoura* eſt au-deſſus ſur une montagne. Plus loin à droite eſt *Ibeſah*, & au-deſſus *Ramaſkah*. Le mont *Turbul* eſt au nord de la riviere *Gutban*, il ſe porte vers l'eſt-ſud-eſt, & forme avec le mont Liban une vallée. Nous montâmes à *Caremſidy*, au-delà duquel eſt une montagne eſcarpée, ſur la croupe de laquelle on a pratiqué un canal pour conduire l'eau dans les villages qui ſont au bas. Je vis à droite, ſur une montagne, une égliſe qu'on appelle S. *Jean*, *Enite*, & *Aito* à gauche. Nous deſcendîmes à *Orby*, vis-à-vis duquel eſt *Tourſa* ſur la droite. Il y a dans cet endroit quantité de pins

entremêlés de ciprès. Nous cotoyâmes la montagne, & descendîmes dans la vallée d'*Abouali*, où est le couvent de S. *Antoine Casieeh*; *Marsakeis* est sur la pointe de la montagne, & dessous le beau village d'*Aden*. Au sortir du couvent de S. Antoine, nous nous rendîmes par la vallée à une montagne qui est au midi, nous passâmes par *Ban*, où je vis une espece de terre rougeâtre, semblable à la mine de fer, & à droite une église appellée *Aouka*, d'où nous descendîmes à *Cannobine*. Nous retournâmes par *Ban*, *Capede* & *Achig*, lequel est situé sur un rocher qui commande la vallée. Nous passâmes par *Bistureh*, qui est sur une colline fertile sur la riviere *Kalishe*, qu'on appelle plus bas *Abouali*, & qui est la même dont j'ai parlé ci-dessus. Nous fûmes de-là au couvent des Carmes, au midi duquel est le village de *Sheraisi*. Ayant traversé les collines qui sont à l'orient de *Tripoli*, nous arrivâmes au bout de trois heures au pied de la montagne du *mont Liban*. Après avoir monté environ quatre heures, nous entrâmes dans une vallée, dont la situation est la plus extraordinaire qu'on puisse voir. Elle est fermée de tous côtés par des rochers à

perte de vue, presque entiérement couverts de bois. La riviere *Abouali* coule à travers avec un bruit affreux, mais elle est tellement couverte d'arbres, qu'on ne peut la voir que dans quelques endroits. Nous fîmes presque la moitié du tour de la vallée, après quoi ayant pris à gauche, nour arrivâmes au couvent Maronite de S. *Antoine Gasieeh*, qui est presque entiérement taillé dans le roc. L'église, qui est fort grande, consiste en une grotte naturelle qui s'étend fort avant sous terre, dans laquelle on trouve des pétrifications, qui étant taillées, sont aussi blanches que l'albâtre, de même que celles des grottes de la *Carniole*. C'est-là qu'on fustige les Maniaques, & l'on assure que cet endroit est fameux pour les guérisons du cerveau, lesquelles tiennent presque du prodige. Les malades reprennent pour l'ordinaire leur bon sens au bout de trois ou quatre jours, ou d'une semaine, & même en chemin. Il y a au-dessus une grotte dans laquelle on enterre les moines avec leurs habits, de maniere qu'ils ressemblent à des squelettes. J'en vis un, dont la peau étoit encore en entier, & qu'on me dit être un Saint.

Couvent de S. Antoine.

Cet endroit est fameux par la bonté

de ses vins. Les moines le gardent, ainsi qu'on le pratique dans tout l'Orient, dans de grosses cruches de terre, qu'ils luttent avec de la terre glaise; mais ils l'envoient dans des outres qui lui donnent un goût fort & désagréable. Je les trouvai à l'église, placés quatre à quatre devant deux gros lutrins quarrés, ils chantoient leurs hymnes alternativement appuyés sur des bequilles pour se moins fatiguer, car leurs offices sont fort longs.

Je fus de-là à *Cannobine*, où le Patriarche des Maronites réside pour l'ordinaire. On y arrive par un chemin étroit & extrêmement roide. Le couvent est éloigné d'environ trois quarts de mille du sommet de la montagne, & composé de plusieurs grottes taillées dans le roc. La riviere qui va se jetter à *Tripoli*, passe dans une vallée étroite qui est au bas, & qui est bordée de deux chaînes de montagnes extrêmement hautes, couvertes de pins. Ce lieu est le plus champêtre & le plus solitaire qu'on puisse imaginer. On ne peut y arriver que par un endroit, & c'est ce qui fait la sûreté de cette retraite, & delà vient probablement que les Patriarches l'ont choisie pour le lieu de leur

Cannobine.

résidence. L'église consiste dans une grande grotte, qui prend du jour par plusieurs fenêtres, dans l'une desquelles on a placé trois cloches. J'y trouvai l'Evêque du mont *Liban*; il demeure ordinairement avec le Patriarche en qualité de Vicaire. La chapelle de sainte *Marine* est dans une grotte qui est tout auprès. On prétend qu'elle vécut à *Tripoli* & dans ces montagnes sous l'habit d'un moine. Tout auprès sont deux caveaux, dans l'un desquels on enterre les Patriarches, & dans l'autre les religieux.

Comme je m'en retournois le 13, je rencontrai un prêtre Maronite, qui voyant que j'avois mis pied à terre, prit mon cheval par la bride, & voulut à toute force que j'allasse chez lui. Il me conduisit sous un arbre, & me servit une fricassée d'œufs, du lait aigre & des olives. Comme ces prêtres sont extrêmement pauvres, je ne pus me dispenser de payer la collation qu'il m'avoit donnée. Je vis dans les environs quantité de jeunes mûriers qu'on venoit de couper; comme on fait beaucoup de soie dans le pays, il y en a des plantations considérables. Le Pacha ayant affermé ce district à un nouveau *Sheik Amadéen*,

celui qui en avoit été dépouillé lui déclara la guerre, ravagea le pays, & causa le dommage dont je viens de parler. Ces montagnes sont habitées partie par des Maronites, & partie par des *Arabes Amadéens* de la secte d'*Ali*. Je rencontrai à l'orient un village appellé *Aden*, qui passe pour un des plus beaux endroits du monde, à cause de sa situation, de ses eaux & de la fertilité de son terrein. Il y a de part & d'autre des cascades superbes. J'arrivai au couvent de *Saint Sergius*, qui appartient aux Carmes Latins. Cet endroit est délicieux en été, à cause de la fraîcheur qui y regne, pendant que les plaines sont brulées par l'ardeur du soleil. Il y a vis-à-vis des montagnes qui forment une perspective admirable; tous les environs sont remplis de ruisseaux & de cascades, qui ne contribuent pas peu à augmenter la fraîcheur de l'air; mais les religieux sont obligés de l'abandonner dans l'hiver, & de se retirer à *Tripoli*.

Cedres du Liban.

Nous arrivâmes au bout d'une heure par une montée fort douce dans une grande plaine, située entre les plus hauts sommets du mont *Liban*. C'est dans l'encoignure qui est au nord-est que

font les fameux cedres. Ils forment un bois d'environ un mille de circuit, composé de quelques gros cedres placés près à près, d'un grand nombre d'autres plus jeunes, & de quelques pins. Les premiers ressemblent de loin à des chênes touffus. Le tronc de l'arbre est fort court ; il se partage au bas en trois ou quatre branches, qui s'élevant ensemble à la hauteur d'environ dix pieds, ressemblent à des colonnes gothiques accouplées, mais au-dessus elles prennent une direction horizontale. Le plus rond, mais qui n'étoit pas le plus gros, avoit vingt-quatre pieds de circonférence; & un autre, dont le tronc étoit triple, & d'une figure triangulaire, douze pieds de chaque côté. Il n'est pas aisé de distinguer les jeunes cedres des pins ordinaires ; mais je remarquai qu'ils portoient une plus grande quantité de fruit que les gros. Le bois ne differe en rien de celui de sapin, ni pour la blancheur, ni pour la dureté; son odeur est agréable, mais moins forte que celle du genevrier de l'Amérique, auquel on donne communément le nom de cedre; il s'en faut même beaucoup qu'il soit aussi beau. Je pris un morceau d'un que le vent avoit abattu, &
qu'on

qu'on avoit laiſſé dans l'eſpoir qu'il reprendroit racine. J'en comptai quinze de gros. Les Chrétiens des environs ont coutume de s'y rendre le jour de la Transfiguration pour célébrer la fête, & ont bâti des autels au pied des plus gros cedres. Ces arbres ſont environ un demi-mille au nord du chemin par lequel nous retournâmes au ſommet du *Liban*. Nous marchâmes pendant trois heures ſur la neige & ſur la glace. Ces montagnes ne ſont point habitées au-deſſus du couvent des Carmes, ni du côté de l'Orient, parce que le terrein eſt ſtérile & rempli de précipices. J'obſervai qu'il n'y avoit que des cyprès vers le ſommet, mais qu'étant reſſerrés par le froid, ils ne croiſſent point en forme de ſpirale, mais comme des petits chênes, ce qui prouve que cet arbre réſiſte plus au froid qu'aucun autre. On découvre du haut du *Liban* la plus charmante perſpective du monde, ſavoir les plus beaux endroits de la montagne qui ſont au-deſſous, la mer à l'orient, le lac *Lemoun*, qui paroît avoir deux ou trois milles de circuit, & la grande plaine, qui portoit autrefois le nom de *Cœleſyrie*, à l'orient de laquelle eſt *Baalbeck*.

Quoique les habitans du mont *Liban* ne boivent que de l'eau de neige, ils ne sont point sujets au gouêtre comme ceux des Alpes, ce qui vient peut-être de ce qu'ils transpirent davantage, & de ce que la neige contient une moindre quantité de nitre que dans les climats plus septentrionaux. On a observé que dans le printems, lorsque les neiges commencent à se fondre, les rivieres grossissent sans que l'eau des fontaines augmente, mais que quelque tems après, les fontaines augmentent, & les rivieres diminuent, & qu'à mesure qu'elles continuent de couler, les rivieres grossissent de nouveau. La raison en est, selon moi, que lors de la premiere fonte des neiges, l'eau trouvant de la glace dessous qui l'empêche de pénétrer dans la terre pour nourrir les fontaines, elle s'écoule presque toute dans la riviere; mais après que celles qui sont au bas des montagnes sont fondues, elle s'insinue dans la terre, & fait croître par conséquent les fontaines; & lorsque la terre est entiérement imbibée d'eau, & ne peut plus en recevoir, elle s'écoule dans les rivieres sans cesser de nourrir les fontaines. Il y a au pied des montagnes du Liban une

vallée étroite, dans laquelle le petit lac *Lemoun*, dont j'ai parlé ci-dessus, est situé au midi de la route. Nous marchâmes deux heures vers l'orient entre des collines couvertes d'arbres, & nous entrâmes dans la plaine de *Baalbeck*, laquelle a environ huit milles de large, & s'étend bien avant du côté du midi, & encore plus de celui du nord, où elle se termine par une plaine, au nord de laquelle sont les déserts qui s'étendent du côté de l'orient jusqu'à *Palmyre*, & de celui du nord, jusqu'à *Hems*, ou à l'ancienne *Emese*. La riviere *Asé*, qui est l'*Oronte* des anciens, prend sa source au nord de cette plaine. Ce terrein est rougeâtre, très-mal cultivé, & si peu fertile, qu'il ne sçauroit défrayer les laboureurs des dépenses qu'ils sont obligés de faire pour le labourer & l'arroser. D'ailleurs ils ne sçauroient l'ensemencer deux années de suite, n'y ayant point d'autre eau dans ce canton que celle d'un ruisseau qui est un demi-mille au sud-est de *Baalbeck*, qui traverse la ville, & se perd dans les champs & les jardins qui sont dans les environs.

Il y a à gauche dans la plaine un petit village appellé *Delehameit*, lequel

est habité par des *Maronites*. On y voit une vieille église qu'on a réparée, & qui paroît avoir été bâtie sur le modelle de celle de *Baalbeck*, excepté qu'il régne une colonade tout autour. L'ordre en est. Corinthien, & je ne doute pas qu'elle ne soit très-ancienne. On prétend qu'*Aphaca*, cette ville remarquable par un infâme temple consacré à Vénus, étoit entre *Héliopolis* & *Byblus*, *(a)* ce qui donneroit lieu de croire qu'elle étoit dans cet endroit, si l'on n'avoit dit qu'elle étoit sur le sommet du mont *Liban*. Le lac, qui étoit auprès, étoit vraisemblablement de *Lemoun*, auquel on attribuoit des propriétés extraordinaires. (*b*) Il étoit déja tard lorsque nous y arrivâmes, si bien que nous avions dessein d'y passer la nuit ; mais les habitans nous avertirent poliment que si nous le faisions, nous courrions risque d'être dépouillés par les Arabes Amadéens, qui rodent dans ces cantons, ce qui nous fit changer de sentiment. Nous continuâmes donc notre voyage, & nous arrivâmes très-tard à *Baalbeck*.

(*a*) *Zosimus*. I. 58.
(*b*) *Eusebius de vita Constantini*. III. 55.



CHAPITRE VI.

De Baalbeck, ou de l'ancienne Héliopolis.

IL y a quantité de villes dans la *Syrie* qui ont conſervé leurs anciens noms, ce qui prouve que le bas peuple ne reçut pas toujours les noms Grecs que les Rois de Macédoine avoient introduits. *Baalbeck*, ou plutôt *Baalbeit* en eſt un exemple; ce mot ſignifie la maiſon ou le temple de *Baal*. On croit que cette divinité eſt la même que le ſoleil, d'où vient que les Grecs appellerent cette ville *Héliopolis*, ou la ville du ſoleil. * Elle eſt à gauche de la plaine

* L'Itinéraire d'Antonin, & les Tables ſe trompent ſi fort quant à la diſtance qu'il y a entre *Baalbeck* & *Damas*, que cette erreur, jointe à beaucoup d'autres, donne lieu de croire que les unes ont été copiées d'après les autres. Elles mettent *Abila* à 38 milles de *Damas*, au lieu qu'il n'y en a que 18, & même douze. Ils comptent 22 milles depuis cet endroit à *Heliopolis*, qu'il faut réduire à 20.

qui a le mont *Liban* au couchant, & ce qu'on croit être une partie de l'*Antiliban* à l'orient, & par conséquent dans cette partie de la *Syrie*, qu'on appelloit *Coelesyrie* propre. La riviere *Asé* ou l'*Oronte* prend sa source environ à huit heures de chemin au nord de *Baalbeck*, près d'un village appellé *Ras*. Les montagnes qui sont à l'orient, viennent presque aboutir à la ville; il y a du côté du sud-est, une montagne qui avance vers le midi, dont une partie est enfermée dans les murailles de la ville, lesquelles sont fort basses, & ont environ quatre milles de circuit. Bien qu'elles paroissent avoir été bâties avec des tours quarrées sur les fondemens des anciennes, cependant la plus grande partie paroît être l'ouvrage des moyens âges, du moins à en juger par les corniches, les colonnes, les reliefs à moitié effacés, les inscriptions Grecques & Latines imparfaites qu'on y trouve. * Il est

---

* J'en ai vu une en langue Syriaque, & dans le souterrein qui conduit au fameux temple, (ce mot en lettres majuscules) MOSCHI-DIVISI, qui étoient probablement sur un arc de triomphe. On trouve sur le piedestal d'une statue ou d'une colonne qui est à la gran-

étonnant que les anciens auteurs ne disent mot d'*Héliopolis*, qui ne pouvoit être que fameuse à cause du culte qu'on y rendoit à *Baal*, & où l'on voit aujourd'hui des monumens qui surpassent tout ce qui nous reste de l'antiquité. Il y a toute apparence qu'il y avoit quelque bâtiment considérable sur la partie de la montagne qui est dans la ville du côté du sud-est; car je vis dans les murailles quantité d'entablemens mutilés, des reliefs, des piedestaux, plusieurs petites colonnes Corinthiennes canelées d'un très-bon goût, & des inscriptions grecques imparfaites, qui me parurent être très-anciennes. Il y a en dedans des murailles une grosse pierre, dont la sculpture est ce qu'on peut voir de plus beau; elle servoit apparemment de comble à la colonnade qui regne autour du bâtiment, de même qu'autour du temple qui est au-dessous. On trouve au haut de la montagne qui est dans l'enceinte de la ville, une très-

---

de entrée du temple imparfait, cette inscription DIIS HEL VI, par laquelle il paroît qu'il y avoit quelque chose dédiée aux Dieux d'*Héliopolis*.

belle colonne Toſcane, qui appartenoi probablement à cet édifice. Elle porte ſur un maſſif quarré, de cinq pieds ſept pouces de haut, composé de trois pierres, dont les deux plus hautes devoient apparemment former la baſe & la plinthe. Le fuſt & le chapiteau ſont composés de dix-huit pierres, de 3 pieds d'épaiſſeur chacune. La colonne eſt entourée, environ à dix pieds au-deſſous du chapiteau, d'un ornement composé de cinq feſtons artiſtement travaillés. Il y a au-deſſus du chapiteau deux aſſiſes de pierres, dans leſquelles on a creuſé un petit baſſin d'environ trois pieds de profondeur, avec un canal de communication demi-circulaire de ſix pouces de large ſur ſix de profondeur, qui aboutit au bas de la colonne. On croit qu'il ſervoit de conduit, car la tradition porte que cette colonne ſervoit à élever l'eau au-deſſus du temple, où le peuple eſt aſſez ſtupide pour s'imaginer qu'il y avoit un jardin. Il y a plus d'apparence qu'il y avoit dans cet endroit un édifice d'où l'eau de la pluie ſe rendoit de ce petit baſſin, & de-là par un conduit couvert dans la ville, & même dans le temple

où on l'élevoit peut-être à une certaine hauteur pour des raisons assez communes du tems du paganisme.

Il y a dans la plaine environ 2 lieues au couchant de la ville, & à une du *mont Liban*, une autre colonne appellé *Hamoudiade*. Son chapiteau est Corinthien, & le tems l'a fort endommagé. Elle pose sur un fondement de six pieds trois pouces de haut, composé de cinq marches. Le fust de la colonne est composé de quatorze pierres d'environ trois pieds d'épaisseur chacune. Il y a sur la face qui regarde le nord, & environ vingt pieds au dessus de terre, une espece de compartiment, qui étoit probablement destiné pour une inscription, mais où il n'y en a aucune. Les habitans disent qu'elle est creuse, que l'eau s'y rendoit des montagnes voisines, & de-là sur une autre qui en est éloignée d'une lieue, sur laquelle il y avoit un monastere; mais je croirois plutôt qu'on éleva cette colonne à l'occasion de quelque action signalée, ou en l'honneur de quelque divinité du paganisme.

On trouve hors des murailles de la ville, au sud-est du fameux temple,

des bouts de colonnes de granite rouge, de même que les fondemens d'un édifice, qui a pu servir de temple; & du même côté, sur le chemin de *Damas*, un tombeau Mahométan qui a la figure d'un octogone. Son dôme est soutenu par des colonnes de granite rouge, qu'on a probablement tirées de cet endroit. Elles ont environ cinq pieds de long, sur autant de circonférence, ce qui me fait croire qu'on les a coupées en deux. Elles sont d'un très-beau granite, à grandes taches, & parfaitement bien polies. La riviere de *Baalbeck* prend sa source à un demi-mille au sud-est de la ville, & la traverse d'un bout à l'autre. On l'a partagée en trois gros ruisseaux, qui passent sous trois voûtes, dont deux existent encore. La plus grande est du côté du midi, & il y a dessus une inscription Grecque. On m'a dit qu'à une demi-journée au midi de *Baalbeck*, il y avoit un endroit appellé *Elarach*, où les Juifs croient que *Noé* est enterré.

Il y a dans la ville, environ un demi-quart de mille au sud-est du fameux temple, un petit temple presque entier & fort beau, d'une achitecture singuliere, qui sert aujourd'hui d'église aux

Chrétiens. Il a la forme d'un demi-cercle. (*a*) L'escalier & le soubassement sont enterrés jusqu'à la corniche, de même que les piedestaux qui sont dedans, & les colonnes qui lui servoient d'appui, n'existent plus. Ce temple n'étoit éclairé que par la porte, de chaque côté de laquelle sont deux colonnes rondes.

Le fameux temple de *Baalbeck*, dont les voyageurs ont si souvent parlé, est un chef-d'œuvre d'architecture. Il est bâti d'une pierre blanche, qui tient de la nature du marbre, mais qui jaunit à l'air. Les colonnes du portique qui est à l'entrée, sont canelées, (*b*) à l'ex-

(*a*) M. de la Roque dit dans la relation de son voyage au mont Liban & en Syrie, qu'il est octogone en-dedans, & circulaire en-dehors, en quoi il se trompe.

(*b*) Je ne me suis point apperçu si les pilastres qui sont vis-à-vis les colonnes, sont canelées ou non. M. de la Rocque parle d'une montée, & met quatre colonnes entre les murs du portique, auquel il ne donne qu'un seul rang de colonnes, au lieu qu'il y en a deux. Quant aux reliefs qu'il dit être au bas de la muraille au-dedans du portique, & dont *Maundrel* a donné le dessein, ils sont entiérement enterrés. Il se trompe lorsqu'il donne des canelures aux colonnes qui sont autour du temple.

ception de celles qui sont sur les ailes ; elles sont d'une seule piece. Le portique est couvert tout autour de pierres posées en travers, & ornées de reliefs distribués dans différens compartimens.

Les différens membres des colonnes & des piedestaux des pilastres, tant en-dedans qu'en-dehors, régnent tout autour du temple, dont le soubassement ne forme qu'un seul massif de maçonnerie, autour duquel le terrein s'est élevé, excepté du côté du midi, où on le voit dans toutes ses proportions. L'architecture des ailes en-dedans & à l'extrémité, est de deux especes ; celle du principal corps du temple est d'un ordre particulier ; il paroît y avoir eu de petites colonnes qui soutenoient les frontons, sur lesquelles on avoit placé des statues. L'extrémité des ailes est d'une architecture différente, & paroît avoir fait un corps à part. * Il y a de chaque côté

* M. de la Roque dit qu'il y avoit un escalier composé de treize marches, de chaque côté duquel étoit un pilastre qui faisoit partie des quatre colonnes qui soutenoient la voûte. Les bas reliefs, dont il parle, sont probablement les mêmes que ceux dont *Maundrel* donne la

une entrée qui conduit dans deux appartemens souterreins, dont la voûte est un peu plus élevée que le soubassement du temple Il y a toute apparence que la principale statue étoit placée au milieu de cette extrémité. J'y descendis à la lueur de quelques flambeaux, & trouvai deux chambres, dans l'une desquelles je fus surpris de voir le cadavre d'un homme qu'un Grec avoit assassiné depuis six mois pour le voler. Il avoit encore ses habits, & personne ne s'étoit mis en peine de l'enlever. Les entablemens, tant ceux du dehors que du dedans, sont extrêmement riches. On a pratiqué dans le quart de rond de la corniche extérieure des gouttieres ornées de mufles & de fleurs en relief; la frise est ornée de festons soutenus par des têtes d'animaux. On ne peut rien imaginer de plus beau que la porte; presque tous les membres sont ornés de sculptures qui représentent des fleurs &

description. Ce dernier, de même que de la Roque, parlent de deux rangs de colonnes qui étoient en-dedans; celui-ci dit que le temple avoit trois voûtes, & j'ai vu une partie de la muraille sur laquelle il y a apparence qu'étoient les colonnes.

des fruits, & la frise d'épis de bled; parfaitement bien exécutés. Le ceintre est composé de trois pierres, dont celle du milieu est ornée de très-beaux reliefs, entr'autres d'un aigle, qui représente peut-être le soleil à qui le temple étoit dédié. Les enfans avec des ailes, qui sont de chaque côté, sont peut-être les zéphirs ou l'air qui coopére avec lui; & l'on a voulu désigner par les autres figures que cet astre produit la fertilité & l'abondance. Le caducée que l'aigle tient dans ses serres, peut être un emblême du commerce & des richesses qui sont une suite de la bienveillance de la nature.

Ce temple passe avec raison, pour un des plus beaux monumens qui nous restent de l'antiquité, & il est fâcheux de voir que ces peuples barbares achevent journellement de le détruire pour en tirer des pierres. Ils brisent les colonnes pour les faire écrouler, & après qu'elles sont tombées, elles sont si grosses, qu'ils ne peuvent les emporter. Ils ont entiérement détruit celles du portique, à l'exception des quatre qui sont dans l'encoignure qui est au sud-est; il y en a quatre de renversées du côté du midi. Pour comble d'ignoran-

ce, ils ont bâti une muraille à travers du portique qui est devant le temple, qui le défigure entiérement, & cependant ceux qui ont du goût pour l'architecture, ne peuvent se lasser de l'admirer. Il paroît que le temple fut converti en une église par les Chrétiens.

Il y a un autre monument à *Baalbeck*, dont les voyageurs ne font presque point mention. Il paroît faire partie d'un grand temple, qui n'a jamais été achevé. L'entrée en est magnifique, & composée de deux grandes tours entourées de bâtimens. Ce temple, dont le dessein m'a paru être d'un très-bon goût, est environ soixante pas au nord de l'autre, & s'étend du côté du couchant presque jusqu'aux murs de la ville. Parmi les pierres destinées à le bâtir, il s'en trouve quelques-unes de brutes, & d'autres dont il paroît qu'on vouloit faire des piedestaux, ce qui est une preuve manifeste qu'il n'a jamais été achevé. Comme le premier temple étoit dédié au soleil, il y a lieu de croire que celui-ci devoit l'être aux Dieux d'*Héliopolis*, du moins à en juger par l'inscription que j'ai rapportée, pag. 318, & que j'ai vue sur un des soubassemens de la colonnade qui est à

l'entrée. Ce temple est sur un terrein plus élevé, car le pied de son soubassement est presque de niveau avec le sommet de l'autre. Le mur qui le forme est de pierres brutes, & il paroît qu'on avoit dessein de l'orner de piedestaux, ou de le joindre avec quelqu'autre édifice. Il est élevé de vingt-sept pieds au-dessus du rez-de-chaussée du côté du vieux temple. Il ne reste que neuf colonnes d'une seule pierre, lesquelles portent un entablement, dont l'architecture est la même que celle de l'autre temple, à l'exception qu'on a pratiqué dans la corniche des muffles de lions, qui servent de gouttieres. Je mesurai le sommet de la base d'une de ces colonnes, & trouvai qu'elle avoit sept pieds dix pouces de diametre. Elles sont espacées de huit pieds un pouce, de maniere que l'entre-colonnement n'a gueres plus d'un diametre, de quoi on a peu d'exemples ; le *Pycnostyle*, qui est d'un diametre & demi de la colonne, étant le moindre dont les anciens fassent mention. Au couchant des neuf colonnes est la base d'une dixieme, & je vis sur la même ligne les bases des colonnes en travers : c'étoit-là sans doute où finissoit la colonnade, & je jugeai par les

mesures qu'il devoit y en avoir dix sur la largeur. Quelques-unes de celles qui sont rompues, sont encore sur leurs basses. Je trouvai qu'à l'orient des neuf colonnes, il y en avoit six de plus sur le même rang, de maniere qu'il devoit y en avoir seize sur la longueur, & je crois qu'il n'y en avoit pas davantage; de sorte que ce temple avoit à peu près la même proportion que l'autre, savoir dix colonnes de front, & seize sur les côtés.

Le côté méridional des deux cours qui conduisent au temple, n'a jamais été fini, ou a été détruit, mais l'autre principalement celui de la cour intérieure, s'est si bien conservé, qu'il ne m'a pas été difficile d'en faire le plan. Les espaces qui sont de chaque côté, étoient probablement destinés pour quelques logemens, dont on voit encore des débris au nord. Il y a au-devant de la façade des piedestaux, sur lesquels on avoit sans doute dessein de placer des statues, étant trop petits pour des colonnes. Au cas qu'il y eût une colonnade, ce bâtiment devoit ressembler à la façade du Louvre. Il y a de chaque côté un pavillon quarré, dont les appartemens sont ornés dans le même

goût que la façade. Cette magnifique entrée est élevée au moins de vingt pieds au-dessus du rez-de-chaussée du côté de l'orient, & ce qui prouve qu'on avoit dessein d'y pratiquer un escalier est, que la muraille comprise entre les deux pavillons n'est point achevée; il paroît même que du tems de M. de la Rocque il y en avoit un. On entre delà dans une cour qui paroît former un octogone irrégulier, mais dont il reste peu de chose, & de celle-ci dans une autre qui a la figure d'un quarré oblong, dont les bâtimens existent encore. On voit de chaque côté du milieu de cette cour deux murailles fort basses, ornées des membres d'un piedestal, dans lesquelles on a pratiqué des portes. Je croirois qu'il y avoit une colonnade qui conduisoit au grand temple, & il paroît même qu'elle existoit du tems de M. de la Rocque, car il dit qu'il y avoit un double rang de colonnes qui formoient un portique ou une galerie de soixante brasses de long, sur huit de large. Ces cours sont séparées par deux arcades, dont celle qui est au midi paroît avoir servi d'entrée aux deux temples. Elle aboutit dans la cour qui est près de l'encoignure nord-est de

l'ancien ; l'autre conduit autour des murailles de la ville, qui dans cet endroit est située au midi. Je vis sous ces arcades deux bustes en bas relief, dont l'un me parut singulier. C'étoit la tête d'un jeune homme, des épaules duquel sortoient des cornes de taureau. Il y avoit au bas une espece de couronne renversée. Tous ces bâtimens furent convertis dans la suite en un château, auquel on ajouta quelques ouvrages près de l'encoignure sud-est du vieux temple, & d'autres au sud-est des murailles de la ville, qu'on a presque détruites, pour en tirer les pierres. On prétend que *Fackardin* le fit démolir, & l'on voit encore dans quelques endroits des retranchemens de briques crues qu'on avoit pratiqués derriere les bréches, pour résister au canon.

Les murs de la ville sont environ vingt pieds au nord & à l'ouest de ce temple imparfait. Elles sont en-dedans de niveau avec le terrein, mais elles sont élevées par-dehors de vingt à trente pieds au-dessus du fossé. Elles sont bâties de grosses pierres de taille, posées de maniere qu'elles paroissent former les membres d'un soubassement. Il y a tout lieu de croire qu'on avoit dessein d'en

bâtir une autre au midi du temple, & de l'orner d'une colonnade magnifique, ou des ſtatues colaſſales des Dieux d'*Héliopolis*. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans celle qui eſt au couchant du temple, ſont trois pierres élevées d'environ vingt pieds au-deſſus de terre, dont deux ont près de ſoixante pieds de long, & l'autre ſoixante-deux pieds neuf pouces. Il y en a ſept autres au nord, mais moins groſſes. On leur donne douze pieds d'épaiſſeur ; je ne pus les meſurer ſur le lieu, mais ayant été à une carriere qui eſt éloignée d'un demi-mille de la ville, d'où vraiſemblablement on les a tirées, j'en trouvai une qui tenoit encore au rocher, & qui avoit ſoixante-huit pieds de long, dix-ſept pieds huit pouces de large, & treize pieds dix pouces d'épaiſſeur. Il y a toute apparence qu'on tranſporta ces pierres juſqu'aux murailles ſur des rouleaux à travers de la ville, après avoir applani le terrein ; car bien qu'elles ſoient élevées de près de trente pieds au-deſſus du foſſé, elles ſe trouvent de niveau avec le terrein de la ville. La carriere où eſt cette pierre eſt fort grande, & l'on appelle cet endroit *Saint-Elie*. Il y a dans les environs pluſieurs petites grottes,

dont une, à ce qu'on prétend, servoit de demeure au Prophéte ; mais il y a toute apparence qu'elles étoient habitées par des moines Grecs, ou par des hermites de *Saint-Elie*, qu'on appelle aujourd'hui Carmes déchaux, & que ce sont eux qui lui ont donné son nom. Cette carriere est composée d'une très-belle pierre blanche, mais cassante. Il y en a une autre sur une petite éminence qui est à un mille au couchant de la ville, dont la pierre est beaucoup plus belle, d'où je crois que l'on a tiré les colonnes & les chapiteaux du temple.

Comme j'arrivai fort tard à *Baalbeck*, je fus obligé de coucher dans le Caravanserai. Je fus le lendemain remettre une lettre du Consul de *Tripoli* au Secrétaire du Pacha ; il étoit Chrétien. Il étoit avec son maître, qui demanda à me voir. Je lui dis que j'avois une lettre pour le Pacha, mais que certaines raisons m'obligeoient de ne la lui remettre qu'en mains propres, sur quoi il fut m'annoncer. Je le trouvai assis avec le Mufti, comme ils l'appellent, ou plutôt le *Mulla*, qui est au-dessus du Cadi à la cour des Pachas. Le Cadi & quelques autres y étoient aussi. Je lui remis ma lettre, & il la lut d'un air,

gracieux. C'étoit un fort honnête homme, il aimoit les Francs, & il avoit été Pacha dans la *Bosnie*. Il avoit un fils âgé de cinq ans qu'il me parut aimer beaucoup. Il me dit qu'ayant passé par *Raguse* à son retour de *Bosnie*, un gentilhomme de cette ville avoit voulu avoir son portrait & celui de son fils. Je lui demandai la permission de voir les antiquités; il me dit que j'étois le maître d'aller par-tout où il me plairoit, & il donna ordre à un Janissaire de m'accompagner. On me servit du caffé & des confitures, & le Pacha témoigna être ravi de me voir. Je fus loger chez son Secrétaire, & nous fûmes voir l'après-midi le fameux temple dont j'ai donné la description. Il me donna le soir à souper dans une cour, au milieu de laquelle il y avoit un jet d'eau. On nous servit une volaille rôtie & farcie, un pilau, une étuvée, des concombres farcis, & pour dessert des abricots, des pommes, & des mûres rouges & blanches, n'y en ayant point de noire dans le pays. Je fus voir le 16 les deux autres temples, de même qu'une partie des murailles de la ville; & le 17 un village appellé *Nead*, qui est environ à une lieue sur le chemin

de *Tripoli*, où je vis quelques ruines, entr'autres celles d'un édifice qui avoit environ quarante pieds de long. La colonne *Hamoudiade*, dont j'ai parlé, est environ une lieue plus loin. De retour à *Baalbeck*, je fus voir une carriere qui est à un mille au couchant de la ville, les tombeaux Turcs qui sont au midi, la carriere d'*Elie*, & la source de la riviere, qui forme deux ou trois ruisseaux. Le Secrétaire me dit à mon retour que le Pacha s'étonnoit de ce que je n'allois pas le voir plus souvent, & qu'il lui avoit ordonné de me mener chez lui. Il m'envoya chercher pendant que j'étois à souper. Je le trouvai assis dans sa cour près d'un bassin. Il me fit asseoir à sa droite, me priant de ne point me mettre à genoux, comme ont coutume de le faire les personnes subordonnées, lorsqu'elles sont devant leurs supérieurs. Il me demanda ce qui m'avoit empêché de venir, & après m'avoir fait quelques complimens, il me mena voir un jeune tygre, qu'on avoit pris ce jour-là dans les montagnes. Il me parla de la guerre d'Allemagne, & me demanda quel étoit le plus grand Prince de l'Europe. Il avoit renvoyé sa compagnie, à la réserve de son inter-

préte, & s'apperçevant que j'avois de la peine à l'entendre, il fit appeller le mien, & m'entretint de quelques sujets relatifs à ses intérêts. Il me demanda ce que j'avois vu, & pourquoi je ne jeûnois point comme les Grecs. Il me dit que j'étois le maître de rester aussi longtems qu'il me plairoit, en un mot, il me traita avec autant de respect & de politesse que si j'avois été son égal, ce qui est assez rare chez les Orientaux. Je fus voir le 18 une de leurs mosquées, où il y a quantité de vieilles colonnes. Je couchai le 19 près de la source de la riviere avec la caravane qui devoit partir le lendemain matin pour *Damas*.



CHAPITRE



CHAPITRE VII.

Des lieux situés entre Baalbeck & Damas.

IL y a seize heures ou deux petites journées de marche pour une caravane de *Baalbeck* à *Damas*. On prend sa route au sud-est entre des montagnes qui forment trois chaînes séparées par des vallées étroites, dont la largeur s'étend depuis *Baalbeck* jusqu'à *Damas*. Je crois que celles qui sont au couchant, commencent au nord d'Acre, & s'étendent jusqu'à *Jebel Sheik*, où paroît commencer cette chaîne du milieu, & que c'est-là probablement l'*Anti-Liban*. La troisieme chaîne, qui est la plus orientale, commence au nord-est de *Jebel-Sheik*, comme j'aurai occasion de l'observer ailleurs. Ces montagnes me paroissent être celles au-dessus de *Damas*, que les anciens appelloient les montagnes de la *Trachonite* & de l'*Arabie*, jusques où ils prétendent que l'*Antili-*

ban s'étendoit. Le *mont Liban* commence au cap qui est au midi de *Tripoli*, & forme cette chaîne de montagnes qui est au couchant de la plaine de *Baalbeck*.

Je partis le 20 avec la caravane pour *Damas*. Nous marchâmes deux heures au sud-sud-est le long des montagnes qui sont à gauche, & qu'on appelle *Jebel-Cheke*. Celles qui sont à l'orient, & qu'on appelle *Jebel Jourgie Char Kieh*, forment, je crois, la seconde chaîne. Nous avions la grande plaine à droite; elle se porte ici un peu plus à l'orient, où commencent les montagnes de *Castravan*; le village de *Doris* est au midi dans la plaine. Nous tournâmes à l'est, & cotoyant toujours les montagnes, nous vînmes à la riviere appellée *Neytane*, que je crois être la même que *Leytane*, qui, si je ne me trompe, passe dans la plaine de *Baalbeck*. Au bout de trois heures, nous prîmes au sud, & nous la passâmes sur un pont. C'est dans cet endroit que se joignent les deux ruisseaux qui forment cette riviere. Nous passâmes par la source de la branche méridionale, laquelle est au pied des montagnes, & est formée par trois ou quatre autres qui sont

très-abondantes. Son nom me fait croire que c'est la riviere *Letana* qui est marquée dans la carte d'un voyage de *Damas* à *Alep*, que *Maundrel* place sur le chemin de *Sidon* à *Damas*, & qui se jette dans le *Casmy*. Nous arrivâmes une heure après à un village appellé *Ainhour*, lequel est sur une riviere de ce nom, qui prend son cours au midi. Un soldat de *Damas* qui suivoit la caravane, demanda quelque tems auparavant à mon domestique d'où vient qu'il portoit le bonnet fourré que les Turcs appellent *carpack*, & n'ayant point été satisfait de sa réponse, il le lui arracha, lui prit son fusil, & pour mieux l'effrayer, il pria un de ses camarades de l'aider à le lier pour le conduire chez le Pacha. Il demanda même à notre guide, pourquoi il amenoit des Francs dans cette contrée. Pendant que nous étions à *Ainhour* à prendre le frais sous ces arbres, un jeune Turc vint nous demander la raison pour laquelle le soldat nous avoit enlevé nos armes, & nous pria, si nous avions du vin, de vouloir lui en donner, ce que nous fîmes, il fut le boire avec un soldat, & il nous rapporta un moment après ce que son camarade nous avoit pris. Ils re-

vinrent tous deux pendant que je dormois pour me demander encore du vin. Le soldat, après avoir menacé mon domestique, voulut me réveiller, & me jetta même quelques pierres, disant que sans les égards qu'il avoit pour le Janissaire qui nous escortoit, il nous meneroit pieds & poings liés chez le Pacha. La colere le transportoit si fort, qu'il nous menaça de nous tuer, cependant le jeune homme vint à bout de l'appaiser, & il s'en fut. Nous partîmes le soir, & arrivâmes au bout d'une heure dans la belle plaine de *Gebelisha*, laquelle est ronde & peut avoir six ou sept milles de circuit. Il y a au couchant un village appellé *Septany*, autour duquel il y a quantité d'arbres. Nous marchâmes encore une heure au midi jusqu'au village de *Modoia*, où nous fîmes halte près d'un ruisseau; nous passâmes la nuit à la belle étoile. Le village d'*Edaidy* est un peu plus loin. L'endroit où nous couchâmes, est éloigné de huit heures de chemin de *Baalbeck* & de *Damas*.

Nous partîmes le 22 de très-grand matin, nous marchâmes près d'une heure dans la plaine, d'où tournant au sud-est, nous traversâmes la chaîne de mon-

tagnes qui est au milieu. Il y a au midi une riviere, qui serpente parmi les arbres & les pierres, & va se rendre à *Damas.* Les habitans l'appellent *Shamawéys*, mais c'est le *Barrady*, qu'on appelloit autrefois *Bardines*, & sur lequel Etienne place *Damas.* Les anciens l'appelloient *Chrysorrhoas*, & il y a toute apparence que c'est l'*Abana*, que l'écriture dit être une riviere de *Damas.* On dit qu'elle prend sa source dans les montagnes qui sont près de *Bayreut*, & qu'après s'être partagée en plusieurs ruisseaux, elle va se jetter dans un lac qui est à trois ou quatre lieues à l'orient de *Damas.* Nous la cotoyâmes quelque tems, après quoi nous prîmes au nord. Le chemin est pratiqué dans le rocher dans trois endroits; d'abord pendant l'espace de vingt verges, & bordé de chaque côté de rochers de vingt pieds de hauteur; ensuite pendant quarante verges, & au bas d'un rocher de cinquante pieds de hauteur; le troisieme passage est à peu près de la même longueur, mais le rocher n'a que dix pieds de hauteur. Nous passâmes la riviere sur un pont, au-dessous duquel elle se jette dans un grand bassin. Une partie paroît couler sous

terre; mais un peu plus bas elle se porte vers l'orient, & on l'appelle le *Barrady*.

J'appris qu'il y avoit environ à dix-huit milles de *Damas*, & près du chemin, un village appellé *Zebdaineh*, * où l'on prétend que *Caïn* tua son frere *Abel*. Il y a quatre ou cinq milles au nord dans les montagnes un endroit appellé *Nebi Shiit* (le Prophête Seth), où est un long tombeau qu'on dit être celui de *Seth*, fils d'*Adam*. Cet endroit n'est pas sûr, & je n'osai y aller. Il y a à quelque distance de la route du côté du nord un village appellé *Suké*, où l'on me dit qu'il y avoit près de la riviere une pierre avec une inscription. *Burhaliah* est à l'orient de cet endroit, & au nord de la riviere. Je le vis de *Nebi-Adel*, dont je parlerai plus bas. Je trouvai deux colonnes avec leur entablement dans un endroit appellé *Kosehadah*, au nord de la riviere vis-à-vis d'une montagne appellée *Kepher*, laquelle est environ un demi-mille au nord du village de ce nom. On voit

* C'est peut-être la *Septany* dont j'ai parlé ci-dessus.

autour, sur-tout du côté du nord, quelques ruines, & les fondemens d'un édifice, que je crois être un ancien temple. Il y a aussi près du chemin une tour appellée *Bourgi Ham*; elle est au-delà de *Kepher*, sur une montagne qui est au nord-est. Environ à deux milles du pont, & à douze de *Damas*, il y a à droite une montagne haute & escarpée, au sommet de laquelle est une église ruinée. On appelle cet endroit *Nebi-Abel* (le Prophête Abel), & l'on prétend que ce fut-là que *Caïn* l'enterra. Il le porta, dit-on, quelque tems sur son dos, en pleurant, sans savoir qu'en faire, mais voyant un corbeau qui creusoit un trou dans la terre pour enterrer son camarade, il suivit son exemple, & enterra son frere. Je fus voir cet endroit après que je fus arrivé à *Damas*, & j'y trouvai une très-belle église découverte, située nord & sud. Les murailles ont trois pieds d'épaisseur, & sont bâties de pierres de la même dimension. L'édifice est fort simple en dedans, mais la porte en est fort belle. Il y a environ à cinq pieds du portique, deux colonnes de trois pieds & deux pouces de diamétre, avec des chapiteaux doriques, dont l'une est

rompue, & l'autre entiere; elles m'ont paru très-anciennes. Celle qui est du côté du couchant est sur le même alignement que la muraille de l'église; l'autre est cinq à six pieds en dedans. C'est sans doute un monument qu'on avoit érigé en mémoire de quelque action extraordinaire; peut-être aussi dépendoit-il de quelqu'autre édifice plus petit, & faisoit-il partie du portique d'un grand temple; car il est vis-à vis des rochers, & l'on arrive à ces colonnes par sept marches qui se terminoient à un portique. * La tradition portoit, il y a quelques années, que cette église avoit été bâtie par *Sainte Hélene*; on en dit autant des autres, mais je n'ai pu savoir la vérité du fait. J'espérois pouvoir apprendre le nom de son fondateur par le moyen d'une inscription Grecque que je vis sur une pierre d'environ quatre pieds de large sur trois

---

* 2 des Rois. v. 12.
L'architecture de ce temple a cela de particulier, que la partie de la corniche qui est au-dessus des pilastres, déborde en forme d'un chapiteau, & qu'environ deux pieds au-dessous de celui-ci, le pilastre s'élargit de six pouces, & déborde de quatre.

d'épaiffeur qui eft dans l'églife, mais elle eft rompue, de maniere que les lignes font tronquées. Elle m'a paru contenir des vers en l'honneur du fondateur; elle commence par l'année, il eft enfuite fait mention de Lyfanias, Tetrarque d'*Abilene*, & il paroît par la derniere ligne que c'eft un vœu d'une dame appellée *Eufebie*. Cette infcription prouve qu'*Abila* étoit auprès. Cette ville étoit fans doute la capitale de la Tetrarchie d'*Abilene*, dont *Lyfanias* étoit gouverneur, (*a*) & on la diftingua probablement par le nom d'*Abila de Lyfanias*, (*b*) pour conferver le fouvenir de fes bienfaits. Je vis dans la vallée qui eft vis-à-vis au nord du *Barrady*, deux colonnes avec leur entablement, qui m'ont paru avoir appartenu à un édifice confidérable, y ayant plufieurs groffes pierres autour. Je croirois qu'*Abila* étoit dans cet endroit, & qu'elle étoit bâtie des deux côtés de la riviere. Les tables la placent à dix-huit milles de *Damas*, & à trente-deux d'*Héliopolis*, mais ces diftances font trop

(*a*) Luc. III. I.
(*b*) *Ptolomæi Geogr.* V. 15,

grandes. Je laisse au lecteur à décider si ce pays & cette contrée ont été ainsi appellés de quelques actions remarquables d'*Abel*, ou si le peuple, qui a été de tout tems ami des fables, n'a pas été bien aise de lui donner son nom, & de débiter plusieurs histoires sur son compte. Ce qu'il y a de certain, est que les habitans de *Damas* regardent leur pays comme une espece de paradis, & s'efforcent de persuader aux étrangers que le paradis terrestre étoit dans cet endroit. Ils disent en conséquence qu'*Adam* fut créé dans la campagne de *Damas* au couchant de la ville d'une terre rouge qu'on trouve, & pour confirmer cette histoire, ils en rapportent plusieurs autres au sujet d'*Abel* & de *Seth*.

Il y a dans le village de *Seneiah*, qui est au pied de cette montagne, une petite colonne de marbre sur laquelle sont quelques restes d'une inscription Grecque, & qui étoit probablement une colonne milliaire. Il y a environ une heure plus loin une petite montagne que nous traversâmes. La riviere coule au bas vers le nord, passe par un village appellé *Ishdaidy*, d'où tournant au levant & ensuite au midi, elle va passer par le village de *Dummar*,

qui est environ à une lieue & demie de *Damas*. Nous passâmes dans cet endroit le *Barrady* sur un autre pont, & nous arrivâmes à une montagne d'où l'on découvre la ville de *Damas* & ses environs. Nous vîmes le *Barrady*, lequel sort d'entre les montagnes, & qui après s'être partagé en plusieurs ruisseaux, se répand dans la plaine de *Damas*, où le Pacha campoit alors, & dont les tentes vertes formoient le plus beau-coup-d'œil du monde. C'est dans cet endroit qu'on prétend qu'*Adam* fut créé. On voit des deux côtés des jardins & des villages, qui s'étendent deux ou trois milles au nord, & cinq à six du côté du midi, ce qui joint à la vue de *Damas*, de ses tours, de ses minarets, des cyprès & des arbres dont la ville est remplie, & qui dominent sur les maisons, forme une perspective admirable.

Nous fûmes à une petite ville appellée *Selheiah*, qui est au pied de la montagne, & de-là à *Damas*, où je fus loger au couvent des Religieux du Saint Sépulchre, qui sont tous Espagnols.





CHAPITRE VIII.

De Damas.

Damas. Son nom. DAMAS étoit la capitale de cette partie de la *Cœle-Syrie*, qu'on appelloit *Damascene*. Le nom Hébreux de cette ville étoit *Damasek*, & les habitans l'appellent aujourd'hui *Demesk*. Les historiens Arabes disent qu'elle fut bâtie par *Abraham*, & qu'il lui donna le nom d'un domestique que *Nimrod* lui présenta, & qui s'appelloit, à ce qu'ils disent, *Demschak*, & qu'ils croient être le même qu'*Eliezer*, dont il est parlé dans l'Ecriture. (*a*) Les Arabes l'appellent communément *Sham*, & c'est le nom qu'ils donnent à la *Syrie*, dont cette ville est la capitale. Quelques-uns croient que ce pays a été ainsi appellé par les Arabes, à cause qu'il

(*a*) Il est faux que *Nimrod* le lui ait présenté, puisqu'il naquit dans sa maison. Genes. xv. 3.

est à la gauche, & qu'ils ont donné à l'Arabie heureuse le nom d'*Iemen*, parce qu'il est à droite, & que c'est-là la signification de ces mots Arabes.

Son histoire.

Cette ville est aussi ancienne qu'*Abraham*, car il en est parlé dans son histoire, mais on doute qu'il en ait été le fondateur. (*a*) *Joséphe* fait remonter son origine jusqu'à *Uz*, arriere petit-fils de Noé. (*b*) Il prétend qu'*Aram* son pere, qui étoit fils de *Shem*, s'empara de la *Syrie*, & que de-là vient qu'on l'appella *Aram*, & quelquefois *Pedan Aram*, le champ & la campagne d'*Aram*. *David* conquit cette ville & ce pays pour punir les habitans de ce qu'ils avoient donné du secours au Roi de *Zobah* sur l'Euphrate. Il le vainquit & mit des garnisons dans la Syrie de Damas, (*c*) c'est-à-dire, dans la partie de la *Syrie* appellée *Damascene*. Après que Salomon eut sacrifié aux Dieux

---

(*a*) L'intendant d'*Abraham* est appellé *Eliezer de Damas*. Gen. xv. 3. Les Historiens Arabes traduisent ce mot par celui de *Demsehak*, & prétendent qu'il embellit cette ville.

(*b*) Joseph. Antiq. I. 6.

(*c*) 2. Sam. VIII. 3, 4, 5, 6. 1. Chron. XVIII. 3, 4, 4, 5, 6.

étrangers, Dieu le punit de son apostasie en faisant révolter ses sujets. Ils appellerent à leur secours *Rezon*, roi de *Damas*, lequel fut l'ennemi des Israëlites pendant tout le tems que *Salomon* vécut. (a) Ils furent gouvernés depuis ce tems-là par leurs propres Rois, du nombre desquels furent *Hazael* (b) & *Rezin*, (d) dont il est parlé dans l'Ecriture. *Tiglath Pileser*, roi d'*Assyrie*, enleva le pays à ce dernier du tems d'*Ahaz*. (c) Cette ville suivit dans la suite la destinée de la *Syrie*, & devint sujette aux Grecs, aux Romains, aux Empereurs d'Orient, aux Sarrasins, & enfin aux Empereurs Turcs. Les Rois Sarrasins de la race Ommiade, s'y transporterent de *Medine* dans le septieme siecle, environ quarante ans après la mort de *Mahomet*.

Ses murailles.

La ville de Damas est entourée de murailles, qui s'étendent environ deux milles du levant au couchant, & un mille & demi du septentrion au midi.

(a) 1. des Rois, XI. 23, 24, 25.
(b) I. des Rois. XIX. 15. 2. des Rois. VIII. 13.
(c) 2. des Rois XV. 37. & XVI. 5.
(d) 2. des Rois. XVI. 9.

mais les fauxbourgs ſont plus grands que la ville. Celui qui eſt au nord, eſt le plus petit. Il y a dans l'endroit qu'on appelle le *Meidan*, une place deſtinée pour la courſe des chevaux, & pour les autres exercices, pluſieurs cimetieres & quantité de jardins. Le fauxbourg qui eſt au midi, a deux milles d'étendue, & eſt preſque tout habité par des Turcs. On l'appelle *Babel Elah* (la porte de Dieu) parce que ſa porte donne ſur les chemins de *Jéruſalem* & de la *Mecque*. Le premier en eſt éloigné de ſix journées de marche, ou d'environ deux cens vingt milles. Le *Barrady*, & deux ou trois autres ruiſſeaux qui en viennent, ſe diſtribuent dans pluſieurs quartiers de la ville. Il s'en faut beaucoup que les dedans de *Damas* répondent à la beauté de ſes dehors. Les rues en ſont étroites; il y a de chaque côté un chemin pour les gens de pied, & un paſſage entre deux pour les chevaux & les beſtiaux, par où l'eau s'écoule après les grandes pluies. La plupart des maiſons ſont bâties de pierres de taille à quelques pieds des fondemens; & de-là en haut de briques crues. Les palais ſont magnifiques en dedans, & bâtis autour d'une cour ronde, mais

ils n'ont aucune apparence, parce qu'ils n'ont point de fenêtres ſur la rue. Les *bazars* ſont beaucoup plus beaux, les rues en ſont fort larges, & il y en a pluſieurs qui ne ſont que pour les gens à pied, qui ſont voûtées, ce qui les rend extrêmement fraîches en été. L'eau eſt ſi abondante à *Damas*, qu'il n'y a pas une maiſon qui n'ait une fontaine.

Il y a toute apparence que les murailles de *Damas* ont été bâties ſur les fondemens des anciennes, car je vis au bas dans pluſieurs endroits des groſſes pierres groſſiérement taillées, & d'un goût différent des autres. Elles paroiſſent avoir été bâties dans les moyens âges, avec des créneaux & des tours demi-circulaires, & des meurtrieres au-deſſus des portes. Il y a au bas une fauſſe braye, flanquée de tours demi-circulaires. La porte orientale, qu'on appelle la porte de S. Paul, ſuffit pour faire juger de la magnificence des anciennes murailles de *Damas*. L'embraſure a environ dix pieds de large, elle eſt ceintrée & ornée d'une eſpece de pilaſtres doriques, dont l'architrave eſt parfaitement bien exécuté. Il y en a une autre du côté du midi qui ne le céde en rien à la premiere, & il y a

toute apparence qu'il y en avoit une troisieme plus bas à trois arches, dont celle du milieu étoit pour les voitures, & celles des côtés pour les gens à pied.

Le château qui paroît beaucoup plus ancien que les murailles, est dans le quartier de la ville qui est au sud-ouest. C'est un grand bâtiment rustique qui a trois tours quarrées de front, & cinq de chaque côté. Il a environ trois quarts de mille de circuit. Il paroît avoir été bâti par les Empereurs Grecs, ou par les premiers Mahométans qui conquirent la Syrie. On le prendroit plutôt pour une petite ville que pour un château. On voit à l'entrée quelques armes anciennes, entr'autres une baliste dont on se servoit avant l'invention de la poudre. C'est-là sans doute que logeoient les Caliphes de la race Ommiade.

Le château.

Quant à ce qui regarde l'histoire sacrée de cette ville, presque tout se réduit à la conversion de S. Paul. On montre à un demi-mille du côté de l'orient, l'endroit où il tomba de cheval. Il y a près de-là un massif de maçonnerie d'environ quatre pieds de haut, depuis dix jusqu'à dix-sept de large, & d'environ soixante-dix pieds de long,

ſur lequel il paroît qu'on avoit deſſein de bâtir quelque édifice. Il eſt difficile de dire ſi cet endroit eſt réellement celui de la converſion de S. Paul, car il n'eſt pas ſur la route de Jéruſalem, elle eſt actuellement au midi; mais on prétend qu'elle y étoit autrefois, & cela peut très-bien être. Je ne doute point qu'il n'y eut une égliſe dédiée à cet Apôtre, & ce qui me le perſuade, eſt que le cimetiere des Chrétiens eſt tout auprès. Il y a entre cet endroit & la ville le tombeau d'un homme qu'on appelle S. George, & qu'on dit avoir été portier de la porte qui eſt auprès, & qui eſt aujourd'hui condamnée. On y montre une ouverture par laquelle on dit qu'on deſcendit l'Apôtre dans une corbeille, bien qu'elle paroiſſe avoir été bâtie long-tems après; & l'on ajoute que S. George fut puni de mort, pour avoir favoriſé l'évaſion de S. Paul. Les Chrétiens avoient autrefois un cimetiere près de ce tombeau, mais aujourd'hui on ſe contente d'y dépoſer le corps, & d'y réciter l'office des morts. On prétend que l'Apôtre entra dans la ville par la porte orientale qui porte ſon nom, & en effet elle donne ſur le chemin où arriva ſa converſion. La rue

où logeoit *Ananias*, n'eſt pas loin de-là. La maiſon conſiſte en une eſpece de cave qu'on a convertie en moſquée. On montre dans la rue appellée Droite, la maiſon de Judas, où S. Paul logeoit, lorſqu'*Ananias* l'envoya chercher. Il y a une petite chambre qui ſert de moſquée, & un tombeau qu'on dit être celui d'*Ananias*. On trouve tant dans la maiſon que dehors, pluſieurs morceaux de colonnes de marbre qui appartenoient autrefois à une égliſe. Il y a à quelque pas de-là une fontaine, où l'on prétend que S. Paul fût baptiſé.

Moſquées.

Il y a à *Damas* un grand nombre de moſquées, dont quelques-unes, ſur-tout la grande, ſervoient d'égliſes. Cet édifice, y compris les avenues & les logemens qui en dépendent, eſt une des plus belles choſes que le zéle des premiers Chrétiens ait jamais produites. L'architecture en eſt Corinthienne, & il paroît par la maniere dont elle eſt exécutée, qu'elle a été bâtie long-tems avant que cet art eut dégénéré. La ſtructure de cette cathédrale a quelque choſe de ſingulier. Elle forme un quarré oblong, orné de trois rangs de colonnes. Il y avoit dans le milieu un dôme, ſous lequel probablement étoit le maitre-au-

tel. Il y a au couchant de l'église une grande cour, dont trois côtés sont ornés d'un portique soutenu par des colonnes de granite. La façade de l'église qui donne sur la cour, est composée de plusieurs arcades soutenues par des colonnes de verd antique, entre lesquelles sont de grandes portes à deux battans que l'on ouvroit lorsqu'on vouloit, de maniere que ceux qui étoient dans la cour & sous le portique, pouvoient voir le prêtre qui officioit. Il y a au-dessus de ces arcades un double rang de fenêtres ceintrées. Il y avoit aussi au-dehors de la cour & de l'église un portique dont il reste peu de chose, & au-dessus de celui-ci une galerie à double arcade, soutenue par de petites colonnes. La cour, de même que l'église, avoient trois grandes entrées. Toutes les murailles, tant celles de l'église que des portiques qui entouroient la cour, étoient ornées en dehors, au-dessus des arcades d'ouvrages en mosaïque, dont il reste encore une grande partie. Il y a du côté du nord un escalier composé de plusieurs marches par où l'on monte dans la cour, au-devant de laquelle on voit encore les restes d'une belle colonnade (celle du midi s'est

beaucoup mieux conſervée) & au bas de l'eſcalier un très-beau jet d'eau. Les fonts de baptême forment un octogone ſoutenu par huit colonnes. Il y en a un autre au nord, & entre deux ſont des colonnes ſur leſquelles on poſoit des flambeaux. Il y a lieu de croire qu'il y avoit tout autour des logemens pour ceux qui étoient attachés à l'égliſe, & qu'ils étoient ſéparés par pluſieurs avenues. Indépendamment du palais du Patriarche, il y avoit un logement pour les prêtres, pour les diacres & un ſéminaire, & le tout étoit entouré d'une muraille accompagnée d'un portique. Les Turcs appellent cette moſquée la moſquée de S. Jean-Baptiſte, mais les Chrétiens diſent qu'elle étoit dédiée à S. Jean Damaſcene, que ſon corps y eſt encore, & que quelques perſonnes ayant tenté de l'enlever, elles n'ont jamais pu venir à bout de leur deſſein. D'autres veulent que cette égliſe ait été bâtie par l'Empereur Héraclius, & qu'il l'ait dédiée à Zacharie, & ce qui me le feroit croire, eſt que les Chrétiens du premier ſiécle, ſur-tout les Grecs, donnoient à leurs égliſes les noms des prophétes & des patriarches qui vivoient avant J. C. & c'eſt la raiſon pour la-

quelle il y a à Venise tant d'églises qui portent ces noms. Il peut se faire aussi que les premiers hermites ayant donné aux leurs le nom d'*Elie* qui vivoit dans la retraite, ils aient été appellés les hermites de *S. Elie*. En un mot, bien que cette église ait été d'abord dédiée à *Zacharie*, on peut dans la suite lui avoir donné le nom de S. Jean Damascene, soit par une consécration formelle, soit parce que son corps y étoit déposé, de même que les Grecs ont donné celui de sainte Catherine au couvent du *mont Sinaï*, à cause de la vénération qu'ils ont pour cette Sainte, dont ils disent avoir les reliques. On dit que cette église fut cédée aux Chrétiens, mais que les Mahométans la leur enleverent, & que le Patriarche, dont on montre encore le palais, se transporta à *Damas* après la ruine d'*Antioche*. Je crois cependant que tous ces édifices sont l'ouvrage des Evêques de *Damas*. Les historiens (*a*) Arabes observent que cette mosquée fut fort embellie par le Caliphe Valid vers l'an 86

(*a*) Voy. la Bibliotheque Orientale de d'Herbelot, aux mots *Scham* & *Valid*.

de l'Hegire, ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il l'avoit bâtie. Il y en a une autre tout auprès, qui bien que moins grande, ne laisse pas d'avoir sa beauté. On y voit le tombeau de *Daher*, qui régnoit, dit-on, dans la *Syrie*, avant que *Soliman* eût conquis ce pays. La raison pour laquelle il y a tant de mosquées à *Damas* est, que les Caliphes en firent bâtir plusieurs en forme de mausolées sur leurs tombeaux. La plupart ont une cour entourée d'un portique, sous lequel les habitans récitent leurs prieres en été, dorment ou conversent hors des heures de la priere. Il y en a une dont le pavé est composé de marbres de différentes couleurs; une autre dont le minaret, qui est fort haut, est revêtu de briques vertes. Il y en a une dans l'encoignure nord-est de la ville que les habitans disent avoir été autrefois une église dédiée à S. *Simeon Stylite*; j'ai appris depuis que c'étoit un temple de *Serapis*. On voit encore hors de la ville, près d'un ruisseau, les fondemens d'un édifice qui servoit, dit-on, d'église.

Il y a plusieurs hôpitaux à *Damas*, mais les pauvres & les malades y trouvent moins de secours que les fous, Hôpitaux.

pour lesquels les Turcs ont une vénération particuliere. Leur charité se réduit à distribuer des vivres aux pauvres une fois la semaine, & des médicamens aux malades à certains jours marqués. Ils ont un hôpital & une mosquée pour les lépreux dans l'endroit où étoit, à ce qu'on prétend, la maison de *Naaman* le Syrien, ou, selon d'autres, celle qu'il fit bâtir pour *Gehazi* & ses descendans. Il est à l'orient des murailles de la ville. Il y a dans une espece de cour, où le peuple a coutume de dire ses prieres, une inscription, qui contient une espece de priere courte, dont voici le sens : » O Dieu ! daigne pour » l'amour du prophéte lépreux, & pour » l'amour de tous les autres prophétes, » nous accorder la paix & la santé ». Les Chrétiens ont aussi un hôpital pour les lépreux, & ces sortes d'établissemens sont d'autant plus néceſſaires, qu'il y en a quantité dans quelques villages des environs de *Damas*. Le plus bel hôpital est au couchant de la ville, à l'extrémité orientale de la plaine de *Damas*. Il fut fondé par le Sultan *Soliman*, ou par *Selim Second*. Les logemens sont bâtis autour d'une cour ronde ornée d'un portique surmonté,

de

de même que le reste de l'édifice d'environ cinquante coupoles couvertes de lames de plomb. Il y a du côté du midi une belle mosquée couverte d'un dôme, dont la façade est ornée d'un portique & de deux minarets; & tout auprès un petit hôpital bâti dans le même goût, où l'on distribue dans certains tems des vivres aux pauvres.

Les caffés de *Damas* sont très-beaux. Caffés.
La plupart consistent en de grandes chambres dont le lambris est soutenu par plusieurs colonnes, entre lesquelles on a pratiqué des sophas. Il y a ordinairement sur le derriere une cour, au milieu de laquelle sont un bassin & une fontaine, avec des arbres & des sieges tout autour. Il y en a un entr'autres sur la *Barrady*, qui traverse la ville, derriere lequel est une île plantée d'arbres; où l'on trouve toutes les commodités & tous les agrémens qu'on peut desirer dans une grande ville. On y donne tous les jours des concerts, & il y en a même quelques-uns où l'on paie un homme pour raconter des histoires Arabes, ce qu'ils font avec beaucoup de grace & d'éloquence. Ces caffés sont des especes de cabarets où se rendent ceux qui ne boivent que de l'eau, du caffé,

& du sorbet, les gens oisifs, les étrangers, en un mot tous ceux qui n'ont rien à faire. Ils envoient chercher leurs provisions, & on leur apporte de dehors les différentes especes de sorbets qu'ils demandent.

Fontaines. Les fontaines sont le plus bel ornement de *Damas*, & rien n'est plus curieux que la maniere dont les eaux sont distribuées. Elles viennent de deux endroits, savoir de la *Barrady*, dont j'ai parlé ci-dessus, & d'une riviere appellée la *Fege*, qui se jette dans la *Barrady* environ huit milles au-dessus de *Damas*, & quatre milles au-dessous du village d'*Abel*. La *Fege* prend sa source au pied d'une montagne, & va se jetter à environ un quart de mille de-là dans la *Barrady*, dont l'eau est blanchâtre, & passe pour mal saine, ce qui est cause que les habitans de *Damas* ne boivent que de l'eau de fontaine. On donne à cette riviere le nom de *Barrady*, à compter de l'endroit où les deux se joignent, jusques environ à deux lieues de *Damas*, où on l'a partagé en six branches pendant l'espace d'une lieue; il y en a une septieme à l'extrémité orientale de la plaine de *Damas*. Deux de ces branches sont au

nord de la *Barrady*, & n'entrent point dans la ville. Le canal supérieur sert à arroser les hauteurs & les jardins du village de *Salheiah.* Il commence au nord-ouest de *Damas*, & passe à côté d'une montagne située au couchant de la ville. Ce ruisseau coule sur une espece de terrasse, qui dans quelques endroits est élevée au moins de soixante pieds au-dessus de la *Barrady*, & on l'appelle, si je ne me trompe, le *Jesid.* Il y a plus bas un autre ruisseau appellé *Toura*, dont le canal est presque la moitié aussi haut, & sert à arroser quelques hauteurs qui sont au nord de la ville. Ces deux ruisseaux se distribuent par plusieurs petits canaux qui sont dans la plaine, & le surplus de l'eau du *Jesid* va se jetter dans la *Toura.* La *Barrady* traverse la ville, ce que font aussi les trois derniers ruisseaux qui en sortent du côté du midi, nommément le *Bazeas*, le *Kenowat*, & le *Derany.* Il y en a un autre plus élevé, qu'on appelle *Mezoni*, lequel coule au midi de la ville, & passe par un village appellé *Mezy*, & par quelques autres dont il arrose les campagnes. Ces ruisseaux sont petits, mais les deux rivieres qui coulent au nord de la ville, sont considé-

rables, & dans l'endroit où elles passent à côté des montagnes, on a pratiqué du côté du midi des murailles épaisses, tant pour retenir l'eau, que pour empêcher le terrein de s'ébouler. L'*Acrabene* ou la riviere du serpent, qui se rend de la *Barrady* dans la plaine de *Damas*, coule au pied des murailles de la ville qui sont au nord, la *Toura* est beaucoup plus haut. Quelques-unes de ces rivieres prennent leur cours sous terre dans plusieurs endroits, entr'autres la *Baneas*, avant que d'arriver au grand hôpital du Sultan *Soliman*; la *Jesid* passe au coin de la montagne, & coule dans plusieurs endroits sur des rochers , de même que la *Toura*. Il y a une ouverture au-dessus par où on la voit entrer par un endroit, & sortir par l'autre, & cela à différentes reprises jusqu'au village de *Salheiah*. La maniere dont ces eaux se distribuent, jointe à la proximité de ces huit rivieres, est une des plus extraordinaires. L'endroit où elles commencent à se répandre dans la plaine de *Damas*, est si charmant, que quantité de personnes s'y rendent tous les jours pour jouir de la fraîcheur & de la verdure.

Jardins. La ville de *Damas* est également fai

meuse pour ses jardins, & c'est à l'eau qu'ils doivent leur beauté. Ils forment dans l'éloignement la plus belle perspective du monde, & je ne crois pas qu'il y en ait de pareils dans l'orient. Ils consistent dans des vergers plantés d'arbres fruitiers qui forment des allées extrêmement étroites; ils sont arrosés par plusieurs petits ruisseaux, & il y en a quelques-uns qui ont des bassins & des fontaines entourées de berceaux. Les habitans y passent souvent des journées entieres : il y en a que l'on loue, moyennant quoi on est le maître de manger autant de fruit que l'on veut. Ceux qui y ont des maisons, vont y passer deux ou trois jours pendant l'été. Le terrein est rougeâtre & naturellement maigre, & ne produit presque que des arbres. Leurs jardins sont fermés de murailles de briques, faites d'un mêlange de terre, de petits caillous & de paille hachée, qu'ils font sécher au soleil. Elles ont environ huit pouces d'épaisseur, mais elles sont si grandes, qu'elles ressemblent de loin à des pierres de taille. Ils les font de différente grosseur, mais rarement au-dessous de trois pouces en quarré. Ils les posent de bout sur un fondement de pierres, de maniere que

trois ou quatre suffisent pour former la hauteur de la muraille ; mais elle ne dureroit pas long-tems si le pays étoit sujet à la pluie.

Gouvernemens.

Le Pacha de *Damas* réside dans cette ville, qui prétend avoir les mêmes priviléges que l'*Egypte*, ce qui rend ce gouvernement très-difficile. Il y a sous lui une troupe de Bosniaques, qu'il a soin de changer souvent, de peur qu'ils ne contractent des liaisons, & un corps de Barbaresques pour se défendre contre la populace en cas de révolte, car il lui est souvent arrivé de chasser le Pacha, & de lui refuser l'entrée de la ville à son retour de la *Mecque*, où il conduit tous les ans la caravane. Ces sortes de révoltes ne sont pas fréquentes, mais lorsqu'elles commencent une fois, il est extrêmement difficile de les appaiser. Il y a aussi un corps de Janissaires commandés par leur *Aga*. C'est de-là qu'ils tirent les *Capicules*, ou les gardes des portes de la ville. Chacun d'eux en a une qui lui est assignée, avec un certain district, où il exerce un pouvoir absolu. Comme ces Janissaires ont beaucoup de crédit, lorsqu'ils se mettent à la tête d'une sédition, il est rare qu'elle n'ait des suite funestes.

Le Patriarche d'*Antioche* réside ordinairement à *Damas*; il a sous lui quarante-deux Archevêques & Evêques. Le dernier étant mort à *Alep*, les habitans crurent être en droit d'en nommer un autre, mais ceux de *Damas* élurent un Grec Catholique Romain, qui étoit protégé par le Pacha. Ce dernier ayant été déposé, son successeur prit le parti du Patriarche d'*Alep*, & l'autre fut obligé de s'enfuir au mont Liban. Ce Patriarchat rapporte quarante bourses par an. Ce revenu vient en partie du dixieme qu'il perçoit sur tout ce que les Evêques levent sur les familles établies dans son diocèse, dont chacune paie depuis quatre jusqu'à vingt shelins par an, & partie de ce qu'il tire d'*Antioche*, de *Damas* & des pays qui en dépendent. Il en coûte quinze piastres pour un enterrement, cinq pour un mariage, & chaque Evêque perçoit ses droits dans son diocèse. On compte 20000 Chrétiens à *Damas*, dont mille sont Maronites, 200 Syriens ou Jacobites, & environ trente familles Arméniennes; tous les autres sont Grecs. Ils ont tous leurs églises. Huit mille de ces Grecs sont soumis au Pape, & ce sont eux que j'appelle Catholiques Romains. Chrétiens.

Ils croient que c'est un péché de fréquenter l'église Grecque établie dans le pays, & il leur est défendu par le Pacha d'aller à l'église Latine, & de faire une congrégation à part ; mais ils ont quelques prêtres de leur communion, qui, de concert avec les Latins, leur administrent les sacremens chez eux. Ces Grecs observent le jeûne de l'église Grecque dominante ; mais on m'a dit que quelques prêtres leur avoient permis d'observer ceux de l'église Latine, & que la Cour de Rome les avoit blâmés. Ceux de la religion Grecque dominante ont environ quarante prêtres.

Leurs caractères.

Les Chrétiens de *Damas* ont un très-mauvais caractere. On prétend qu'ils ont tous les vices des Turcs, avec cette seule différence qu'ils en rougissent davantage, & que la plupart ne sont Chrétiens que de nom. Les uns se font Mahométans, ou pour éviter le châtiment qu'ils ont mérité, ou pour se venger de quelque chrétien qui les a offensé, & il ne se passe pas d'années qu'on ne voie six ou sept de ces exemples. Comme il sont ici pires qu'ailleurs, cela est cause que les Turcs se livrent impunément aux vices les plus

infâmes, & que la plupart ne se font point scrupule de boire du vin en cachette. Les habitans de Damas sont extrêmement adonnés à leurs plaisirs, & ne connoissent point de plus grand bonheur que celui de ne rien faire. Ils ont naturellement de l'esprit, & sont d'une beauté à ravir lorsqu'ils sont jeunes; mais la chaleur du climat, les vices auxquels ils se livrent, le fréquent usage des bains, & la barbe qu'ils portent, font qu'ils deviennent laids quand ils ont atteint l'âge de maturité. Le vin qui croît autour de *Damas* est très-bon, & de la couleur de celui de Bourgogne; les fruits y sont excellens, & les vivres abondans.

Le commerce de cette ville, quant à l'importation, consiste principalement en deux branches; l'une est le commerce de la *Mecque*, d'où la caravane apporte tous les ans des marchandises de Perse & de l'Inde; car l'on dit qu'après la découverte du cap de Bonne-Espérance, les Vénitiens établirent leur comptoir à *Damas*, mais qu'en ayant été chassés à cause de quelques intrigues qu'ils eurent avec les femmes Turques, ils le transporterent à *Alep*, où il y a encore une rue très-bien bâtie, qu'on Commerce.

nomme la *rue des Francs*. Les habitans de *Damas* tirent d'Europe des draps, des verreries, & différentes sortes de clinquailleries. Ils y envoient des bours de soie & de coton unis & raiés, des étoffes de soie unie, faites en forme de tabis; toutes ces étoffes sont ondées, ce qui en augmente la beauté; on en fabrique aussi à *Alep*, mais qui leur sont fort inférieures. Cette ville est encore fameuse par sa coutellerie, qui est faite, dit-on, avec du vieux fer qu'on trouve dans les anciens bâtimens. D'autres prétendent que c'est une préparation chymique, dont on doit la découverte à S. Jean Damascene. Les lames qu'on fait avec, sont ondées, & l'on assure que les sabres coupent le fer sans s'ébrécher. On en fait de pareils à *Alep* avec de vieux morceaux de fer forgés ensemble. On y fait aussi de très-beaux manches d'acier pour les couteaux, lesquels sont incrustés d'or. Ces sortes de couteaux coutent trente shelins piece. On ne peut rien voir de plus beau que le grillage de leurs fenêtres, sur-tout des mosquées; on les prendroit, à voir leur luisant, pour de l'acier poli. Ce sont les chrétiens qui font le commerce de la coutellerie & de l'orfévrerie.

Les fruits, sur-tout les abricots, sont excellens à *Damas*. Ils en ont de cinq à six sortes, dont ils font de la confiture, qu'ils envoient dans tous les pays à la ronde. Ils ont une maniere de les préparer, qui leur est particuliere. Il y en a d'autres qu'ils font simplement sécher, & qu'ils mangent après les avoir fait cuire dans de l'eau. Ils en font de petits gâteaux minces, qui étant mangés avec du pain, sont très-rafraîchissans en été. Ils en font des balots qu'ils envoient à dix journées de distance. Fruits.

Leurs plus beaux jardins sont au pied de la montagne, près du village de *Salheia*, au nord de *Damas*; parce qu'étant sur une descente, on y conduit l'eau du canal de *Jesid*, d'où vient qu'on y voit quantité de machines hydrauliques. Le chemin, depuis la ville jusqu'à cet endroit, est pavé de grandes pierres de taille, de même que ceux des anciens. Il y a de chaque côté un canal & un sentier pour les gens à pied; & je puis assurer que je n'ai rien vu de plus beau dans ma vie. Jardins de Salheia.

Il y a dans les montagnes qui sont au-dessus de *Salheia*, quelques grottes taillées dans le roc, dont l'une est fort grande, & composée de plusieurs cham- Grottes.

bres. On l'a convertie en une mosquée; où l'on montre le tombeau des quarante martyrs, qui moururent, à ce qu'on dit, pour Moyse. Ils débitent plusieurs auttes histoires au sujet de ces endroits. L'autre est celle des sept dormans qui y sont enterrés, & qui, à ce que nous dit le *Sheik* ou l'*Iman*, souffrirent le martyre pour Jésus-Christ.

Il y a deux caravanes qui vont tous les ans à la *Mecque*, savoir celle du *Caire*, qui est presque toute composée de Barbaresques, & l'autre de *Damas*, sous l'escorte du Pacha. Elles se donnent rendez-vous sur la mer Rouge. Je ne doute point que bien des personnes qui sont venues à *Damas* dans cette occasion, ne s'y soient établies à cause de la beauté de sa situation. Plusieurs grands de l'Empire y ont été relégués, & l'on dit qu'un d'entr'eux remercioit tous les jours le Sultan de l'avoir obligé de vivre dans un lieu aussi charmant.

Je menai à *Damas* la vie la plus agréable du monde. J'allois tous les jours au caffé, & j'y dînois même souvent avec un homme qui avoit étudié pendant douze ans à Rome au college de la Propagande; & comme je fréquentois

principalement les gens du tiers état, cela me mit à même de connoître plus à fond leurs usages & leur caractere. Il m'y arriva cependant quelques avantures. Le couvent avoit donné ordre à un Janissaire de m'accompagner dans mes courses. Lorsqu'il fut question de le payer, il me demanda une somme exorbitante, & il trouva mauvais de ce que je tardois à le satisfaire. Il me parla sur le haut ton, & dit qu'il étoit en état de me citer en Justice, & de me faire payer trente bourses; si bien que je jugeai à propos de le contenter. Un Chrétien, que je pris pour m'escorter, me demanda la même somme, disant qu'il la méritoit autant que le Janissaire: mais l'affaire la plus extraordinaire fut celle qui m'arriva avec le Secrétaire du Pacha. Comme j'avois dessein d'aller à *Palmyre*, j'avois pris des lettres de recommandation pour ce dernier que je me proposois de lui remettre moi-même, mais les moines, qui connoissoient le Secrétaire, me conseillerent de m'adresser à lui. Il me dit que je ne pouvois aller voir son maître sans lui faire un présent de draps, tant pour lui que pour son *Kaia*, qui joint avec les droits des officiers, se monteroit à cin-

quante piaſtres ; que je pouvois me diſpenſer de cette peine, en lui remettant cette ſomme, ce que je fis, & en conſéquence il ſe chargea de lui rendre mes lettres. En ayant parlé à mes amis, ils me dirent que je pouvois être aſſuré qu'il garderoit l'argent pour lui, & en effet j'appris que ce qu'il avoit donné aux officiers, ſe réduiſoit à peu de choſe, & que j'aurois pu obtenir la permiſſion que je demandois ſans aucun préſent. J'avois réſolu de n'en plus faire depuis mon départ d'Egypte, ſachant que lorſqu'on ſe met ſur ce pied, il faut continuer, ce qui conſtitue un voyageur dans des dépenſes conſidérables. Comme cette affaire auroit pu avoir des ſuites fâcheuſes pour moi, je crus qu'il étoit à propos de diſſimuler, mais lorſque j'en parlai au Conſul de *Tripoli*, il me dit qu'il connoiſſoit le perſonnage, & qu'il lui feroit rendre gorge. Il lui écrivit en conſéquence que s'il ne me rendoit l'argent qu'il m'avoit pris, il inſtruiroit le Pacha de ce qui s'étoit paſſé. Il lui répondit qu'il avoit débourſé vingt piaſtres, & renvoya le reſte, que le Conſul me fit tenir en Egypte.



CHAPITRE IX.

Des lieux situés au midi de Damas.

JE me rendis en sortant de *Damas* sur le chemin de *Jérusalem* qui est au midi, à environ une journée de la ville. Nous passâmes un bras de riviere, & nous vînmes au village d'*Elkoddam*, lequel est éloigné d'environ deux milles de *Damas*. Ce mot signifie l'empreinte du pied, & on lui a donné ce nom parce qu'il ressemble à celle de *Mahomet* qui est dans la mosquée. On dit qu'étant arrivé dans cet endroit, & voyant la situation délicieuse de *Damas*, il retourna sur ses pas, se contentant d'y laisser l'empreinte de son pied, & disant qu'il n'y avoit qu'un paradis pour l'homme. Si c'est-là leur croyance, il faut avouer qu'ils n'ont pas beaucoup de respect pour cet endroit, car la mosqnée est très-peu de chose. Je vis cependant quelques personnes de la lie du peuple qui baisoient

dévotement cette empreinte, en marmotant quelques prieres. Environ un mille & demi plus loin est le village de *Dereia*, où il y a une mosquée, qui servoit, dit-on, autrefois d'église à un couvent. Il y a quelques tombeaux autour, & quantité de vignobles. Nous passâmes trois ruisseaux qui viennent sans doute de la riviere de Damas, & nous vînmes à *Lathrotrick* & à *Senaia*, où nous fîmes halte près d'un ruisseau. Ces deux villages sont sur la gauche. Nous fîmes encore trois milles, jusqu'à *Junie* qui est à droite sur une montagne, & nous vîmes à droite d'un ruisseau une éminence sur laquelle sont plusieurs grosses pierres, qui forment une espece de masure. Il y a une montagne à gauche, sur laquelle est un chétif village appellé *Deiróut-Caucab*, & au sommet une grotte longue & étroite qu'on appelle *Megara Mar Baulos* (la grotte de S. Paul) où l'on dit que l'Apôtre se cacha au sortir de *Damas*, pour se soustraire à la poursuite de ses ennemis. Les Chrétiens s'y rendent quelquefois, & y passent deux ou trois jours par dévotion. Nous cotoyâmes le ruisseau environ pendant l'espace d'un demi-mille, & nous arrivâmes au

village *d'Artondè*. Il y a de l'autre côté des montagnes qui sont au midi une belle plaine appellée *Zaal Artondè*, dans le milieu de laquelle nous vîmes *Kanesheik*, dans un endroit appellé *Suffa*, où l'on couche la premiere nuit en sortant de Damas en allant de *Jérusalem* à la *Mecque*. On couche la seconde à *Kane Jeser-Jacob*, qui est à l'orient du *Jourdain*, où je fus de *Tibériade*. Il y a à la droite de *Kanesheik* un gros village appellé *Derhalich*. Nous passâmes la nuit à *Artondè*, & comme l'endroit n'étoit pas sûr je jugeai à propos de me donner pour médecin. J'avois avec moi un Grec catholique qui entendoit quelque peu cette profession. On me fit entrer dans un *mocot* découvert qui étoit au milieu d'une cour; le maître du logis me donna un tapis, & me témoigna beaucoup de respect. Une femme vint me consulter sur une maladie qu'avoit son enfant, & apporta du bled pour nos chevaux.

Nous fîmes le lendemain deux milles au sud-ouest, & nous arrivâmes vis-à-vis de *Calana*, qui est deux milles plus avant vers le couchant, en face de la vallée qui est entre les deux chaî-

nes de montagnes qui s'étendent vers le nord ; dont l'une appellée *Seleiah*, est vis-à-vis de *Damas*, & l'autre qu'on appelle *Rabusich*, aboutit à *Jebel-sheik*. Il y en a une troisième qui passe par *Baalbeck*. Nous traversâmes un pays désert, raboteux & sans eau, & nous arrivâmes au bout de trois heures & demie au village de *Betimie*, lequel est bâti sur la croupe d'une montagne, au bas de laquelle est une vallée où passe un ruisseau de même nom. Nous nous reposâmes à l'ombre des noyers. Il y a dans cet endroit une mosquée, autour de laquelle je vis quelques morceaux de colonnes. Nous traversâmes le ruisseau de *Moidebherane*, & nous arrivâmes au bout de demi-heure à *Kepher-houa*. Il y a au-delà, au pied d'une haute montagne qui regarde l'orient, une petite masure appellée le Sépulchre de *Nimrod*, dont il reste très-peu de chose. C'est un bâtiment d'environ quinze pieds en quarré dont l'architecture est extrémement ancienne, & qui ressemble au temple de *Fege*, dont j'aurai occasion de parler ailleurs. Le soubassement en est simple, & il regne un escalier tout-au-tour. Il y a toute apparence que le

tombeau étoit bâti dessus, de même que celui d'*Absalon*. On voit dans le village qui est auprès les restes d'un magnifique édifice, dont le côté qui est au midi & entier, a cinquante pieds de long, de même que l'autre qui est ruiné, & je croirois qu'il s'étendoit plus loin. Ce bâtiment étoit orné de colonnes, dont deux qui sont à chaque coin, portent sur un soubassement qui regne tout-au-tour; les murailles sont abattues, mais il en reste assez pour faire connoître qu'elles avoient deux pieds huit pouces d'épaisseur de même que les pierres dont elles sont bâties. Je vis dans les maisons qui sont auprès, quelques beaux chapiteaux ioniques, & je ne doute point que le bâtiment ne fût du même ordre. On l'appelle le Château de *Nimrod*, & il peut se faire que ce grand Chasseur (*a*) fut honoré comme un Dieu, & qu'on lui eut érigé un temple. Ils ont un proverbe à *Damas* & dans les environs, » Aussi actif que *Nimrod*; » & comme l'Ecriture (*b*) établit *Babel*, *Erech*,

(*a*) Genes. x. 8.
(*b*) Genes. x. 10.

Accad & *Calneh*, pour le commencement de ſon royaume, cette derniere ville peut très-bien être *Chalybon*, capitale de la *Chalibonite*, qui confine avec le territoire de *Palmire*, qui eſt à trois journées au nord de *Damas*.

La montagne qui eſt au-deſſus de cet endroit s'appelle *Jabel Sheik* (la montagne principale ;) on l'appelloit anciennement *Panius* & *Hermon*, comme je l'ai obſervé ci-deſſus ; c'eſt la plus haute du pays, & elle eſt toujours couverte de neige. Le *Jourdain* prend ſa ſource à ſept ou huit lieues de-là, du moins à ce qu'on dit, mais je la crois moins éloignée. Le chemin qui conduit de *Damas* à *Jéruſalem* eſt dans une plaine, qui s'étend juſqu'aux montagnes qui ſont à l'orient de ce fleuve. La régliſſe y croît auſſi naturellement que la fougere chez nous ; on brûle ſon bois à *Damas*, & l'on ſe ſert de ſa racine pour faire de la tiſanne. Les ſangliers en ſont très-friands lorſqu'elle eſt verte, mais elle donne à leur chair un goût inſupportable. Comme nous ſortions de ce village, le Sheik appella mon domeſtique & lui demanda d'où nous venions & où nous allions? il ſatisfit à ſa demande & nous prîmes la grande route

de *Damas* à *Jérusalem*. Nous vîmes à quelque distance au sud-est *Kane Sheik*, dont j'ai parlé ci-dessus, vers lequel nous dirigeâmes notre route, & un peu plus loin la montagne appellée *Jebel Strata*, sur laquelle il y a un bâtiment. J'en vis une parmi les montagnes qui sont à l'orient, qu'on appelle *Jebel-Makerat*, où il y a une tour ; une autre appellée *Jebel-kisney*, qui est à l'orient du caravanserai & *Jebel-Houran*, sur la même ligne que *Caucab*. Nous couchâmes à *Kane Sheik*. Les maisons du village sont bâties tout-autour avec des claies couvertes de terre glaise, & les habitans ne brûlent que de la bouze de vache. Les gens du Pacha vinrent y camper, & prirent le lendemain matin le cheval d'un homme que j'avois amené d'un village près de *Damas*, disant qu'ils en avoient besoin. C'est là leur maniere d'agir, mais ils renvoient la monture lorsqu'ils n'en ont plus que faire.

Nous revinmes par *Caucab*, cotoyant une petite riviere appellée *Lanage*, qui se divise en plusieurs branches. Il faisoit très-chaud ce jour-là ; mais heureusement nous rencontrâmes au bout de deux heures & demie un

jardin près de *Mezi*. Les gens du pays se plaignoient eux-mêmes de la chaleur excessive du soleil ; elle étoit si forte, que le côté de mon corps sur lequel il donnoit se pela. Nous dinâmes dans le jardin sur le bord d'un ruisseau. Cet endroit est environ une heure au sud-ouest de *Damas* , & le village de *Kophos-Sely* est entre deux. Nous passâmes par *Rabouy*. La *Mazoni* sort de dessous terre à quelque distance de là. Nous vinmes à l'endroit où ses eaux se partagent & nous les cotoyâmes. Je vis dans l'endroit où la *Toura* se sépare de la *Barrady*, une cascade artificielle d'environ six pieds de haut, qu'on a pratiquée en élevant le lit de la riviere , pour détourner l'eau dans le canal de la *Toura*, qui est à côté de la montagne. Nous fûmes coucher à *Dummar* dans une maison destinée pour les voyageurs , où nous trouvâmes toutes les provisions nécessaires.

Nous arrivâmes le lendemain au bout d'une henre à *'Elkamy* sur la rive septentrionale de la riviere , au-dessous duquel est une branche de la *Barrady* , que je crois être la *Jesid*. Ce village est agréablement situé sur la troupe d'une montagne couverte d'ar-

bres, au bas de laquelle la riviere passe. Le village d'*Ishdaidy* est au sud-ouest. Nous traversâmes la plaine, & nous revinmes sur la *Barrady* au village d'*Eshrasy*, qui est au milieu d'un bois. Je vis à côté de la montagne un aqueduc taillé dans le roc, qui va aboutir à *Tadmor*, dont je parlerai plus bas. Il y a au-dessus de la riviere un village appellé *Pessima*. Nous couchâmes à *Eshrasy*, & nous retournâmes à *Damas* par *Dummar*.





CHAPITRE X.

Des lieux situés au nord de Damas.

JE fus me promener au nord de *Damas*, pour voir les lieux remarquables qui y sont. Il y a, environ deux milles au nord de la ville, un village appellé *Jobar*, avec une synanogue, qu'on dit être une ancienne église Grecque, au milieu de laquelle est l'endroit où *Elie* oignit *Hazaël* pour Roi de *Syrie*, conformement à l'ordre que Dieu lui avoit donné (*a*). Il y a dans trois appartemens de cette synagogue trente-six copies de la Loi, écrites en très-beaux caractères sur des rouleaux de parchemin, dont chacun est enfermé dans une boëte ronde. Ils paroissent en faire peu de cas; il est cependant dit que ce fut dans cet endroit que l'on conserva la

(*a*) 1. Des Rois. XIX. 15.

Loi, après que *Tite* eut détruit le temple de *Jérusalem*. On descend de l'un de ces appartemens dans une petite grotte, où il y a un trou en forme de fenêtre, par où l'on dit que le corbeau apportoit du pain à *Elie*; mais ce miracle arriva près du Jourdain (*a*).

Nous passâmes la *Jesid*, & environ deux milles au-dessus de *Jobar*, avant que d'arriver au village de *Berze*, nous rencontrâmes une éminence au pied de la montagne où les habitans disent qu'*Abraham* atteignit les quatre rois de *Syrie*, qui avoient enlevé *Lot*, & où ils prétendent qu'ils furent enterrés. L'Ecriture dit qu'il les poursuivit jusqu'à *Hobah*, qui est à la droite de *Damas*, (*b*), &, si cette tradition est vraie, *Jobar* pourroit bien être cet endroit, ou du moins pourroit-il bien être que ce district s'étendît jusques-là. Le *Jobar*, qui peut être une corruption de *Hobah*, paroît aussi être *Choba*, dont parle S. Jerôme. Ses habitans bien que Juifs, croyoient en J. C. mais observoient la Loi, & il dit, qu'ils furent

Berze.

(*a*) Genes. XVI. 14, 15.
(*b*) 1. des Rois. XVII. 2.

appellés *Hebionites* de l'héréſiarque qui pouvoit porter le nom de cet endroit. Ce qui me feroit croire que cela eſt vrai, eſt que les Juifs vont encore le viſiter à cauſe de cette partie de l'hiſtoire d'*Elie*. J'obſervai que les habitans arrachent encore le bled ainſi qu'on le pratiquoit anciennement, & qu'on le pratique encore en Egypte; ce qui eſt une coutume dont il eſt ſouvent fait mention dans l'Ecriture.

Au-delà de l'endroit où l'on dit qu'*Abraham* atteignit les quatre rois, au couchant du village de *Berze*, au pied de la montagne, il y a une moſquée devant une crevaſſe qui eſt dans le rocher, où l'on permet à tout le monde d'entrer. C'eſt un bruit commun, qu'*Abraham* y rendit graces à Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter; mais les Mahometans rapportent que ſa mere, s'étant enfuie pour ne point imiter l'idolâtrie de *Nimrod*, accoucha d'*Abraham* dans le creux de ce rocher *.

---

* *Sidonaia* eſt au couchant, & l'on s'y rend par un chemin pratiqué entre les montagnes, le long d'un ruiſſeau appellé *Marabah* d'un

Il y a le long de la plaine un chemin qui s'étend environ quatre lieues au nord, & delà vers une montagne qui est au nord-ouest. On arrive au bout de trois lieues à un village appellé *Maloüca*, lequel est bâti à côté d'une montagne haute & escarpée, au bas de laquelle est une vallée étroite. Le couvent Grec de *Sainte Thecle* est vis-à-vis sur une autre montagne. Il consiste en une grande grotte, dont l'entrée regarde le midi, dans laquelle on a bâti une petite chapelle. Il y en a une autre à l'extrémité orientale, où l'on prétend que la Sainte fut martyrisée. La Légende porte qu'elle étoit disciple de S. Paul, & qu'elle s'enfuit de la maison de son pere, parce qu'il étoit infidèle. Son tableau est dans une niche au-dessus de son tombeau. Il est

Couvent de Sainte Thecle.

village de ce nom qui est un mille plus loin. On prend ensuite au midi pour aller à *Sirneh*, qui est à gauche & au village de *Tehl*. Le chemin est pratiqué dans une vallée étroite plantée de peupliers dans laquelle passe un ruisseau. Environ deux milles plus loin est un village appellé *Mineh*, ensuite *Telfitch* à gauche, & *Narrah* à droite. *Sidonaia* est environ quatre milles au nord de *Mineh*.

dit dans l'inscription grecque qu'elle étoit contemporaine des Apôtres, & qu'elle fut la premiere de son sexe qui souffrit le martyre. Il y a dans un coin de la grotte un bassin qui reçoit l'eau qui pénètre à travers du rocher, à laquelle on attribue des effets miraculeux. Il y a de chaque côté de la montagne, qui est à l'extrémité de la vallée, une ouverture étroite dans le rocher, qui aboutit à deux passages qui conduisent au sommet, & à côté de celui du nord, un petit ruisseau dont la source est dans la montagne même. On a pratiqué à côté, un canal perpendiculaire, par lequel l'eau se rendoit vraisemblablement au couvent, & dans les quartiers les plus élevés de la ville. Il y a à l'entrée de l'autre passage une grosse source qui sort de la grotte par cinq endroits, & qui jaillit, dit-on, de terre dans le tems que la sainte s'y retira. Le couvent de *Saint Sergius* est sur le sommet de la montagne entre ces deux passages; il est mal bâti & inhabité, mais l'église est passable. On voit dans les endroits perpendiculaires du rocher dont j'ai parlé, plusieurs tombeaux dont la structure a quelque chose de singulier. Ils consistent dans une

niche demi-circulaire taillée dans le roc, au fond de laquelle est une espece de grotte qui n'a que la grandeur nécessaire pour recevoir un corps. Ces niches forment plusieurs étages. Il paroît y avoir aussi quelques grottes taillées dans le rocher, mais qui sont inaccessibles. Il y a au sommet de la montagne, près du couvent de S. Sergius, plusieurs grottes quarrées, également taillées dans le rocher, à l'extrémité desquelles sont des siéges en forme de sophas, & différentes niches qui paroissent avoir servi à des usages domestiques. D'autres, qui sont de niveau, sont percées tout-au-tour pour y attacher des chevaux. Il y en a une au milieu de laquelle est un puisard d'environ dix pieds de profondeur, où viennent aboutir cinq rigoles, qui servoit, je crois, à fouler les raisins. J'en ai vu d'autres taillées de même, qui servent aujourd'hui de cuves. Je ne sçaurois dire à quoi elles servoient. Elles sont toutes pratiquées au couchant de la montagne au-dessus de la vallée que forment ses deux sommets. Comme cette situation n'est point propre pour une ville, je croirois qu'elles étoient autrefois habitées par des tailleurs de

pierres comme celles de Jérusalem, de même que par les propriétaires des vignobles. Il y a dans la ville de *Málouca* deux églises, dont l'une appartient aux Grecs, & l'autre à ceux de la même nation qui sont Catholiques Romains. Le couvent n'est habité que par un moine, qui loge dans une cellule qui est au-dessous de la grotte. Après la fête de la Sainte Croix, les Grecs de *Damas* se rendent à ce couvent & à celui de S. Moyse, qui est quelques lieues au nord, de même qu'à *Sidonaia*, & y passent quinze jours ou trois semaines dans les divertissemens *. Je fus de *Sainte-Thecle* à *Sidonaia* & dînai à *Touaney* dans une maison destinée pour les voyageurs. Il y en a quatre qui les logent tour-à-tour, & les

* *Sidonaia* est environ à quatre lieues de *Sainte Thecle*. Le premier endroit qu'on rencontre sur la route est *Touaney*; on va de là à *Mohalick*, qui est à gauche, & à *Akouba*, à droite duquel sont des montagnes sur lesquelles est le couvent de S. Joseph. Il y a tout auprès un village appellé *Kaukout*. A quelque distance de *Sidonaia*, on trouve à droite le village de *Bodan*, & à gauche celui de *Hasier*.

habitans du village leur fournissent les vivres dont ils ont besoin. Un corps d'environ cinquante cavaliers Arabes campoit à quelque distance de-là. Ils vont tous les ans lever le tribut d'environ dix villages qui sont sous leur protection, & il suffit d'être escorté par un homme que vous donne le *Sheik* pour n'en avoir rien à craindre. Ces Arabes sont de l'Arabie Heureuse, & les *Amadiens* de l'*Arabie Pétrée*. Mon Janissaire eut peur ; il se plaignit plusieurs fois de la chaleur, & ne voulut point bouger de la place, qu'au moment qu'il sçut qu'ils étoient partis & la route qu'ils avoient prise. Il y a dans la plaine qui est à gauche, à l'entrée de la vallée de *Sainte Thecle*, un village appellé *Einatirich*, qui étoit habité il y a quelques années par des Chrétiens. On dit qu'ils se firent Mahométans parce que l'Evêque leur défendit de manger du lait pendant le Carême, ou, selon d'autres, parce qu'il ne voulut pas leur permettre d'enterrer un homme qu'il avoit excommunié. *Jobaidin* est à droite du côté du midi. Nous fûmes de *Sainte-Thecle* dans une plaine qui est au midi entre deux chaînes de montagnes. Nous passâmes à deux lieues

delà par le couvent de S. Joseph, lequel est sur les montagnes du côté du couchant, & ensuite par le village de *Marah*, qui en est éloigné de quatre lieues, où les Grecs Catholiques Romains ont une église paroissiale. Il y a dans cet endroit un couvent Grec où loge un frere lais qui reçoit ceux qui viennent voir une chapelle, qui est environ deux milles à l'orient vers le sommet de la montagne. On prétend qu'elle est bâtie sur la grotte où *Elie* oignit *Elisée* pour son successeur, lorsque Dieu lui ordonna de se rendre dans le désert de *Damas* (a). Il y a dans cet endroit un passage qui conduisoit à quelques grottes qu'on me montra, mais qui est aujourd'hui bouché. Les Grecs prétendent que c'est dans cet endroit que le Prophete fut oint, & qu'il est dangereux d'y aller; mais je crois qu'ils font courir ce bruit pour empêcher les Turcs de s'en emparer, & de convertir la chapelle en mosquée. On découvre de là la ville & la plaine de *Damas*, & c'est la retriate la plus charmante que je connoisse.

(a) 1. des Rois. XIX. 15, 16, 18.

Nous marchâmes au sortir delà une lieue & demie au couchant pour nous arrêter à *Sydonaia*. Ce village est situé sur la croupe méridionale d'une montagne, sur le sommet de laquelle est un fameux couvent de Religieuses Grecques, fondé par l'Empereur Justinien, qui lui a assigné de terres considérables, qui leur rapportent un grand revenu, pour lesquelles elles payent une rente au Grand Seigneur. Il donna aussi au couvent trois cens esclaves Georgiens pour vassaux, dont les descendans habitent le village & sont Catholiques Romains. Le couvent ressemble à un château, & est entouré de hautes murailles, mais les bâtimens sont fort irréguliers. Il y a au bas de la montagne un logement pour les étrangers. L'église conserve encore la forme qu'elle avoit anciennement, bien qu'elle ait été souvent détruite & réparée. Elle est composée de cinq nefs, séparées par quatre rangs de colonnes, avec un portique à l'entrée. Il y a derrière le maître-autel un portrait de la Sainte Vierge, qu'on dit avoir été peint par Saint Luc, mais qu'on ne montre à personne. Le couvent est gouverné par une Abbesse, dont la charge est à vie. C'est le

Patriarche qui la nomme & elle choisit ses Religieuses au nombre de vingt. Ces couvens sont des especes d'hôpitaux, habités par des vieilles femmes, qui s'occupent à travailler, & sur-tout à élever des vers à soie. L'Abbesse me montra ses mains & me fit observer qu'elles étoient pleines de calus à force de travailler. Elle mangea avec nous dans le couvent & dans l'appartement des étrangers. Les Religieuses ne font leurs vœux qu'au bout de sept ans, & souvent même elles n'en font aucun. Il leur est permis de converser avec les hommes & d'aller où bon leur semble. Une grande portion du revenu du couvent vient de ces vignobles, dont le vin est rouge & excellent. Elles ont deux aumôniers, dont l'un est Religieux & vit dans le couvent, & l'autre, qui est marié, loge dans la ville. Il y a près de la ville un petit bâtiment qu'on appelle le Couvent de S. George, qui est desservi par un prêtre Grec Catholique, qui loge dans la ville. Au-dessous est le couvent ruiné de S. Christophe, dont l'église est assez belle, dans les environs duquel sont sept ou huit églises ou chapelles ruinées. Celles de S. Jean, de S. Saba & de Sainte Barbe,

qui sont au nord, sont à trois nefs, avec un autel au bout de chacune, dans le goût Syrien. J'y vis plusieurs chapiteaux doriques & quelques peintures à fraisque. La chapelle de la Transfiguration est auprès, & dans deux petites grottes sur la croupe de la montagne sont deux autels, dont l'un est dédié à *Sainte Thecle*, & l'autre à *S. Eleazar.* Il y a du côté de l'orient deux petites chapelles dédiées à S. Sergius & à S. Christophe, & une autre à S. Pierre & S. Paul, qui m'a paru être fort ancienne. Le bâtiment est très-solide, & a trente deux pieds deux pouces en quarré, il regne tout-au-tour un escalier composé de trois marches; il paroît par la corniche, la porte & le soubassement qu'elle est très-ancienne, & qu'elle a été bâtie avant la venue de J. C. Elle a en dedans la forme d'une croix grecque, & l'on monte sur le comble par un escalier. Il y a dans le même endroit une église Grecque Catholique, qu'on appelle *Sainte Sophie*, dans laquelle sont deux rangs de colonnes minces, avec des chapiteaux Corinthiens, qui paroissent avoir appartenu à quelque ancien édifice. Tout auprès est une longue chapelle ruinée, dédiée à *S. Elie*, où

l'on voit quelques peintures à fraiſque. Le couvent de S. Thomas étoit ſur une haute montagne qui eſt au nord. Son égliſe, qui ſubſiſte encore, reſſemble par ſon architecture à celle d'*Abel*, excepté qu'elle eſt plus ſimple. Le couvent qui étoit bâti de groſſes pierres de taille, eſt entiérement démoli. Il y a tout auprès pluſieurs grottes ſpacieuſes, une entr'autres qu'on appelle la Grotte du Conſeil, où probablement on tenoit le chapitre, & qui ſervoit de bibliothéque & d'archives. Elle a cinquante-cinq pieds de long, vingt de large & dix de hauteur. Il y a deux ſiéges & une tablette autour de la grotte, & quatre colonnes quarrées dans l'appartement. Il y en a une autre à l'extrémité & de chaque côté qui ſont taillées dans le roc. Environ deux heures au nord, ſur le plus haut ſommet des montagnes, eſt le couvent de *Saint Serphent* (*Sergius*), où l'on monte par un chemin difficile & dangereux. On dit que ſon égliſe reſſemble à celle de S. Thomas ; le couvent n'eſt habité que par un ſeul moine. On prétend que ces deux couvens de même que celui de filles, ont été bâtis par Juſtinien. Il y a ſur la croupe de la montagne qui re-

garde le midi, dans le couvent de *Sidonaia* une grotte ſépulturale d'environ vingt-deux pieds en quarré, dans la façade de laquelle ſont trois niches ceintrées, avec une coquille de pétoncle dans le fronton. La niche eſt ſoutenue par deux colonnes corinthiennes. Il y a dans chacune de ces niches deux ſtatues d'un homme & d'une femme, dont les têtes ſont rompues. Les draperies en ſont fort belles. Celles qui ſont à droite paroiſſent être des hommes & les autres des femmes. La draperie des premieres deſcend juſqu'aux pieds, & celle des ſecondes ſe termine à huit pouces au-deſſus. Il y a ſous chacune une inſcription grecque imparfaite, qui contient le nom de l'homme & de la femme





CHAPITRE XI.

De la riviere Fege, d'Abana & de Pharphar, & des aqueducs de Palmyre.

Nous fûmes de *Sidonaia* à *Meneh* qui est au midi, & dont j'ai parlé ci-dessus dans la note de la pag. 390. Nous remontâmes ensuite au couchant, ayant à notre droite de hautes montagnes de rochers presque perpendiculaires, où je vis à une hauteur considérable un bâtiment sépulcral qui me paroît être très ancien. Il consiste en une grotte en forme de niche taillée dans le roc; mais non point dans le milieu, dont l'entablement & la corniche sont soutenus par deux colonnes, dont les chapiteaux sont doriques. On y monte par un escalier à sept marches taillées dans le roc. Nous passâmes par *Dradgi* qui est à gauche, par *Halboui*, qui est sur une montagne à droite, & nous traversâmes un ruisseau de même nom.

Nous montâmes une colline, & traversant le chemin qui va de *Dummar* à *Fege*, nous descendîmes dans une vallée où il y a plusieurs sources de mauvaise eau, qui n'ont point d'écoulement, & forment une espece de marais qu'on appelle *les Eaux des Chiens*. Je vis à droite plusieurs grottes dans les montagnes, dont une a de chaque côté de la porte deux colonnes imparfaites taillées dans le roc, & dans le fronton une aigle en relief avec les ailes déployées. Nous tournâmes un mille plus loin au nord, & étant arrivés sur la *Barrady*, nous fîmes encore deux milles à l'orient jusqu'à la source de la *Fege*, ayant fait encore quatre milles au midi, six au couchant & deux au nord.

La riviere Fege.

La riviere *Fege* sort de dessous les montagnes par une ouverture d'environ vingt pieds de diamétre, & taillée en forme d'arcade. Environ vingt pieds au couchant il y a une niche d'environ quinze pieds de haut, où l'on avoit sans doute dessein de placer une statue colossale, & huit pieds au couchant de celle-ci, un temple extrêmement ancien, qui est de niveau avec la riviere & presque entier. Il y a toute apparence que pour le rendre régulier, il y

avoit un autre temple, ou du moins une niche de l'autre côté. Il y a dans le milieu sur une éminence, qui est au-dessus de la riviere, un autre temple presque entier, & entre celui-ci & la riviere, un passage étroit, élevé d'environ seize pieds au-dessus du courant. Le temple qui est à côté de la riviere paroît être très-ancien, & fut probablement bâti avant qu'on eut inventé les ordres. Les pierres sont de la même épaisseur que les murailles, & les pilastres n'ont point de chapiteaux. Il regne une corniche tout-au-tour qui pouvoit faire partie du soubassement. Il y a dans le fond deux niches quarrées oblongues pareilles à celles de la façade. Le ruisseau passe à côté; ce qui feroit croire qu'il étoit dédié à la Divinité qui présidoit à cette riviere, & qu'on y pratiquoit quelque cérémonie en sortant par la porte de la ville qui y conduit.

L'autre temple est simple & extrêmement délabré. Il paroît y avoir eu un portique devant la porte d'entrée. Il y a de chaque côté de la façade une espece de piedestal, élevé d'environ dix pieds au-dessus du rez de chaussée, sur lequel on avoit probablement des-

ſein de placer des ſtatues. Ce temple paroît avoir été bâti long-tems après l'autre. Les habitans croient que la riviere *Fege* vient de l'Euphrate par deſſous terre. Les Arabes l'appellent *Fara*; &, ſi telle étoit autrefois leur opinion, ils peuvent fort bien l'avoir appellée *Pharphar*; & ſi cela eſt, la *Barrady* peut fort bien être l'*Abanah*. Ces deux rivieres, après s'être réunies, prennent leur cours entre deux montagnes, & vont ſe rendre dans une vallée étroite d'environ deux lieues de longueur au nord de laquelle eſt un petit terrein au bas de la montagne. Le village de *Fege* eſt un peu au-deſſous du temple. Ce terroir eſt rempli de jardins, de vignes & de quantité d'arbres, qui en font un endroit charmant, où les habitans de *Damas* vont ſouvent paſſer des journées entieres en Eté.

Aqueduc.

Je découvris près de la riviere, à environ une mille de la ſource de la *Fege*, un aqueduc taillé dans le roc ſur le penchant de la montagne, d'environ quatre pieds de large ſur quatre ou cinq de hauteur, dont le haut eſt terminé en arcade, qui peut avoir quatre milles de longueur. Il eſt élevé dans la plupart des endroits depuis vingt juſ-

qu'à quarante pieds au-dessus de la riviere. Dans les endroits où la montagne est perpendiculaire, le haut est ouvert en forme de galerie, & dans les autres où elle forme un creux, il consiste dans un canal ouvert de deux pieds de large, & de deux jusqu'à huit de hauteur. J'y entrai dans plusieurs endroits. Il y a dans l'endroit où il commence, un canal pratiqué dans la montagne d'environ un pied six pouces de long, & de deux de hauteur. Je montai environ les trois quarts de ces montagnes, & je m'apperçus que l'eau d'un torrent étoit retenue dans cet endroit, & se rendoit dans ce canal, au-dessus duquel j'en vis un fort grand. Dans un endroit de la montagne, où l'aqueduc est taillé dans le roc, il y a un rocher perpendiculaire au-dessus de la riviere, où est un sentier le long de l'aqueduc pendant l'espace d'un demi-mille. On dit que cet aqueduc se rend le long du penchant de la montagne dans les environs de *Carau*, qui est une ville sur le chemin d'*Alep*, éloignée de deux journées de *Tadmor*; mais je croirois plutôt qu'il va se rendre à l'extrémité de l'*Antiliban*, près d'*Husseah*, ainsi que je l'appris depuis. On a pu le conduire

de-là sur une hauteur qui aboutit à *Palmyre*, & la chose est d'autant plus probable, que c'est un pays sec, où l'on n'a d'autre eau que celle de la pluie.

Bien que je n'aie apperçu cet aqueduc qu'à environ une mille de *Fege* où l'on y entre, de même que des autres endroits creux de la montagne, je suis cependant persuadé que l'eau s'y rendoit de la *Fege* par un canal qui peut avoir été comblé depuis; qu'il recevoit aussi l'eau de la pluie & celle qui provient des neiges, par des canaux pratiqués dans les montagnes, & que, lorsqu'elle étoit abondante, on la distribuoit dans les villages voisins dans les tems de sécheresse. Je vis à *Hasseah*, environ à sept lieues au sud-est de *Hems*, un ouvrage ruiné en forme de réservoir ou de citerne, creusée dans le rocher & entouré d'une muraille.

Un peu au dessous de la partie de l'aqueduc qui est près de *Fege*, il y a une belle source, qu'on appelle la Fontaine Verte, mais je ne sçaurois dire si elle se rendoit par cet aqueduc, ou par un autre à *Damas*, & si c'est l'*Abanah* ou non, je sçai seulement qu'elle se rend par un canal dans les jardins qui

font dans la plaine, & qu'on voit encore sur le rocher quelques lettres d'une inscription grecque.

A l'égard du grand aqueduc, la tradition porte qu'il a été construit par *Salomon*, & si elle étoit vraie, ce seroit une preuve qu'il auroit fait bâtir *Tadmor*, car il est dit dans l'Ecriture qu'il bâtit *Tadmor* dans le désert. Les habitans ont une autre tradition que ce fut une femme qui fit construire ou réparer ces aqueducs, & ce pourroit fort bien être la fameuse *Zenobie*, reine de *Palmyre*.





CHAPITRE XII.

De Damas à Hems, l'ancienne Emese.

On met onze jours à se rendre de *Damas* à *Alep* avec la caravane. Elle est ordinairement nombreuse, pour pouvoir se garantir des Arabes qui infestent la premiere partie de la route jusqu'à *Hems.* Elle ne prend point le chemin de l'itinéraire de *Damas* à *Emese*, qui passoit par les montagnes qui sont au nord-ouest, par *Heliopolis* ou *Baalbeck* & *Laodicée* du *Liban*; mais elle se rend à l'orient des montagnes, & de là à l'ancien chemin de *Laodicée*, où les deux chemins, marqués dans les Tables, se rencontrent.

Je partis le 15 de Juillet de *Damas* pour *Alep* sous l'escorte d'un jeune Janissaire. Je donnai en sortant soixante medins à un autre; car ils exigent des Francs ce qu'ils veulent. Nous fîmes deux lieues, jusqu'à un village appellé

Iouma, où je ne pus trouver de logement, de maniere que je fus obligé de coucher sur l'établi d'une boutique. Je vis dans les environs quantité de vignobles, que l'on garde du haut d'une échauguette soutenue par quatre perches, où l'on monte avec une échelle. Etant arrivé le 17 au nord-est de la plaine, je vis une fontaine entourée d'une muraille comme celle de *Tyr*, pour pouvoir conduire l'eau sur une éminence. Il y a, un peu plus loin, un aqueduc qui vient des montagnes qui sont au couchant, dont la structure a quelque chose de particulier, bien que commune dans ces contrées. Le canal est creusé d'environ dix pieds en terre, avec des ouvertures espacées d'environ soixante verges, autour desquelles sont de grands morceaux de terre, ce qui donnoit lieu de croire qu'à mesure qu'on les creusoit, on sortoit la terre par ces ouvertures. On y descendoit probablement par là pour le nettoyer. Le terrein m'a paru plus élevé que dans d'autres endroits; mais il y a toute apparence que l'eau s'y rendoit du grand aqueduc de *Fege*, & qu'elle se distribuoit dans plusieurs villages, car je m'apperçus qu'il s'étendoit fort

loin. Je commencai à découvrir dans l'éloignement les montagnes qui sont à l'orient ; on n'en voit aucune dans les environs de *Damas.*

Nous arrivâmes au bout de trois heures aux montagnes qu'on appelle *Outala-Saphire*, qui occupent le milieu de cette vaste plaine, au pied desquelles est un vieux caravanserai ruiné appellé *Adra*, d'un village qui est auprès. C'est probablement *Admederin* que les Tables placent à vingt-cinq milles de *Damas*, bien qu'il n'en soit éloigné que de quinze milles. Nous fûmes deux heures & demie à traverser les montagnes. C'est dans cet endroit que finit la chaîne de montagnes situées au couchant de *Damas.* Nous descendîmes de là au nord de la plaine, & nous arrivâmes une heure après à *Kteiphe.* Je vis à l'orient de la plaine un lac salé appellé *Meia-Bechr* (l'Eau salée) ; le terroir étant rempli de sel, l'eau s'évapore en été, & laisse sur sa surface une croûte de sel ; mais comme il ne vaut rien, on est obligé d'en tirer de *Tadmor.* C'est peut-être la vallée de sel où l'on dit que *David* aquit du renom en revenant de la défaite des *Syriens* (*a*) ; je

(*a*) Samuel. 2. VIII, 13.

croirois cependant que ce fut dans celle qui est près de *Tadmor*; car le royaume de *David* & de *Salomon* devoit s'étendre jusqu'à *Tadmor*, puisqu'on dit qu'elle fut bâtie par ce dernier (*a*).

Kteiphe *, peut être *Adarisi*, que les Tables placent à dix milles d'*Admederin*. C'est un fort joli village entouré de murailles, que les habitans ont bâties pour se mettre à couvert des incursions des Arabes, & le dernier sur la route qui dépend du Pacha de *Damas*. Nous campâmes dans un beau caravanserai entouré d'un portique, sous lequel sont des sophas sur lesquels les voyageurs couchent. Il y a aussi des écuries pour les chevaux. Les Arabes vinrent s'informer s'il n'y avoit point un Franc dans la caravane, & demanderent un

(*a*) 2. Chroniq. VIII. 4. On croit généralement que c'est la fameuse ville de *Tadmor* ou de *Palmyre*, parce qu'il en est fait mention avec *Hamath*, qui paroît être la contrée d'*Hamah*.

* C'est *Coteifa* dont il est parlé dans le voyage d'*Alep* à *Damas*. On dit que le Caravanserai fut bâti par *Sinam-Pacha*, mais je n'ai point oui dire que les voyageurs y fussent nourris

Kaphar

Kaphar qu'ils prétendirent leur être dû le lendemain. Ils me menacerent de m'arrêter si je ne le payois. Je sçavois qu'on n'en devoit aucun lorsqu'on voyageoit avec les caravanes, celui qui la conduisoit prit mon parti ; je les régalai avec du caffé, & ils se retirerent.

Nous arrivâmes le 17 au bout d'une heure à quelques montagnes dont la montée est fort douce. Il y a sur le sommet un caravanserai ruiné ; & à quelque distance un village appellé *Jukina*, lequel est bâti sur le penchant d'une montagne. Elles sont couvertes de vignobles, & c'est là peut-être que se termine la seconde chaîne qui est au nord de *Jebel-Sheik*. Nous descendîmes dans une plaine fertile d'environ trois mille de long, & nous passâmes près d'un village qui est sur une montagne à droite, où plusieurs femmes nous apporterent des œufs, des raisins, du pain, du lait caillé, du fromage & autres provisions. Nous marchâmes encore deux heures jusqu'à une montagne sur laquelle est un château quarré ruiné. Nous vinmes de là au village de *Nephte*, qui est à l'autre côté sur une montagne, au pied delaquelle il y a une

mosquée & un caravanserai où nous couchâmes.

Comme nous continuions notre route le 18, nous apperçûmes à quelque distance quatre Arabes à cheval (c'étoient les mêmes qui m'avoient menacé;) surquoi ceux qui étoient à la tête firent halte, pour nous donner le tems de nous rassembler. Deux ou trois de nos gens se détacherent pour les observer, & empêcher qu'ils ne nous surprissent. Nous sçûmes depuis qu'ils avoient dessein de piller la caravane; mais ils s'en furent & nous n'en entendîmes plus parler. *Heboud* est environ à une demi-lieue de *Nephte*, je ne pus le voir; mais on me dit qu'on l'appelloit anciennement *Bensila*, & qu'on y trouvoit les ruines d'une grande église. Nous arrivâmes deux heures après à quelques montagnes qui traversent la plaine, sur lesquelles il y a une échauguette fort basse. Elles m'ont paru être la fin d'une chaîne de montagnes, située entre la seconde & la troisieme, dont j'ai parlé ci-dessus; car nous eûmes ensuite au couchant les hautes montagnes qui sont à l'orient de la plaine de *Baalbeck*. Le village de *Carew* est environ

une heure au-delà. C'est probablement *Occorura* que les Tables placent à quinze milles d'*Adarin*, bien qu'il en soit éloigné de trente-cinq. Il est situé sur une montagne où il paroît y avoir eu un camp. On me dit qu'on l'appelloit *Carinthia* du tems que les Francs en étoient les maîtres. Je vis dans le caravanserai quelques niches avec des frontons angulaires, qui pourroient bien être les restes d'une église. Il y a au nord-est une montagne avec une échauguette, ce qui me fait croire qu'il y en avoit jusqu'à *Palmyre*. J'appris qu'il y avoit une lieue au couchant de *Caraw* un couvent appellé *Der-Mar-Jacob*, qui est aujourd'hui entiérement ruiné. Il y avoit à *Caraw* deux ou trois Chrétiens qui vinrent me voir. Nous passâmes la nuit dans cet endroit.

Nous nous rassemblâmes le 19, de crainte des Arabes; nous marchâmes deux heures dans la plaine, & passâmes par une montagne sur laquelle il y a une échauguette. Nous prîmes ensuite notre route entre des montagnes fort basses, & nous vînmes à une source, où nous croyions rencontrer des Arabes, car ils fréquentent beaucoup ces endroits, & delà à une mosquée au-

tour de laquelle sont deux, ou trois maisons appellées *Bes.* Je vis dans cet endroit un cercueil de marbre poli, mais sans aucun ornement. Nous marchâmes environ pendant deux heures & demie dans une plaine déserte, jusqu'à *Hasseiah*, qu'on dit être à huit heures de *Caraw*, mais je crois la distance moins grande. Etant arrivé à mi-chemin entre ces deux endroits, je vis du côté de l'orient une montagne, éloignée d'environ vingt à trente milles, derriere laquelle on me dit qu'étoit *Tadmor*. J'avois dessein d'y aller, mais je crus qu'il y avoit du danger à le faire, d'autant plus que l'Aga d'*Hasseiah*, à qui j'étois recommandé, étoit absent. Cette derniere ville est située à l'extrémité d'une plaine, qui est plus haute que le pays qui est au midi. Elle s'étend jusqu'à *Tadmor* ou *Palmyre* & elle fait probablement partie du désert de ce nom. J'appris d'un Turc de *Caraw*, que l'aqueduc ne va pas jusques-là, mais qu'il passe près d'*Hasseiah* où il me dit qu'on en voyoit quelques vestiges. Il me dit aussi que le bruit couroit parmi eux qu'*Hasseiah* n'étoit pas fort ancienne, & n'avoit jamais passé pour une ville considéra-

ble, ce qui me fait croire qu'on n'avoit construit cet aqueduc que pour arroser les hauteurs qui sont dans les environs de *Palmyre*. Il me dit encore que l'eau venoit de *Raboua*, qui est l'endroit où les eaux de la *Barrady* se partagent, & lorsque je lui parlois de la *Fege*, il me dit qu'une branche de l'aqueduc venoit de cette riviere. Il n'y a d'autre eau à *Hasseiah* que celle d'un réservoir, & encore ne vaut-elle rien. C'est une ville pauvre, où il n'y a d'autres maisons que celles du gouverneur, une mosquée, & deux ou trois maisons entourées d'une muraille près du camp, & quelques autres bâtimens dans un fond, qui paroît être un bassin ou une citerne dans laquelle se rendoit l'eau de l'aqueduc. Nous campâmes tout le jour dans le caravanserai, mais nous couchâmes dehors. Cette ville de même que *Caraw* est soumise à un Aga indépendant du Pacha. Il se peut faire qu'*Hasseiah* soit *Deleda*, que les Tables placent à quinze lieues d'*Ocurura*, & à dix de *Laodicée*.

Nous prîmes le 20 au couchant de la plaine, & nous arrivâmes au bout de trois heures à un caravanserai in-

habité *, où les habitans apporterent des vivres à la caravane. Nous entrâmes une heure après dans celle de *Baalbeck*, où je vis dans l'éloignement quelques arbres qu'on me dit être ceux des jardins d'un village appellé *Ras*, qui est peut-être le même que *Conna* de l'Itinéraire excepté qu'il le place trop loin

Les habitans prétendent que la riviere *Ase* (l'*Oronte*) a sa source environ vingt milles au nord de *Baalbeck*, & prend son cours à la même distance à l'extrémité nord-est du mont Liban, en tirant au nord-ouest, où elle forme un grand lac appellé *Ase*, que je crois avoir huit milles de long sur trois de large, & s'étendre au nord vers *Hems*. Les anciens Auteurs ne font aucune mention de ce lac, & il y a tout lieu de croire qu'il s'est formé comme celui de Mantoüe. Quelques-uns disent que l'*Ase* s'appelle aussi *Maklóub*. Je vis dans cet endroit deux petites collines à l'orient du lac, une autre sur l'*Ase* entre le lac & *Hems*, & quelques autres le long de la riviere, en tirant au

---

* L'Auteur du Voyage de *Damas* l'appelle *Shemsi*.

nord. Les naturels du pays paroissent avoir retenu le nom qu'avoit anciennement cette riviere avant que les Grecs lui donnassent celui d'*Oronte*; car *Sozomene* (*a*) place *Apamée* sur la riviere *Axius* : & de peur qu'on ne croie que ce nom est nouveau dans l'Histoire, on observera que Vaillant (*b*), dans son histoire de Syrie, rapporte une médaille d'*Alexandre Balas*, roi de Syrie, dans la legende porte qu'*Apamée* étoit sur l'*Axius* ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΑΞΙΩ. La riviere *Masyas*, aujourd'hui l'*Yarmuc*, se jette dans l'*Oronte* près d'*Apamée*, & prend sa source au nord dans les montagnes situées au couchant de l'ancienne *Rah*, dont j'aurai occasion de parler ailleurs.

Je crois que nous entrâmes ici de la *Cæle-Syrie* dans la haute *Syrie*, & dans la partie qu'on appelloit *Laodicene* de *Laodicea ad Libanum*, ou *Laodicea Cabiosa*, qui étoit probablement sur la rive occidentale de l'*Oronte*, au pied du *Liban*, & une colonie Romaine. Le pays, depuis cet endroit jusqu'à *Chal-*

(*a*) Sozomene, hist. VII. 15.
(*b*) Vaillant, hist. de Syrie. p. 261.

cis, que les Francs appellent le *Vieux Alep*, porte le nom de plaine de *Marsyas*, à cause probablement de la riviere dont j'ai parlé. Nous prîmes notre route au couchant d'*Hasseiah*, d'où nous tournâmes au nord, & nous arrivâmes quelque tems après à *Hems*.





CHAPITRE XIII.

De Hems, d'Hamah & *Marrah.*

HEMS est l'ancienne *Emese* *, que les Tables placent à vingt milles, & l'Itinéraire à dix-huit milles de *Laodicée*. Cette ville est bâtie dans une très-belle plaine, & l'eau s'y rend par un ruisseau, ou un petit canal tiré de l'*Asé*. Ses murailles ont environ trois milles de circuit, & ont été probablement bâties environ l'an 1098 lorsque les Chrétiens s'en emparerent du tems des Croisades; car elles ressemblent à celles de *Césarée de Straton*, que S. Louis fit bâtir, excepté qu'il paroît y avoir eu dehors une terrasse avec un parapet, au pied duquel est un fossé. Le parapet qu'on y voit, & qui

* Pline, Nat. hist. VIII. 23. & Strabon, liv. XVI. pag. 735, appellent les habitans de cette contrée *Emiseni*.

tre noir, ainsi alternativement. Il y a deux ordres d'architecture, composés de chaque côté de cinq pilastres de petites pierres de taille blanches. Le premier est dorique & le second ionique, & leur hauteur est d'environ neuf pieds quatre pouces. Le sommet a la forme d'une pyramide. On voit encore dans le plafond de la chambre d'en-bas quelques restes de reliefs en stuc. Quelques-uns l'appellent le tombeau de *Caius*, & *Bellon* dit avoir vu dans cet endroit le sépulchre de *Caius Cæsar*, mais cela ne sçauroit être, car ce prince ayant été blessé dans l'armée, mourut à *Lamyre* dans la *Lycie*, ses cendres furent transportées à Rome, & on les déposa dans le mausolée d'*Auguste*. On trouve son épitaphe parmi les inscriptions de Gruter, cependant quelques historiens ont faussement avancé qu'il étoit mort dans la *Syrie*. Il y a donc toute apparence que les habitans d'*Emese* lui érigerent ce monument pour captiver les bonnes graces d'*Auguste*. Il y a sur la face qui est à l'orient & au nord, au haut du second étage une inscription grecque, que je n'eus pas la commodité de pouvoir lire, Il me fut impossible de distinguer une lettre du côté du nord ;

elle commence dans celui qui eſt à l'orient par le mot ΓΑΙΟC; je copiai quelques autres lettres *. On dit qu'il y avoit un autre bâtiment pareil du côté du nord, & une chaîne entre deux, & que c'étoient les tombeaux de deux ſœurs, filles d'un Empereur; & ſi cela étoit, il y a toute apparence qu'il avoit été érigé en l'honneur de *Lucius*.

Je campai tout le jour à *Hems* dans le caravanſerai, & lorſque j'eus vu l'inſcription, je me déterminai à aller voir le gouverneur, qui a le titre d'Aga & qui eſt indépendant du Pacha. Je lui remis une lettre de recommandation qu'on m'avoit donnée, & j'y joignis un préſent d'une piece de drap, le priant de me donner un guide. C'étoit un vieillard ſoupçonneux, qui ne ſe piquoit pas de politeſſe, & je ne pus

* Dans la relation du voyage de *Damas* le nom dont il eſt fait mention dans cette inſcription eſt ΓΑΙΩ ΙΟΥΛΙΩ Voici ce que *Belon* en dit : » Encore il y a un ſépulchre » à double étage, hors la ville, haut élevé » en forme de pyramide quarrée, fabriqué » de fort ciment, qui eſt inſcrit des lettres » grecques d'un épitaphe de Caius Cæſar ».

obtenir de lui qu'on me donnât une échelle pour copier l'inſcription. Il m'envoya chercher pour lui tâter le pouls & pour me conſulter, car on lui marquoit que j'étois médecin, & il devint plus ſoupçonneux que jamais, lorſque je lui dis que je ne l'étois point. Mais je me paſſai de lui, & le préſent que je lui avois fait, m'épargna un Kaphar de quatorze piaſtres.

Je continuai ma route le 20, & j'obſervai qu'on coupoit le bled dans ce canton, au lieu qu'on l'arrache dans les environs de *Damas*. Nous traverſâmes une belle plaine d'environ douze milles de long, & arrivâmes à une hauteur ſur l'*Oronte*, ſur laquelle eſt le village de *Reſtoun*, & tout auprès un gros couvent ruiné; il y a un pont ſur la riviere. Je vis ſur la route quelques morceaux de colonnes & de chapiteaux, &, comme ce village eſt à mi-chemin entre *Hems* & *Hamah*, qu'on appelloit anciennement *Epiphanie*, je conclus que c'eſt l'*Arethuſe* de l'Itinéraire & des Tables, quoique les diſtances ne s'accordent point. Ces dernieres mettent ces endroits au couchant de l'*Oronte*, au lieu que tous, à l'exception d'*Epiphanie* ou d'*Hamah*, ſont à l'orient.

Nous fîmes environ douze milles dans une espece de désert, & nous arrivâmes à *Hamah*, que l'on croit généralement être le même qu'*Apamée* : mais l'Itinéraire la place à soixante-quatre milles d'*Emese*, & les Tables à soixante-six, au lieu qu'il n'y a pas plus de vingt-quatre milles d'*Hamah* à *Hems*. Strabon dit qu'*Apamée* est directement de l'autre côté de la montagne qui va de *Laodicée* à *Seleucis*, qui est au nord d'*Hamah* : il ajoute qu'il y a quantité de marais & de prairies autour d'*Apamée*, & que l'*Oronte* & le grand lac en font une peninsule ; que *Seleucus Nicator*, & les autres rois de *Syrie* y entretenoient cinq cens éléphans & une grande partie de leurs armées, à cause de la commodité des fourages ; mais *Hamah* est situé dans une vallée étroite entre deux hauteurs. J'ajouterai à cela que les Historiens Orientaux rapportent qu'en 1157 un tremblement de terre détruisit *Hems*, *Hamah*, *Latichea* ou *Laodicée* & *Apamée* : par où l'on voit que cette derniere avoit conservé son nom. *Hamah* ne sçauroit donc être *Apamée*, mais bien *Epiphanie*, que l'Itinéraire place à trente-deux milles, & les Tables à

Situation d'Apamée.

trente-six d'*Emese*. Il est probable que cette ville étoit la capitale de la contrée d'*Amath*, dont le Roi, nommé *Toi*, envoya des présens à *David*, & fit alliance avec lui, après qu'il eut battu le roi de *Zobah* son ennemi, qui possédoit le pays qui est aux environs de *Palmyre* (*a*). Il est dit dans l'Ecriture (*b*) que *Salomon* bâtit *Tadmor* & toutes les villes de munitions qui sont en *Hamath*. En un mot, on ignore où étoit *Apamée*, que les Macédoniens (c) appelloient *Pella* ; mais suivant l'Itinéraire d'*Antonin*, elle étoit sur le chemin d'*Antioche* à *Epiphanie* & *Emese*, à soixante-neuf milles de la premiere, trente-deux de la seconde & soixante-quatre de la troisiéme. Les Anglois, qui ont voyagé entre *Alep* & *Latichea*, ont conjecturé qu'elle étoit à *Shogle*, où il y a un pont sur l'*Oronte* ; mais cet endroit me paroît trop près d'*Antioche* ; & au cas qu'il y ait réellement une ville appellée *Apamia* ou *Famyah* sur cette riviere, que

(*a*) 2. Samuël III. 9. 10.
(*b*) 2. Chroniq. VIII. 4.
(*c*) Strab. XVI. p. 752.

l'on place dans le voyage d'*Alep* à *Damas* à neuf milles de la route, ce doit être l'ancienne *Apamée*, & *Shayſar* que la carte place au midi, l'ancienne *Lariſſe*, que l'Itinéraire dit être éloignée de ſeize milles d'*Epiphanie* & d'*Apamée*.

Hamah eſt ſitué ſur l'*Oronte*, dans une vallée étroite, bordée de côté & d'autre de rochers eſcarpés. Elle eſt ouverte à l'orient & au couchant & c'eſt le cours que prend la riviere. Il y a hors de la ville des deux côtés de celle-ci des jardins fort agréables, mais dont l'air eſt enfermé & mal ſain. Elle forme comme trois villes : la plus grande eſt bâtie ſur la rive méridionale, & il y a entre elle & la riviere une montagne étroite d'environ un mille de long ſur laquelle étoit probablement l'ancienne ville ; & on pouvoit lui avoir donné ſon nom à cauſe de la beauté de ſa ſituation. Il y a dans cet endroit une garde à cheval. L'extrémité occidentale de la montagne étoit ſéparée du reſte, & formoit un fort, à l'orient duquel étoit un foſſé profond taillé dans le roc. L'extrémité de la montagne, qui eſt très-haute, a la figure d'un hexagone oblong, & eſt entié- Hamah.

rement revêtue de pierres de taille, mais il n'en reste rien à l'exception d'une petite partie des murailles. Il y a à l'extrémité occidentale une autre ville ou un fauxboug, & une troisieme au nord de la riviere, qui s'étend jusques sur les hauteurs qui sont aux environs, de maniere que la ville & les fauxbourgs occupent un grand espace de terrein.

Aqueducs. Comme la plupart des quartiers de la ville sont plus hauts que l'*Oronte*, les habitans ont imaginé d'élever l'eau par le moyen de plusieurs roues placées sur la riviere, autour desquelles sont des auges qui la versent dans différens aqueducs que l'on pourroit comparer à plusieurs ouvrages des Romains, s'ils étoient mieux bâtis. Quelques-unes de ces roues ont près de quarante pieds de diamétre, & élevent l'eau à cinq ou six pied au-dessus de leur hauteur, dans un aqueduc pratiqué sur le penchant de la montagne.

Il reste peu de monumens anciens à *Amah*, à l'exception d'une vieille porte & d'un petit membre de colonnes & de chapiteaux. J'en vis quantité de gothiques autour de la ville, qui, joints aux médailles des Empereurs Grecs, me

donnerent lieu de conclurre qu'elle florissoit dans la moyenne antiquité ; & qu'elle étoit peu considérable avant le tems de *Ptolémée*, qui ne fait aucune mention d'*Epiphanie*. Elle est aujourd'hui dans un état florissant, & la raison en est que c'est la seule ville où les Arabes qui habitent le désert de *Tadmor* puissent venir acheter les denrées dont ils ont besoin, à condition qu'ils ne pilleront point les caravanes. Les habitans sont gouvernés par un Bey ou Gouverneur particulier, auquel la ville & son territoire appartiennent.

Sheik d'Amah.

Les *Sheiks* d'*Hamah* (c'est ainsi qu'on appelle dans chaque ville les Chefs des Arabes) descendent de Mahomet, & sont fort respectés dans le pays. On leur donne le titre d'*Emirs*, & on leur laisse un pouvoir illimité aussi long-tems qu'ils n'en abusent point. Quelques gentilshommes Anglois ayant été voir celui qui est à la tête, & lui ayant parlé de la grandeur de sa famille, il eut la modestie de leur dire que les habitans ne le regardoient que comme un Prophéte. Ils ont un très-beau palais sur le bord de la riviere. On m'a dit que les Persans avoient un si grand respect pour cette famille, que lorsqu'un mal-

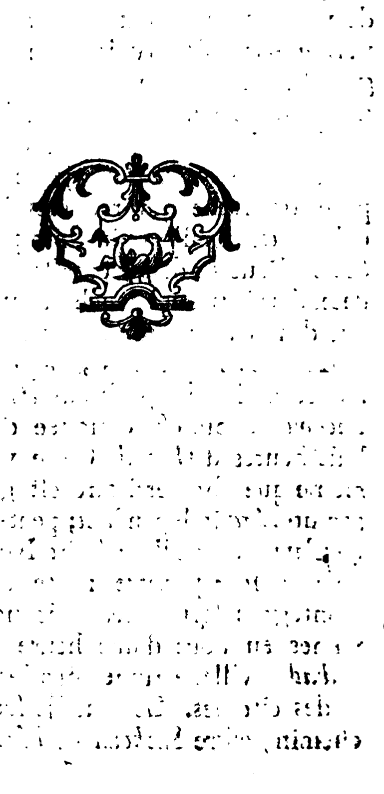
faiteur pouvoit obtenir un passeport de l'Emir, il pouvoit impunément retourner chez lui, sans craindre qu'on l'appellât en justice.

Il y a quantité de Grecs dans cette ville de même qu'à *Hems*. *Abulfeda*, qui s'est rendu fameux par son sçavoir dans l'histoire & la géographie, étoit Prince d'*Hamah*, vers l'an 1345, & probablement de la famille des *Sheiks* dont je viens de parler. Il a publié deux ouvrages qui lui ont aquis une réputation immortelle ; sçavoir un abrégé de l'Histoire universelle jusquà son tems, & un traité de géographie, dans lequel toutes les villes sont disposées par tables suivant leur longitude & leur latitude. J'avois pris des lettres de recommandation pour l'*Aga*, par lesquelles on le prioit de m'exempter du *Kaphar*, au cas qu'on me le demandât.

Comme nous avions fait deux journées pour une, & que la caravane avoit fait halte à *Restoun*, nous séjournâmes encore le lendemein à *Hamah*, & nous fûmes la rejoindre le soir. Nous partîmes un peu après minuit, mais lorsque nous fûmes à quelque distance de la ville, nous vîmes venir à nous environ cinquante cavaliers Arabes. Tous

ceux qui la composoient prirent à l'inftant leurs fusils, les fantassins s'armerent de pierres & détacherent les frondes qu'ils portent autour de leurs ceintures, mais on apprit que c'étoient des Arabes, qui, après avoir exercé le métier de voleurs, s'étoient soumis au gouvernement, & vivoient en honnêtes gens. Nous passâmes à quatre lieues d'*Hamah* par un village ruiné appellé *Ktabai*, lequel est sur une éminence, & par *Asriminerra*, où je vis une espece de ruine qui ressembloit à une église; deux milles plus loin par *Tisin*, & une lieue au-delà, par *Trimeris*; ces deux derniers sont à gauche. Je vis à quelque distance au couchant une chaîne de montagnes fort basses, laquelle commence au lac d'*Ase*. Nous arrivâmes à *Shehoun*, qui est éloignée d'environ huit heures d'*Hamah*. Cette ville, de même que son territoire est gouverné par un *Aga* indépendant; peut-être est-ce *Cappareas* de l'*Itinéraire*. Nous continuâmes le 24 notre route entre des montagnes fort basses, & nous arrivâmes au bout d'une heure à *Eisel-Cabad*, village ruiné sous lequel il y a des citernes. Lorsque je fus à mi-chemin, entre *Shehoun* & *Marrah*, un

habitant de l'*Asie Mineure* qui suivoit la caravane me dit, qu'environ une lieue & demie à l'orient il y avoit un obélisque, quelques tombeaux & autres ruines qu'il avoit vues autrefois. Nous arrivâmes enfin à *Marrah*.





CHAPITRE XIV.

De Marrah, Kuph, El Barraw, Rouiah, du vieux Alep ou Chalcis, & autres lieux sur la route d'Alep.

MARRAH est sûrement *Arra*, que l'Itinéraire place à trente milles d'*Epiphanie*. Ce peut être aussi *Maronias* de Ptolémée, & il peut se faire encore que ses habitans soient les *Maratocupreni*, dont parle Ammien Marcellin (a), & dont Valens détruisit la ville à cause des ravages qu'ils commettoient dans le pays. On prétend que cette ville est éloignée de trente-neuf milles d'*Epiphanie*, mais ce qui me fait croire qu'il n'y en a que vingt-quatre est, que la caravane fait ce chemin en un jour. Je vis depuis *Restoun*,

(a) Ammien Marcellin, liv. xxviii. chap. I.

des deux côtés du chemin quantité de citernes taillées dans le roc, avec quelques ruines auprès, & là où il y en avoit beaucoup, je concluois qu'il y avoit anciennement quelque village. *Marrah* est une petite ville fort pauvre. Il y a tout auprès un beau caravanserai, mais on n'y trouve rien de remarquable à l'exception d'une tour quarrée de pierres de taille qui est à une de leurs mosquées, & une petite ruine d'une ancienne église, qui m'a paru dépendre d'un bâtiment beaucoup plus moderne, tel qu'un couvent, ou un hôpital Mahométan. *Marrah* appartient à un *Aga* indépendant, & les Francs y payent un gros *Kaphar*, que ses gens vinrent me demander. Je leur dis que j'avois une lettre à remettre à leur *Aga*, ce qui parut leur déplaire, & ils se contenterent de quelques medins; mais ils me demanderent ma lettre, & je sçus depuis que si je la leur avois donnée ils l'auroient déchirée, & m'auroient fait payer le *Kaphar* en entier.

Nous partîmes le 25, & nous arrivâmes au bout de six ou sept heures à *Surmeen*, où je fus obligé de coucher sur l'établi d'une boutique. J'avois écrit d'*Hamah* à un ami que j'avois à *Alep*

que

que j'étois avec la caravane, il eut la complaisance de venir me joindre, & il me conduisit dans sa tente. Nous fîmes l'après midi environ trois lieues au nord-ouest jusqu'à *Reah*, gros village situé au pié d'une montagne, qui s'étend presque jusques à *Hamah*. Il y a autour de ce village, de même que dans les environs de la plupart des autres quantité d'oliviers, dont l'huile sert à faire du savon, qu'on envoie en Perse, de même que celui de *Tripoli* & de *Damas*. Nous rencontrâmes sur les montagnes qui sont au midi plusieurs grottes, avec quelques inscriptions grecques à moitié effacées, qui me parurent contenir les noms des personnes qui y étoient enterrées. Je vis aussi une fontaine au-dessus de laquelle est une arcade fort ancienne. Il y a environ à trois quarts du chemin de la montagne un petit terrein uni avec une fontaine, où quantité de personnes se rendent pour leur plaisir. Nous y trouvâmes l'Aga de *Reah* avec lequel nous prîmes du caffé; après quoi nous nous retirâmes dans notre tente. Il donnoit un repas, & il avoit amené des musiciens. Il nous envoya quelques provisions, & poussa la politesse jusqu'à

ordonner à ses musiciens de ne point jouer de leurs instrumens, que nous ne fussions endormis.

Nous fûmes voir le 26 plusieurs belles ruines des anciennes villes qui sont au midi. Nous arrivâmes au bout d'une heure à *Ramy*, après quoi nous passâmes par *Magesta* & *Ashy*, où nous vîmes les ruines de plusieurs villages bâtis de pierres de taille. Nous vinmes de-là à *Kuph*, qui est un village ruiné de si grande étendue, qu'on l'eut pris pour une grande ville. Toutes les maisons de ces villages & des autres dont je parlerai ci-dessous, sont bâties d'une pierre de taille jaune fort aisée à travailler. Les murailles sont également bâties de pierres d'environ dix-huit pouces d'épaisseur, mais qui ne sont liées ni avec du fer, ni du mortier, & bien que la plupart aient trente pieds de hauteur, elles sont aussi à plomb & aussi entieres, que si elles ne venoient que d'être achevées, dont la raison est qu'elles sont bâties sur le rocher, & parfaitement bien liées les unes avec les autres. Les maisons de *Kuph* ressemblent à des palais, & ont la plupart des cours. Je fus surpris de voir de pareils bâtimens dans un lieu aussi retiré, & au milieu

de rochers qui bornent la vue de toutes parts ; mais en les examinant plus attentivement, je compris par qui & à quel dessein elles avoient été bâties. Il paroît par leur architecture qu'elles ont été construites au plus tard dans le quatrieme ou cinquieme siécle. Les croix qu'on voit sur toutes les portes, prouvent qu'elles appartenoient à des Chrétiens, & les tombeaux qui sont auprès de chaque maison, qu'elles servoient de retraite dans les premiers siecles à des personnes de distinction, qui avoient renoncé au monde, pour ne plus s'occuper que de l'éternité. Il pouvoit y en avoir quelques-unes de riches qui exerçoient l'hospitalité envers les étrangers. Ces sépulchres consistent dans de grands bâtimens quarrés, la plupart ornés de pilastres Corinthiens, & terminés en forme de pyramides, dans lesquels sont quatre ou cinq cercueils de pierre. On a pratiqué des especes de marches pour pouvoir monter au sommet de la pyramide. On voit près d'un palais les ruines d'une église bâtie dans le goût Syrien, plusieurs autres tombeaux, qui paroissent avoir été pratiqués sous les maisons, & quantité de grottes taillées dans le roc, dont quelques-unes ont un

portique soutenu par trois ou quatre colonnes pareillement taillées dans le roc.

Elbarraw. Le village d'*Elbarraw* n'est séparé de cet endroit que par une petite vallée. On y voit les ruines d'un château parfaitement bien bâti, & quelques vieilles maisons dont l'architecture est fort bonne, & un puits taillé dans le roc. Nous retournâmes en partie par le même chemin, & fîmes environ deux lieues au nord-est jusqu'à un village appellé *Frihay*, où sont les ruines de quelques beaux palais, dont un est presque entier. Il y a sur la porte d'un autre une inscription grecque imparfaite, qui paroît contenir le nom du maître. On voit dans le même endroit un tombeau pareil à ceux de *Kuph*, excepté qu'il est surmonté d'une coupole. Les autres sont tous différemment bâtis & distribués en forme de demi-cercle sur une éminence qui est à quelque distance des maisons. Il y en a quantité, un entr'autres qui consiste dans une grotte taillée dans le roc, à l'entrée duquel est une arcade d'environ neuf pieds d'épaisseur, bâtie de pierre de la même longueur, & d'un goût élégant. Il y a au-dessus de ces arcades

quelques inscriptions grecques imparfaites, dont la plupart renferment des sentences pieuses, & sous une autre qui est près d'une maison, deux ou trois autres, qui me parurent être payennes, mais si inintelligibles, que je ne jugeai pas à propos de les copier. Nous vîmes le long du chemin, sur-tout près des villages, quelques ruines d'églises bâties de pierre de taille, & dans le même goût. Nous retournâmes le soir à *Reah.*

Nous marchâmes l'après midi du 27 trois heures vers l'est-sud-est par un mauvais chemin rempli de rochers jusqu'à *Rouiah*, que les Turcs appellent le vieux *Reah.* Nous passâmes une heure après par *Kapharlati*, où sont les ruines de quelques anciennes colonnes, & une fontaine couverte d'une arcade soutenue par quatre colonnes Doriques avec une inscription grecque. Nous fûmes de-là à *Montef*, où nous vîmes quelques ruines.

Rouiah est près de la plaine qui va de *Marrah* à *Alep*, & l'emporte sur les autres villes par sa magnificence. On y voit six ou sept beaux palais, dont quelques-uns sont presque entiers, & autant d'églises. Les maisons sont bâ- Rouiah.

ties autour d'une cour avec un portique, au-dessus duquel regne une galerie par où l'on entre dans les appartemens. Les chapiteaux des colonnes sont Corinthiens & Ioniques. Les églises paroissent avoir été plus magnifiques que les maisons. Il y en a trois ou quatre à trois nefs, soutenues par des colonnes, dont celles de la plus grande ont une figure quarrée oblongue, avec un portique à l'entrée. Il y a à côté un bâtiment découvert surmonté d'un dôme soutenu par des colonnes, qui paroît avoir servi de fonts; & de l'autre un petit temple ancien, avec un fronton angulaire de chaque côté, soutenu par des pilastres Corinthiens. L'édifice est bâti sur un soubassement & il y a au-devant un portique soutenu par deux colonnes, placées entre les murailles des ailes sur lesquelles le fronton porte. Il m'a paru que c'étoit une chapelle domestique, & ce qui me le fait croire est, qu'il y a au-dessous un souterrein où sont des cercueils de pierre ou des grottes taillées dans le roc. Il y en a une autre pareille près d'un des palais, dans le fronton de laquelle est une inscription grecque inintelligible. On voit autour

de la grande église les ruines de plusieurs bâtimens où il peut se faire que plusieurs personnes aient vécu en communauté & introduit cette espece de retraite qu'on observa dans la suite chez les Religieux. Une de ces églises étoit dédiée à S. Pierre & à S. Paul, ainsi que porte l'inscription qui est dessus.

On y voit un tombeau d'une structure particuliere. Il est composé de deux arches, entre lesquelles est un grand cercueil de pierre, élevé de six à sept pieds au-dessus de terre, de neuf pieds de long & de cinq pieds dix pouces de profondeur. Il y a dans le fond deux fosses taillées dans le roc. Nous couchâmes à *Rouiah*.

Le vieux Alep, ou Chalcis.

On prétend que le vieux *Alep* est environ douze milles au midi d'*Alep*, & à deux lieues à l'orient de la grande route. Je suis persuadé que c'est *Chalcis*, capitale de la *Chalcidene*, & non point l'ancienne *Beræe*, qui étoit sûrement dans l'endroit où est actuellement *Alep*. L'Itinéraire place *Chalcis* à vingt milles d'*Arra*, & huit de *Beræe*, mais la distance est moins grande; celle de la premiere est plus juste. Les Tables en comptent vingt-neuf, qu'il

faut réduire à dix-neuf. La route d'*Antioche* à *Beræe*, dans les Tables, se joint à *Chalcis* avec celle de l'Itinéraire d'*Emese* à *Beræe*; le grand chemin d'*Hems* n'est pas loin de-là, & celui que prennent les Arabes est tout auprès. La raison qui fait qu'on prend une autre route, est la crainte des voleurs. Ptolemée place *Chalcis* vingt minutes au midi de *Beræe*; ces distances sont trop grandes, car on ne compte que seize milles de cet endroit à *Alep*, en passant par *Kan Touman*. Le vrai nom Arabe de cette ville étoit *Kennasserin*, & c'est celui qu'elle porte encore aujourd'hui. Les Historiens Arabes donnent le même nom à la partie septentrionale de la *Syrie*, conformément à la division qu'ils font du pays de même qu'à la porte d'*Alep* par laquelle on s'y rend. Il y a toute apparence qu'ayant lu dans les anciens que *Chalcis* étoit une ville florissante, & la capitale d'une partie de la *Syrie*, ils en ont fait la capitale de la partie septentrionale, & qu'ils ont appellé le district du nom que les naturels du pays donnoient autrefois à la ville. Les Grecs lui en donnoient probablement un autre. Cette ville étoit considérable du

tems des anciens, & la capitale de la vaste contrée qu'on appelloit *Marsyas.* Ses ruines sont environ un mille au midi de la riviere d'*Alep*, appellée *Caié*, laquelle passe au pied des montagnes qui sont entre-deux. Je crois qu'elle passoit autrefois dans la vallée qui est près de la vieille ville, & qu'on l'avoit conduite plus haut. Comme on appelloit cet endroit *Chalcis ad Belum*, il y a lieu de croire que *Belus* étoit le nom de cette riviere, à moins que ce ne fût celui des montagnes qui sont auprès, & qu'on appelle aujourd'hui *Sheik Aite.* On voit encore quelques restes des fondemens des murailles de la ville, qui ont environ dix pieds d'épaisseur. Elles n'ont pas plus d'un mille de circuit, & elles étoient bâties avec des tours quarrées placées à égale distance. Il y a au sud-est de la ville une éminence, où l'on voit les fondemens d'un ancien château, qui avoit environ un demi-mille de circuit. On dit qu'il y a trois puits. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas confus de ruines, excepté du côté du nord-est, où l'on trouve sur un terrein qui avance les fondemens d'un bâtiment quarré-oblong, qui paroît être un temple. Il y a au couchant de

la ville une haute montagne sur laquelle la forteresse étoit probablement bâtie, & sur le sommet trois ou quatre grandes citernes taillées dans le roc, avec une ouverture au-dessus, par laquelle on puise l'eau, & un escalier à côté pour y descendre; & dans l'endroit le plus élevé une mosquée, où je vis des fragmens de quelques inscriptions grecques que les Chrétiens y ont mises. On voit à l'extrémité orientale les fondemens d'un édifice demi-circulaire, qui m'ont convaincu que c'étoit une église. Il y a au pied de la montagne, du côté du nord, une grotte sur la porte de laquelle est une aigle en relief; c'est peut-être un ouvrage que les Romains firent construire durant le gouvernement de la famille *Flavienne*, dont la ville avoit reçu quelques bienfaits, ce qui fut cause qu'on lui donna le nom de *Trajan*; car on voit une médaille de cette ville sur laquelle est la tête de cet Empereur, avec ces mots sur le revers ΦΛ. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Je vis du haut de cette montagne le minaret de la mosquée du château d'*Alep*, bien qu'il y avoit de hautes montagnes entre deux. Nous partîmes le 29, & nous nous rendîmes le long de la

riviere par le grand chemin de *Damas* à *Kan Touman*, lequel est éloigné de six milles d'*Alep*. On dit que ce caravanserai a été bâti par *Touman Bey*, le dernier Sultan Mammeluc d'Egypte, mais je ne sçai sur quel fondement. Les murailles en sont défendues par quelques petits canons de fonte. Nous entrâmes au sortir de cette montagne dans le pays ouvert & coupé, où *Alep* est bâti. Nous campâmes dans un jardin de *Rambuta*, environ à une lieue de cette ville. Plusieurs de mes amis vinrent dîner avec nous; le Consul nous envoya complimenter le soir par son chancelier, son dragoman & son *Chiaoux*, avec lesquels nous nous rendîmes à *Alep*. Je fus descendre chez le Consul, & après l'avoir remercié de ses politesses, je fus loger chez mon ami.



CHAPITRE XV.

Alep.

Environs d'Alep. LE canton dans lequel *Alep* est bâti, bien qu'inégal dans plusieurs endroits, peut passer pour une plaine, eu égard aux montagnes voisines. Il est borné au nord par le mont *Taurus*, au couchant par le mont *Amanus*, & à l'orient par l'*Euphrate*; il s'étend au midi au-delà de la vallée du Sel, jusqu'aux vastes déserts de *Palmyre*, où il est borné en partie par les montagnes que nous traversâmes. Le terroir qui est autour n'est qu'un rocher de pierres de taille couvert de quelque peu de terre.

Alep. Ses murailles. La ville est située, partie dans la plaine, & partie sur deux ou trois éminences, & entourée de murailles de pierres de taille, dont on croit que la plus grande partie a été bâtie par les Mammelucs. Elles n'ont pas plus de trois milles de circuit, mais comme ses fauxbourgs, sur-tout du côté du nord,

ſont fort grands, elle doit avoir en tout vingt mille de tour. On croit généralement qu'*Alep* est l'ancienne *Beræe*, & le peu de monumens qu'on voit dans les environs ſuffiſent pour prouver qu'il y a eu anciennement une ville dans cet endroit. On m'a dit que l'on trouvoit ſouvent des colonnes de marbre dans la terre au nord-eſt du château, où la vieille ville étoit probablement. Le château eſt bâti au nord de la ville ſur une éminence qui paroît avoir été faite de main d'hommes, & ſon foſſé a près d'un demi-mille de circuit. Ses rues & ſes bazars reſſemblent à ceux de *Damas*, & elle paſſe pour une des villes les mieux bâties de la Turquie. Les maiſons ſont de pierres de taille, & l'on ne peut rien voir de plus magnifique que quelques-unes de ſes moſquées & de ſes caravanſerais. Pluſieurs des premieres ſont ſurmontées de dômes, mais leur élévation n'eſt point proportionnée à la grandeur du bâtiment, enſorte qu'ils paroiſſent écraſés & ne produiſent aucun effet, bien qu'ils ayent coûté des ſommes conſidérables. Les Juifs & les Chrétiens nationaux logent dans un des fauxbourgs, & les Francs dans

L'ancienne Berœe.

Le château.

Maiſons.

un quartier de la ville. Comme toutes les maisons ont des terrasses, on peut communiquer de l'une à l'autre, si ce n'est dans les endroits où il y a des murs de séparation, mais pour lors on y pratique des portes. L'air d'*Alep* est si sain & si pur, que les habitans couchent en été sur les toits de leurs maisons. La riviere *Caié* coule au nord à quelque distance de la ville, & quoique l'eau en soit boueuse, elle ne laisse pas que de contribuer à la beauté des jardins. Elle va se jetter dans un marais qui est environ quatre milles à l'orient du vieux *Alep*. Ces jardins sont plantés de différentes especes d'arbres fruitiers ; ils sont accompagnés de petites maisons où l'on va souvent passer quelques semaines pendant l'été, & l'on en trouve toujours à louer. Les habitans n'ont d'autre eau pour boire que celle d'une source qui est environ quatre milles au nord de la ville, & qui s'y rend par le moyen d'un aqueduc *, & de quelques conduits prati-

---

* Cet aqueduc a cela de curieux qu'il traverse la plupart des jardins, & qu'il y a de chaque côté un bois formé de toutes les dif-

quiés sous terre de même que dans les environs de Damas. Cette eau possede une certaine qualité qui cause aux étrangers une dartre aux bras & aux mains, qui dure ordinairement six mois, & même un an, & qui est fort incommode. Il y a des gens qui ne l'ont qu'une fois, & l'on a observé qu'elle attaqué communément le visage. On n'a encore trouvé aucun remede pour la guérir. Les habitans l'appellent le *mal d'Alep.* * Les habi-

férentes espéces d'arbres qui croissent dans le pays. Il est découvert dans quelques endroits, & l'on y a pratiqué de ouvertures à travers desquelles l'eau jaillit, & forme des cascades qui produisent un effet admirable parmi cette verdure.

* Les enfans & les femmes ne sont jamais exemps de cette maladie, non plus que les hommes qui vont à *Alep*; & les habitans disent qu'il n'y en a pas un sur mille qui l'évite. Les seuls qui en soient exempts, sont ceux qui ont les cheveux noirs, & qui sont d'un tempéramment mélancolique. Elle affecte souvent les joues des femmes, & leur cause plus de mal lorsqu'elle se guérit, que lorsqu'elle continue, laissant une cicatrice qui les défigure. Elle n'a point de siége fixe, attaquant tantôt les joues, les épaules, le nez, & même le gland de la verge. Les habitans n'emploient aucun remede & laissent à la nature le soin de la guérir.

tans d'*Alep* paſſent pour être très-ſubtils, & les Turcs, ſoit marchands ou autres, aiment à faire figure, & à paſſer pour gentilshommes ſous le titre de *Cheleby*. Le Pacha de la partie ſeptentrionale de la *Syrie* y fait ſa réſidence, ſous le nom de Pacha d'Alep. Ce gouvernement lui rapporte beaucoup, graces aux vexations qu'il exerce ſur les nationaux & ſur-tout ſur les Chrétiens.

Commerce. *Alep* eſt le grand marché des marchandiſes de Perſe & principalement des ſoies crues. Il y vient tous les ans une caravane de *Balſora* ou *Boſra*, ſur l'*Euphrate*, laquelle eſt un mois en route. Ce commerce eſt beaucoup tombé depuis la guerre de *Perſe*, & la raiſon en eſt, qu'au lieu d'y envoyer les ſoies de l'Aſie Mineure, on les tranſporte à *Smyrne*, ce qui a entiérement ruiné les fabriques de tapis de ſoie & de laine dans les provinces ſeptentrionales de la Perſe du côté de *Tauris*. Les Européens tirent d'*Alep* ce beau poil de chévre de Perſe dont on fait les chapeaux. On y fabrique auſſi les mêmes eſpeces de bours qu'à *Damas*, & bien qu'ils leur ſoient inférieurs, on ne laiſſe pas que d'en envoyer quantité dans toute la Turquie, auſſi-bien qu'en

Europe. Il se fait aussi à *Alep* un grand commerce de Pistaches; on les cultive dans les vergers, & elles valent mieux que les sauvages. Les marchandises qu'on y porte de Venise & de Livourne sont les soies ouvrées, l'étain, les merceries d'Europe, les draps d'Angleterre & de France. Les Anglois y établirent un comptoir du tems de la reine *Elisabeth*, mais leur commerce est tombé depuis que les François ont perfectionné leurs manufactures, & il n'y a pas aujourd'hui plus de six ou sept maisons Angloises à *Alep*. Les Hollandois y ont un consul & deux maisons, mais ils n'y commercent presque plus. C'est de toutes les villes de Turquie celle où l'on fabrique les meilleures tentes.

Il y a environ un demi-mille au nord d'*Alep* une éminence sur laquelle est un couvent de *Dervis* avec une belle mosquée couverte d'un dôme, & entourée de cyprès, qui font paroître de loin ce couvent d'autant plus beau, que tous les environs sont dénués de verdure. Ces *Dervis* ne sont point de ceux qui dansent; ces derniers ont leur couvent à *Alep*.

Les tombeaux des Mammelucs sont au sud-est de la ville. Ils consistent dans

des mosquées qu'ils firent bâtir de leur vivant pour y déposer leurs corps après leur mort. Elles sont accompagnées d'une cour, dont trois côtés sont ornés d'un portique soutenu par des colonnes, & couvertes d'un dôme. Le *Mirab* ou la niche vers laquelle ils se tournent pour prier Dieu, est faite de différentes pieces de marbre en forme de mosaïque. On prétend que le corps de *Gamphon-Gaur*, à qui *Touman-Bey*, dernier prince de la race des Mammelucs, succéda en qualité de Sultan d'Egypte, est dans un des tombeaux qui sont à l'orient des murailles de la ville. Il fut tué près d'*Alep* dans une bataille que lui livra le sultan *Selim*. Il s'en donna une autre environ une lieue à l'orient entre *Tamerlan* & le Sultan d'Egypte, dans laquelle le premier vainquit son ennemi.

Les Arméniens, les Grecs, les Syriens & les Maronites ont chacun une église à *Alep* dans le même quartier de la ville. Les deux premiers y ont un Evêque, & les derniers, à l'exception d'environ une centaine de familles, sont de l'Eglise Grecque Romaine.

La Synagogue Juive paroît avoir servi anciennement d'Eglise. Elle fait

partie d'un vieux édifice qui étoit orné de colonnes Corinthiennes, & elle fut probablement bâtie lors de l'établissement du Christianisme. On voit à *Alep* une mosquée avec des colonnes Corinthiennes gothiques, qui servoit, dit-on, autrefois d'église, & tout auprès les restes d'un portique ou d'un cloître, dont l'architecture est beaucoup plus élégante. Elle est près de la grande mosquée qui servoit, à ce qu'on dit, de cathédrale ; elle est bâtie autour d'une grande cour, & il y a tout lieu de croire que l'autre en dépendoit.

Je vis à *Alep* une statue de bronze de Minerve d'environ deux pieds & demi de hauteur, dont la tête est rompue *.

Les Anglois passent agréablement leur tems à *Alep* & sont fort respectés des Arabes, des Curdes & des Turcomans, de maniere qu'ils peuvent voyager où ils veulent sans craindre d'être pillés. Ils vivent amiablement entre eux, & passent deux ou trois jours de la semaine ou dans leurs jardins ou sous une tente qu'ils dressent dans la campagne. Je me flat-

---

* Elle est actuellement à Londres dans le cabinet de M. *Herbert Hyde*.

tois de pouvoir aller d'*Alep* à *Palmyre*, & l'occasion ne pouvoit être plus favorable. Le Sheik, ou comme les Européens l'appellent, le Roi de *Palmyre*, se trouvoit à *Alep*, & étoit lié d'amitié avec notre consul. Je lui fus présenté, & il me dit que si je voulois attendre que les chaleurs fussent passées, il auroit soin de me faire voir ce que je voudrois sans que je courus le moindre danger. Il y a toute apparence qu'il prévoyoit ce qui lui arriva, car je sçus peu de tems après qu'il avoit été supplanté par un autre gouverneur.





CHAPITRE XVI.

D'Antab & de Romkala sur l'Euphrate.

JE partis le 14 d'Août pour *Antab*, qui est au nord & marchai pendant environ une lieue le long de l'aqueduc, pour aller joindre la caravane à *Hasan*, où nous couchâmes. Nous arrivâmes le 15 à la fontaine qui fournit de l'eau à l'aqueduc, & dont le bassin a environ trente pieds de diamétre. On a bâti tout autour une muraille pour faire monter l'eau. Il y a plus haut une autre source dont l'eau se rend dans ce bassin. Nous passâmes un quart-d'heure après par *Hassan-Pacha*. Ayant marché encore deux heures, je vis *Arsace* environ à la distance de six milles du côté du couchant sur le chemin d'*Alep* à *Corus*. Quelques-uns croient que cette ville est celle de *Minniza*, que l'Itinéraire place à vingt-deux milles de *Berœe* & à vingt de *Cyrrhus*. *Khil-*

lis est une ville considérable sur la même route, que je ne pus voir. On prétend qu'elle est trente-six milles au nord d'*Alep*, & à la même distance au sud-ouest d'*Antab*. Elle est au pied du mont *Taurus*, & il s'y tient une foire pour les cotons. A la distance de dix ou quinze milles, dans les montagnes qui sont au nord & au nord-ouest, sont trois ou quatre passages défendus par des châteaux, qu'on juge par leur architecture avoir été bâtis vers le tems de *Justinien* pour contenir les brigands qui les habitoient. Il y a quelques années que la Porte établit un Pacha à *Khillis* pour contenir les *Curdes*, mais ils le battirent, & la ville est depuis lors gouvernée par un *Aga*. Il ne reste aucun monument dans les environs, mais les médailles qu'on y trouve donnent lieu de croire que c'est une ville très-ancienne. Ce pourroit bien être la *Chanuma* des Tables, bien qu'on puisse m'objecter qu'elles la placent à vingt milles de *Cyrrhus*, au lieu que la ville qu'on appelle aujourd'hui *Corus*, & qu'on croit être l'ancienne *Cyrrhus*, n'est qu'à dix mille ouest par nord de *Khillis*. L'Itinéraire place *Cyrrhus* à quarante-quatre milles de *Beræe*,

& *Minniza* entre deux, à vingt milles de la derniere, ce qui prouve que c'étoit *Arsace*. *Cyrrhus* étoit anciennement la capitale de la contrée appellée de son nom *Cyrrhestica*. On dit que *Corus* est environ trente-six milles au nord nord-est d'*Alep*; les rivieres *Sabon* & *Ephrin* passent tout auprès *. On voit encore quantité de ruines de l'ancienne ville. Nous passâmes une lieue plus loin par *Ahtarin*, où il y a un vieux caravanserai. Les habitans s'étoient enfuis à cause des ravages des Curdes, dont une partie étoit allée à *Alep*, & l'autre à *Khillis*. Il y a au nord de la ville une petite coline entourée d'une muraille de grosses pierres brutes de quinze pieds de hauteur, qui servoit probable-

* Je crois que l'*Ephrin* ou l'*Afrin* se jette dans le lac d'*Antioche*, & passe sous le pont appellé *Morat-Pacha*. Mais un homme qui a souvent voyagé dans ces cantons m'a dit qu'elle va se jetter à l'est dans un lac qui est près d'*Herem*. Je croirois que c'est le *Labotas* de *Strabon*. Je ne sçaurois dire positivement si la *Sabon* se jette ou non dans l'*Afrin*, bien qu'on le prétende ainsi. Au cas qu'elle se jette dans le lac d'*Antioche*, il est probable qu'elle passe sous le pont de *Morat-Pacha*.

ment de forteresse. J'en ai vu de pareilles auprès de quantité de villages, qu'on avoit vraisemblablement bâties, pour se mettre à couvert des brigands. Nous arrivâmes au bout d'une heure & demie à *Zelehef*, qu'on dit être à huit heures d'*Alep*, dix d'*Antab*, & trois de *Khillis*, qui est au pied des montagnes qui sont au nord-ouest. J'eus toutes les peines à trouver un gîte, parce qu'on nous prit pour des soldats envoyés pour lever quelques taxes; mais les habitans étant revenus de leur erreur, je fus loger chez le premier du lieu.

Nous continuâmes notre route le 16 par le même désert que j'avois vu en sortant d'*Alep*, & cè qui me le fit peut-être paroître tel, est que la moisson étoit faite, & qu'on avoit probablement arraché les bleds; mais ce qu'il y a de certain est que je vis peu d'arbres sur la route. Nous entrâmes trois heures après entre des montagnes fort basses, & de-là dans une vallée étroite, dont le sol me parut fort bon, & après avoir traversé les montagnes, nous arrivâmes dans la plaine de *Séjour*, où coule vers l'est une riviere de même nom. Le village de *Séjour* est au-delà

au

au pied d'une petite colline. Nous traversâmes trois canaux qu'on en a tiré pour conduire l'eau dans la riviere d'*Alep*, que nous passâmes une mille plus loin. Elle est beaucoup plus grande ici qu'à *Alep*, parce qu'on l'a saignée dans plusieurs endroits pour arroser le pays. On me dit qu'elle prenoit sa source environ deux heures au sud-est d'*Antab*. Quelques voyageurs Anglois qui ont été à *Hajaryaderin* ou *Gadjeia*, rapportent qu'elle est formée par environ quarante sources qui sont près l'une de l'autre, & qu'il y a au-dessus une petite riviere, qu'ils croient être celle de *Séjour*. On croyoit du tems de *Golius* que ces sources venoient de l'*Euphrate*. Après avoir traversé quelques collines, dans la plaine appellée *Zaal-Houn*, où nous passâmes une riviere de ce nom qui prend sa source environ une heure au couchant, d'où elle se porte vers l'orient, nous arrivâmes au village de *Zaal-Houn*, où nous passâmes la nuit; nous nous remîmes en marche le 17, & au bout d'une heure, nous traversâmes des montagnes dont la pente est fort douce, & deux ruisseaux. Nous passâmes au sortir delà sur le bord d'une vallée, laissant le village de *Murravan*

à notre droite. Il y a tout auprès un village appellé *Orrour*, où les Arméniens ont une église. Nous montâmes la montagne, & nous descendîmes à *Antab*. On ne parle presque plus Arabe au nord d'*Alep*. Environ à mi-chemin d'*Antab*, nous trouvâmes un village où l'on parloit cette langue, & peu après un autre où l'on parloit Turc; mais dont les habitans entendoient les deux langues. Un marchand Arménien d'*Antab*, à qui j'étois recommandé me montra les curiosités des environs & me donna un très-beau souper.

Antab. On croit qu'*Antab* est l'ancienne *Antiochia ad Taurum in Comagena* que les Romains érigerent en un petit royaume, après avoir réduit le reste de la *Syrie* en une province. Cette ville est en partie bâtie sur deux collines, & partie dans la vallée qui est entre deux, & peut avoir environ trois milles de circuit. La petite riviere de *Séjour* passe tout auprès, & se rend par plusieurs aqueducs pratiqués autour des collines sur les hauteurs. Il y dans cet endroit plusieurs belles sources. L'air d'*Antab* passe pour être fort sain. Les habitans vivent pour la plupart sur les monta-

gnes, & ont leurs boutiques dans la vallée. Comme elles sont au pied, & à comble plat, on y descend presque sans s'en appercevoir, de même que dans les rues couvertes qui sont entre-deux, de maniere qu'on est surpris, lorsqu'on regarde par les soupiraux qui les éclairent, de voir le peuple se promener dessous.

Le château est bâti sur une butte ronde, & entouré d'un fossé profond taillé dans le roc. Il differe des autres que j'ai vus, en ce qu'il y a dans le fossé un chemin couvert dont le fond est presque de niveau avec le terrein de dehors. Il est pratiqué en partie dans le roc, & le reste est bâti sur des arcades de pierres de taille. La colline, depuis le chemin couvert en haut, est revétue de pierres de taille, de même que celles d'*Hems*. On fabrique dans cet endroit quantité de toiles de coton peintes. Les Chrétiens qui l'habitent sont tous du rit Arménien, de même que dans la plupart des villages entre *Alep* & *Antab*, & delà au nord, on ne fait plus usage de l'Arabe. Les médailles qu'on y trouve sont une preuve de l'ancienneté de cette ville. Elles sont la plupart des Rois de *Syrie*, & quel-

Le château.

ques-unes des Rois de *Cappadoce*. Cette ville eſt ſur le grand chemin d'*Ezroun* ou d'*Erzeron*, qui eſt à dix journées à la ſource de l'*Euphrate*. On croit qu'*Erzeron* eſt l'ancienne *Théodoſiopolis*, mais la choſe ne paroît pas trop aſſurée, ſi ce n'eſt que l'on ſuppoſe, comme cela ſe peut, que les habitans d'*Artze* s'y ſoient retirés, après qu'on eut détruit leur ville *. On trouve dans un endroit appellé *Serpent*, qui eſt en-

* Cedren rapporte que ſous l'Empereur Conſtantin Monomaque, qui mourut vers le milieu du onzieme ſiecle, *Artze* étoit un gros bourg plein de richeſſes, habité, non-ſeulement par les marchands du pays, mais auſſi par pluſieurs autres marchands ou facteurs Syriens, Arméniens & autres différentes nations, qui, comptant beaucoup ſur leur grand nombre & ſur leurs forces, ne voulurent point ſe retirer avec leurs effets à *Théodoſiopolis* pendant la guerre que l'Empereur eût avec les Mahométans. Les infidéles ne manquerent pas d'aſſiéger ce bourg; les habitans ſe défendirent vigoureuſement pendant ſix jours, retranchés ſur les toits de leurs maiſons, d'où ils ne ceſſoient de jetter des pierres & des fléches. Abraham, Général des aſſiégeans, voyant leur réſiſtance, y fit mettre le feu, & il y périt 140000 ames, ou par le fer ou par le feu.

viron ſix heures au nord dans les montagnes, une eſpece de marbre, qu'on dit reſſembler au porphyre. Il eſt d'un rouge pâle, tacheté de petites taches blanches & entremêlées d'autres d'un jaune pâle & d'un rouge foncé.

Voyage à Romkala.

Je partis le 17, environ deux heures avant minuit, pour me rendre ſur l'*Euphrate* avec deux Turcs qui y alloient, pour éviter les dangers qu'on me dit qu'il y avoit ſur la route. Nous paſſâmes la riviere *Séjour*, & nous marchâmes une heure entre les montagnes, & une autre dans la plaine. Nous deſcendîmes de-là pendant deux heures dans une vallée étroite, qui eſt ordinairement fréquentée par des brigands, ce qui nous cauſa quelque inquiétude. Nous arrivâmes au bout d'une heure au village d'*Aril*, près duquel paſſe une riviere de même nom. Nous entrâmes de-là dans une autre vallée, nous paſſâmes par *Carrat*, & une heure & demie plus loin par *Hyam*, où nous fîmes halte dans un bois, près d'une fontaine juſqu'à quatre heures du ſoir. Cet endroit eſt fameux par une groſſe eſpece de poires impériales qu'on appelle poires d'*Hyam*. Nous prîmes notre route par une montagne eſcarpée, d'où nous deſ-

cendîmes au bout de deux heures dans une vallée, à l'extrémité de laquelle est un village presque tout bâti sous terre, qu'on appelle le village des Pistaches, parce qu'il en croît de sauvages dans les environs. Nous traversâmes des montagnes au bas desquelles est une autre vallée terminée par d'autres, au-delà desquelles est *Jobar*, où nous passâmes la nuit. Comme nous avions avec nous un homme & une femme Turque qui y demeuroient, nous y fûmes reçus avec beaucoup de politesse. Après que nous eûmes soupé les habitans du village vinrent nous rendre visite. Ils s'assirent autour de nous sur des tapis, & pendant qu'un d'entr'eux battoit du tambour, un autre nous régala d'une chanson *Curde*.

Nous descendîmes le 19, après une heure de marche dans une vallée profonde dans laquelle passe la riviere *Simeren*. Nous montâmes de-là à *Romkala*, qui est environ douze lieues à l'est nord-est d'*Antab*. La route est presque toute pratiquée sur des montagnes, qu'on peut regarder comme le pied du mont *Taurus*.

Romkala. *Romkala* (le château Grec) est situé sur l'*Euphrate*. La riviere *Simeren*, qui

vient du couchant, & se jette dans l'*Euphrate* dans cet endroit, me paroît être la riviere *Singa*, qui, suivant Ptolémée, tombe dans l'*Euphrate* par le même degré de latitude qu'*Antiochia ad Taurum*, bien que cet endroit soit plus au nord que cette ville. Ptolémée dit que cette riviere prend sa source dans la montagne de *Pierie*. J'ai appris qu'elle est éloignée de deux heures d'*Antab*, & il est probable que *Singa* étoit à sa source. Si cette riviere est la *Singa*, il s'ensuit, suivant Ptolémée, que *Samosate*, capitale de la *Comagene*, étoit seize minutes au nord. On n'a rien pu m'apprendre des ruines de cette ville, qu'on dit avoir été quarante milles au midi des cataractes de l'*Euphrate*, non plus que de ces cataractes, ce qui me fait croire que ce ne sont que des petites cascades occasionnées par des rochers qui traversent son lit. *Samosate* est devenue fameuse pour avoir donné naissance à Lucien & à Paul de Samosate, Evêques d'Antioche, & pour avoir été la station de la septieme légion Romaine. S'il est vrai que la riviere qui passe à *Romkala* soit la *Singa*, il s'ensuit, suivant Ptolémée, que *Zeugma* étoit vingt minutes au midi,

ce qui s'accorde parfaitement avec la situation de cette ville. Car après que je fus sorti de *Beer*, je m'informai s'il y avoit quelque ville de ce nom sur l'*Euphrate*, & l'on me dit qu'environ douze milles au-dessus de *Beer*, il y avoit un endroit appellé *Zima*; je demandai encore si on y voyoit les vestiges d'un pont, & l'on me répondit, que lorsque l'eau étoit basse, on voyoit de chaque côté de la riviere les débris d'une pile qui pouvoient bien être un reste de ce pont. Il est probable qu'il n'y avoit point de ville à l'embouchure de la *Singa*, vû que Ptolémée n'en met aucune sur l'*Euphrate* sous le même degré de latitude, & qu'il place *Urima* dix milles au nord, & *Arudis* vingt mille au midi.

Château de Romkala.

Le château de *Romkala*, quoique fort délabré, est digne cependant de la curiosité d'un voyageur. Ce furent probablement les Empereurs Grecs qui le firent bâtir, & qui lui donnerent le nom qu'il porte. Il devoit être dans la contrée appellée *Cyrrestica*, vu qu'*Urima*, qui est dix milles au nord, étoit dans cette partie de la *Syrie*; je suppose toujours que la riviere qui se jette dans cet endroit dans l'*Euphrate*, soit

la *Singa*. Ce château est situé à l'extrémité septentrionale d'une chaîne de montagnes, au pied desquelles la riviere passe. La montagne est étroite dans cet endroit, & la partie sur laquelle le château est bâti, est séparée des montagnes du côté du midi, par un fossé d'une profondeur extraordinaire taillé dans le roc. On dit qu'on avoit dessein de le creuser davantage, pour y faire passer une partie de la riviere *Simeren*, & en faire une isle, ce qui n'étoit pas difficile après ce qu'on venoit de faire. On y monte du côté du couchant par quatre terrasses pratiquées dans le roc, l'une au-dessus de l'autre, dont chacune a une entrée simple ou double, taillée pareillement dans le roc. Leur pente est fort douce, de même que celle qui conduit aux murailles du château, & l'on y a même pratiqué des marches pour la rendre plus commode. Il y a deux églises dans le château, dont la plus basse, qui paroît être la plus ancienne, est composée de trois nefs. L'extrémité occidentale de celle du milieu est ornée d'un fronton angulaire, & celle du côté d'un demi-fronton, ainsi que le pratiquoient les Grecs, & il y a lieu de croire que *Palladio* a em-

prunté d'eux cette eſpece d'architectu-re. Il y a au ſommet de la montagne quelques vieux bâtimens magnifiques, & une petite égliſe Gothique, où les Chrétiens des environs ont coutume de ſe rendre, & qu'ils appellent *Der-Naſite*, ce qui me fait croire que c'étoit anciennement un couvent. Cette égliſe eſt preſque quarrée, & il y a une chapelle de chaque côté du maître Autel. On y monte de chaque côté par un eſcalier composé de huit marches, au bas deſquelles ſont deux colonnes octogones avec des chapiteaux Gothiques.

Une autre curioſité qu'il y a dans ce château eſt un grand puits à moitié comblé, dont on dit que le fond eſt de niveau avec l'*Euphrate.* Lorſque l'eau eſt baſſe, on voit encore le reſte du canal par laquelle elle s'y rendoit, & pluſieurs paſſages qui aboutiſſent à la riviere. Le rocher ſur lequel la muraille eſt bâtie, eſt taillé à plomb du côté du nord-eſt & du midi. Le château, qui peut avoir un demi-mille de circuit, eſt entiérement bâti de pierres de taille ruſtiques. C'eſt-là que le Grand Seigneur exile pour l'ordinaire les grands qui lui ont déplu. J'y trouvai *Ionam-Gogia*, Capitan Pacha, où grand

Amiral des forces navales du Sultan, que son âge & son expérience auroient dû garantir d'une pareille disgrace.

L'Euphrate, que les Turcs appellent *Morad*, & les Arabes *Fara*, est resserré dans cet endroit entre les montagnes, & n'a pas plus d'un stade de large. Il grossit quelquefois après les grandes pluies de la hauteur de huit à quinze pieds, mesurés à plomb. Il est bordé de part & d'autre de hauts rochers, dans lesquels on a pratiqué une descente jusqu'à ses bords qui sont sablonneux. Son eau est d'un verd pâle, & son lit couvert d'un sable luisant. Les bacs sur lesquels on le passe sont fort hauts. La poupe en est fort large, & on y laisse une ouverture pour pouvoir embarquer le bétail. L'Euphrate.





CHAPITRE XVII.

De la Mésopotamie en général; d'Ourfa, ou de l'ancienne Edesse & de Beer.

Mésopotamie.

NOUS passâmes l'Euphrate à *Romkala* le 19, & nous entrâmes dans la *Mésopotamie*, que les Hébreux appellent de même que la Syrie *Aram* & *Padan Aram*, & quelquefois pour la mieux distinguer de la Syrie *Aram-Naharaim*, ou *Aram des deux rivieres* (a).

Nous traversâmes des montagnes couvertes de pistachiers, & nous arrivâmes au bout d'une heure & demie par un chemin pierreux, à un village Arménien appellé *Gibin*, où il y a une ancienne église de pierres de taille très-bien bâtie, au midi de laquelle sont de hautes murailles que je crois être les

(a) Genes. XXIV. 10. Deut. XXIII. 4.

restes d'un monastere. On voit dans le village les ruines d'une église, & tout auprès un grand cimetiere, où sont plusieurs grottes taillées dans le roc, fermées d'une pierre. Ce village est entouré de vignobles dont le raisin est excellent. Les prêtres nous reçurent avec beaucoup de politesse, & je louai un Chrétien qui leur étoit attaché, pour m'accompagner à *Ourfa*. Nous arrivâmes au bout d'une heure à un petit village appellé *Arra*, où un seigneur Turc faisoit bâtir un hôtel des ruines d'une église & d'un couvent, & deux heures après à un village d'été, dont les chaumieres étoient bâties de pierres séches, & couvertes de roseaux & de branches d'arbres. Le village d'hiver étoit de l'autre côté de la montagne, & composé de maisons extrêmement basses. Les habitans choisissent ces sortes d'endroits pour la commodité de leur bétail, & pour être plus éloignés des grands chemins. Ils craignirent d'abord que nous ne fussions des gens du Pacha, qui leur avoient enlevé deux hommes pour les envoyer à l'armée; mais ils se rassurerent lorsqu'ils sçurent qui nous étions. Je tendis mon tapis près d'une de leurs maisons.

Nous arrivâmes le 20, après une heure de marche, à un village appellé *Negrout*, où il y a une ancienne église très-bien bâtie. Nous passâmes une heure après par *Kiselbourgé*, & ensuite par une vallée étroite d'où nous vinmes à *Bebé-Bourg*, où je vis les ruines de deux églises & quelques autres sur une montagne. Nous arrivâmes au bout d'une heure à *Golousha*, une demie-heure après à *Dagouly*, & ensuite à *Zoumey*, qui en est à la même distance. Nous trouvâmes deux lieues plus loin un camp de *Rushovins* ou de *Bergers Curdes*, où nous passâmes une partie du jour. Nous marchâmes environ quatre heures dans une plaine où sont plusieurs villages, & demi-heure après avoir traversé une montagne, nous rencontrâmes quelques ruines considérables à gauche sur une montagne, au pied de laquelle sont celles d'une église. Nous passâmes une heure après par un autre village ruiné appellé *Rulik*, où étoient deux maisons, dont l'une me parut être bâtie sur un sépulchre, auprès duquel je vis une église presque entiere. Nous trouvâmes dans cet endroit quelques *Rushovins Curdes* qui moissonnoient, dont on nous montra les tentes envi-

ron un mille plus loin. Ils nous servirent une espece de gruau & du lait aigre. Ils frapperent sur leurs chaudrons en récitant quelques prieres, à l'occasion de quelque changement qu'ils avoient apperçu dans la lune. Je couchai près de leurs tentes. Nous arrivâmes le 21 à la source d'un ruisseau appellé *Burac*, & ensuite par une vallée à une chaussée de pierres de taille d'environ dix pieds de haut, qui me parut être fort ancienne. Il y a au-delà une grande arcade sur le ruisseau, laquelle sert de pont & d'aqueduc pour conduire l'eau à *Ourfa*. Ce pont est près des murailles de la ville, & il y en a deux autres au nord, qui conduisent l'eau dans les quartiers les plus élevés.

Nous arrivâmes à *Ourfa*, où j'étois recommandé à un Turc & à un Chrétien qui étoit secrétaire du Pacha; ce dernier m'offrit un logement chez lui, & me donna un très-beau souper sur la terrasse de sa maison.

Cette ville est appellée *Ourfa* par les Arabes, & *Roiha* ou *Rouha* par les Turcs. On croit généralement que c'est l'ancienne *Edesse*; & plusieurs sçavans, de même que les Juifs, sont persuadés Ourfa.

que c'eſt *Ur* de *Chaldée*. Les derniers diſent qu'elle eſt appellée dans l'Ecriture *Ourcasdin*, c'eſt-àdire, le Feu de *Chaldée*, dont Dieu, à ce qu'on prétend, délivra Abraham. Les Talmudiſtes aſſurent que ce Patriarche y ayant été jetté dans le feu, Dieu l'en tira miraculeuſement. Cette ville paroît avoir conſervé ſon ancien nom de même que pluſieurs autres, *Edeſſe* étant celui que les Grecs lui ont donné. On l'appella dans la ſuite *Antioche*, en l'honneur d'*Antiochus*, Roi de *Syrie*, & pour la diſtinguer des autres villes de ce nom *Antiochia ad Callirhoen*, de la fameuſe fontaine de *Callirrhoé* qui eſt auprès. C'eſt le nom qu'elle porte ſur pluſieurs médailles, & nous avons obligation à Pline (*a*) de nous l'avoir fait connoître. Cette ville eſt fameuſe par la mort de l'Empereur *Caracalla*.

Ourfa eſt bâtie partie ſur deux montagnes, & partie dans la vallée qui eſt entre deux, à l'extrémité ſud-oueſt d'u-

---

(*a*) *Arabia ſupradicta habet oppida Edeſſam, quæ quondam Antiochia dicebatur, Callirhoen à fonte nominatam; Carras clade Craſſi nobiles.* Plin. Nat. Hiſt. lib. v. 21.

ne plaine, qui paroît d'autant plus belle, que tous les environs sont remplis de montagnes & de rochers. Elle a environ trois milles de circuit, & elle est environnée de murailles défendues par des tours quarrées. Il y a au nord un fossé profond qui paroît être le lit d'un torrent d'hiver qui vient du couchant. Il est moins profond du côté de l'orient, à cause que le terroir est plus marécageux. La montagne sur laquelle le château est bâti, est au midi. La ville est passablement bâtie, mais ce qui en fait la beauté, ce sont les sources qui sortent d'entre les montagnes, & au pied des murailles il y en a une qui forme un bassin quarré oblong, dont l'eau est fort claire & contient des milliers de poissons qui se multiplient à l'infini, parce que les Turcs ne veulent point qu'on y pêche. Il y a une promenade au midi, une très-belle mosquée au nord & une colonnade découverte entre la cour qui en dépend & la fontaine. Les habitans prétendent qu'*Abraham* se rendit dans cet endroit après qu'il eut voulu sacrifier son fils, & que ce fut à son occasion que naquit cette fontaine. Une partie de la mosquée passe pour sacrée, & on ne permet

à aucun Chrétien d'y entrer. Il y a à quelque distance au midi un bassin singulier rempli de poisson, d'où sort un ruisseau qui traverse la ville, & qui sert aux usages des habitans, à arroser les jardins, &c. mais dont l'eau est fort sale au sortir de la ville. Ils appellent ces fontaines *Ariklan*, & ce doit être la fameuse *Callirhoé* des anciens, & probablement la riviere *Scirto*, qui, à ce que dit *Procope* (*a*), baigne les murailles de la ville.

Le château. Le château est au midi de la ville ; au commencement d'une chaîne de montagnes qui se porte au midi. La montée en est très-rude, & il est défendu de trois côtés par un fossé profond taillé dans le roc. Il peut avoir environ un démi-mille de circuit, mais on n'y voit rien de remarquable, à l'exception de deux grandes colonnes Corinthiennes avec leurs bases, dont les chapiteaux sont très-beaux. Ces colonnes sont composées de vingt-six pierres d'environ un pied six pouces d'épaisseur chacune, & sont probablement les restes d'un portique d'un temple. La

(*a*) Procopius II. 7.

tradition porte que le trône de *Nimrod* étoit sur ces colonnes, & il est certain que *Tamerlan* y érigea quelques trophées. On découvre du château la ville, les rivieres, les jardins & la belle plaine qui est au nord ; ce qui forme une perspective admirable. Je vis à l'extrémité orientale de la ville quelques colonnes Corinthiennes, qui pouvoient être celles d'un temple. Les montagnes qui sont au midi du château sont plus hautes que les autres. On y trouve quantité de grottes sépulchrales, qui prouvent que la ville étoit anciennement très-peuplée. Quelques Historiens Ecclésiastiques font mention d'une lettre qu'*Abgarus*, Roi d'*Edesse*, écrivit à Notre Sauveur; il y a près de la ville une citerne, où l'on prétend que le messager qui revenoit avec sa réponse, ayant été attaqué par des voleurs, jetta la lettre, & que depuis lors son eau a une vertu extraordinaire pour guérir les écrouelles; mais on doute beaucoup de la vérité de cette histoire. On trouve dans cet endroit plusieurs médailles des Rois d'*Edesse*, sous le nom d'*Abgarus*, dont la couronne a une forme particuliere.

Cette ville est la résidence du *Pacha*,

qui, non-seulement commande la plus grande partie de la *Mésopotamie*, mais encore tout le pays qui est au couchant, jusqu'à *Antab*. Il s'y fait un commerce considérable, parce qu'il n'y a que cette ville dans ce canton, & que c'est le grand passage pour aller en Perse. C'est là qu'on fabrique le cuir de Turquie jaune, qui étoit autrefois si renommé. Les Arméniens Chrétiens y ont deux églises, dont l'une est dans la ville, & l'autre à quelque distance. On me montra dans celle-ci le tombeau d'un saint qu'ils appellent *Ibrahim*, pour lequel ils ont beaucoup de vénération. Comme S. Ephrem étoit Diacre d'*Edesse*, il y a tout lieu de croire que c'est celui de ce Pere de l'Eglise.

Diarbeck. *Ourfa* est environ à trois journées de *Diarbeck* sur le *Tigre*, le même probablement que *Dorbeta* que Ptolémée dit être la ville la plus septentrionale sur le *Tigre*, à trente minutes au nord d'*Edesse*. C'est d'elle que le pays est appellé *Diarberkier*. Le *Tigre* est navigable depuis *Diarbeck* jusqu'à *Mousul*, qu'on dit être l'ancienne *Ninive*. On transporte delà les marchandises à *Bagdad* sur des radeaux composés de plu-

ſieurs pieces de bois liées enſemble ſur des outres enflés. Elles conſiſtent en chanvre, ſavon, toiles de coton groſſieres, cuirs de Turquie jaune, qu'on y fabrique dans la derniere perfection. Les capucins ont un petit couvent à *Diarbeck*. Les Arméniens y ſont en grand nombre, & appellent cette ville *Keramit*.

Les Tables placent *Carræ* à vingt-ſix milles d'*Edeſſe*, & je ne doute point que ce ne ſoit la ville qu'on appelle aujourd'hui *Harran* ou *Heren*. Cette ville eſt remarquable par l'entiere défaite de Craſſus & de l'armée Romaine, par *Surena*, Général des *Parthes* (*a*). Les Juifs diſent que cet *Harran* eſt *Harran* de la ſainte Ecriture (*b*), où *Taré*, pere d'*Abraham*, s'en vint avec ſa famille d'*Ur* des Chaldéens, & où il mourut (*c*). Saint Jerôme & pluſieurs autres ſont du même ſentiment; & le nom qu'elle porte paroît le confirmer. Carræ Harran.

Nous prîmes le 22 Août notre rou-

(*a*) Voyez la note ci-deſſus. pag. 198.
(*b*) Geneſ. XI. 28. 31.
(*c*) Geneſ. XV. 7.

te au ſud-oueſt par un pays peu peuplé, & enſuite par un chemin pavé, pratiqué à côté d'une montagne, au-deſſus d'une vallée étroite, & nous ne rencontrâmes pendant cinq heures qu'elle dura que quelques chaumieres où l'on vanoit le bled. Nous entrâmes delà dans une vallée étroite & enſuite dans une plaine, où nous dînâmes près d'un puits. Nous vinmes à *Chermelick*, qui étoit autrefois un gros village dont il ne reſte plus que deux ou trois chaumieres, un caravanſerai & une aſſez belle moſquée. Il y au nord un beau ruiſſeau, & au couchant une montagne où eſt un fort dans lequel ſe défendit pendant quelque tems un Pacha rebelle. Nous arrivâmes une heure & demie après à un camp de *Rushovins* appellé *Kolejoly*, où je couchai près d'une de leurs tentes. Nous marchâmes le 23 pendant trois heures dans une plaine juſqu'à une deſcente au bas de laquelle eſt un pays inégal entouré de montagnes où coulent pluſieurs torrens d'hiver. Nous vinmes delà à la montagne qui eſt au-deſſus du *Beer*, où il y a une fontaine dont l'eau ſe diſtribue dans les jardins & dans tous les quartiers de la ville.

Beer eſt environ ſeize lieues à l'oueſt-ſud-oueſt d'*Ourfa*, ſur le penchant des montagnes, ſur la rive orientale de l'*Euphrate*. L'abondance des eaux, jointe à la beauté du pays ſitué le long de ce fleuve & aux iſles qu'il forme, rend ce ſéjour extrêmement agréable. Les Turcs l'appellent *Beerjick*, & ce peut être le *Thiar* des Tables, & *Barſampſe* de Ptolémée ; ce qui paroît probable en comparant ſa latitude avec celle d'*Edeſſe* *. Beer.

Ce qu'il y a de plus remarquable à *Beer* eſt un château, où l'on voit les différentes armes dont on ſe ſervoit avant l'invention de la poudre. On y trouve pluſieurs paquets de fléches armées de fer de différente groſſeur, dont quelques-unes ſont garnies vers la pointe d'une eſpece de matiere combuſtible, compoſée de ſoufre & autres drogues, enveloppées d'un morceau de toile. On s'en ſervoit pour mettre le feu aux maiſons des villes qu'on aſſié-

* Ptolémée place *Barſampſe* par le 36 d. 15 min. de latitude, & Maundrel *Beer* par le 37 d. 10 min. mais je ne ſçai d'après quelle autorité.

geoit. Les anciens se servoient encore de longues fléches, à l'extrémité desquelles étoient attachées des especes de bouteilles de fer, remplies de matieres combustibles, qu'ils jettoient avec des arcs presque droits, d'environ cinq pieds de long. Il y a plusieurs gros casques de fer & quelques cottes de maille, faites de plusieurs petits morceaux de cuir cousus ensemble en forme de cerceau, dont plusieurs étant joints formoient la cotte de maille. On y voit aussi plusieurs frondes assez grosses pour jetter des pierres d'un pied de diamétre, auxquelles sont attachées des cordes que l'on bandoit avec une machine. Plusieurs personnes croient que c'étoient là les armes dont se servoient les anciens Romains, & il est certain qu'elles sont conformes à la description qu'en donne *Ammien Marcellin*; mais comme il y a lieu de croire que ces derniers les perfectionnerent, & qu'on trouve sur ces fléches des étiquettes en langue Arabe, on peut en conclure que ces armes étoient dans le château avant l'invention de la poudre *.

* Quelques voyageurs Anglois qui y furent en 1702 disent avoir vu des inscriptions

C'est

C'eſt à *Beer* qu'on paſſe l'*Euphrate* en venant d'*Alep* pour aller à *Ourfa*, dans le *Diarbeck* & dans la *Perſe*. Les habitans envoyoient tous les ans à *Bagdad* deux ou trois gros bateaux chargés des marchandiſes du *Diarbeck*, mais ce commerce eſt interrompu depuis un an ou deux.

Il m'y arriva une aventure dont il convient que j'inſtruiſe le lecteur, pour lui faire connoître le caractere de ces peuples. On m'avoit donné une lettre pour l'*Aga* de *Beer*, par laquelle on le prioit de me permettre de voir le château. Je la lui envoyai, il me répondit, que ſi je voulois me rendre chez lui, il me donneroit un homme pour m'accompagner. Il me dit en entrant qu'il convenoit que je lui fis un préſent de drap, de même qu'à ſon *Haſnadar*, au *Cadi* & à l'*Aga* du château. Je répondis à cela que je n'en avois point, ſur quoi il me dit que je pouvois aller voir le château avec ſon ſecrétaire. Le

---

Arabes ſur quelques caſques. Elles portoient qu'ils avoient été faits par ordre du Roi *Dahr*, & que le lion & le tigre qu'on y voyoit étoient les emblêmes de la guerre.

fils de l'Aga ayant appris ce qui se passoit, & fâché peut-être de n'avoir point eu de présent, m'envoya dire de me rendre chez le *Cadi* & l'*Hasnadar*, sur quoi je retournai à mon caravanserai. Environ deux heures après l'*Aga* m'envoya un homme pour me conduire au château ; on me montra tout ce qu'il y avoit, à l'exception des armes, dont on me dit que le Pacha avoit la clef ; mais je m'apperçus que ce n'étoit qu'un prétexte, & je n'eus pas plutôt donné une guinée à l'*Aga*, qu'on me les montra, & j'emportai quelques fléches, comme on a coutume de le faire. A peine étois-je rentré dans le caravanserai, que l'Aga, qui avoit sans doute sçu ce que j'avois donné à celui du château, m'envoya prier de me rendre chez lui. On me conduisit chez le *Mosolem*, qui est un officier qui commande sous lui, lequel me demanda si j'ignorois qu'on ne pouvoit voir le château sans la permission de l'Aga. Je lui dis que j'y avois été avec son domestique ; cela étant, reprit-il, il faut que vous nous fassiez un présent à tous deux, & puisque vous n'avez point de drap, que vous nous en donniez la valeur en argent. Je lui repré-

sentai que je n'avois que ce qu'il m'en falloit pour mon voyage, sur quoi il me dit que je ne sortirois point de la ville que je ne l'eus satisfait. Je m'en fus au caravaiserai, & delà sur l'*Euphrate*, où je vis le domestique du *Mosolem* qui pressoit les bateliers de mettre au large; mais contre la coutume du pays, j'entrai à cheval dans le bateau, ce qui fit beaucoup rire l'*Aga* & ses gens qui me regardoient par la fenêtre. Je sçus depuis, qu'ayant appris les ordres que le *Mosolem* avoit donnés aux bateliers de ne point me recevoir à bord, il lui envoya dire de ne point retarder mon départ, & de me laisser aller où il me plairoit. Je passai donc l'*Euphrate*, & rentrai dans la *Syrie*.

Cette partie de la *Mésopotamie*, à l'exception de la plaine d'*Ourfa*, est un pays fertile, sur-tout entre *Ourfa* & *Beer*, & j'appris que du côté de *Diarbeck*, il étoit rempli de montagnes & de rochers, ce qui n'empêche pas qu'il ne produise d'excellens raisins & des pistachiers, qui y croissent sans culture. Les habitans n'ont presque d'autre eau que celle de la pluie, qu'ils gardent dans des citernes. Les contrées du nord sont habitées par les *Curdes*;

qui n'ont pour armes que la pique, & celles du midi par une mauvaise race d'*Arabes*, qu'on punit de mort lorsqu'ils entrent dans la *Syrie*. La plupart des *Curdes* vivent honnêtement entr'eux de même que dans la *Syrie*, & s'occupent de la culture de leurs champs. Ils se retirent en été à quelque distance de leurs villages, & campent dans des endroits éloignés du grand chemin, pour se mettre à couvert des injures de la soldatesque & des gens du Pacha, qui enrôlent souvent leurs enfans par force. Nous en fûmes toujours bien reçus, lorsqu'ils sçurent qu'ils n'avoient rien à craindre de nous. Ils n'y a d'autres Chrétiens dans le pays que les Arméniens. L'architecture de leurs églises a quelque chose de singulier. Elles ont deux rangs de fenêtres, dont les premieres ont la forme d'un quarré oblong, & celles de dessus celle d'un quarré parfait. Ils n'ouvrent celles d'en bas qu'en été, & lorsque l'hiver vient, ils les ferment avec une pierre de taille qui s'emboëte dedans.

❋



CHAPITRE XVIII.

De Jerabees, l'ancienne Gerrhæ, de Bambouk, ou de l'ancienne Hierapolis & de la vallée du Sel.

LE lit de l'*Euphrate* peut avoir environ un quart de mille de large à *Beer*, le fleuve n'a pas plus de la moitié de cette largeur, lorsque l'eau est basse. Le lit dans cet endroit est rempli de gravier. Il y a deux rives, l'une intérieure, & l'autre extérieure, mais il est rare que l'eau surmonte la premiere, & dans les cas où cela arrive, elle ne s'est pas plutôt retirée, qu'on y seme des melons & autres fruits semblables, qui se multiplient à l'infini. Il y a au-dessus de *Beer* plusieurs belles isles qui produisent quantité de chanvre, & où il croît souvent à la hauteur de dix pieds. Quelques voyageurs Anglois, ayant mesuré le lit de l'*Euphrate*, l'ont trouvé de 630 verges de large, mais L'Euphrate.

ils ont observé que dans le mois de Septembre sa largeur n'est que de 214. Ils lui donnent 9 à 10 pieds de profondeur dans le milieu, mais on leur a dit que l'eau s'élevoit quelquefois jusqu'à la hauteur de 12, mesurés à plomb. Les habitans le passent sur des outres enflés.

Nous passâmes l'*Euphrate* le 23 d'Août. Le vent s'étant levé le soir, nous nous retirâmes dans quelques chaumieres, mais quelqu'un nous ayant dit que nous n'y étions point en sûreté, nous entrâmes dans un caravanserai ruiné, & nous payâmes un homme pour faire sentinelle pendant la nuit. Il ferma les portes, & les barricada avec des pierres; car cet endroit est tellement rempli de voleurs, que les habitans sont obligés de coucher ensemble sur les toits de leurs maisons, pour pouvoir s'en garantir. Deux ou trois hommes vinrent pendant la nuit attacher leurs chevaux près du caravanserai, & commencerent à écarter les pierres qui étoient derriere la porte, au moyen d'un trou qu'ils y firent, sur quoi notre sentinelle monta sur la muraille pour leur parler, & ils se retirerent. Ils revinrent à différentes reprises, mais il

leur parla d'un ton si haut, qu'ils n'oserent plus tenter l'avanture. Comme je craignois les *Turcomans*, appellés *Begdelis*, j'en pris deux pour m'escorter qui vinrent me joindre le 24. Nous suivîmes les bords de l'*Euphrate*, & au bout d'un mille, nous passâmes par un village, vis-à-vis duquel est *Mezera*, sur la rive orientale du fleuve. Il est entouré d'arbres de toutes parts. Les Anglois y campent ordinairement lorsqu'ils vont de ce côté-là. Nous étant un peu éloignés de la riviere nous passâmes par *Kenaia*, & par un ruisseau appellé *Nisib*, dont le lit est très-profond. Il y a au midi un village inhabité appellé *Ceurke*, lequel est entouré d'une muraille, & ressemble à un grand caravanserai. Il y a sur la rive orientale de l'*Euphrate*, un endroit appellé *Gibel.* Nous étions à deux heures de *Beer*, & au bout de deux autres nous arrivâmes à *Jerabees*, qui doit être *Gerrhæ* de Ptolémée, lequel fut ainsi appellé du Dieu *Jerabolus* * qu'on y ado-

* Le Dr. *Halley* rapporte dans ses observations sur l'état de *Palmyre*, que *Jerabolus* est la même Divinité dont il est parlé dans les in-

Jerabees. Gerrhæ. roit. On place cette ville sur l'*Euphrate*. Il paroît qu'elle avoit la figure d'un quarré oblong. Elle est baignée du côté du nord par un petit ruisseau. La vieille ville a environ une demi-mille de long du septentrion au midi, & un quart de mille de large. Elle est entourée de tous côtés, excepté de celui de la riviere, de remparts fort hauts, qui sont probablement un reste des anciennes murailles, dont il reste quelques vestiges au sommet. Il y avoit trois portes, dont les plus grandes sont au couchant & au midi. Je vis du côté du couchant les restes d'un soubassement de pierres de taille, & les fondemens d'une porte au midi. Il y a à l'orient de la riviere une longue éminence d'environ quarante à cinquante pieds de haut, sur soixante pas de large, qui occupe vers le midi environ

---

scriptions publiées par *Gruter* & *Spon*, qui écrit ΑΓΑΙΒΩΛΩ. Il paroît par la figure de cette idole que *Spon* nous a donnée, qu'il étoit représenté avec la lune sur ses épaules, & qu'il est par conséquent la même que le *Deus Lunus* des Syriens, dont le nom dans leur langue ne peut mieux être exprimé que par celui de *Jarchbol*, Dominus Lunus.

les deux tiers de la longueur de la ville ; on y monte du côté qui fait face à la porte d'occident. C'étoit sans doute un château, dont les murailles avoient huit pieds d'épaisseur. On voit au midi de la ville les fondemens d'un édifice, qui est un peu au nord d'un amas considérable de ruines. Leur situation me donne lieu de croire qu'il y avoit dans ce quartier plusieurs bâtimens séparés les uns des autres par des rues fort courtes. Ils appartenoient probablement à un temple, qui paroît avoir été au couchant, mais je n'ai pu voir ses fondemens à cause d'un village ruiné qui y est. Je vis au nord une muraille d'environ 170 pas de long dont un côté est orné de pilastres. Il y en a quatre plus basses du côté du midi, qui m'ont paru être les soubassemens de quatre colonnades qui accompagnoient une avenue. Je vis aussi quantité de bases & de chapiteaux dans les environs.

Après avoir vû les ruines de *Gerrhæ*, nous marchâmes une heure au sud-ouest, & nous arrivâmes dans un camp de Turcomans, où nous fîmes halte. Ils étoient logés sous des tentes rondes, faites de roseaux & couvertes

de bottes de régliſſe. Ils les couvrent en hiver & dans les tems pluvieux d'une eſpece de gros feutre. Ce camp eſt défendu par une branche de l'Euphrate, qui ſe jette au-deſſous dans ce fleuve, & forme de cet endroit une iſle qui produit quantité de chanvre.

Nous fûmes delà au tombeau d'un Sheik, appellé *Ahperar*, lequel eſt à l'extrémité de la plaine ſur un ruiſſeau. Nous marchâmes enſuite environ une heure au couchant & nous paſſâmes la riviere dans un endroit où avoit campé une caravane des Turcomans, qui apportoit du bled de *Sarouch*. Cet endroit eſt ſur l'*Euphrate* environ à trois journées d'*Alep*. Ce peut être la contrée de *Sura*, que Ptolémée place dans la Palmyrene, trente-cinq minutes au midi de *Gerrhæ*, la même probablement que *Sura* de Pline (*a*), & *Sure* des Tables, que l'on place à cent deux milles de *Palmyre*.

Nous marchâmes environ une heure & demie au ſud-oueſt par des collines & par un pays déſert, juſqu'à la riviere de *Séjour*, dont nous cotoyâmes

---

(*a*) *Plin.* Nat. Hiſt. v. 26.

la rive occidentale pendant demi-heure jusqu'à un camp appellé *Sumata*, qui appartient à des Arabes parens de Mahomet, & qui se disent descendus du Sultan *Ahmed* de *Bruse*. Leur Sheik loge dans un camp à l'orient de *Bambouch*. Il y avoit en tout environ cinquante tentes. Nous y passâmes la nuit, & le 25, ayant pris notre route au sud-est, nous arrivâmes au camp du Sheik, sur un ruisseau qui fournit de l'eau à *Bambouch*. On me conduisit dans la tente du grand Sheik *Aiyptedeh*, qui devoit, à ce qu'ils disent, hériter de ce grand Empire, si la maison Ottomane ne s'en fût pas emparée. Il parut avec un habit d'étoffe de soie verte rayée, bordée d'une fourure. C'étoit un homme brun, âgé d'environ trente à quarante ans, dont la physionomie avoit quelque chose de noble. Il me pressa d'accepter une collation, mais comme j'avois dessein de voir les ruines avant que la chaleur vînt, je le remerciai de sa politesse, sur quoi il monta à cheval & m'accompagna à *Bambouch*, qui est éloigné d'environ une heure de son camp. Les Francs l'appellent communément *Bambych*, & les anciens *Hierapolis*; c'est le nom

Bambouch Hierapolis

X vj

grec que lui donna *Seleucus*. On l'appelloit aussi *Bambyce*, ce qui est un nom Syrien qu'il a conservé. On remarquera qu'*Hieropolis* dans l'Asie Mineure porte le même nom, & qu'on l'appelle *Pambouk Calasi* (le château de coton). Les Tables placent cette ville à vingt-quatre milles de *Zeuma* sur l'*Euphrate*, & de *Ceciliana*, & à soixante & douze de *Beroée*, quoiqu'elle ne soit qu'à cinquante d'*Alep*. Les Syriens l'appelloient *Magog* *; c'étoit une ville de la *Cyrrhestique*. Elle est située à l'extrémité méridionale d'une longue vallée, d'environ un quart de mille de large, où passe un ruisseau qui vient des aqueducs de *Bambych*; & pour empêcher que l'eau ne se perde, elle passe dans cette vallée dans un canal ou aqueduc artificiel, lequel est de niveau avec le terrein. La ville avoit une figure irréguliere, & il reste encore quelques parties de ses murailles. Elles ont neuf pieds d'épaisseur, & plus de trente de

---

* *Cale habet Bambycem, quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris vero Magog. ibi prodigiosa Atargatis, Græcis autem Derceto dicta, colitur.* Plin. Nat. Hist. v. 18.

hauteur, & environ deux milles de circuit. Elles sont revétues en dehors & en dedans de pierres de taille. Il y avoit au haut une promenade, où l'on montoit par un escalier bâti sur des arcades. La muraille est défendue de cinq côtés par des tours espacées de cinquante pas, & par un grand fossé. Les quatre portes ont environ quinze pieds d'ouverture, avec une tour de chaque côté. Les habitans tirent leur eau d'une montagne qui est environ douze milles au midi. Comme la ville est sur un terrein avancé, elle passe dans un canal qui est environ vingt pieds au-dessous de la surface de la terre, & il y a dans plusieurs endroits de la ville des ouvertures d'environ quinze pieds de long sur cinq de large, qui vont jusqu'à l'eau, dans lesquelles sont posées deux pierres en travers, l'une à cinq pieds, & l'autre à dix de l'ouverture, pour pouvoir descendre au bas. Il est probable qu'on se servoit de quelque machine pour puiser l'eau. Je vis à côté d'une de ces ouvertures une pierre d'environ quatre pieds de long sur trois de large, sur laquelle étoit un relief qui représentoit deux personnes avec des ailes, lesquel-

les tenoient au-dessus de la tête d'une femme une espece de draperie. Leurs corps se terminoient par deux queues de poisson, sur lesquelles elles sembloient la porter. C'étoient sans doute les Zephyrs qui portoient Vénus après qu'elle fut sortie de la mer.

Il y a au couchant un réservoir à sec, qui m'a paru avoir la figure d'un triangle, & qui tient aux murailles de la ville. Il y a dans un coin un bâtiment ruiné, qui avançoit dedans, lequel étoit probablement destiné pour ceux qui assistoient aux cérémonies ou aux fêtes qu'on y célébroit. C'est peut-être le lac où l'on gardoit les poissons sacrés *.

Environ deux cent pas en-dedans de la porte orientale, il y a une éminence sur laquelle étoit probablement le temple de la Déesse Syrienne *Atargatis*, que l'on croit être la même que l'*Ashteroth* des Sidoniens, & que la *Cybele* des Romains, que l'on adoroit dans cette ville. Il y a toute apparence que c'est la hauteur d'où ils précipitoient quelquefois leurs propres en-

* Plin. Hist. XXXII. 8.

sans dans leurs cérémonies religieuses, bien que leur mort fût inévitable. Je vis une muraille basse qui alloit delà à la porte, ce qui me fait croire qu'il y avoit une avenue comme au temple de *Gerrhæ.* L'enclos de la ville est irrégulier dans cet endroit, comme si l'on avoit pris du terrein, après que les murailles furent bâties, pour pratiquer cette avenue. Il y a tout lieu de croire que le terrein qui est au nord du temple en dépendoit. On parle d'une tour qui étoit au nord, & d'une autre qui étoit devant le temple sur une terrasse de douze pieds de hauteur. Au cas qu'elle fût sur l'éminence dont j'ai parlé, le temple devoit être au couchant, mais je n'en ai vû aucun vestige; il peut avoir été dans l'endroit où sont les ruines d'un grand bâtiment, qui m'a paru être une église avec une tour. On voit au couchant de celle-ci quelques arcades, qui peuvent avoir fait partie d'un portique. On dit que la Syrie, la Cilicie, la Cappadoce, & même l'Arabie & le territoire de Babylone, contribuoient à l'entretien de ce temple. Il y a au couchant & au nord-est de la ville une éminence avec quelques grottes sépulchrales où je vis

des inscriptions en langues orientales, & plusieurs croix ; & à quelque distance de l'encoignure nord-est une espece d'église, dans laquelle sont quelques ouvrages gothiques, pareils à ceux que l'on voit dans les anciennes mosquées. Il y a une chambre de chaque côté à l'extrémité méridionale. Ce bâtiment est solide, mais délabré, & on l'appelle la *maison de Phila*.

Le Sheik m'invita à dîner, mais je pris congé de lui, & lui fis présent d'une guinée, sachant qu'il l'attendoit. Nous reprîmes la route d'*Alep*, & nous marchâmes une heure & demie au nord-ouest jusqu'à *Shihiet*, où il y a une mosquée qui m'a paru avoir servi autrefois d'église. Les Turcomans ont un peu au-delà un camp près d'une petite riviere, que je crois être la *Séjour*. Nous dînâmes dans cet endroit, & nous fûmes delà à une riviere appellée *Samgour*, où je voulus payer mes deux *Turcomans*, mais ils ne voulurent point accepter ce dont j'étois convenu, trouvant que ce n'étoit pas assez, ce qui m'obligea à leur donner quelque chose de plus. Nous arrivâmes une heure après dans l'endroit où le chemin se porte au nord-ouest, jus-

qu'à *Khillis*. *Jelbegly* eſt environ deux lieues plus loin au pied d'une montagne. Ce village eſt habité par des voleurs. Nous vinmes delà à *Aadeneh*, village des *Turcomans* que les Arabes avoient pillé depuis peu, & en effet ſa ſituation l'expoſe à de pareils accidens, tant de la part de ceux-ci, que de celle des Curdes & des Turcomans qui s'adonnent au brigandage. Quatre *Begdelis* en ſortirent lorſque nous arrivâmes, & il en revint peu de tems après quatre autres, de maniere que nous nous attendîmes à être volés cette nuit-là ou le lendemain.

Nous partîmes le 26, trois heures avant le jour, & nous entrâmes au bout de deux heures dans une plaine fertile. Nous paſſâmes une heure & demie après par *Bashi*, & enſuite par un village appellé *Bab*, ſitué au pied d'une montagne, dont l'extrémité occidentale eſt appellée *Sheik-Majar*. Il y a au bas un gros village appellé *Sur*, lequel eſt éloigné de trois heures, d'*Alep*. J'appris qu'il y avoit à *Bab* une ancienne *Synagogue*, appellée *Sheik-Eſaiah*, où quantité de Juifs ſe rendent dans un certain tems de l'année. Environ une lieue à l'orient de

cette montagne est un village appellé *Derah*. Nous prîmes au sud-ouest le long de la petite riviere *Mazouty*, nous passâmes près du village de *Bezouah*, & une heure après par celui de *Tedif*, qu'on dit être vingt milles à l'orient d'*Alep*. Un marchand François a fait planter dans les environs quantité de muriers ; & je ne puis mieux comparer ce pays qu'à celui qui est entre *Chantilly* & *Paris*. Il y a une Synagogue pour laquelle les Juifs ont beaucoup de vénération, à cause d'un ancien manuscrit qui y est. Il y a tout auprès une montagne où sont quantité de tombeaux & d'aqueducs curieux taillés dans le roc. La tradition porte qu'un des petits Prophétes y avoit établi sa résidence. Nous dînâmes dans un jardin, & nous nous remîmes en route. Je vis plusieurs Outardes dans ce canton. Nous arrivâmes au bout d'une heure à *Beery*, & une heure après à un ruisseau appellé *Ein-Dahab* (la fontaine d'or), nous entrâmes delà dans les déserts, & après avoir marché environ une lieue, nous arrivâmes à *Shirbey*, où le Sheik nous donna à souper. Il a coutume d'accompagner les Européens à la vallée du Sel,

mais il a toujours soin de se faire payer de ses peines.

Nous marchâmes le 27 pendant trois heures au midi jusqu'à la vallée du Sel, qui est environ douze milles à l'est-sud-ouest d'*Alep*, au pied de cette chaîne de montagnes qui est entre cette ville & *Kennasserin*. Cette *Vallée du Sel* forme un lac en hiver, qui peut avoir environ cinq milles de long, un mille & demi de large dans l'endroit le plus étroit, & près d'une lieue dans le plus large. On dit qu'il est formé par l'eau de la pluie, de même que par celle de quelques sources, dont une est salée & appellée la *Mere du Sel*. Comme le terrein est rempli de nitre, & l'eau par conséquent impregnée de sel, après que la chaleur l'a faite évaporer en été, elle laisse une croûte d'environ un demi-pouce d'épaisseur que l'on casse, & après avoir amassé le sel qui est sur la surface, on enléve le reste dont on sépare les ordures qui sont au fond, on le fait sécher, & après l'avoir pulvérisé, on le vane comme on fait le bled pour en ôter la poussiere. Il y a dans cet endroit un petit village appellé *Geboul*, lequel est bâti sur une

Vallée du Sel.

éminence formée par le rebut du sel.

Nous reprîmes la route d'*Alep*. Il y a deux chemins qui y conduisent, l'un au nord, qui est le plus fréquenté, & l'autre au midi, & ce fut celui que nous prîmes. Nous passames au bout de deux heures & demie par *Trihané*, une heure après par *Elhass*, ensuite par *Gibly* & par *Nerop*, qui est à une heure d'*Alep* *.

---

* Voici les observations que quelques Voyageurs Anglois ont faites par rapport à la situation & à la distance de plusieurs endroits. Le village de *Rea*, qui est au pied des montagnes situées au sud-ouest d'*Alep*, est éloigné de douze heures de cette ville ; le vieux *Rea* de trois heures au sud-est ; *Freka* est deux heures au sud-ouest de *Rea* ; S. Siméon Stylite, six heures au nord-ouest d'*Alep* ; *Killis* neuf heures au nord d'*Alep*, & au nord-ouest de *Sheik-Baraquet*. Deux heures au nord de *Killis* est un pont à trois arches sur l'*Afrin*, dix minutes plus loin au nord, un pont à sept arches sur la *Safu*, que *Maundrel* appelle la *Sabon*. Ils furent quinze minutes à l'ouest au monument que M. *Maundrel* dit être à *Corus* ; ils retournerent à *Killis*, d'où ils furent à *Hajaryardereen* ou *Gadjeia* ; où la riviere d'*Alep* prend sa source. Un gentilhomme Anglois m'a appris depuis mon départ d'*Alep*, qu'environ douze milles à l'ouest.

de cette ville, il y a une fosse ronde ou ovale d'environ cent verges de diamétre & de quarante de profondeur, taillée à plomb dans le roc l'espace de vingt pieds. Au-dessous est une pente qui aboutit au fond, qui se termine en pointe. On trouve à mi-chemin une grotte taillée dans le roc d'environ quatre pieds de haut sur trente de long. Les Européens appellent cet endroit le *village englouti*, & prétendent qu'il y avoit autrefois un village, qui fut englouti par un tremblement de terre. Au cas que cette fosse ne soit point naturelle, ce peut avoir été une carriere, bien que sa forme paroisse prouver le contraire.

Fin du Tome troisieme.


BIBLIOT. ACADEM. LAUSAN
LIBERTÉ ET PATRIE



